ITINÉRAIRE TOPONYMIQUE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Benoît-Beaudry Gourd et collaborateurs

Études et recherches toponymiques, 8

Québec

ITINÉRAIRE TOPONYMIQUE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

ISSN 0823-1079

Cet ouvrage a été publié sous la direction de Christiane Pâquet

Cartographie
Carrière, Varin, de Jocas, David et Associés limitée

Cette publication a été réalisée à la Direction générale des publications gouvernementales du ministère des Communications

© Gouvernement du Québec

Dépôt légal — 2e trimestre 1984
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 2-551-06101-6

Remerciements

Nous tenons à souligner le travail remarquable de monsieur Benoît-Beaudry Gourd de l'entreprise Les productions Abitibi-Témiscamingue inc.

Nous remercions les distingués membres du comité de lecture de la Commission messieurs François Beaudin, le président, Jean Poirier, l'adjoint au président, Alain Vallières, le directeur des Services toponymiques et Jean Leclerc, le responsable du Service de l'animation et de la diffusion.

Nous remercions également monsieur Jacques Fortin, réviseur de la recherche, madame Francine Labonté et monsieur Jean-Yves Dugas, responsables de la normalisation linguistique de l'itinéraire.

La Commission de toponymie

Préface

Lors de sa création en 1977, la Commission de toponymie du Québec s'est vu confier notamment la responsabilité de diffuser la nomenclature géographique officielle du Québec et, dans le prolongement de cette tâche, de propager la connaissance des noms de lieux en tant qu'éléments du patrimoine culturel québécois. Ainsi, faire mieux connaître à la population du Québec l'origine et la signification des appellations désignant les innombrables cours d'eau, lacs, accidents de terrain qui parsèment un aussi vaste territoire et les nombreuses entités administratives qui le découpent constitue l'un de ses mandats. Pour le remplir, la Commission s'est donné divers moyens, dont principalement la publication des *Dossiers toponymiques*, qui font le bilan de questions précises, et celle des *Études et recherches toponymiques*, où sont exposés les résultats de recherches plus vastes et plus approfondies.

L'*Itinéraire toponymique de l'Abitibi-Témiscamingue* appartient à cette dernière collection. Sur les quelques mille noms de lieux qu'il présente dans leur succession spatiale, la proportion de dénominations françaises s'avère élevée. Cette caractéristique actuelle de la nomenclature géographique de l'Abitibi-Témiscamingue résulte avant tout d'une intervention de l'Administration survenue au début du XX[e] siècle. Voilà ce que reflète surtout la toponymie de cette région, qui conserve toutefois des témoins importants de l'époque où les Amérindiens en étaient les seuls habitants et aussi de celle où des anglophones ont commencé à exploiter ses ressources minières et forestières.

Ce trajet à travers l'Abitibi-Témiscamingue s'intègre dans un périple plus long, qui s'étend à toutes les grandes régions du Québec et que la Commission a déjà commencé à proposer à la population québécoise dans son désir de la sensibiliser à la toponymie. Nous espérons que les cinq parcours que présente cet itinéraire puissent donner lieu, selon les intérêts des lecteurs, aussi bien à des voyages à travers l'étendue de cette vaste région que dans son passé, relativement récent. Nous vous souhaitons une promenade agréable et instructive.

Le Président
François Beaudin

Avant-propos

La Commission de toponymie du Québec m'a offert la possibilité d'effectuer une recherche qui se concrétise dans la publication de cet *Itinéraire toponymique de l'Abitibi-Témiscamingue*. Si celui-ci pouvait contribuer à faire connaître mieux et apprécier davantage cette région, dont je suis originaire, j'aurais atteint mon but.

Pour réaliser cet itinéraire toponymique, il m'a fallu dépouiller plusieurs études portant sur la région ainsi que des monographies paroissiales, consulter des ouvrages ou des articles plus ou moins spécialisés sur la toponymie, de même que des rapports d'exploration rédigés par des arpenteurs. En ce qui concerne les toponymes amérindiens, sur lesquels il existe moins de documentation, j'ai dû me référer à des lexiques. La confrontation des résultats de mes recherches avec les inventaires toponymiques effectués sur le terrain, surtout ceux de Normand Kistabish, Agnès McKenzie, Alain Vallières et Normand Young, s'est avérée fructueuse. Enfin la consultation des cartes anciennes et modernes s'est révélée indispensable dans le cas de certains toponymes.

Les problèmes rencontrés lors de l'élaboration de cet ouvrage — ce sont d'ailleurs des difficultés inhérentes à toute recherche — ne m'ont pas empêché d'apprécier ce travail qui me fournissait une nouvelle occasion d'approfondir la connaissance du coin de pays qui m'est le plus cher.

Benoît-Beaudry Gourd

Table des matières

Remerciements **V**
Préface **VII**
Avant-propos **IX**
Introduction **1**
Parcours de Val-d'Or **4**
Parcours d'Amos **16**
Parcours de La Sarre **31**
Parcours de Rouyn-Noranda **45**
Parcours du Témiscamingue **60**
Conclusion **77**
Index des toponymes **79**
Bibliographie **100**

Introduction

La toponymie de l'Abitibi-Témiscamingue est constituée d'un amalgame d'appellations d'origine amérindienne, anglaise et française.

Avant la période du peuplement européen, c'est-à-dire avant le XIX[e] siècle, les missionnaires, les explorateurs, les arpenteurs et les géologues ont consigné dans leurs rapports et sur leurs cartes un très grand nombre de noms en usage chez les Amérindiens de la région. Les appellations employées à l'époque par les Algonquins parcourant le territoire sont très descriptives et font souvent appel au merveilleux. Même si la délimitation administrative et juridique du territoire a concouru à faire disparaître de la toponymie officielle ces amérindianymes, plusieurs importantes entités hydrographiques de l'Abitibi et du Témiscamingue ont conservé leurs noms amérindiens, tels le lac et la rivière Kipawa, le lac et la rivière Kinojévis, le lac et la rivière Waswanipi, les lacs Macamic, Opasatica, Témiscamingue, Matagami, Matchi-Manitou et la rivière Harricana.

Les anglophones ont également contribué de manière significative à la toponymie régionale. De nombreux toponymes d'origine anglaise rappellent la mémoire des grands industriels forestiers qui se sont attaqué aux forêts de pins du Témiscamingue à partir de 1880. Les Booth, Gillies, Klock, Bronson, Bryson ont ainsi donné leur nom à des cantons, à des lacs et à des rivières de la région, en particulier aux environs du lac Kipawa. En Abitibi, les toponymes anglais rappellent surtout le souvenir d'explorateurs, de géologues, de prospecteurs et de compagnies minières. On peut mentionner à titre d'exemples les rivières Bell, Peter-Brown et O'Sullivan, l'île Siscoe, les localités de McWatters et d'Arntfield ainsi que la municipalité de Sullivan.

En ce qui concerne les appellations françaises, elles apparaissent massivement au Témiscamingue et en Abitibi avec la colonisation agricole du territoire. Les autorités québécoises procèdent au cours du premier quart du XX[e] siècle à la francisation accélérée de la toponymie des nouvelles régions de colonisation. Dans le Vieux-Témiscamingue, l'influence du clergé, celle des Oblats en particulier, se reflète dans la désignation des lieux: le lac Mazenod et la municipalité de Moffet en sont des exemples. En Abitibi et dans le nord du Témiscamingue, le visage francophone de la toponymie s'impose par les noms de cantons. L'importance accordée à la désignation de ces divisions cadastrales constitue la caractéristique principale de la toponymie régionale. Les cantons situés dans le nord du Témiscamingue et dans l'Abitibi sont identifiés par des vocables qui ne sont pas descriptifs et qui n'évoquent pas l'histoire régionale. Le recours systématique aux noms des régiments et des officiers de l'armée de Montcalm pour les désigner est sans doute unique au Québec. Les sept premiers cantons créés le long de la voie ferrée du Transcontinental, soit ceux de La Reine, de La Sarre, de Royal-Roussillon, de Languedoc, de Guyenne, de Berry et de Béarn, portent le nom des sept régiments de l'armée de Montcalm et les autres cantons tout autour, celui des officiers de ces régiments.

Cette armée, Montcalm s'en est vu confier le commandement le 11 mars 1755, après que son commandant, Jean Armand, baron de Dieskau (1701-1767), ait été fait prisonnier lors d'une bataille survenue en septembre 1754 dans les environs du lac Saint-Sacrement (Lake George). Dieskau était parti pour la Nouvelle-France avec trois mille hommes à bord de quatre-vingts navires en mai de la même année, en même temps que le nouveau gouverneur général, François-Pierre de Rigaud, comte et marquis de Vaudreuil (1703-1779). L'envoi de ces troupes par le gouvernement français visait à préserver l'intégrité du territoire de la Nouvelle-France, car, depuis 1753, celle-ci subissait les assauts des Treize Colonies américaines qui souhaitaient refouler les habitants de ces territoires situés au nord de New York.

En 1908, dans le rapport annuel de son ministère, Adélard Turgeon, ministre des Terres et Forêts du Québec, explique ainsi ce choix:

« En ce moment, où toute la population du Canada semble portée à évoquer le souvenir d'un passé plein de gloire, il m'a semblé convenable de faire revivre ici les noms oubliés de quelques-uns (sic) des héroïques soldats de Montcalm, qui, sans lui après la campagne de 1760, reprirent le chemin de la Patrie ».

Je les ai choisis dans la liste des officiers recommandés au roi de France, par le chevalier de Lévis, soit pour promotion, soit pour décoration, à cause de services signalés.

« J'ai assigné un de ces noms avec un de ceux des régiments auxquels ces officiers appartenaient, à chacun de ces cantons: plaçant ceux des régi-

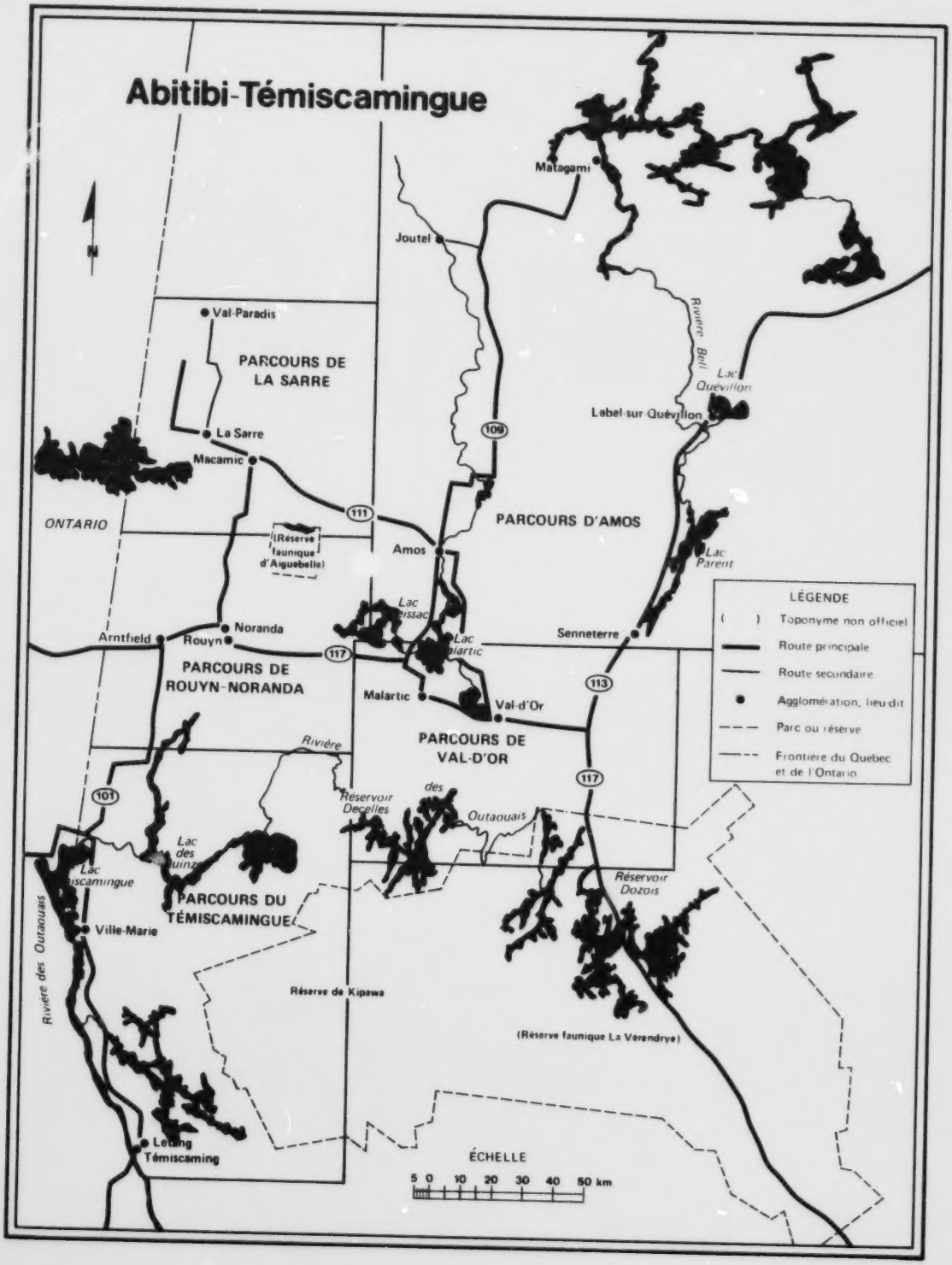
ments en tête, rangés comme en ordre de bataille, de l'ouest à l'est, puis ceux des officiers attachés à chacun de ces corps, alignés du nord au sud ».

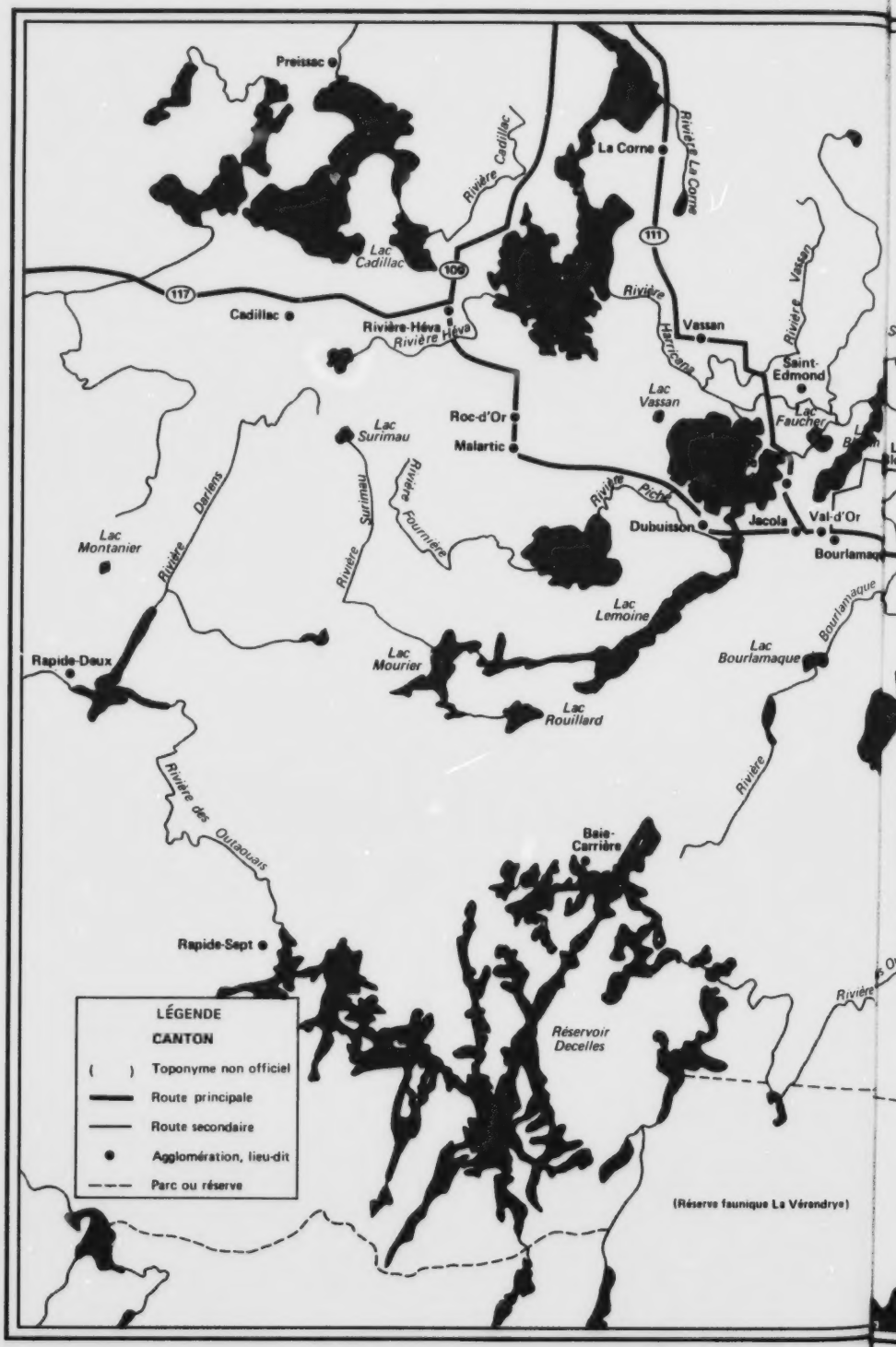
Au total, plus de cent toponymes de l'Abitibi-Témiscamingue se rapportent à l'armée de Montcalm. Ces appelations sont passées très vite dans l'usage courant et ont modifié en profondeur la toponymie régionale. Les noms de ces cantons servent très souvent en effet à désigner plusieurs autres entités. Le toponyme Duparquet par exemple désigne une ville, un lac, une rivière et un ruisseau situés dans le canton abitibien du même nom.

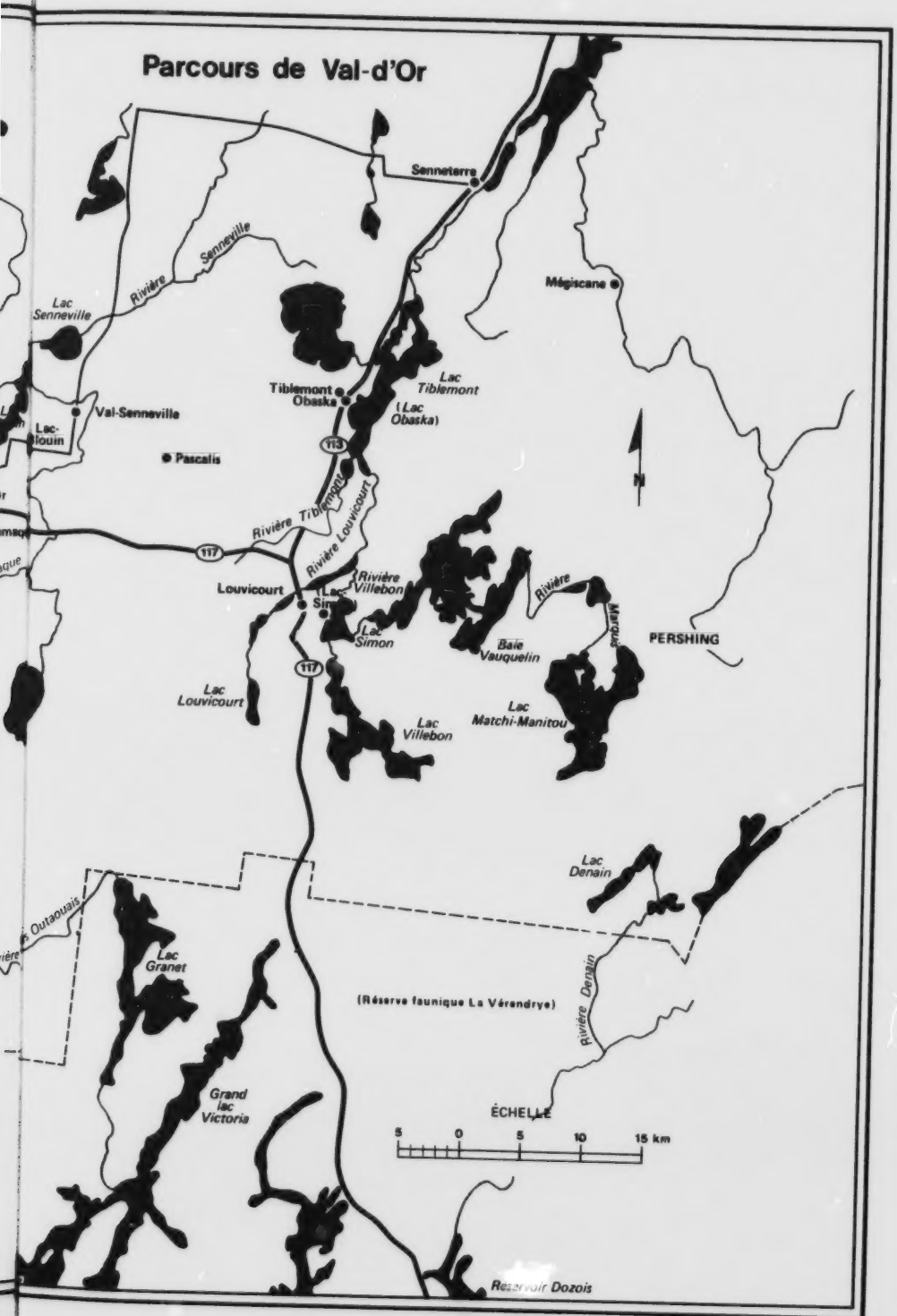
L'influence religieuse se fait sentir en Abitibi-Témiscamingue comme partout ailleurs au Québec. Monseigneur Élie-Anicet Latulipe, évêque de Haileybury, et son successeur, monseigneur Rhéaume, fondent les paroisses selon un plan établi: les premières paroisses de l'Abitibi le long du Transcontinental portent le nom des apôtres; celles au nord de la voie ferrée, le nom de saints confesseurs; celles au sud sont placées sous le patronage de vierges et martyres. Quant aux paroisses de la zone minière, elles doivent leurs noms aux saints anges et archanges. À plusieurs endroits, le nom de la paroisse s'est imposé au point qu'il désigne aujourd'hui la municipalité ou la localité. C'est le cas par exemple de Saint-Mathieu, de Saint-Dominique-du-Rosaire, de Saint-Nazaire-de-Berry, de Sainte-Germaine, de Saint-Laurent ou de Sainte-Hélène-de-Mancebourg.

De plus, comme ailleurs au Québec, le recours à des noms d'hommes politiques a contribué à la francisation de la toponymie du Témiscamingue et de l'Abitibi. Signalons ainsi les noms de Turgeon, de Taschereau, d'Authier, d'Allard, de Brodeur, de Guérin et de Laferté.

Le caractère français de la toponymie régionale (92 % des noms des municipalités sont français), l'importance accordée aux noms des cantons, une certaine instabilité des appellations et un problème de parallélisme toponymique (existence de plusieurs désignations concurrentes) constituent sur le plan de la toponymie les caractéristiques de la région de l'Abitibi-Témiscamingue.


Abitibi-Témiscamingue
N
Matagami
Joutel
Val-Paradis
PARCOURS DE LA SARRE
La Sarre
Macamic
ONTARIO
(Réserve faunique d'Aiguebelle)
111
109
Rivière Bell
Lac Quévillon
Lebel-sur-Quévillon
PARCOURS D'AMOS
Amos
Lac Parent
Lac Abitissac
Lac Malartic
Senneterre
Arntfield
Rouyn
Noranda
117
PARCOURS DE ROUYN-NORANDA
Malartic
Val-d'Or
113
PARCOURS DE VAL-D'OR
Rivière des Outaouais
Réservoir Decelles
101
Lac des Quinze
Lac Témiscamingue
PARCOURS DU TÉMISCAMINGUE
Ville-Marie
Réserve de Kipawa
Réservoir Dozois
(Réserve faunique La Vérendrye)
Rivière des Outaouais
Lorrainville
Témiscaming
ÉCHELLE
5 0 10 20 30 40 50 km
LÉGENDE
( ) Toponyme non officiel
Route principale
Route secondaire
Agglomération, lieu-dit
Parc ou réserve
Frontière du Québec et de l'Ontario


Preissac
Rivière Cadillac
La Corne
Rivière La Corne
Lac Cadillac
109
111
117
Cadillac
Rivière-Héva
Rivière Héva
Rivière Harricana
Vassan
Rivière Vassan
Saint-Edmond
Lac Vassan
Lac Faucher
Roc-d'Or
Malartic
Lac Surimau
Rivière Surimau
Rivière Fourmière
Rivière Piché
Dubuisson
Jacola
Val-d'Or
Bourlamaque
Lac Montanier
Rivière Dariens
Lac Lemoine
Lac Bourlamaque
Rapide-Deux
Lac Mourier
Lac Rouillard
Rivière des Outaouais
Baie-Carrière
Rapide-Sept
Réservoir Decelles
(Réserve faunique La Vérendrye)
LÉGENDE
CANTON
( ) Toponyme non officiel
Route principale
Route secondaire
Agglomération, lieu-dit
Parc ou réserve


Parcours de Val-d'Or
Senneterre
Rivière Senneville
Lac Senneville
Mégiscane
Tiblemont
Obaska
Lac Tiblemont
(Lac Obaska)
Val-Senneville
Lac-Blouin
Pascalis
113
Rivière Tiblemont
Rivière Louvicourt
117
Louvicourt
Lac Simon
Rivière Villebon
Lac Simon
Baie Vauquelin
Rivière Marquis
PERSHING
Lac Louvicourt
Lac Villebon
Lac Matchi-Manitou
Lac Denain
Rivière Outaouais
Lac Granet
(Réserve faunique La Vérendrye)
Rivière Denain
Grand lac Victoria
ÉCHELLE
5 0 5 10 15 km
Réservoir Dozois

La Vérendrye, Réserve faunique

Le **parc provincial de La Vérendrye**, créé en 1939, est ainsi dénommé en l'honneur du découvreur des **montagnes Rocheuses**, Pierre Gaultier de Varennes, sieur de La Vérendrye. Cette appellation, officialisée en 1950, désigne à l'origine un parc de conservation de 13 615 km² situé dans les divisions de recensement de **Gatineau**, de **Montcalm** et de **Pontiac**. En 1979, le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche le transforme en réserve faunique.

Celle-ci est traversée par la route 117, qui relie **Mont-Laurier** à **Val-d'Or** et le long de laquelle se trouvent deux hameaux touristiques: **Le Domaine**, situé sur la rive est du **lac Jean-Péré** et autrefois appelé **O'Connell-Lodge**, et **Dorval-Lodge** sur le bord du **réservoir Dozois**. La réserve faunique contient plusieurs grandes nappes d'eau qui font partie du bassin hydrographique de la **rivière des Outaouais**, entre autres les réservoirs **Cabonga** et **Dozois** ainsi que le **Grand lac Victoria**. Le toponyme désigne aussi une baie du **réservoir Dozois** située dans le canton de **Rousson** qu'on appelle également **Baie des Neuf Milles**.

Outaouais, Rivière des

En 1613, Samuel de Champlain la nomme **Rivière des Algoumequins** (c'est-à-dire des Algonquins), puis en 1619, **Grande Rivière**. En 1680, sur une carte anonyme, on indique **Rivière des Outaouais** ou **des Hurons** pour sa partie en amont du **Sault de la Chaudière** et **Rivière des Outaoüacs** ou **des Prairies** pour sa partie en aval.

Le nom de cette grande rivière québécoise est d'origine amérindienne. L'appellation vient selon le père Guinard du mot algonquin « otttwa », qui signifie « eaux qui bouillent ». Le père Arnaud, un missionnaire cité par Eugène Rouillard, nomme la **rivière Ottaouets** et affirme que le mot veut dire en langue indienne « l'endroit où l'eau est en ébullition comme dans une chaudière et s'élève en gonflant ». Les missionnaires et les explorateurs désignent également ainsi une tribu indienne. L'orthographe du mot varie beaucoup. On trouve notamment les graphies suivantes: **Ottiwa, Ottawas, Outaouas, Outaouaks, Ottawak, Ottaouets, Andatawak** et **Andatahouats**.

La rivière traverse la **réserve faunique La Vérendrye** en provenance du nord-est et poursuit sa course vers le sud et le **fleuve Saint-Laurent**. On fait souvent la distinction entre **l'Outaouais Inférieur** et **l'Outaouais Supérieur**. Plusieurs nappes d'eau d'importance se trouvent sur le parcours de la partie supérieure de la rivière: les réservoirs **Dozois** et **Decelles**, le **Grand lac Victoria**, le **lac Simard**, le **lac Témiscamingue**.

Pendant plusieurs dizaines d'années, cette voie d'eau a permis à la filiale Kipawa-Noranda de la Compagnie internationale de papier (CIP) de procéder au flottage de bois coupé. Aux XVII^e^, XVIII^e^ et XIX^e^ siècles, les missionnaires, les marchands de fourrures et les explorateurs suivent la voie de la **rivière des Outaouais** pour gagner la **baie James**. Cette rivière a pour homonyme un lac situé dans la région où elle prend sa source. La partie ontarienne du **lac des Outaouais** ainsi que de la rivière du même nom peut aussi être désignée officiellement par le toponyme **Ottawa**.

Dozois, Réservoir

Le **réservoir Dozois** doit son nom au père oblat Nazaire Servule Dozois (1859-1932), missionnaire à différents endroits au nord de l'**Outaouais**. Formé en 1949 lors de la construction du **barrage Bourque** sur la **rivière des Outaouais**, dans le canton de **Membré**, le réservoir résulte de la hausse des eaux du **lac Birch**. Il est alimenté par les rivières **des Outaouais**, **Chochocouane** et **Capitachouane**. La Compagnie internationale de papier, qui exploite les forêts de la région entre 1940 et 1970, fait du réservoir un des points importants du parcours du bois flotté jusqu'à la ville de **Témiscaming**. On établit en effet en 1946 un dépôt forestier sur les bords du réservoir, à l'embouchure de la **rivière Chochocouane**. C'est le **Dépôt-Dozois**, qui relève du secteur de **Baie-Carrière**.

Denain

Cette appellation désigne un canton, un lac et une rivière situés au nord du ***réservoir Dozois***. Ces entités portent le nom d'une petite ville française près de ***Valenciennes*** où durant la guerre de 1914-1918 s'illustrent des unités canadiennes-françaises. Autour du canton de Denain, une dizaine d'autres rappellent par leurs noms le souvenir de ce conflit mondial. Jusqu'au 13 mars 1924, la ***rivière*** et le ***lac Denain*** portent le nom de ***Namegosis***.

Le ***lac Denain*** est situé dans le sud-est du canton du même nom. La ***rivière Denain*** prend sa source au sud du lac et coule vers le sud-est pour rejoindre la ***rivière Chochocouane*** dans le canton de ***Champrodon***. La compagnie CIP possède de nombreux chantiers dans la région du ***lac Denain***. En 1951, on établit un dépôt forestier à la jonction des rivières ***Denain*** et ***Chochocouane***, le ***Dépôt-Denain***, rattaché au secteur de ***Baie-Carrière***.

Granet

Au cours des années 1940-1960, le ***lac Granet*** est l'une des principales zones de coupe de la CIP. Le lac, situé sur le cours de la ***rivière des Outaouais*** entre le ***Grand lac Victoria*** et le ***réservoir Decelles***, se trouve dans la partie ouest du canton de ***Granet***, proclamé le 16 octobre 1920. Ce toponyme lui est attribué en l'honneur du sulpicien Dominique Granet, vicaire-général de ***Québec*** et supérieur du Séminaire de ***Saint-Sulpice*** au milieu du XIX^e^ siècle.

Le ***Dépôt-Granet*** est créé en 1945 dans la partie nord du lac, non loin de l'embouchure de la ***rivière Marrias***. Il approvisionne aussi les chantiers du ***Grand lac Victoria***.

Victoria, Grand lac

Le ***Grand lac Victoria*** se trouve sur le cours de la ***rivière des Outaouais***, entre le ***réservoir Dozois*** et le ***lac Granet***. Le lac, qui couvre les cantons de ***Granet***, d'***Hamon*** et de ***Lajoie***, est ainsi nommé en l'honneur de Victoria d'***Angleterre***, reine de 1837 à 1901.

Baptisée aussi ***Lac Missionnaire*** ou ***des Missionnaires***, cette nappe d'eau porte au milieu du XIX^e^ siècle à la fois l'appellation de ***Lac Victoria*** et celle de ***Grand Lac Victoria***. Le lac, fréquenté par les Algonquins qui le nomment ***Kitchisagan***, devient une région de missions au cours du XIX^e^ siècle. Les Oblats entre autres sont très actifs à cet endroit de l'***Outaouais Supérieur***. La région est une importante zone d'exploitation forestière à partir des années 1940 et le lac constitue un point important du parcours du bois flotté établi par la CIP pour approvisionner son usine de ***Témiscaming***.

Le lac comprend trois grandes baies appelées ***Baie Barker***, ***Baie des Missionnaires*** et ***Baie Kawastaguta***. C'est sur la première, à l'entrée de la ***rivière des Outaouais***, que se trouve la petite localité de ***Grand-Lac-Victoria***.

Villebon

Un canton, un lac et une rivière portent le nom de ***Villebon*** en l'honneur d'un ancien gouverneur français de l'***Acadie***, Joseph Robineau, sieur de Villebon (1655-1700).

C'est dans le sud-ouest de ce canton que se trouve la sortie nord de la ***réserve faunique La Vérendrye***. Un poste de gardiens installé à la sortie de la réserve faunique est souvent appelé par les voyageurs ***Barrière-Nord*** par opposition à ***Barrière-Sud***, placée à l'autre sortie. Le ***lac Villebon*** est situé dans le nord-ouest du canton. La ***rivière Villebon*** prend sa source au nord du lac et se jette dans la ***rivière Louvicourt***. Un petit lac, le ***lac Simon***, se trouve sur le parcours de la ***rivière Villebon***.

Le ***lac Villebon*** a déjà porté aussi le nom amérindien de ***Weguatwa Toskamikak*** et, jusqu'en 1924, celui de ***Christopherson***. De même on nomme également la ***rivière Matawegamashone***, autre appellation d'origine amérindienne.

Simon, lac

Ce lac du canton de ***Vauquelin*** porte le nom du chef de bande des Algonquins du ***Grand lac Victoria*** au début du XX^e^ siècle. L'explorateur Henry O'Sullivan rapporte en 1895 que ce lac porte le nom d'un de ses guides « sauvages », Simon Papaté, fils du grand chef des Ottawas et l'un des meilleurs canotiers qu'il ait connu. Au sud de ce petit lac, non loin de la route 117, se trouve la réserve amérindienne de ***Lac-Simon***.

Lac-Simon

Ce toponyme désigne localement à la fois la localité et la réserve algonquine établie autour du ***lac Simon***. Les Algonquins qui habitent la localité font partie de la population dite de ***Lac-Simon***.

Louvicourt

Louvicourt est la première localité abitibienne au nord de la sortie de la ***réserve faunique La Vérendrye***. Elle est établie sur le bord de la rivière du même nom. La route 117, qui la traverse, se divise ensuite en deux branches, dont l'une se dirige vers ***Val-d'Or*** et l'autre vers ***Senneterre***. La localité de ***Louvicourt*** doit son existence à l'ouverture de cette route en 1939.

Cette dénomination, qui désigne aussi un canton, un lac et une rivière, a été choisie en l'honneur du chevalier Paul de Louvicourt, capitaine d'artillerie de l'armée de Montcalm.

La ***rivière Louvicourt*** prend sa source dans le lac du même nom, situé dans le sud-ouest du canton. La rivière coule vers le nord et se jette dans le ***lac Tiblemont***.

Le ***lac Louvicourt*** a aussi été appelé ***Sleepy*** et la rivière, ***Matowikoma***. Cette dernière appellation, d'origine algonquine, signifie « rivière qui frappe dans le milieu » selon l'explorateur Henry O'Sullivan.

Guéguen, Lac

Ce lac abitibien, situé dans le canton de ***Vauquelin***, à proximité de la localité de ***Louvicourt***, rappelle le souvenir d'un missionnaire oblat d'origine française. Le père Jean-Pierre Guéguen (1838-1909), qui arrive au Canada en 1864, est missionnaire chez les Amérindiens du ***Témiscamingue***, du ***Saint-Maurice*** et de ***Manitwaki***.

Le ***lac Guéguen*** communique avec le ***lac Simon*** et avec un autre grand lac de l'est abitibien, le ***lac Matchi-Manitou***, par la ***rivière Marquis***. Ce lac, connu aussi sous l'appellation de ***lac Siffon***, possède une immense baie presque totalement fermée, la ***baie Vauquelin***.

Vauquelin

Ce toponyme identifie un canton proclamé en 1965 et une baie du ***lac Guéguen***. Il rappelle le souvenir de Jean Vauquelin (1728-1772), officier qui commande la flottille de la marine royale en ***Nouvelle-France*** en 1759 et dont le bâtiment, *L'Atalante*, se distingue lors du siège de ***Québec***. C'est dans la ***baie Vauquelin*** que se déverse la ***rivière Marquis*** en provenance du ***lac Matchi-Manitou***.

Matchi-Manitou, Lac

Matchi-Manitou signifie en algonquin « mauvais esprit ». Selon le père Guinard, les composants de ce nom sont « manito » pour esprit et « matchi » pour mauvais. Couture dans son *Lexique français — algonquin*, publié en 1982, reprend la même explication. ***Matchimanito*** figure également au Répertoire toponymique en tant que variante.

Le lac doit son nom à une légende amérindienne. Selon celle-ci, des chasseurs qui, un jour de beau temps, poursuivaient en canot un orignal s'enfuyant à travers le lac, ont disparu soudainement à moins de deux kilomètres du rivage. Longtemps les Amérindiens de la région n'osèrent approcher de l'endroit qu'ils croyaient habité par « Matchi Manito », le mauvais esprit.

C'est aussi sur ce lac que meurt de froid en mars 1935 Stanley Siscoe, fondateur de la ***mine Siscoe*** près de ***Val-d'Or***, après l'écrasement de son avion.

Cette nappe d'eau est aussi connue sous l'appellation de ***lac Pershing*** du nom du canton où elle se trouve.

Pershing

Le canton de ***Pershing***, situé immédiatement à l'est de celui de ***Vauquelin***, constitue la limite est de la région minière de ***Val-d'Or***. Il porte le nom du général John Joseph Pershing (1860-1948), commandant des troupes américaines en ***France*** durant la guerre de 1914-1918. Cette appellation a été acceptée par la Commission de géographie dès 1918, mais le canton n'a été proclamé qu'en 1965.

Tiblemont

Ce toponyme identifie le canton se trouvant au nord de celui de ***Vauquelin***, de même qu'un lac, une rivière et un hameau. C'est à Nicolas Tiblemont, un des compagnons de Dollard des Ormeaux, qu'on a voulu rendre hommage en nommant ainsi ces entités.

Le ***lac Tiblemont***, appelé aussi ***Obaska*** ou ***Obiska*** jusqu'en 1921, est situé dans l'ouest du canton. Gonflé par les eaux des rivières ***Tiblemont*** et ***Louvicourt***, il forme avec le ***lac Pascalis*** la source d'une des grandes rivières abitibiennes, la ***rivière Bell***. Ce lac est connu pour ses eaux glacées.

La ***rivière Tiblemont***, également nommée ***Obaska***, se jette dans le lac au sud après avoir arrosé le nord-est du canton de ***Louvicourt***. Le hameau connu sous le nom de ***Tiblemont*** est en fait l'ancienne gare désaffectée du Canadien national sur la ligne de chemin de fer ***Val-d'Or — Senneterre***.

Obaska

Ce nom d'origine amérindienne désigne officiellement une localité établie sur la rive ouest du ***lac Tiblemont***. L'appellation désigne aussi localement le lac.

Le toponyme, issu du mot cri « obaskaw », signifie « détroit herbeux ». Les composants du mot sont « oba » pour détroit et « askaw » pour herbe. Eugène Rouillard traduit de son côté le nom ***Obiska*** par « lac reserré par les joncs ». La première traduction semble la plus précise et se réfère sans doute au bras d'eau qui relie les lacs ***Pascalis*** et ***Tiblemont***.

Pascalis

C'est Charles-Antoine de Pascalis, capitaine des grenadiers du régiment de La Reine de l'armée de Montcalm, qu'on a voulu honorer en donnant ce nom à un canton abitibien où se situent deux lacs, une rivière et un village pareillement appelés.

Le ***lac Pascalis*** occupe le nord-est du canton et communique avec le ***lac Tiblemont*** par un petit détroit. Le ***lac Dandin***, à quelque distance au sud-ouest, est aussi connu sous le nom de ***Petit lac Pascalis***. Le ***lac Pascalis*** reçoit du sud les eaux de la rivière du même nom.

Durant les années 1930-1950, plusieurs mines d'or sont en activité dans le canton, dont les plus connues sont les mines ***Beaufor*** et ***Perron***. Cette dernière donne son nom au hameau de ***Perron***, qui se confond avec le village de ***Pascalis***.

Le village, situé dans le sud-ouest du canton, est créé en 1940 par le ministère des Mines du Québec pour regrouper les travailleurs miniers dispersés en plusieurs camps de squatters. Le petit village minier isolé au nord-est de ***Val-d'Or*** est aujourd'hui abandonné. Le ***lac*** et la ***rivière Pascalis*** s'appellent aussi ***Wabanoni*** ou ***Wabinoni***. Ce nom d'origine amérindienne signifie, selon Eugène Rouillard, « rivière du jongleur ». L'explorateur Henry O'Sullivan croit plutôt que ce nom est celui d'un Algonquin dont le territoire de chasse commençait au ***lac Pascalis***.

Senneville

Un lieutenant du régiment de Languedoc de l'armée de Montcalm, monsieur de Senneville, a donné son nom à une rivière, un lac et un canton.

Le canton de ***Senneville*** se trouve à l'ouest de celui de ***Pascalis***. La ***rivière Senneville***, aussi connue sous son ancien nom amérindien de ***Rivière Askagwag***, prend sa source dans les basses terres du canton de ***Courville***. Elle coule en direction sud-ouest vers le ***lac Senneville***, puis se jette dans le ***lac Blouin***.

Val-Senneville

La localité se trouve au centre du canton de ***Senneville***, sur la route reliant ***Val-d'Or*** et ***Barraute***. Elle est aussi connue au début de la colonisation sous l'appellation de ***Terre-de-Promesse*** ou ***Terre-Promise***. Ce nom est inspiré du titre d'une brochure publiée par le curé fondateur de la localité, l'abbé Georges Béland, qui écrivait sous le pseudonyme d'Isidore le Défricheur en l'honneur du patron de la paroisse, saint Isidore le Laboureur.

Val-Senneville compte à l'origine plusieurs scieries établies sur la ***rivière Bourlamaque***, qui arrose le sud du canton de ***Senneville*** avant de se jeter dans le ***lac Blouin***.

Blouin, lac

Ce lac, situé dans le sud-ouest du canton de ***Senneville***, doit son nom à Alphonse Blouin, un arpenteur-géomètre du ministère des Terres et Forêts du Québec qui effectue plusieurs voyages d'exploration dans la région en 1905 et 1906. Le lac s'appelle à cette époque ***Pakitanika*** et certains explorateurs le nomment aussi ***Lac des Bancs***. Le ***lac Dutertre***, situé à proximité de l'embouchure de la ***rivière Bourlamaque***, porte alors quant à lui le nom de ***Petit lac Pakitanika***.

Le ***lac Blouin*** communique à l'ouest avec le ***lac De Montigny***. Ces deux nappes d'eau constituent, avec les lacs ***Lemoine*** et ***Mourier***, les sources de la ***rivière Harricana***, l'un des grands cours d'eau de la région. Le ***lac Blouin*** est alimenté au nord par les rivières ***Senneville*** et ***Bourlamaque*** et par leurs affluents, les rivières ***Courville***, ***Colombière*** et ***Sabourin***. C'est à proximité du ***lac Blouin*** que s'édifie en 1935 la ville de ***Val-d'Or***.

Lac-Blouin

Un camp de squatters établi sur les bords du ***lac Blouin***, lors de la ruée minière du milieu des années 1930, survit à l'urbanisation de la zone minière et se trouve aujourd'hui en banlieue nord de ***Val-d'Or***. Cet endroit porte le nom de ***Lac-Blouin***.

Faucher, Lac

Ce petit lac du canton de ***Vassan*** est situé entre les lacs ***Blouin*** et ***De Montigny*** et il vient grossir les eaux de la ***rivière Harricana*** qui relie les deux nappes d'eau. Il doit son nom au journaliste et politicien Faucher de Saint-Maurice (1844-1897). Les explorateurs du début du siècle connaissaient ce lac sous son appellation algonquine d'***Asapikona***.

De Montigny, Lac

Ce lac, situé dans les cantons de ***Dubuisson*** et de ***Vassan***, est l'une des principales sources de l'***Harricana***. Très tôt, les marchands de bois d'***Amos*** viennent faire chantier sur ses bords. Des scieries sont même en activité dès le début des années 1920 sur sa rive sud.

La ***rivière Harricana*** forme la principale route d'exploration minière de la région abitibienne au début du siècle. Le ***lac De Montigny*** devient le terminus de la navigation entre ***Amos*** et les camps miniers établis dans les cantons de ***Vassan***, de ***Senneville***, de ***Dubuisson*** et de ***Bourlamaque***. Les premières découvertes d'or de la région se produisent en effet autour du ***lac De Montigny*** et les premières mines de la ***Vallée-de-l'Or***, les mines ***Siscoe***, ***Showkey***, ***Greene-Stabell*** et ***Sullivan***, sont construites à proximité du lac.

Plusieurs gros vapeurs comme le *S.S. Siscoe* et le *S.S. Sullivan* font la navette entre ***Amos*** et ce lac jusqu'au milieu des années 1930. Les bateaux naviguent également sur le ***lac Lemoine***, relié au ***lac De Montigny*** par la ***rivière Piché***.

Le ***lac De Montigny*** — en toponymie, la particule dite nobiliaire prend toujours la majuscule — doit son nom à Marie-Antoinette-Charlotte-Blanche Testard de Montigny, épouse de Charles Ramsay Devlin (vers 1858-1914), ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries du Québec de 1907 à 1914. Le lac est d'abord connu des explorateurs et des prospecteurs sous son appellation amérindienne de ***Klenawisik***. Il est longtemps appelé également ***Dubuisson***, du nom du canton où se trouve sa partie sud. On le nomme parfois aussi ***Lac Siscoe***, du nom de la principale île du lac. Il contient une dizaine d'autres petites îles, dont la plus connue est l'***île Klena*** où l'on exploite aujourd'hui une mine d'or, la ***mine Klena***.

Siscoe, Île

Le nom de cette grande île du ***lac De Montigny*** rappelle le souvenir de Stanley Siscoe, fondateur de la première mine d'or de la région de ***Val-d'Or***, qui est mort en mars 1935 dans un accident d'avion au ***lac Matchi-Manitou***.

C'est sur cette île du lac, où Siscoe a mis au jour plusieurs veines aurifères, que se situait la ***mine Siscoe***, dont l'exploitation a commencé en 1929.

Sullivan

La municipalité de ***Sullivan*** se trouve sur la rive sud du ***lac De Montigny***, en face de l'***île Siscoe***. Elle doit son existence à la présence de la ***mine*** d'or ***Sullivan*** (1934-1967). Plusieurs cartes identifient encore aujourd'hui la municipalité par l'appellation de ***Sullivan-Mines***, nom du bureau de poste du camp minier de l'époque. C'est la découverte en 1911 du premier gisement d'or du ***lac De Montigny*** par Jos Sullivan qu'on a voulu rappeler en donnant ce nom à la mine et la municipalité.

Jusqu'au milieu des années 1930, le *S.S. Sullivan*, un gros bateau à vapeur, relie régulièrement ***Amos*** et le camp de ***Sullivan-Mines***, où débarquent les prospecteurs qui s'affairent dans les cantons entourant le ***lac De Montigny***. C'est sur le chemin reliant ce camp à celui de ***Read-Authier***, site de la future ***mine Lamaque***, que se construit le village de ***Val-d'Or***.

Le site de ***Sullivan*** s'appelait, avant la construction du camp minier, ***Carrièreville***, du nom du marchand de bois d'***Amos*** qui exploitait une scierie à cet endroit.

Jacola

L'existence de la localité de ***Jacola*** s'explique par la présence, au cours des années 1930, d'un petit producteur d'or dans cette partie du ***lac De Montigny***. On commence à exploiter la ***mine Greene-Stabell*** en 1933. À sa fermeture en 1939, elle porte le nom de ***Jacola***, dont l'origine par contre demeure inconnue.

Val-d'Or

On ignore encore qui a donné ce nom à la municipalité de village officiellement créée en 1935 à la limite des cantons de **Dubuisson** et de **Bourlamaque**. Cette appellation témoigne de la formidable ruée minière qui secoue la région des sources de l'**Harricana** au début des années 1930. On parle aussi à l'époque de la **Vallée-de-l'Or** pour désigner cette riche région. La municipalité régionale de comté porte aujourd'hui le nom de **La Vallée-de-l'Or**.

Val-d'Or, qui se constitue d'abord en municipalité de village, est érigée en ville en 1937. C'est au début une ville minière ouverte et très animée, contrairement à sa jumelle **Bourlamaque**. On identifie longtemps l'agglomération minière sous le nom composé de **Val-d'Or—Bourlamaque**. Depuis que les deux villes ont fusionné en 1968 avec la petite municipalité de **Lac-Lemoine**, **Val-d'Or** constitue la municipalité la plus populeuse de la région. Les citoyens de **Val-d'Or** portent le nom de Valdoriens.

Bourlamaque

François-Charles de Bourlamaque (1716-1764), colonel et aide de camp de Montcalm est au moment de la Conquête le troisième officier en importance en **Nouvelle-France** après Montcalm et Lévis. Bourlamaque participe aux batailles d'**Oswego**, de **Carillon** et de **Sainte-Foy**. Il devient gouverneur de **La Guadeloupe** en 1763. Un canton, proclamé en 1920, un lac, une rivière et une ville portent son nom.

Le **lac Bourlamaque** se trouve dans le canton de **Laubanie**, sur le cours de la **rivière Bourlamaque**. Ce cours d'eau a sa source plus au sud, à quelque distance de la **baie Carrière** dans le **réservoir Decelles**.

La rivière, gonflée par les eaux des rivières **Sabourin** et **Colombière**, se jette dans le **lac Blouin** après avoir arrosé les cantons de **Bourlamaque** et de **Senneville**. À partir des années 1920, elle sert de voie de pénétration aux prospecteurs qui arrivent dans la région de **Val-d'Or** par l'**Harricana**.

Une soixantaine de maisons de rondins datant de l'époque du camp minier et regroupées à proximité de la **mine Lamaque** ont été classées en 1978 arrondissement historique sous le nom de Village minier **Bourlamaque**.

Lemoine, Lac

Ce lac est une étroite nappe d'eau située dans les cantons de **Laubanie** et de **Dubuisson**, qui communique au sud avec le **Lac Mourier** et au nord avec le **lac De Montigny**.

Il doit son nom au missionnaire oblat Georges Lemoine (1860-1912), auteur de dictionnaires français — algonquin et français — montagnais. Sa première appellation, d'origine algonquine, était **Kakinokamak**, mais on l'a souvent nommé **Lac Long** à cause de sa forme allongée.

Le lac a donné son nom à une petite municipalité rurale des environs, située à proximité du pont de la **rivière Piché**. Depuis la fusion de 1968, la municipalité de **Lac-Lemoine** est cependant intégrée à **Val-d'Or**.

Piché, Rivière

Cette rivière abitibienne prend sa source dans le **lac Fournière** et coule vers l'est en direction du **lac Lemoine**. La **rivière Piché** s'élargit ensuite et se jette dans le **lac De Montigny**. On utilise occasionnellement ce nom pour désigner le **lac Fournière**.

La rivière est ainsi nommé en l'honneur de G.-C. Piché, un fonctionnaire du ministère des Terres et Forêts du Québec, auteur de rapports et d'articles sur l'**Abitibi**. On connaît aussi ce cours d'eau sous l'appellation de **Rivière Thompson**.

Mourier, Lac

Ce lac, autrefois appelé **Wikwaskapauk**, se trouve immédiatement au sud du **lac Lemoine**, avec lequel il communique par un long chenal. Le **lac Mourier** est le site d'un important complexe récréatif.

C'est à un missionnaire oblat, le père Calixte Mourier (1835-1912) qu'on a voulu rendre hommage en donnant ce nom à un lac du canton de **Desroberts**.

Rouillard, Lac

Ce petit lac du canton de **Desroberts** est situé au sud du **lac Mourier**, dans lequel il se déverse. Son nom ravive le souvenir d'Eugène Rouillard (1851-1926), auteur de plusieurs ouvrages sur la toponymie du Québec et de la région. En plus de participer aux travaux de la Commission de géographie du Canada, il a été secrétaire de la Commission de géographie du Québec, l'actuelle Commission de toponymie.

Decelles, Réservoir

Ce réservoir couvre une grande étendue de territoire dans les cantons de ***Landanet***, d'***Allemand***, de ***Mazérac***, de ***Le Barroys*** et de ***Jourdan***. Il a été créé par l'inondation des terres autour du ***lac Decelles*** résultant de la construction du barrage de Rapide-Sept sur la ***rivière des Outaouais*** au début des années 1940.

L'inondation amène la Compagnie internationale de papier à accélérer la coupe du bois dans cette région de l'***Outaouais Supérieur***. En 1941, elle établit un important dépôt forestier dans la ***baie Carrière***, au nord du ***réservoir Decelles***. Celui-ci constitue alors l'élément essentiel de l'organisation du flottage du bois.

Ce toponyme a été choisi en souvenir d'Alfred Duclos Decelles (1843-1925), journaliste et auteur de nombreux ouvrages sur des hommes politiques canadiens comme Laurier, Papineau et Lafontaine. Le ***lac Decelles***, avant son inondation, a aussi porté le nom de ***Namawash***.

Baie-Carrière

Ce hameau est situé dans le canton de ***Jourdan***, au nord de la ***baie Carrière***, d'où son nom. C'est l'entrepreneur forestier John Murdoch qui crée ***Baie-Carrière*** à la fin des années 1930, au moment où il est chargé de la récupération du bois avant que le territoire ne soit inondé par les eaux du ***barrage de Rapide-Sept***. En 1941, la CIP fait de ***Baie-Carrière*** le centre de ses activités forestières pour toute la région des sources de l'***Outaouais***.

Rapide-Sept

Cette appellation désigne un barrage situé sur la ***rivière des Outaouais*** dans le canton de ***Landanet*** ainsi que la petite localité établie à proximité pour loger les travailleurs de ce barrage, qui retient les eaux du ***réservoir Decelles***. Les premiers travaux dans ce site sont exécutés par la compagnie minière Noranda, mais c'est Hydro-Québec qui termine le barrage au début des années 1940. En 1968, l'automatisation des opérations de l'usine hydro-électrique entraîne l'abandon de cette localité.

Le nom du barrage et de la localité proviendrait, selon Jacques Trépanier, de la numérotation des rapides sur le cours de l'***Outaouais Supérieur***, entre le ***lac Simard*** et le ***réservoir Dozois***.

La CIP a déjà possédé une immense réserve de bois au ***barrage de Rapide-Sept***, où les remorqueurs de ***Baie-Carrière*** libéraient les billes des trains de flottage qui poursuivaient alors leur course sur l'***Outaouais***, emportées par le courant.

Landanet

C'est dans ce canton témiscamien, proclamé en 1920, que sont situés la localité et le ***barrage de Rapide-Sept***. Cette division cadastrale doit son nom à un lieutenant du régiment de Berry de l'armée de Montcalm qui a participé à la bataille de Sainte-Foy où il a été grièvement blessé.

Vassan

Un canton, un lac, une rivière, une localité et une municipalité portent ce nom, choisi en l'honneur du commandant du bataillon des troupes de la marine de l'armée de Montcalm.

Le canton, où se situe le ***lac De Montigny***, est traversé au centre par la ***rivière Vassan*** qui coule vers la ***rivière Harricana***.

La petite localité de ***Vassan***, créée par le plan de colonisation d'Irénée Vautrin au milieu des années 1930, se trouve dans le nord-ouest du canton, à proximité de la ***rivière Harricana***. Le canton compte deux localités rurales, soit ***Vassan*** et ***Saint-Edmond***. Depuis 1979, elles sont regroupées dans une même municipalité, dénommée ***Vassan***.

Signalons que sur les cartes la graphie ***Varsan*** remplace souvent ***Vassan***.

Saint-Edmond

Cette localité rurale, fondée en 1945 et située dans le sud-est du canton de ***Vassan***, est aussi connue sous les noms de ***Saint-Edmond-d'Abitibi*** et de ***Saint-Edmond-de-Vassan***.

Ce nom vient de celui de la paroisse religieuse. En effet monseigneur Desmarais, évêque d'Amos, fait don à la paroisse, lors de création, d'une statue de saint Edmond, qui éloigne la mort subite, et il la place sous sa protection. Ce saint a en outre été le patron du curé d'Upton, paroisse natale de monseigneur Desmarais.

La Corne

Le chevalier Louis de La Corne (1703-1761), capitaine dans l'armée de Montcalm, participe en ***Nouvelle-France*** aux combats contre les Anglais. Il est blessé à la bataille de ***Sainte-Foy*** en 1760. C'est en son honneur qu'un canton, un lac, une baie, une rivière, une localité et une municipalité de la région portent son nom.

Dans le canton se trouve le ***Petit lac La Corne***, source de la rivière du même nom. Celle-ci coule en direction nord-sud et rejoint l'***Harricana*** dans le nord-ouest du canton de ***Vassan***.

La localité de ***La Corne*** est fondée en 1935 par des colons du plan de Vautrin. Le centre de colonisation est établi à proximité du ***lac Malartic***. Le territoire est aujourd'hui constitué en municipalité sous le nom de ***La Corne***. Au cours des années 1940 et 1950, la localité, aussi appelée ***Saint-Benoit-de-La Corne***, du nom de la paroisse religieuse, prospère grâce à la présence à proximité de la **mine La Corne Molybdenite**.

Une baie située au nord-est du ***lac Malartic*** porte également le nom de ***La Corne***.

Dubuisson

Ce toponyme rappelle le souvenir de Louis-Jacques Renaud Dubuisson (1709-1766), capitaine des troupes de la marine de l'armée de Montcalm. L'officier, né à ***Québec***, participe aux batailles de ***Québec*** et de ***Sainte-Foy***. Grièvement blessé à l'épaule, il reçoit en 1762 la croix de Saint-Louis pour sa bravoure. L'appellation identifie un canton et une localité.

Dubuisson est une petite localité établie en 1939 au sud du ***lac De Montigny***. Ce lac est occasionnellement appelé ***Dubuisson***.

Fournière

Un canton, un lac et une rivière portent ce nom, qui est celui d'un officier du génie et de l'artillerie du régiment de Béarn de l'armée de Montcalm. Le centre minier de ***Malartic*** se trouve dans le nord du canton de ***Fournière***.

Le ***lac Fournière*** est une nappe d'eau d'assez grande dimension située dans l'est du canton. Alimenté par la ***rivière Fournière***, il se déverse dans le ***lac Lemoine*** par la ***rivière Piché***. C'est pourquoi, jusqu'en 1925, il est aussi nommé ***Lac Piché***. On l'appelle également parfois ***Lac Thompson***. Autrefois il était connu sous l'appellation amérindienne de ***Kakmoukakwiti***. De plus, la zone de colonisation agricole située au sud de ***Malartic*** est désignée localement par le nom de ***Colonie-Fournière***.

Malartic

Cette appellation identifie une ville minière de l'***Abitibi***, un canton, une rivière et un des grands lacs qui parsèment le parcours de la ***rivière Harricana***.

Le ***lac Malartic*** occupe une bonne partie des cantons de ***Malartic*** et de ***La Motte***. Il constitue en fait un élargissement de la grande rivière abitibienne. La ***rivière*** et le ***lac Malartic*** servent de voie de pénétration aux premiers prospecteurs.

En 1939, le ministère des Mines du Québec crée la ville de ***Malartic*** pour éviter la prolifération des camps de squatters autour des premières mines d'or. ***Malartic***, comme ***Val-d'Or***, doit son existence à la grande ruée minière du milieu des années 1930 qui a attiré nombre de citoyens devenus des Malarticois.

Ce toponyme rappelle le souvenir d'Anne-Joseph-Hyppolite de Maurès, comte de Malartic (1730-1800). Le militaire français, aide de camp de Montcalm à la bataille des ***plaines d'Abraham***, est l'auteur d'un *Journal des campagnes au Canada*.

On identifie au début du siècle le ***lac Malartic*** par son nom amérindien d'***Askiwaj***, qui signifie « demeure du loup-marin ». C'est pourquoi plusieurs explorateurs l'appellent aussi ***Lac Seals' Home***. Aujourd'hui les Algonquins de la ***réserve de Pikogan*** à ***Amos*** nomment ce lac ***Manadik Sagahigan***, c'est-à-dire « lac du caribou déformé ».

Roc-d'Or

On désigne par ce nom une localité à quelque distance au nord de ***Malartic***. Toponyme descriptif, ***Roc-d'Or*** évoque le caractère aurifère du sous-sol de ce territoire. Il rappelle le camp de squatters où cohabitent au milieu des années 1930 plusieurs centaines de mineurs, de prospecteurs et d'aventuriers dans la plus belle tradition du « Klondyke ». En 1939, le ministère des Mines ordonne sa fermeture avec la création de ***Malartic***. La plupart des bâtiments du camp sont alors détruits ou transportés dans la nouvelle ville.

Rivière-Héva

Cette petite localité du canton de ***Cadillac*** est fondée en 1935 dans le cadre du plan de colonisation de Vautrin par des colons venus cultiver les bonnes terres bordant le ***lac Malartic***.

La localité doit son nom à la ***rivière Héva*** qui coule à proximité et qui se jette dans le ***lac Malartic***. On ignore toutefois l'origine de cette appellation. ***Rivière-Héva*** est un important carrefour routier, d'où la désignation locale de ***Quatre-Coins***.

Cadillac

Ce toponyme, qui honore la mémoire d'Henry Pressac de Cadillac, officier du régiment de Berry de l'armée de Montcalm, identifie un canton, un lac, une rivière et une ville.

Le ***lac Cadillac*** se trouve dans le nord-est du canton du même nom et communique avec le ***lac Preissac***. Il permettait naguère aux explorateurs et aux prospecteurs de passer du bassin hydrographique de l'***Outaouais*** à celui de la rivière Harricana. La ***rivière Cadillac***, déjà appelée ***Rivière Blake***, alimente le lac en provenance du nord-est. Ce dernier est d'ailleurs connu également sous l'appellation amérindienne de ***Newagama***.

Cadillac est constitué en village en 1940 par le ministère des Mines du ***Québec*** afin de freiner la multiplication des camps de squatters autour des petites mines dispersées dans le canton. Le village s'appelle alors ***O'Brien***, du nom de la principale mine d'or de la région, propriété du sénateur M.J. O'Brien. Il est érigé en ville en 1948. Les citoyens de ***Cadillac*** sont dénommés Cadillacois.

L'appellation sert aussi à identifier la faille minéralisée le long de laquelle se situent presque toutes les mines de la région. La ***faille de Cadillac*** porte ce nom parce qu'elle a été repérée pour la première fois au ***Québec*** dans le canton de ***Cadillac***.

Preissac

Un canton, un lac et une localité sont ainsi appelés pour rendre hommage au lieutenant Joseph-Hyacinthe de Preyssac du régiment de Berry, blessé le 28 avril 1760, lors de la bataille de ***Sainte-Foy***. La méconnaissance de la graphie exacte du patronyme explique la différence orthographique entre le toponyme et la personne honorée.

Le ***lac Preissac*** est une vaste nappe d'eau occupant la plus grande partie du canton du même nom. C'est de là que part un des principaux affluents de l'***Outaouais Supérieur***, la ***rivière Kinojévis***. Le lac a été longtemps connu sous la dénomination amérindienne de ***Kewagama***, qui veut dire « lac qui semble s'en retourner », et sous l'appellation anglaise de ***Turn Back***, qui est la traduction de la précédente. Il semble que les Algonquins désignaient en fait par ***Kewagama*** trois lacs qui communiquent entre eux: les lacs ***Preissac***, ***Fontbonne*** et ***Chassignolle***. Les graphies ***Keewagama*** et ***Kiwagama*** existent également. ***Kewagama*** était aussi le nom d'un petit hameau établi à proximité de la ***mine d'or Kewagama***.

La localité de ***Preissac*** est fondée en 1934, à l'époque du grand mouvement québécois de retour à la terre. Elle est située sur la ***rivière Kinojévis***, non loin du lac. Des années 1940 aux années 1970, on exploite la ***mine Preissac Molybdenite*** près de cette localité.

Rapide-Deux

Ce toponyme identifie localement un barrage situé sur la ***rivière des Outaouais*** dans le canton de ***Darlens*** et constitue l'appellation officielle d'une petite localité. Le barrage, construit en 1951, retient les eaux de l'***Outaouais***, gonflées à cet endroit par celles de la ***rivière Darlens***. La localité, créée pour accueillir les employés de l'usine hydro-électrique, en service depuis 1954, est fermée en 1969 à la suite de l'automatisation des installations de l'usine. Cette appellation vient de la numérotation des rapides sur l'***Outaouais***, entre le ***lac Simard*** et le ***réservoir Dozois***.

Darlens

Ce nom, que portent un canton et une rivière, est celui du sieur d'Arlens, capitaine du régiment de Guyenne de l'armée de Montcalm

La ***rivière Darlens*** a ses sources dans le sud-ouest du canton de ***Cadillac*** et coule vers l'***Outaouais***, qu'elle rejoint non loin du ***barrage de Rapide-Deux***. Le cours d'eau était dénommé au début du siècle ***Rivière Bear*** et parfois aussi ***Rivière Bay***.

Le canton de ***Darlens*** a été proclamé le 16 octobre 1910.

Montanier

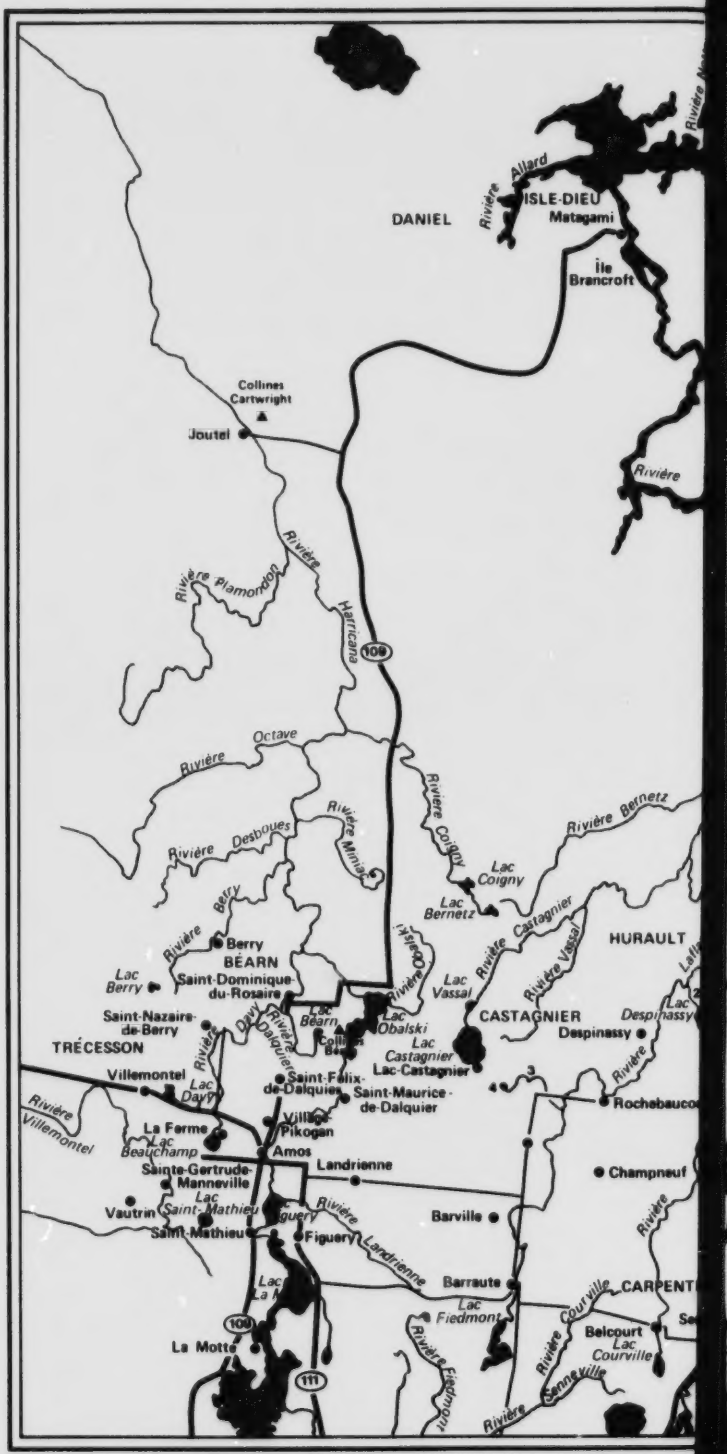
C'est pour rendre hommage au capitaine de Montanier du régiment de Guyenne qu'un canton, un lac et un ruisseau ont reçu ce nom.

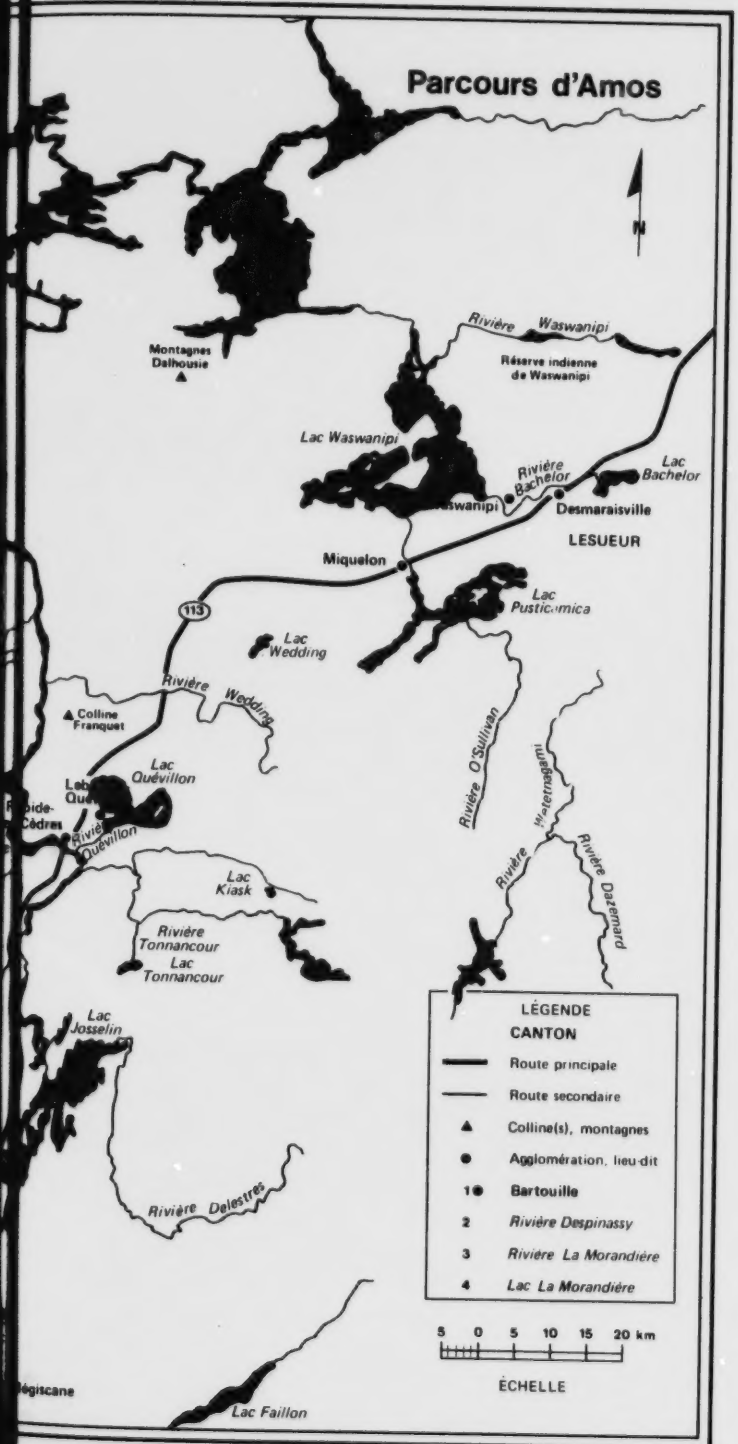
Le canton de ***Montanier***, dont la proclamation remonte à 1920, a été ouvert à l'exploitation forestière par la construction d'une route de pénétration entre ***Cadillac*** et ***Rapide-Deux***.

Surimau

On a attribué cette dénomination à un lac, une rivière et un canton afin d'honorer la mémoire du chevalier Michel Montgon de Surimau, capitaine du régiment de Berry de l'armée de Montcalm en ***Nouvelle-France***.

Le canton est devenu accessible à la fin des années 1940 avec la construction d'un chemin entre ***Rapide-Sept*** et ***Cadillac***. Quant à la ***rivière Surimau***, elle part du lac du même nom et coule vers le sud en direction du ***lac Mourier***.


DANIEL
Rivière Allard
ISLE-DIEU
Matagami
Île Brancroft
Collines Cartwright
Joutel
Rivière
Rivière Piamondon
Rivière Harricana
109
Rivière Octave
Rivière Desbœufs
Rivière Minière
Rivière Coigny
Rivière Bernetz
Lac Coigny
Lac Bernetz
Rivière Berry
Berry
BÉARN
Lac Berry
Saint-Dominique-du-Rosaire
Rivière Castagnier
HURAULT
Rivière Vassal
Lac Vassal
Saint-Nazaire-de-Berry
Rivière Davy
Rivière Dalquier
Lac Béarn
Lac Obalski
CASTAGNIER
Despinassy
Lac Castagnier
Lac-Castagnier
TRÉCESSON
Villemontel
Lac Davy
Saint-Félix-de-Dalquier
Saint-Maurice-de-Dalquier
Rochebaucourt
Rivière Villemontel
La Ferme
Lac Beauchamp
Village Pikogan
Amos
Landrienne
Champneuf
Sainte-Gertrude-Manneville
Lac Saint-Mathieu
Vautrin
Saint-Mathieu
Figuery
Rivière Landrienne
Barville
Barraute
Lac Fiedmont
Courville
CARPENTIER
Belcourt
Lac Courville
La Motte
109
111
Rivière Senneville


Parcours d'Amos
N
Montagnes Dalhousie
Rivière Waswanipi
Réserve indienne de Waswanipi
Lac Waswanipi
Rivière Bachelor
Lac Bachelor
Desmaraisville
LESUEUR
Miquelon
113
Lac Pusticamica
Lac Wedding
Rivière Wedding
Colline Franquet
Lac Quévillon
Rivière Quévillon
Rivière O'Sullivan
Rivière Waswanipi
Rivière Dazemard
Lac Kiask
Rivière Tonnancour
Lac Tonnancour
Lac Josselin
Rivière Delestres
Lac Faillon
LÉGENDE
CANTON
Route principale
Route secondaire
Colline(s), montagnes
Agglomération, lieu-dit
1 Bartouille
2 Rivière Despinassy
3 Rivière La Morandière
4 Lac La Morandière
5 0 5 10 15 20 km
ÉCHELLE

Bell, Rivière

La ***rivière Bell*** est l'un des grands cours d'eau abitibiens qui coulent vers la ***baie James***. Elle prend sa source au sud de ***Senneterre***, dans les lacs ***Tiblemont*** et ***Pascalis***.

La rivière alimente le ***lac Parent***, poursuit sa course jusqu'au ***lac Matagami***, puis reprend son cours au nord sous le nom de ***Nottaway*** jusqu'à la ***baie James***. La ***Bell*** est parsemée de nombreux rapides et compte deux grandes îles, l'***île Canica*** et l'***île Bancroft***, situées près de sa jonction avec le ***lac Matagami***. Les localités de ***Senneterre*** et de ***Rapide-des-Cèdres*** sont établies sur ses bords.

C'est à Robert Bell qu'on a voulu rendre hommage en donnant ce nom au cours d'eau. Le géologue a exploré l'***Abitibi*** à la fin du XIX^e^ siècle, en particulier la région où se trouve cette rivière. Bell est devenu par la suite géologue en chef de la Commission géologique du Canada. On appelait auparavant cette rivière ***Nottaway***, nom qu'elle a conservé au nord du ***lac Matagami***. Cette appellation d'origine algonquine signifie « rivière des Iroquois ». Les composants en sont « nadowe » pour Iroquois et « sibi » ou « sipi » pour rivière. Les Algonquins de la rivière l'appellent encore aujourd'hui ***Nadowe Sipi*** et eux-mêmes se nomment « Nadowesipiwini » ou « hommes de la rivière des Iroquois ».

Senneterre

Ce toponyme désigne cinq entités: un canton, une rivière, une baie du ***lac Parent***, une ville et une municipalité de paroisse.

On a cherché par ce nom à rappeler le souvenir d'un officier de l'armée de Montcalm. Les sources divergent cependant sur le militaire en question. En effet Isaïe Nantais, dont se sont inspirés les auteurs du *Dossier toponymique de l'Abitibi-Témiscamingue*, croit qu'il s'agit d'un lieutenant de régiment de Languedoc alors qu'Hormisdas Magnan pense plutôt que c'est Henri de Senneterre, duc de la Ferté et commandant du régiment de La Sarre.

La ville de ***Senneterre*** s'édifie depuis 1914 avec la construction de la voie ferrée du Transcontinental en ***Abitibi***. La gare, établie à l'époque près de la ***rivière Bell***, porte le nom de ***Nottaway***. Les Algonquins disent alors ***Nadowek***, qui signifie « les Iroquois ». ***Nadowek***, c'est pour les Amérindiens un lieu de rencontre sur la ***Bell***. On appelle au début le hameau autour de la gare ***Rivière-Nottaway*** puis ***Rivière-Bell***. ***Senneterre*** est érigée en municipalité de canton en 1919, en village en 1949 et en ville en 1959. Ses habitants ont reçu la dénomination de Senneterrois.

La ville grandit grâce aux scieries et au chemin de fer. Sa partie rurale s'étend vers ***Belcourt*** à l'ouest. à l'ouest.

La ***rivière Senneterre*** traverse le canton du sud au nord et se jette dans la ***baie Adelphus*** dans le ***lac Parent***, aussi appelée ***Baie de Senneterre***.

Parent, Lac

Ce grand lac situé au nord de ***Senneterre*** couvre une bonne partie des cantons de ***Delestres***, de ***Ducros*** et de ***Josselin***. On honore par cette appellation la mémoire de Simon-Napoléon Parent (1855-1920), maire de Québec de 1894 à 1905 et premier ministre de la Province de 1900 à 1905. Jusqu'en 1921, le lac est appelé ***Shabogama***, ***Chabogama*** ou ***Shabokoma***. Ce nom amérindien veut dire « lac fermé » selon le père Lemoine et « lac des canaux » selon White.

Le lac reçoit les eaux de la ***rivière Bell*** et de la ***rivière Mégiscane***. Sa plus grande partie est étroite, parfois si étroite qu'on parle de chenal, soit le ***chenal de l'Épinette*** et le ***chenal de l'Esturgeon***. Le lac compte deux îles situées au nord et appelées ***Wigwam*** et ***Bannerman***.

Mégiscane

Une rivière, un lac, un barrage et un lieu-dit sont identifiés par cette dénomination d'origine algonquine. Le mot se traduit par « hameçon » ou « appât à poisson ». Les témoignages de l'époque révèlent que les Algonquins pêchaient à la ligne de manière intensive sur la ***rivière Mégiscane***. On trouve plusieurs graphies de ce nom dans les rapports des explorateurs: ***Mégiskan***, ***Métiskan*** et ***Métiscan***. Certains appelaient aussi la ***rivière Coffee*** ou ***Brown Water*** à cause de la couleur café au lait de ses eaux.

Le ***lac Mégiscane*** se trouve dans les cantons de ***Closse*** et de ***Noiseux***. C'est là que débute la ***rivière Mégiscane***, qui arrose six cantons avant de se jeter dans le ***lac Parent***. La rivière coupe à deux reprises la voie ferrée et l'un de ces endroits porte le nom de ***Mégiscane***.

Faillon

Le ***lac Faillon*** se trouve sur le cours de la ***Mégiscane*** dans le canton de ***Faillon***. Auparavant connu sous le nom de ***Lac Millie***, il reçoit cette nouvelle dénomination en 1921 en l'honneur du sulpicien Étienne-Michel Faillon (1799-1870), auteur d'une *Histoire de la colonisation française en Canada* (1865).

Delestres

Ce nom est celui d'un canton et d'une rivière. La ***rivière Delestres*** se déverse dans le ***lac Parent***, dont une partie se trouve dans le nord-est du canton.

C'est à Alonie Delestre, — orthographié sans « s » selon l'historien André Vachon — un des compagnons de Dollard, qu'on a voulu rendre hommage en donnant ce nom à deux entités. Avant la proclamation du canton en 1916, la rivière s'appelait ***Shabogama***, expression qui signifie selon l'explorateur O'Sullivan « rivière traversant le bord du lac ».

Josselin

On a choisi le nom d'un autre compagnon de Dollard, Nicolas Josselin, pour identifier le canton situé au nord du canton de ***Delestres***. C'est dans le canton de ***Josselin*** que la ***rivière Bell*** quitte le ***lac Parent*** et poursuit sa course vers le nord, vers le ***lac Matagami***. Un petit lac situé dans le sud-ouest du canton porte également le nom de ***Josselin***.

Bartouille

Ce nom désigne un canton, une rivière et une gare. L'appellation rappelle le souvenir d'un lieutenant du régiment de Berry de l'armée de Montcalm.

Le canton de ***Bartouille***, proclamé en 1916, est une zone forestière située sur la rive ouest de la ***rivière Bell***. La ***rivière Bartouille*** arrose ce canton ainsi que celui de ***Laas*** avant de rejoindre au nord la ***rivière Laflamme***. La ***rivière Taschereau*** traverse aussi le canton de Barlouille et se jette dans la ***Bell*** au sud de ***Beattyville***.

Taschereau, Rivière

Cet hydronyme honore la mémoire d'Elzéar-Alexandre Taschereau (1820-1898), archevêque de Québec de 1871 à 1894 et premier cardinal canadien de 1886 à 1894.

La rivière prend naissance au sud, dans les lacs ***Carpentier***, ***Pradel*** et ***Courville***. La municipalité de ***Belcourt*** est établie sur le cours de cette rivière, aussi appelée ***Coffee*** au début du siècle, sans doute à cause d'une gare située non loin de ***Belcourt*** et qui portait ce nom.

Laas

Laas est un canton forestier bordé à l'est par la ***rivière Bell***. ***Beattyville*** est établie dans le sud-est du canton, sur les bords de la ***Bell***.

Le canton, proclamé en 1936, doit son nom au sieur de Laas de Gestède, capitaine du régiment de La Reine. Une petite rivière coulant vers la ***Bell*** est également identifiée par cette dénomination.

Tonnancour

Le canton de *Tonnancour* est délimité à l'ouest par la ***rivière Bell***. Un lac et une rivière portent aussi ce nom, choisi en l'honneur de la famille Tonnancour, influente auprès des gouverneurs de la ***Nouvelle-France***, en particulier durant le mandat de Charles-Jacques Huault de Montmagny (1638-1648). Le canton de ***Tonnancour*** est notamment connu parce que s'y trouvent les ***chutes Kiask***.

Kiask

Les ***chutes Kiask*** sont situées sur la ***rivière Bell***, à quelque distance au sud de ***Rapide-des-Cèdres***. La ***Bell*** est gonflée à cet endroit par les eaux des rivières ***Cuvillier*** et ***Kiask***.

Ce nom, qui signifie « goéland », les Algonquins l'ont donné à plusieurs lieux avoisinants. On trouve en effet un ***lac Kiask*** dans le nord-ouest du canton de ***Cuvillier*** et des ***Petits rapides Kiask*** plus loin sur le cours de la ***Bell***, à la hauteur du canton de ***Quévillon***.

Rapide-des-Cèdres

Cette petite localité forestière du canton de ***Quévillon*** doit son nom à des ***rapides des Cèdres*** situés dans la ***rivière Bell***. C'est à l'endroit où la route de ***Chibougamau*** franchit la rivière qu'est établie la localité.

Quévillon

C'est à Louis-Amable Quévillon (1749-1823), maître menuisier et sculpteur ayant décoré plusieurs églises du ***Québec***, qu'un canton du nord-ouest de l'***Abitibi*** doit son nom. Un lac d'assez grande dimension et une rivière sont également identifiés par cette dénomination, qui désigne aussi un arrêt le long de la ligne du Canadien national vers ***Chibougamau***.

Le ***lac Quévillon***, situé dans la partie est du canton, possède une ***île*** appelée ***Kamichigama***. Il était connu des premiers explorateurs sous les dénominations amérindiennes de ***Kamshigama*** et de ***Kamishigama***. La ***rivière Quévillon*** sert de déversoir au lac. Elle coule du nord au sud sur une courte distance pour se jeter dans la ***Bell*** près de ***Rapide-des-Cèdres***.

Lebel-sur-Quévillon

Cette ville, érigée en 1965, est établie sur une pointe du ***lac Quévillon*** par la compagnie de papier Domtar, qui possède une papeterie au sud du lac. ***Lebel-sur-Quévillon*** constitue en fait sa ville-dortoir.

Ce toponyme rappelle le rôle joué par Jean-Baptiste Lebel dans la naissance de la ville. L'entrepreneur forestier de ***Rapide-des-Cèdres*** a été, à titre de commissaire industriel de la Fédération des chambres de commerce de la région, le principal promoteur de la papeterie de l'est de l'***Abitibi***. On désigne souvent la ville par l'appellation abrégée de ***Quévillon***, ce qui a contribué à former le gentilé Quévillonnais.

Wedding

Le ***lac Wedding***, situé dans le nord-est du canton de ***Grevet***, constitue la source de la rivière du même nom. Cette dénomination anglaise signifie « mariage ». Henry O'Sullivan, arpenteur au ministère des Terres et Forêts du ***Québec***, a exploré cette rivière le jour de son anniversaire de mariage. C'est pourquoi il lui a donné ce nom, qui est demeuré et qui identifie aujourd'hui le lac et la rivière.

Franquet

Louis Franquet, colonel d'infanterie, ingénieur du roi et inspecteur des forts en ***Nouvelle-France*** au moment de la Conquête, a laissé son nom à un canton, une colline et un arrêt de chemin de fer.

Le canton de ***Franquet*** se trouve au nord du canton de ***Quévillon*** et il est bordé par la ***rivière Bell*** à l'ouest. La colline du même nom se situe dans le sud-ouest du canton, près du confluent des rivières ***Wedding*** et ***Bell***. Son élévation est de 396 mètres. L'arrêt ***Franquet*** est une jonction ferroviaire importante. C'est de là que part la ligne du Canadien national vers ***Matagami***.

Miquelon

La localité de ***Miquelon*** se situe à la jonction de la route de ***Chibougamau*** et de la ***rivière O'Sullivan***, qui relie les lacs ***Pusticamica*** et ***Waswanipi***. D'ailleurs ***Miquelon*** a porté au début l'appellation d'***O'Sullivan***.

La localité doit son nom à Jean-Jacques Miquelon, député unioniste de la circonscription électorale provinciale d'Abitibi-Est et ministre des Terres et Forêts du Québec du 8 janvier au 5 juillet 1960.

O'Sullivan, Rivière

C'est à l'explorateur Henry O'Sullivan, inspecteur des arpentages au ministère des Terres et Forêts du Québec et topographe provincial, qu'on a voulu rendre hommage en donnant ce nom à cette grande rivière, qui alimente le ***lac Waswanipi***. O'Sullivan est l'auteur de nombreux rapports d'exploration dans l'***Outaouais Supérieur*** et l'***Abitibi***.

La rivière prend sa source dans le canton d'***Adhémar*** et coule franc nord vers les lacs ***Pusticamica*** et ***Waswanipi***. Elle s'étire sur plus de cinq cantons. Les Amérindiens de la région l'appelaient ***Pusticamica*** avant qu'on lui attribue une appellation française.

Pusticamica

Un grand lac situé près de ***Miquelon*** est connu sous ce nom d'origine algonquine. On emploie aussi la variante ***Puskitamika*** pour désigner le lac.

Le vocable amérindien signifierait « haute terre ». Cette appellation sert également à identifier la ***rivière O'Sullivan***, qui alimente le lac et le relie au nord au ***lac Waswanipi***.

Wetetnagami

Un autre grand cours d'eau arrose la région du nord-est de l'***Abitibi***. Il s'agit de la ***rivière Wetetnagami***. Elle coule sud-nord en suivant en parallèle à l'est la ***rivière O'Sullivan***. Le cours d'eau, dont le source se trouve dans le canton de ***Charette***, se gonfle en plusieurs points de son parcours pour former les lacs ***Opawica***, ***Nicobi*** et ***Wétetnagami***. On appelle aussi ***Rivière Nicobi*** la partie de ce cours d'eau située au nord du ***lac Nicobi***.

Selon le père Guinard, le nom, d'origine crie, vient de « Wetanagamin », qui signifie « eau facile », des composants « wetan » pour « facile » et « gamin » pour « eau ». James White de son côté affirme que l'appellation veut dire « lac du mauvais esprit ».

La ***rivière Dazemard***, qui alimente à l'est la ***rivière Wetetnagami***, est occasionnellement dénommée ***Petite rivière Wetetnagami***.

Desmaraisville

Cette localité du canton de ***Lesueur***, que traverse la route de ***Chibougamau***, se trouve à l'est du ***lac Waswanipi***. On lui a attribué cette appellation en l'honneur de monseigneur Aldée Desmarais (1891 — 1979), premier évêque du diocèse d'***Amos***, en fonction de 1939 à 1968.

Lesueur

Le canton de ***Lesueur***, proclamé en 1965, doit son nom à Pierre-Charles Lesueur (1657-1704), un explorateur et coureur de bois qui a parcouru pendant plus d'une quinzaine d'années le ***Haut-Mississippi***. En outre, le vocable de ***Colline Lesueur*** désigne une forte élévation à laquelle le géographe Louis-Edmond Hamelin a consacré une courte étude.

Bachelor

On ignore qui a donné ce nom à un lac et une rivière du canton de ***Lesueur***. Ce mot anglais signifie « célibataire » et c'est sans doute ce sens qu'on a voulu donner au toponyme. Les Amérindiens pour leur part nommaient le lac et la rivière ***Pékochemeashish***. La ***rivière Bachelor*** relie le lac du même nom au ***lac Waswanipi***.

Waswanipi

Cette appellation d'origine algonquine signifie « lac où l'on pêche au flambeau ». Les composants du mot sont « waswaw » pour « pêche au flambeau » et « nipi » pour « eau ». Les Amérindiens du ***lac Waswanipi*** pêchaient souvent la nuit avec des torches de cèdre ou de bouleau, d'après le père Guinard.

En plus du lac, le vocable désigne des collines, un arrêt, une rivière et une réserve indienne. C'est aussi le nom de la population crie qui vit dans la réserve.

Le ***lac Waswanipi*** est l'un des grands lacs que traverse la rivière du même nom avant de se jeter dans le ***lac Matagami***. Le lac est également alimenté à l'est par les eaux de la ***rivière Bachelor*** et au sud par celles de la ***rivière O'Sullivan***.

Au XIX^e^ siècle, la Compagnie de la baie d'Hudson y a établi un poste de traite dans la ***baie du Sud-Ouest***. Une mission a par ailleurs été fondée vers 1852 à l'embouchure de la ***rivière O'Sullivan***.

Les ***collines Waswanipi*** dominent le lac à l'ouest. Quant à la rivière du même nom, elle prend sa source dans la région de ***Chibougamau*** et atteint le ***lac Matagami*** après avoir traversé le ***lac Waswanipi***, le ***lac au Goéland*** et le ***lac Olga***.

Goéland, Lac au

Cette grande nappe d'eau se troupe immédiatement au nord du ***lac Waswanipi***, auquel elle est reliée par la ***rivière Waswanipi***.

Les Amérindiens de la région désignaient ce lac sous le vocable de ***Kaiashk*** ou ***Kiask***, qui signifie « goéland ». Les îles du lac servaient en effet de refuge à plusieurs colonies de goélands. Les premiers explorateurs ont adopté le nom de ***Gull*** qui a ensuite été francisé et officialisé.

Le ***lac au Goéland*** fait partie d'un imposant bassin hydrographique du nord de l'***Abitibi*** qui comprend aussi les lacs ***Waswanipi***, ***Olga***, ***Maicasagi*** et ***Matagami***. Tous ces lacs communiquent entre eux par la ***rivière Waswanipi***. Le ***lac Olga*** se trouve immédiatement à l'ouest du ***lac au Goéland***. Quant au ***lac Maicasagi***, situé au nord-est, il est relié au ***lac au Goéland*** par un large bras d'eau dénommé ***Passage Max***. L'origine des toponymes ***Olga*** et ***Maicasagi*** n'a pu être retrouvée.

Dalhousie, Montagnes

Ces collines, désignées localement par le nom de ***Montagnes Dalhousie*** forment une élévation de 524 mètres d'altitude, située au sud-ouest du ***lac au Goéland***, dans le canton de ***Bourbaux***. Ces « montagnes » dominent les ***collines Waswanipi*** en contrebas à l'est.

Ces « montagnes » sont ainsi dénommées en l'honneur de George Ramsay de Dalhousie (1770 - 1838), gouverneur du ***Canada*** de 1819 à 1828. C'est un géologue québécois nommé Jacques Claveau, auteur de rapports géologiques sur la région de la ***rivière Iserhoff*** et du ***lac Waswanipi***, qui a attribué ce nom aux montagnes en 1946. La ***baie Ramsay***, située dans le ***lac au Goéland***, aux pieds des « montagnes », rappelle aussi le souvenir du même gouverneur anglais.

Belcourt

C'est à Napoléon Belcourt (1860-1932), député et président de la Chambre des communes de 1896 à 1907 puis sénateur de 1907 à 1932, qu'on a voulu rendre hommage en donnant ce nom à cette municipalité rurale voisine de ***Senneterre***.

L'endroit, situé le long de la voie ferrée du Transcontinental, s'est appelé au départ ***Café*** ou ***Coffee***, du nom de la gare construite à proximité. Les colons qui arrivent à partir de 1915 dénomment l'endroit ***Goulet*** en l'honneur de Louis Goulet, premier colon à s'établir à ***Belcourt***.

La paroisse religieuse de ***Sainte-Cécile-de-Courville***, créée en 1921, honore d'ailleurs sa femme, Cécile Goulet. La municipalité de ***Belcourt*** est fondée en 1918 sur les bords de la ***rivière Taschereau*** dans le canton de ***Courville***.

En 1932, le plan de colonisation de Gordon amène la création d'un hameau au nord de ***Belcourt***, dans le canton de ***Montgay***. Les habitants de ***Belcourt*** l'appellent ***le Petit-Montréal*** pour souligner l'origine des nouveaux colons.

Courville

Ce toponyme désigne un lac, une rivière et un canton, proclamé en 1916. La voie ferrée traverse le nord du canton. La ***rivière Courville*** en arrose le nord-ouest et coule vers le sud, où elle rejoint la ***rivière Senneville***.

Le ***lac Courville*** se trouve au sud de ***Belcourt*** et forme avec les lacs ***Pradel*** et ***Carpentier*** la source de la ***rivière Taschereau***.

On honore par ce nom la mémoire du chevalier de Courville, officier de la marine royale dont la frégate amène les troupes de Montcalm en ***Nouvelle-France***.

Carpentier

On a attribué le nom de cet officier de l'armée de Montcalm au canton situé au nord de celui de ***Courville***. Cette appellation identifie aussi un petit lac situé à peu de distance au nord de ***Belcourt***.

Fiedmont

Le canton de ***Fiedmont*** se situe au sud du village de ***Barraute***, entre les cantons de ***La Corne*** et de ***Courville***.

Il a pour homonymes une rivière et un lac. La ***rivière Fiedmont***, dont la source se situe dans le sud-ouest du canton, s'écoule vers l'***Harricana***, qu'elle atteint près de ***Saint-Edmond***. Le ***lac Fiedmont*** se situe au coeur du canton, où la ***rivière Laflamme***, grand cours d'eau abitibien, a son origine. Le lac est aussi connu sous l'appellation amérindienne de ***Natagan*** ou ***Natagagan***.

Le toponyme ***Fiedmont***, qui rappelle la mémoire d'un officier de l'armée de Montcalm, sert aussi à identifier une municipalité rurale fondée en 1918 le long de la ligne du Transcontinental, soit la municipalité des cantons unis de ***Fiedmont-et-Barraute***.

Laflamme, Rivière

Cet important cours d'eau de l'***Abitibi*** était identifié par la dénomination amérindienne de ***Natagan*** ou ***Natagagan***, qui signifie « eaux tortueuses », avant qu'on ne décide de rendre hommage à Clovis Laflamme (1849-1910), professeur de géologie de 1870 à 1909 et recteur de l'Université Laval en 1893, en lui donnant son nom.

La ***rivière Laflamme*** serpente en direction du nord à travers sept cantons avant de se jeter dans la ***Bell***, à l'endroit précis où celle-ci se divise en deux bras d'eau pour entourer l'***île Canica***.

La ***rivière Laflamme*** traverse le village de ***Barraute*** et arrose au nord les zones rurales de ***La Morandière***, de ***Rochebaucourt*** et de ***Despinassy***. Un arrêt le long de la voie ferrée vers ***Chibougamau***, nommé ***Val-Laflamme***, rappelle que la rivière et la voie ferrée cheminent ensemble à travers ces zones rurales.

Barraute

Le village de ***Barraute*** se situe dans le canton du même nom, à la jonction de la ***rivière Laflamme*** et de la voie ferrée. Les premiers Barrautois qui s'établissent à cet endroit vers 1916 l'appellent ***Natagan***, du nom amérindien de la rivière. D'ailleurs encore aujourd'hui ***Natagan*** désigne sur les cartes la gare d'où part l'embranchement vers la localité minière de ***Barville***.

La municipalité des cantons unis de ***Fiedmont-et-Barraute*** est érigée en 1918 et le village de ***Barraute***, en 1948. ***Fiedmont-et-Barraute*** *désigne aujourd'hui la municipalité rurale dénommée aussi* ***Laflamme***.

Le nom de ***Barraute*** donné également à un ruisseau, est celui de Jean-Pierre Bachois, chevalier de Barraute et capitaine du régiment de Béarn. Cet officier de l'armée de Montcalm est mort en 1760 à la bataille de ***Sainte-Foy***.

Barville

Cette localité du canton de ***Barraute*** est créée en 1953 à la suite de la construction de la ***mine*** de cuivre et de zinc ***Barvue***. Elle est pratiquement abandonnée depuis la fermeture de la mine en 1957.

Cette région était cependant déjà habitée avant l'exploitation de la mine. En effet, des colons ont fondé en 1930 la paroisse de ***Saint-Blaise-de-Barraute***, sise alors dans le territoire municipal de ***Fiedmont-et-Barraute***.

Barville est sant doute un toponyme composé de la première syllabe du nom ***Barraute*** et du mot « ***ville*** ».

La Morandière

Des colons s'installent dès 1917 dans ce canton au nord de ***Barraute***. En 1922, un hameau se dresse au centre du canton, puis, au milieu des années 1930, le plan de colonisation de Vautrin vient consolider les premiers établissements de ***La Morandière***. La paroisse de ***Saint-Henri-de-La Morandière***, créée en 1931, est érigée officiellement en 1950.

Un lac et une rivière situés dans ce canton sont aussi identifiés par ce nom, choisi en l'honneur d'un capitaine du corps du génie de l'armée de Montcalm.

Champneuf

Cette municipalité rurale établie dans le sud-ouest du canton de ***Rochebaucourt*** s'est appelée au début ***Bertrand*** en l'honneur du premier curé de la colonie, fondée en 1938.

D'après Ouellet, le deuxième curé, l'abbé Henri Cloutier, substitue au nom primitif de la paroisse celui, plus poétique, de ***Champneuf***, officialisé par la suite pour désigner la municipalité.

La gare à proximité de celle-ci est identifiée sur les cartes par la dénomination de ***Champneuf-Station***.

Rochebaucourt

On a donné le nom d'un capitaine de l'armée française et aide de camp de Montcalm en ***Nouvelle-France***, monsieur de la Rochebaucourt, à une localité, une chute et un ruisseau, tous situés dans le canton du même nom.

Les premiers colons, venus en 1935 dans le cadre du plan de Vautrin, s'installent dans le nord-ouest du canton. L'endroit s'appelle alors ***Colonie 33***, nom qui vient de la numérotation des groupes de défricheurs par les autorités. Ces colons provenant de ***Saint-Antoine-sur-Richelieu***, la paroisse de colonisation est placée sous la protection de saint Antoine de Padoue. La gare construite à l'est de la localité porte le nom de ***Rochebaucourt-Station***.

Despinassy

La paroisse religieuse de ***Saint-Hyacinthe-de-Despinassy***, fondée en 1948, est l'une des dernières paroisses de colonisation créées dans la région. Monseigneur Aldée Desmarais, évêque d'***Amos***, l'a placée sous le patronnage du saint protecteur de son diocèse d'origine.

Le centre de colonisation est mieux connu sous l'appellation de ***Despinassy***. Ce hameau doit son nom à Louis-Auguste-Victor Despinassy, lieutenant du corps du génie de l'armée de Montcalm.

Le toponyme identifie aussi le canton où se trouve le hameau, ainsi qu'une rivière, un ruisseau et un lac. Le ***lac Despinassy*** se trouve en grande partie dans le canton de ***Bartouille***, au nord-est du hameau et de la gare, appelée ***Despinassy-Station***.

Vassal

Le nom de ce canton rappelle le souvenir d'un officier de l'armée de Montcalm mort en 1760 à la bataille de ***Sainte-Foy***, Germain Vassal de Monviel, capitaine du régiment de Béarn. Un petit lac et une rivière tributaire de la ***rivière Castagnier*** portent également ce nom.

Castagnier

La colonisation de la région du ***lac Castagnier*** se fait de manière particulière. Au début des années 1920, monseigneur Szeptyki, un évêque ukrainien, veut implanter une colonie au Québec pour ses fidèles de rite ruthène. Un moine québécois attaché à l'évêque, le père Josaphat Jean, explore l'***Abitibi*** et est impressionné par la région du ***lac Castagnier***. En 1925, on accorde à l'évêque 625 km² de terres autour du lac. Seulement une trentaine de familles ukrainiennes réussissent à s'établir en ***Abitibi***. Ce sont des colons montréalais qui, en 1935, dans le cadre du plan de Vautrin, consolident ce centre de colonisation.

L'endroit se nomme au départ ***Szeptyki*** en l'honneur de l'évêque ukrainien. Puis la paroisse, fondée en 1940, est appelée ***Saint-Georges-de-Castagnier*** en l'honneur de monseigneur Georges Gauthier. La localité établie sur le bord du lac s'appelle officiellement ***Lac-Castagnier***.

On tente aussi de créer une seconde paroisse dans cette région sous le nom de ***Saint-Alphonse-de-Liguori-de-Castagnier***. Ce hameau porte aujourd'hui le nom de ***Castagnier***.

Ce toponyme, qui honore la mémoire du lieutenant de Castagnier du régiment de Royal-Roussillon, désigne aussi un canton, une rivière et un lac.

La ***rivière Castagnier*** prend sa source dans le lac du même nom, puis s'étire vers le nord jusqu'à la ***rivière Laflamme***. La ***rivière Bigniba***, un affluent de la ***rivière Bell***, s'appelle aussi localement ***Castagnier***. Ce cours d'eau ne communique pourtant ni avec la rivière ni avec le ***lac Castagnier***.

Coigny

C'est le nom d'un maréchal de France (1670-1759) que porte le canton de ***Coigny***, proclamé le 16 décembre 1916.

Un petit lac et une rivière qui se jette dans l'***Harricana*** s'appellent aussi ***Coigny***. Les Algonquins de la ***réserve de Pikogan*** d'Amos nomment la ***rivière Kockawi Sibi***, ce qui veut dire « rivière qui vire en sens contraire ».

Bernetz

On désigne par cette appellation un canton, un petit lac et une rivière. Le canton, dans le sud-ouest duquel se trouve le ***lac Bernetz***, se trouve au nord de celui de ***Vassal***. La ***rivière Bernetz*** traverse le canton du même nom et poursuit sa course en direction nord-est jusqu'à la ***rivière Laflamme***.

Le toponyme rappelle le souvenir du chevalier de Bernetz, commandant du second bataillon du régiment de Royal-Roussillon de l'armée de Montcalm.

Hurault

Ce canton forestier doit son nom à l'officier commandant le deuxième bataillon du régiment de Béarn. C'est dans ce canton situé au nord de ***Despinassy*** que la ***rivière Castagnier***, gonflée par le ***ruisseau Hurault***, rejoint la ***rivière Laflamme***.

Landrienne

La localité de ***Landrienne***, dans le canton du même nom, fait partie des premiers centres de colonisation établis le long de la voie ferrée du Transcontinental. En 1914, les colons descendent à ***Lamy***, la gare construite non loin de la ***rivière Peter-Brown***. D'ailleurs, on appelle aussi l'endroit ***Peter-Brown***. La municipalité de canton de ***Landrienne*** est érigée en 1918 et devient rapidement un centre agricole prospère de la région amossoise.

La ***rivière Landrienne*** a sa source au sud du canton et coule vers le nord où elle rejoint la ***rivière Peter-Brown***. On ignore l'identité de ce Peter Brown dont le cours d'eau porte le nom.

Le toponyme ***Landrienne*** a été choisi en l'honneur d'un commissaire de la marine de l'armée de Montcalm.

Amos

La ville d'***Amos*** doit sa naissance à la position privilégiée qu'elle occupe sur les bords de la ***rivière Harricana*** et le long de la voie ferrée du Transcontinental. La grande voie d'eau abitibienne permet en effet la croissance rapide de cet endroit, qu'on nommait justement au début ***Harricanaw*** ou ***Harricana***.

L'appellation ***Latulipe*** a aussi été employée pour désigner le centre de colonisation naissant. On rendait ainsi hommage à monseigneur Élie-Anicet Latulipe, évêque d'***Haileybury***, qui en 1911 a célébré la première messe à ***Amos***, le 15 octobre, fête de

sainte Thérèse. Ce jour-là, l'évêque et le missionnaire colonisateur Ivanhoé Caron déterminent le site de la cathédrale d'***Amos***. La paroisse que monseigneur Latulipe fonde en 1915 prend le nom de ***Sainte-Thérèse-d'Amos***.

Amos est érigée en municipalité de village en 1914 et en ville en 1925. ***Amos*** devient alors la première ville abitibienne et son rôle de chef-lieu ira en s'affirmant. En 1938, l'***Abitibi*** se détache du diocèse d'Haileybury et le diocèse d'***Amos*** est créé.

Cette ville s'impose dès les années 1920 comme un important centre forestier entouré d'une prospère région agricole qui s'étend au nord et au sud le long de l'***Harricana***. C'est dans cette ville également que les prospecteurs du ***lac De Montigny*** avaient leur bureau et leur résidence.

Amos doit son nom à Alice Amos, femme de Lomer Gouin, premier ministre du Québec à l'époque de la création de la ville.

Le gentilé Amossois, dont l'usage est largement répandu, identifie spécifiquement les résidents d'***Amos***.

Village-Pikogan

Avant l'arrivée du chemin de fer et des colons à ***Amos***, cet endroit, situé sur les rives de l'***Harricana***, était fréquenté par les Algonquins. Ceux-ci sont aujourd'hui installés non loin de la ville, dans le ***Village-Pikogan***, qu'on appelle aussi ***Réserve indienne de Pikogan***. Le village abrite la population nommé Abitibi Dominion ou Abitiwini.

Le mot « pikogan » signifie « tente de peau » et « abitiwini » veut dire « peuple de la hauteur des terres ».

Harricana, Rivière

La ***rivière Harricana*** peut sans contredit être considérée comme le plus important cours d'eau de l'***Abitibi***.

La rivière prend sa source dans la région de ***Val-d'Or***, à la limite de la hauteur des terres qui départagent les eaux nordiques et les eaux du ***Saint-Laurent***. Elle s'étire ensuite à travers tout l'***Abitibi*** pour rejoindre la ***baie James***. La partie sud de la rivière est navigable et s'élargit en plusieurs endroits pour former des lacs d'assez grande dimension, tels les lacs ***Malartic, La Motte, Figuery*** et ***Obalski***. Les basses terres autour de ces lacs et de la rivière vont devenir avec le mouvement de colonisation une contrée agricole fertile.

C'est aussi grâce à l'***Harricana*** et à ses tributaires, qui permettent le flottage du bois sur de longues distances, que les scieries d'***Amos*** vont prospérer. La présence de cette importante voie d'eau navigable accélère également la mise en valeur des gisements aurifères du ***lac De Montigny***.

Une vingtaine de rivière viennent grossir les eaux de l'***Harricana*** et forment, au coeur de l'***Abitibi***, un imposant système hydrographique.

« Harricana » ou « harricanaw » est un mot algonquin qui signifie « rivière au biscuit ». Nous ignorons cependant la raison de cette appellation. À quelques reprises dans ses rapports, l'explorateur O'Sullivan désigne la rivière par l'appellation d'***Hannah Bay***. Agnès MacKenzie, dans son *Rapport toponymique Harricana*, affirme que les Algonquins de la région appellent aujourd'hui la grande rivière ***Wajaha Sibi*** ou « rivière à la baie » et parfois aussi ***Inikama***, ce qui signifie « route fluviale ».

Figuery

Ce toponyme, choisi en l'honneur d'un capitaine du régiment de Béarn de l'armée de Montcalm, identifie un canton, une localité et un lac.

Dans le canton de ***Figuery***, traversé en son centre par l'***Harricana***, se trouvent au nord la ville d'***Amos*** et au sud deux petites localités rurales: ***Saint-Mathieu*** et ***Figuery***.

Figuery est fondée en 1915 sur la rive est de l'***Harricana*** par des colons venus de la région de ***Bellechasse***. En 1918, la municipalité des cantons unis de ***Figuery-et-Dalquier*** est créée. Puis, en 1922, on érige la municipalité de paroisse de ***Saint-Marc-de-Figuery***.

Le ***lac Figuery*** se trouve au centre du canton, sur le cours de l'***Harricana***, à quelque distance au nord-ouest de la localité.

Saint-Mathieu

Dès 1914, des colons s'installent dans le canton de ***Figuery***, sur la rive ouest de l'Harricana. On appelle l'endroit ***Harricanaw-Ouest***, du nom du bureau de poste. Ce petit centre de colonisation appartient à partir de 1918 au territoire de la municipalité des cantons unis de ***Figuery-et-Dalquier***. Au début des années 1920, on y fonde une mission qu'on appelle ***Saint-Mathieu-d'Harricana***. La paroisse prend par la suite officiellement ce nom. En 1942, la municipalité de paroisse de ***Saint-Mathieu*** est érigée. Cette appellation est officialisée même si on retrouve encore souvent sur les cartes le toponyme ***Harricanaw-Ouest***.

La paroisse doit son nom à monseigneur Latulipe, qui a placé sous la protection des apôtres les premières paroisses abitibiennes situées le long du Transcontinental. Parfois, comme dans le cas de ***Saint-Mathieu***, le nom de la paroisse s'impose pour désigner d'autres entités. Ainsi il existe également un ***lac Saint-Mathieu***.

La Motte

On désigne un canton, une municipalité, un lac et une baie par cette dénomination qui rappelle le souvenir d'un capitaine du régiment de Béarn, Guillaume-Jérôme Vacquier de La Motte.

Le canton de ***La Motte*** reçoit ses premiers colons en 1914. Ceux-ci viennent défricher les bonnes terres argileuses du pourtour des lacs ***Malartic*** et ***La Motte***. La paroisse religieuse de ***Saint-Luc-de-La-Motte*** est fondée en 1919 et la municipalité de ***La Motte***, en 1921 sur la rive ouest de l'***Harricana***, dans le sud du canton. Le pourtour du ***lac Malartic***, au sud de la municipalité, est découpé par de grandes baies dont l'une porte le nom de ***La Motte***.

Le ***lac La Motte*** se situe dans le nord-est du canton, sur le cours de l'***Harricana***. Au début du siècle, on le désignait par son nom amérindien d'***Okikeska***. Certains explorateurs le dénommaient ***Jack Pine***. Le nom de ***Malartic*** est aussi officialisé pour identifier le lac.

Dalquier

On a attribué ce nom à un canton abitibien en l'honneur de Jean Sarrian, sieur d'Alquier, lieutenant-colonel de l'armée de Montcalm. L'officier commandait le régiment de Béarn et il a été blessé aux batailles de ***Québec*** en 1759 et de ***Sainte-Foy*** en 1760.

On a utilisé par la suite cette appellation pour désigner une petite rivière, deux localités et une municipalité.

Ce canton au nord d'***Amos*** reçoit ses premiers colons à la fin des années 1910. Une première paroisse de colonisation est fondée en 1921 dans le nord du canton sous le nom de ***Saint-Félix-de-Dalquier***. La localité agricole qui se constitue au cours des années 1920 est dénommée ***Dalquier***. On crée au début des années 1930, à la limite des cantons de ***Dalquier*** et de ***Duverny***, une seconde paroisse qu'on baptise ***Saint-Maurice-de-Dalquier***, appellation par la suite officialisée pour désigner la localité.

Dalquier et ***Saint-Maurice-de-Dalquier*** font au départ partie de la municipalité des cantons unis de ***Figuery-et-Dalquier***. Les deux localités sont aujourd'hui regroupées dans la municipalité de ***Saint-Félix-de-Dalquier***.

Obalski

Un lac et une rivière du canton de ***Castagnier*** portent le nom de Joseph Obalski, inspecteur du Service des mines du ***Québec***, qui a fait un début du siècle plusieurs voyages d'exploration en ***Abitibi*** et dans la région de ***Chibougamau***. On lui doit de nombreux rapports géologiques sur la région.

Le ***lac Obalski***, qu'on appelle parfois ***Harricana***, se trouve sur le cours de la ***rivière Harricana***, au nord de ***Saint-Maurice-de-Dalquier***. Le lac est alimenté à l'est par la ***rivière Obalski*** dont l'un des affluents porte le nom de ***Rivière Obalski Sud***.

Les Algonquins de ***Pikogan*** appellent ce lac ***Acaho Mozwan***, ce qui peut se traduire par « l'endroit où l'on fait le guet de l'orignal ».

Béam

Le canton de ***Béam*** doit son nom à un régiment de l'armée de Montcalm, dont deux bataillons ont débarqué en ***Nouvelle-France*** en 1754. Le régiment avait été levé au ***Béam***, une région du sud-ouest de la France.

La ***rivière Harricana*** traverse le nord-est du canton et c'est dans cette région que la ***rivière Davy*** la rejoint. Les ***collines Béam***, aussi appelées ***Monts Rifled***, constituent une élévation de 396 mètres dans le sud-est du canton, au pied de laquelle se trouve le ***lac Béam***.

Saint-Dominique-du-Rosaire

Le canton de ***Béam*** reçoit ses premiers colons au début des années 1920. Ceux-ci s'installent au centre du canton, sur la ***rivière Davy***, à un endroit qu'ils nomment ***Béam***. Monseigneur Élie-Anicet Latulipe met par la suite le centre de colonisation sous la protection du fondateur des Dominicains. La localité et la municipalité sont depuis lors connues sous le nom de ***Saint-Dominique-du-Rosaire***. On dit aussi parfois ***Saint-Dominique-de-Béam***.

Berry

Ce toponyme désigne une localité, une rivière, un lac et un canton. Ce nom est celui de la région de ***France*** où l'on a recruté les soldats du régiment de Berry, arrivé en ***Nouvelle-France*** en 1757.

La localité de ***Berry***, située dans le nord-est du canton, est créée vers 1935. La paroisse religieuse prend le nom de ***Saint-Gérard-Majella-de-Berry***. C'est pourquoi on identifie aussi ***Berry*** par le nom de ***Saint-Gérard-de-Berry***, ce qui permet de distinguer cette localité de ***Saint-Nazaire-de-Berry***, un hameau plus au sud.

Le ***lac Berry***, dans la partie ouest du canton, se décharge dans la ***rivière Chicobi***. La ***rivière Berry***, un affluent de l'***Harricana***, est appelée par les Algonquins de ***Pikogan Cegwadjiwanawi*** ou « rivière en bas des rapides ».

Le canton de ***Berry*** a été proclamé en 1916.

Saint-Nazaire-de-Berry

Ce hameau se situe à la limite des cantons de ***Berry*** et de ***Trécesson***. Le petit centre agricole est habité depuis 1928 et la paroisse a été fondée en 1934. Les premiers colons nommaient l'endroit ***Rivière-Davy***, du nom du bureau de poste. Sur plusieurs cartes, le hameau est identifié par le nom de ***Trécesson***.

Desboues

Ce nom ravive la mémoire de l'abbé Charles Desboues, vicaire général de ***Pontoise***, une ville française de la région de l'***Oise***. L'abbé Desboues a subventionné l'établissement du séminaire des Récollets à Québec, au début du XVII[e] siècle.

Le canton de ***Desboues***, proclamé en 1916, est une zone forestière inhabitée au nord du canton de ***Berry***. Il est arrosé par la ***rivière Desboues***. Agnès McKenzie écrit dans le *Rapport toponimique Pikogan* que les Algonquins désignent la rivière par l'appellation ***Mita Adikamag Sibi***, qui signifie « la rivière du gros poisson blanc ».

Miniac

On a choisi ce toponyme pour rendre hommage à Jean-Pierre du Miniac, membre du premier chapitre de Québec et vicaire général de cette ville. Le canton de ***Miniac***, proclamé le 16 décembre 1916, est, tout comme le canton voisin de ***Desboues***, une zone forestière sur le cours de l'***Harricana***. Les rivières ***Berry*** et ***Desboues*** à l'ouest et la ***rivière Miniac*** à l'est viennent y gonfler les eaux de ce grand cours d'eau abitibien.

Les Algonquins de ***Pikogan*** disent de la ***rivière Miniac*** qu'elle est « la rivière du glouton » ou ***Kwigwahage Sibi***.

Octave, Rivière

La ***rivière Octave*** doit son nom au député libéral Octave Mousseau, qui présente en 1912 à l'Assemblée législative du Québec le premier texte législatif sur la nomenclature géographique du Québec, lequel entraîne la création de la Commission de géographie du Québec, aujourd'hui Commission de toponymie.

Ce cours d'eau était auparavant connu sous l'appellation amérindienne de ***Shishishi***, dont la graphie dans les rapports de l'époque est aussi Shi-Shi-Shi. Les Algonquins nomment la rivière ***Cikobitig*** ou « rivière où il n'y a pas d'île ». La forme de l'appellation révèle que cette rivière prend sa source dans le ***lac Chicobi***. Elle rejoint l'***Harricana*** à la hauteur du canton de ***Glandelet***.

Plamondon

La ***rivière Plamondon*** est un des principaux affluents de l'***Harricana*** à venir de l'ouest de l'***Abitibi***. Elle a ses sources dans une région située au nord de la ***rivière Octave***.

Le toponyme, choisi en l'honneur de la mère de l'explorateur O'Sullivan, née Plamondon, désigne aussi un petit lac et une élévation de cette région montagneuse. En plus du ***mont Plamondon***, on note la présence des collines ***Saucer***, ***Peacock***, ***Hedge***, ***Baldwin*** et des monts ***Hébert*** et ***Douaumont***. On ignore l'origine de ces appellations, sauf pour la dernière, choisie en l'honneur du ***fort de Douaumont***, l'une des positions stratégiques de ***Verdun*** en ***France***, théâtre de violents combats au cours de la guerre 1914-1918. La hauteur de ces élévations du relief abitibien varie entre 300 et 450 mètres.

Le ***mont Plamondon*** est nommé ***Wewebiwadji*** par les Algonquins, ce qui peut se traduire par « le mont qui oscille ».

Joutel

C'est à Henri Joutel, un compagnon de Robert Cavelier de La Salle en Louisiane, qu'on a voulu rendre hommage en donnant ce nom à un canton, une localité minière, un lac et un ruisseau. Le canton de ***Joutel*** est proclamé le 20 février 1965. La ville du même nom est née dans les années 1960, à la suite de la découverte de plusieurs gisements de cuivre, d'or et de zinc dans les cantons de ***Poirier*** et de ***Joutel***.

Cartwright, Collines

Situées au nord de ***Joutel***, ces collines, d'une hauteur de 427 mètres, dominent l'***Harricana***.

C'est le géologue J.T. Wilson qui propose en 1938 cette dénomination en l'honneur de R. Anson-Cartwright qui, selon lui, a été le premier à ouvrir à travers les collines un chemin de portage qui aboutissait vraisemblablement à l'***Harricana***.

Odakobiwaji est le nom que donnent les Algonquins à ces collines. Cela signifie « monts aux buissons ».

Isle-Dieu

Le canton d'***Isle-Dieu*** est le site, avec le canton voisin de ***Daniel***, de la région minière de ***Matagami***. C'est dans ce canton que la ***rivière Bell***, après avoir irrigué tout l'est de l'***Abitibi***, vient se jeter dans le ***lac Matagami***. La ville de ***Matagami*** est située dans le sud-est du canton.

Ce nom a été choisi à la mémoire de Pierre de la Rue, abbé de l'***Isle-Dieu*** (1688-1779), qui a été vicaire général de ***Québec*** de 1734 à 1777.

Daniel

Le canton de ***Daniel*** fait également partie de la zone minière de ***Matagami***. Le canton est traversé par la ***rivière Allard***.

La canton, proclamé le 20 février 1965, est ainsi dénommé en l'honneur du père jésuite Antoine Daniel (1601-1648), missionnaire chez les Hurons, qui a été mis à mort par les Iroquois en 1648. On l'a canonisé en 1930, avec sept autres missionnaires qui ont partagé son sort.

Allard, Rivière

Cette rivière est ainsi dénommée en l'honneur de Jules Allard (1859-1945), ministre des Terres et Forêts du Québec de 1909 à 1919. Elle se jette dans le ***lac Matagami*** dans le canton de ***Daniel*** après avoir arrosé les terres entre les rivières ***Harricana*** et ***Bell***. Les Algonquins de ***Pikogan*** la désignent par l'appellation ***Sagackweia Sibi*** qui veut dire « rivière de la vallée des foins ».

Matagami

Ce mot amérindien d'origine crie signifie selon le père Joseph Guinard « rencontre des eaux ». Les composants du mot sont « mata » pour « rencontre ou réunion » et « gami » pour « étendue d'eau ». Le père Georges Lemoine affirme par ailleurs que le nom vient de « matta gamau », qui veut dire « lac au bois de chauffage ». L'explication du père Guinard semble la plus plausible, compte tenu du rôle du ***lac Matagami*** dans l'hydrographie de la région.

Le toponyme désigne principalement un lac, un aéroport et une rivière. Le ***lac Matagami*** constitue une nappe d'eau de grande dimension qui reçoit les eaux des rivières ***Waswanipi***, ***Allard*** et ***Bell***. Le lac communique à l'est avec les lacs ***Olga***, ***Maicasagi*** et ***Waswanipi*** ainsi qu'avec le ***lac au Goéland***. Il porte donc bien son nom. Ce lac se décharge dans la ***rivière Nottaway*** qui commence à la ***baie du Nord*** sa longue course vers la ***baie James***.

La ville de ***Matagami*** est érigée en 1963 avec le début de l'exploitation de plusieurs mines de cuivre et de zinc dans la région, la plus importante étant la ***mine Lac Matagami***. À cause de la route vers ***LG-2*** et ***Radisson***, ***Matagami*** constitue la porte d'entrée du territoire de ***Baie-James***. La ville est établie sur la rive ouest de la ***rivière Bell***, à proximité des ***rapides du Chenal***. Au début, on désignait l'endroit par le nom de ***Matagami-Mine***. La gare située à l'écart de la ville s'appelle ***Matagami-Station***. Les citoyens de la ville récente sont désignés sous le vocable de Matagamiens.

Agnès McKenzie, dans son étude sur les toponymes algonquins modernes, rapporte que le lac se dénomme ***Madawigama Sagahigan***, soit « lac de l'embouchure ».

Bancroft, Île

Cette île de la ***rivière Bell*** se situe au sud de ***Matagami***. La rivière s'élargit à cet endroit et se divise en deux bras juste avant de se précipiter, avec les ***rapides du Chenal***, dans le ***lac Matagami***.

Ce toponyme rend hommage au géologue J.A. Bancroft, auteur de plusieurs rapports d'explorations dans la région de la ***rivière Nottaway***.

Nottaway

Cette rivière va du ***lac Matagami*** à la ***baie James***. Les Amérindiens désignaient autrefois par ce nom un très long cours d'eau dont la partie située au sud du ***lac Matagami*** est aujourd'hui connue sous l'appellation de ***rivière Bell***.

Le nom vient de « nadowe », qui veut dire « Iroquois ». Le cartographe Belin inscrit en 1744 « ***R. des Iroquois*** ». De plus, les pères Cuoq et Lemoine affirment que ce mot est une corruption de « notoné » qui signifie « rivière des Iroquois ». On rencontre aussi les graphies ***Nahdooways*** et ***Nautawaig***. Bernard Assiniwi dit que le mot signifie serpent, soit le terme par lequel les Algonquins désignaient les Iroquois.

Mentionnons qu'on appelle aussi parfois ***Petite rivière Nottaway*** la ***rivière Broadback***.

Grasset

Le ***lac Grasset***, situé à l'ouest du ***lac Matagami***, couvre pratiquement tout le canton du même nom. C'est le dernier lac d'importance du nord de l'***Abitibi***. Toute la région du nord-ouest de l'***Abitibi*** est en effet une zone marécageuse traversée par deux grands cours d'eau, les rivières ***Turgeon*** et ***Wawagosic***, tributaires de l'***Harricana***.

Le toponyme rend hommage à André Grasset (1758-1792), un prêtre canadien né à ***Montréal*** et mort en 1792 dans le massacre du couvent des Carmes à ***Paris*** durant la Révolution française.

La Ferme

Le nom de ce hameau vient de la présence sur les bords du ***lac Beauchamp***, à l'ouest d'***Amos***, d'une ferme expérimentale.

Cette ferme est construite durant la guerre de 1914-1918 par les détenus du camp d'internement de ***Spirit-Lake***. De 1915 à 1918, le gouvernement y enferme environ 1 200 personnes d'origine allemande, hongroise ou autrichienne qui se trouvent au pays lors du déclenchement des hostilités. Le ***lac Beauchamp*** s'appelle alors ***Spirit***, d'où le nom du camp. La ferme expérimentale édifiée par les détenus fonctionne de 1918 à 1928, puis elle est cédée à la Province qui en fait une ferme de démonstration.

Les Clercs de ***Saint-Viateur*** prennent possession de l'endroit en 1936 et y érigent une école moyenne d'agriculture qui formera plusieurs générations de fermiers abitibiens. C'est pourquoi le toponyme ***Clercs-Saint-Viateur*** apparaît sur plusieurs cartes pour désigner la gare de l'endroit. Pour identifier le hameau, on utilise aussi parfois le nom de ***Saint-Étienne***, appellation dont l'origine est inconnue.

Beauchamp, Lac

Ce petit lac doit son appellation à l'abbé Beauchamp, curé de ***Saint-Bruno-de-Guigues***. Le curé Beauchamp a été l'un des premiers séculiers à oeuvrer au ***Témiscamingue***. Le lac portait au début le nom de ***Spirit***. On ignore l'origine de cette dénomination qui signifie « esprit ».

Le lac est aussi connu des gens de la région d'***Amos*** sous le nom de ***Lac La Ferme***.

Trécesson

Le toponyme désigne un canton et une municipalité. Ce nom est celui du lieutenant-colonel qui commandait le régiment de Berry en ***Nouvelle-France***.

Dans le canton de ***Trécesson*** se situe la localité de ***Villemontel*** au sud-ouest et au nord, le hameau de ***Saint-Nazaire-de-Berry***, qu'on nomme aussi ***Trécesson***. Ce hameau, ainsi que les localités de ***Berry*** et de ***Villemontel*** forment la municipalité de canton de ***Trécesson***. La pépinière provinciale de ***Trécesson*** se trouve dans cette région. Le ***lac Davy*** se trouve au centre du canton et la ***rivière Davy*** en arrose l'est.

Davy

Un lac et une rivière sont identifiés par ce nom, dont l'origine demeure inconnue. La ***rivière Davy*** prend sa source dans le lac du même nom, puis irrigue les bonnes terres des cantons de ***Trécesson*** et de ***Béam***. Le cours d'eau termine sa course dans l'***Harricana***.

Le ***lac Davy*** s'appelle également ***Trécesson***. On voit aussi dans les rapports de l'époque le nom de ***Molesworth***. Cependant, il s'agit certainement d'une erreur, car cette dernière dénomination désigne plutôt le ***lac Lois***, situé beaucoup plus à l'ouest.

Les habitants de ***Pikogan*** appellent ***Nidiki Sibi*** ou « rivière du caribou », la ***rivière Davy***.

Villemontel

Un canton, une localité et une rivière sont connus sous ce nom. Le canton de ***Villemontel*** est situé au sud du canton ***Trécesson***, mais, fait quelque peu étonnant, la localité de ***Villemontel*** ne s'y trouve pas. Celle-ci est en effet établie dans le canton de ***Trécesson***. Par contre, ***Vautrin*** et ***Sainte-Gertrude-de-Villeneuve*** sont situés dans le canton. En 1915, les premiers colons arrivent à ***Villemontel***, qui s'appelle alors ***Cook***, du nom de la gare du Transcontinental. La localité commence alors à se constituer: la paroisse religieuse de ***Saint-Simon-de-Villemontel*** est créée en 1919 et la municipalité de paroisse, en 1920. En 1932, ***Villemontel*** se trouvent exactement sur la ligne de partage des eaux de la ***baie d'Hudson*** et du ***Saint-Laurent***.

La ***rivière Villemontel*** constitue en effet le cours d'eau le plus septentrional du bassin hydrographique de la ***rivière des Outaouais***. La rivière serpente à travers les cantons de ***Launay***, de ***Trécesson*** et de ***Villemontel*** avant de se jeter dans la ***rivière Kinojévis***. La ***rivière Villemontel*** permettait aux explorateurs et aux voyageurs de passer de la région d'***Amos*** à celle de ***Rouyn*** et au ***Témiscamingue***. Les Amérindiens l'appelaient ***Nawapitechin***. On trouve aussi parfois les graphies ***Na-Wa-Pi-Te-Shino*** et ***Nawapoteching***.

Le toponyme ***Villemontel*** a été choisi pour honorer la mémoire d'un capitaine des grenadiers du régiment de Berry de l'armée de Montcalm.

Sainte-Gertrude-Manneville

La localité de ***Sainte-Gertrude-de-Villemontel*** reçoit ses premiers colons en 1922. Elle doit cependant sa croissance à l'apport de population suscité par le plan de colonisation de Gordon entre 1932 et 1934. La paroisse religieuse créée en 1934 prend le nom de ***Sainte-Gertrude-de-Villemontel***. La localité sera toutefois officiellement appelée, à partir de 1937, ***Sainte-Gertrude-de-Pontiac*** puis ***Sainte-Gertrude-de-Villeneuve***, du nom des circonscriptions électorales fédérales auxquelles appartient successivement la localité.

Par ailleurs, en 1937, la Fédération des sociétés de colonisation du Québec établit un groupe de colons sur les bords du ***lac Grave***, dans le canton de ***Manneville***. L'endroit prend le nom de ***Lac-Grave*** et, plus tard, celui de ***Manneville***.

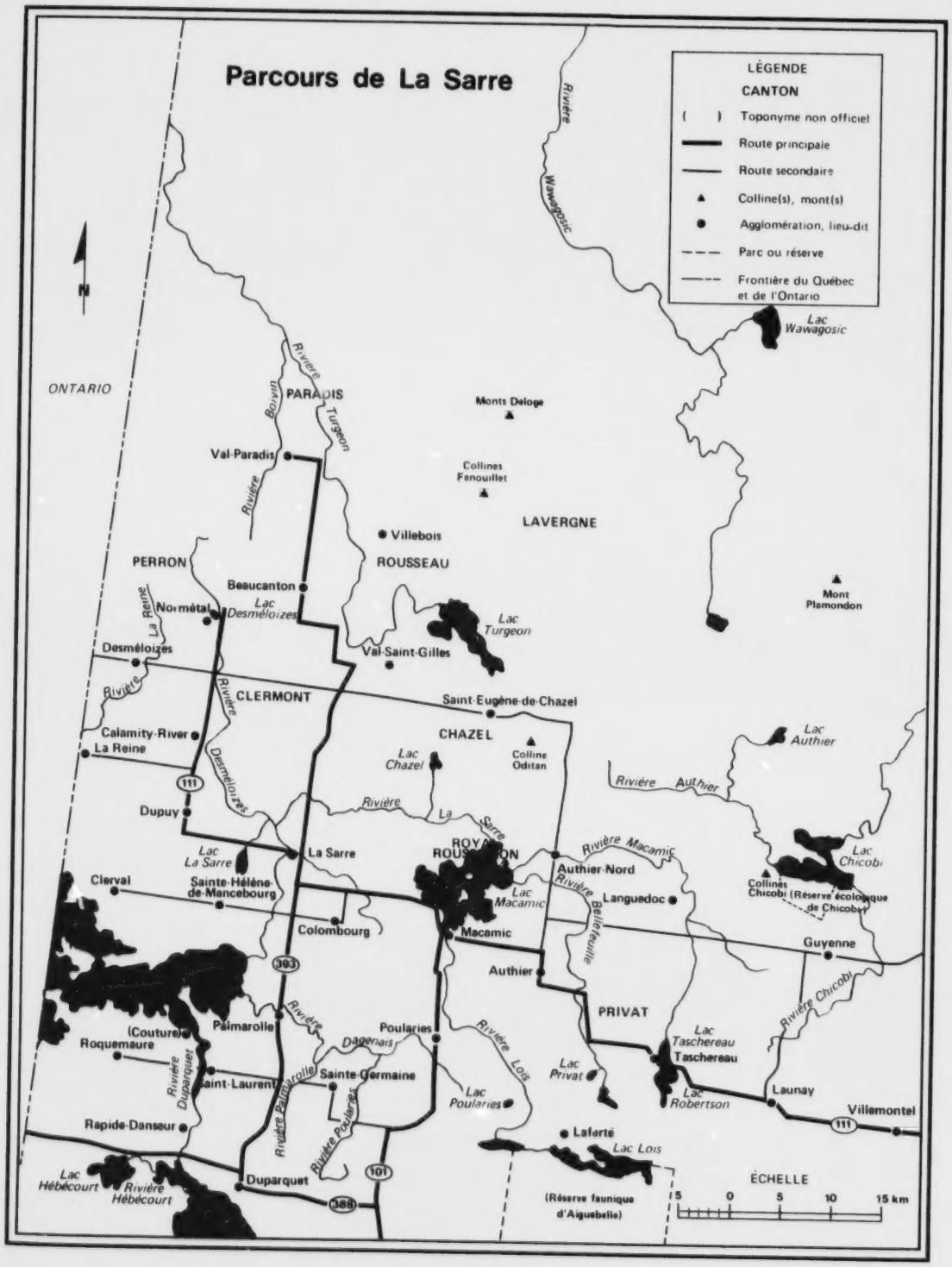
C'est à un capitaine des grenadiers du régiment de Languedoc de l'armée de Montcalm que le canton et la localité doivent leur nom.

Depuis 1980, ***Sainte-Gertrude-de-Villeneuve*** et la localité voisine de ***Manneville*** sont regroupées pour former la municipalité de Sainte-Gertrude-Manneville.

Vautrin

Le hameau de ***Vautrin*** près de ***Preissac*** et des sources de la rivière Kinojévis témoigne d'une expérience de colonisation unique. Le ministère de la Colonisation du Québec, alors dirigé par Irénée Vautrin, entreprend au milieu des année 1930 l'établissement d'un centre de colonisation modèle au sud du canton de ***Villemontel***. ***Vautrin*** est censé servir de modèle aux autres paroisses de colonisation créées dans le cadre de ce plan, qui porte le nom du ministre de la Colonisation de l'époque.

Dans le hameau se trouve le ***rang Vautrin***, dont les établissements témoignent du caractère collectif et systématique de la colonisation abitibienne à partir de 1935.


Parcours de La Sarre
LÉGENDE
CANTON
( ) Toponyme non officiel
Route principale
Route secondaire
Colline(s), mont(s)
Agglomération, lieu-dit
Parc ou réserve
Frontière du Québec et de l'Ontario
N
ONTARIO
Rivière Wawagosic
Lac Wawagosic
Rivière Bouvin
PARADIS
Rivière Turgeon
Monts Deloge
Val-Paradis
Rivière
Collines Fenouillet
LAVERGNE
Villebois
ROUSSEAU
PERRON
Beaucanton
Mont Plamondon
La Reine
Normétal
Lac Desméloizes
Lac Turgeon
Desméloizes
Val-Saint-Gilles
Rivière
CLERMONT
Saint-Eugène-de-Chazel
Rivière
Calamity River
La Reine
CHAZEL
Lac Chazel
Colline Oditan
Lac Authier
Rivière Authier
111
Dupuy
Rivière La Sarre
Lac La Sarre
La Sarre
ROY[illegible]ON
Rivière Macamic
Authier-Nord
Lac Chicobi
Clerval
Sainte-Hélène-de-Mancebourg
Lac Macamic
Rivière Bellecreuille
Languedoc
Collines Chicobi (Réserve écologique de Chicobi)
Colombourg
Macamic
Guyenne
303
Authier
PRIVAT
Rivière Chicobi
Rivière Dagenais
Palmarolle
Poularies
Rivière Lois
Lac Taschereau
Taschereau
(Couture)
Roquemaure
Lac Privat
Rivière Duparquet
Saint-Laurent
Sainte-Germaine
Lac Poularies
Lac Robertson
Launay
Villemontel
Rapide-Danseur
Rivière Palmarolle
Rivière Poularies
Laferté
Lac Lois
101
Lac Hébécourt
Rivière Hébécourt
Duparquet
388
(Réserve faunique d'Aiguebelle)
ÉCHELLE
5 0 5 10 15 km

Launay

C'est en l'honneur de Launay, capitaine des grenadiers du régiment de Guyenne de l'armée de Montcalm, qu'on a donné ce nom à un canton abitibien proclamé le 16 décembre 1916. Les colons qui se rendent dans ce canton traversé par la voie ferrée du Transcontinental, descendent à la gare de ***Kino***, qui bientôt adopte le nom de ***Launay***. La localité qui se constitue vers 1917 se nomme ***Launay-Station***. La municipalité de canton de ***Launay*** est érigée en 1921. ***Launay*** va prospérer grâce aux scieries qui sont alimentées par les forêts du ***lac Chicobi*** et du canton de ***Guyenne*** plus au nord.

Guyenne

Ce nom est celui du régiment de Guyenne, dont deux bataillons débarquent en ***Nouvelle-France*** en 1754. Le régiment vient d'***Aquitaine***, province française qui a porté le nom de ***Guyenne*** à l'époque où elle a été possession anglaise, entre 1258 et 1453.

Le toponyme identifie un canton, proclamé le 16 décembre 1916, un ruisseau et surtout un hameau dont l'histoire est particulière dans celle de la colonisation au ***Québec***.

Le centre de colonisation est fondée en 1947 par la Fédération des sociétés de colonisation du Québec qui a obtenu cent quatre-vingt-dix lots du ministère de la Colonisation. Durant l'hiver 1946-1947, les « pionniers de ***Guyenne*** », des bûcherons membres des Jeunesses agricoles catholiques, défrichent les premiers lots au sud du ***lac Chicobi***. En mai 1947, le Syndicat coopératif de travail de ***Guyenne*** prend en charge la création de cette colonie coopérative unique au ***Québec*** et exploite rationnellement les ressources forestières et agricoles du canton de ***Guyenne***. La paroisse de ***Saint-Émile-de-Guyenne*** est fondée en 1951. Son nom rend hommage à deux personnes qui ont contribué à l'établissement du hameau: le chanoine Émile Couture et Émile Lesage (1904-1963), député de l'Union nationale de 1936 à 1939 et de 1944 à 1956 puis maire de ***Macamic*** de 1958 à 1961.

L'expression ***Petite-Russie*** sert dans certains milieux à désigner ***Guyenne***. Elle a été répandue par un article paru dans la revue Parti-Pris en 1968.

Chicobi

Le ***lac Chicobi*** constitue une nappe d'eau également répartie entre les cantons de ***Guyenne*** et de ***Ligneris***. Le lac, situé au nord de ***Guyenne***, est alimenté au sud par les rivières ***Chicobi*** et ***Authier***. Il se décharge dans l'***Harricana*** par la ***rivière Octave***. *Le lac est le site d'un camp-école pour naturalistes. Le pourtour du lac possède en effet une flore exceptionnelle et forme le territoire de la* ***réserve écologique de Chicobi***. Les collines ***Tanginan*** et ***Chicobi*** dominent le lac au sud-ouest.

Chicobi est un mot amérindien signifiant « où il n'y a pas d'îles ». On rencontre différentes graphies et variantes pour identifier le lac : ***Chikobi***, ***Chikobee***, ***Cikobi***. On appelait aussi parfois la rivière Majemanagan. Les Algonquins disaient ***Cikobitig*** pour « la rivière où il n'y a pas d'îles ». Ils désignaient aussi la ***rivière Octave*** par ce nom. Cikobi Sagahigan voulait dire « le lac où il n'y a pas d'îles ». Selon Agnès McKenzie, les Algonquins disent aujourd'hui ***Nadjiminе I Kan Sagi*** pour identifier la rivière « où l'on va chercher des bleuets ».

Languedoc

La localité de ***Languedoc*** se trouve dans le nord-est du canton du même nom, proclamé le 16 décembre 1916. Fondé en 1949, le plus jeune centre du monde rural abitibien est isolé au nord de ***Taschereau***. La paroisse de ***Saint-Étienne-de-Languedoc*** est érigée en 1952. Le canton de ***Languedoc*** est arrosé par les rivières ***Macamic*** et ***Bellefeuille***.

Ce toponyme rappelle les faits d'armes du régiment de Languedoc, arrivé en ***Nouvelle-France*** en 1754. Le ***Languedoc*** est une région du sud-ouest de la ***France***.

À la différence des Languedociens de ***France***, le ***Languedoc*** abitibien a donné naissance aux Languedoçois.

Authier

À cause de sa contribution déterminante au développement de la région, on considère Hector Authier (1873-1948) comme le « père de l'***Abitibi*** ». Cet avocat, premier agent des terres abitibien de 1912 à 1922, est aussi le premier maire d'***Amos*** de 1914 à 1918 en même temps que le préfet du comté d'***Abitibi***. Hector Authier représente en outre la circonscription électorale d'***Abitibi*** à ***Québec*** de 1923 à 1936. Il dirige le ministère de la Colonisation pendant quelque temps à la fin du régime Taschereau. Il est aussi député fédéral de ***Chapleau*** de 1940 à 1945. De plus, Hector Authier a fondé en 1920 le premier journal de la région. L'*Abitibi*, devenu la *Gazette du Nord* en 1922, paraît jusqu'en 1953. L'avocat et politicien abitibien, très actif dans le domaine des mines, est l'un des associés de Read-Authier Mines, le syndicat minier qui est à l'origine de la découverte des gisements exploités par les mines ***Lamaque*** et ***Sigma*** de ***Val-d'Or***.

Le toponyme désigne un lac, une rivière et une municipalité. Le ***lac Authier*** est une petite nappe d'eau située dans le nord-ouest du canton de ***Ligneris*** qui se déverse dans le ***lac Chicobi*** par la ***rivière Authier***.

La municipalité d'***Authier*** est située à mi-chemin entre ***Macamic*** et ***Taschereau***. Érigée en 1918, elle s'appelle au début ***Kakameo***, du nom de la gare où arrivent les colons, mais on dénomme aussi l'endroit ***Kakameonan***, du nom amérindien de la ***rivière Bellefeuille***.

Authier-Nord

Cette localité doit son nom à sa situation au nord d'***Authier***. L'endroit, avant d'être officiellement nommé ***Authier-Nord***, a porté plusieurs autres noms : ***Macamic-Nord***, ***Saint-Mathias-de-Makamic***, ***Saint-Mathias-de-Roussillon***, ***Saint-Mathias-d'Authier-Nord***, ***Saint-Mathias-de-Languedoc***.
Saint-Mathias-d'Authier-Nord, qui identifie la paroisse religieuse fondée en 1922, est sans doute l'appellation secondaire la plus utilisée. ***Authier-Nord*** est établie au bord de la ***rivière Macamic***, dans le canton de ***Royal-Rousillon***.

Privat

On doit ce nom, qui identifie un canton proclamé le 16 décembre 1916, au lieutenant-colonel Marc-Antoine de Privat, commandant du régiment de Languedoc en ***Nouvelle-France***. C'est dans le canton de ***Privat*** que se trouvent ***Laferté***, au sud, et ***Taschereau***, à l'est. Trois lacs d'importance y sont également situés: les lacs ***Taschereau***, ***Robertson*** et ***Loïs***. Ce toponyme identifie aussi un petit lac et la municipalité de canton.

Taschereau

Les colons venus défricher les bonnes terres du canton de ***Privat*** s'établissent à proximité d'***O'Brien***, la gare du Transcontinental construite sur le bord du ***lac Robertson*** et dont le nom est celui d'un ingénieur ayant participé à la construction de la voie ferrée. La paroisse de ***Saint-Pierre-de-Privat*** est fondée en 1919. Le hameau autour de la gare, qu'on nomme ***Privat***, reçoit ses premiers habitants dès 1914. Il est érigé en municipalité de paroisse en 1922, puis en village en 1929. En 1926, la municipalité de paroisse prend officiellement le nom de ***Taschereau*** en l'honneur d'Alexandre Taschereau, premier ministre de la Province de 1920 à 1936. On souligne ainsi à l'époque son rôle dans le conflit des chemins de fer des mines de ***Rouyn***, qui oppose le ***Québec*** à l'***Ontario*** de 1924 à 1927. La construction de la voie ferrée de la Rouyn Mines Railway entre ***Taschereau*** et ***Noranda*** en 1927 fait de ***Taschereau*** un centre ferroviaire d'importance pendant plusieurs décennies. La voie ferrée est aujourd'hui démolie. ***Taschereau*** s'est également développée grâce aux scieries.

Taschereau est bâtie sur les bords des lacs ***Robertson*** et ***Taschereau***, qui constituent en fait une seule nappe d'eau qui se rétrécit en son milieu.

Les membres du conseil municipal de ***Taschereau*** ont consacré officiellement le gentilé Tascherellois pour désigner les résidents de ***Taschereau*** en adoptant une résolution à cet effet le 8 septembre 1980.

Robertson, Lac

En donnant ce nom à un lac, on a voulu souligner la contribution de l'ingénieur néo-écossais W.D. Robertson à la construction du Transcontinental en ***Abitibi***. Les eaux de ce lac et du ***lac Taschereau*** empruntent le cours de la ***rivière Bellefeuille*** pour se jeter dans le ***lac Macamic***.

Bellefeuille, Rivière

On a attribué ce nom à la rivière qui relie le ***lac Robertson*** au ***lac Macamic*** pour honorer la mémoire du sulpicien Charles Lefebvre de Bellefeuille, qui a fondé en 1837 la maison du ***Lac-Abitibi***. Le missionnaire a laissé le récit de son voyage dans le *Rapport sur les missions du diocèse de Québec* de 1839 sous le titre de « Relations de la mission faite en 1837 par M. de Bellefeuille chez les Sauvages du ***lac Abbittibbi*** ». Les Amérindiens dénommaient autrefois la rivière ***Kakameonan***.

Laferté

Cette localité est établie dans le sud-ouest du canton de ***Privat***, non loin du ***lac Loïs***. On identifiait d'ailleurs souvent au début ce centre de colonisation par le nom de ***Loïs***.

Laferté est créée en 1933 le long de la voie ferrée des mines de ***Rouyn*** par des colons du plan de Gordon. C'est à Hector Laferté, ministre de la Colonisation au cours des années 1930, qu'elle doit son nom.

La paroisse religieuse de ***Sainte-Irène-de-Laferté***, fondée en 1935, porte ce nom en l'honneur d'Irène Sénécal, la femme de cet homme politique. ***Laferté*** est aujourd'hui en grande partie désertée par ses habitants et vit en marge de la région de ***La Sarre***. La localité permet d'accéder à la partie nord de la ***réserve*** de chasse et pêche ***d'Alguebelle***.

Loïs

Ce toponyme désignant un lac et une rivière a été choisi en l'honneur de Loïs Booth, la fille de l'industriel forestier J.R. Booth.

Le ***lac Loïs*** se trouve sur la ligne de démarcation délimitant les cantons de ***Privat*** et ***d'Alguebelle***. Il se déverse dans le ***lac Macamic*** par la ***rivière Loïs***. Le lac et la rivière ont porté différents noms avant que celui de ***Loïs*** ne s'impose. Ceux de ***Molesworth***, ***Lartigues***, ***Matamik***, ***Matamec*** ou ***Matamek*** et ***Wikwasika*** ont désigné le lac et ceux de ***Molesworth*** et ***Lartigue***, la rivière. On ignore cependant l'origine de ces dénominations. Les gens de la région appellent aussi ***Lac Laferté*** et ***lac Loïs***.

Poularies

Des colons s'installent dès 1916 sur les bonnes terres bordant les rivières Loïs, Dagenais et ***Poularies*** dans le canton de ***Poularies***, proclamé la même année. Ce territoire fait partie, de 1918 à 1924, de la municipalité des cantons unis de ***Royal-Roussillon-et-Poularies***. La municipalité de ***Poularies*** est érigée en 1924, suivie en 1926 de la paroisse de ***Sainte-Rose-de-Poularies***. La localité établie dans le ***Septième Rang*** se nomme officiellement ***Sainte-Rose***, bien qu'on emploie fréquemment le nom de Poularies pour l'identifier.

L'appellation, qui désigne aussi un petit lac et une rivière, rappelle les faits d'armes du lieutenant-colonel de Poularies, commandant du régiment de Royal-Roussillon en ***Nouvelle-France***. Lévis a dit de lui que c'était un « officier de grands talents, propre à être employé dans toutes sortes de commission, à la guerre ».

Macamic

Monseigneur Latulipe et l'abbé Caron célèbrent la messe sur les bords du ***lac Macamic*** en 1911, lors de leur premier voyage dans les cantons abitibiens traversés par le Transcontinental. L'endroit s'appelle ***Hatherly***, du nom de la gare établie sur la rive ouest de la ***rivière Loïs***. Les colons défrichent les terres au sud du lac dès 1914. On désigne alors l'endroit par le nom de ***Royal-Roussillon***. La paroisse religieuse de ***Saint-Jean-l'Évagéliste-de-Macamic*** est fondée en 1917, en même temps que la municipalité de paroisse de ***Macamic***. En 1919, on érige Macamic en municipalité de village. Aujourd'hui, c'est une ville dont les citoyens portent le nom de Macamicois. Une partie de son territoire appartient à la municipalité des cantons unis de ***Royal-Roussillon-et-Poularies***.

Macamic est un important carrefour routier entre ***La Sarre***, ***Rouyn*** et ***Amos***. Magnan affirme que cette appellation, d'origine algonquine, veut dire « étonnant », probablement à cause du lac. Toutefois d'autres auteurs croient que ***Macamic*** signifie « castor boiteux », les composants du mot étant « mak » pour « infirme » et « amik » pour « castor ». On a d'ailleurs longtemps écrit ***Makamik***.

Cette appellation désigne aussi un lac qui occupe le centre du canton de ***Royal-Roussillon*** et qui se déverse dans le ***lac Abitibi*** en empruntant le cours de la ***rivière La Sarre***.

La ***rivière Macamic***, aussi dénommée ***Fly***, se jette dans la partie nord du ***lac Macamic***. Un affluent de la rivière est identifié par l'appellation ***Petite rivière Macamic***.

Royal-Roussillon

La plus grande partie de ce canton situé à l'est de ***La Sarre*** est occupée par le ***lac Macamic***. La localité ***d'Authier-Nord*** y est sise au nord-est et la ville de ***Macamic*** au sud. La ***rivière La Sarre*** commence sa course vers le ***lac Abitibi*** dans le nord de ce canton.

Celui-ci, proclamé le 16 décembre 1916, a été ainsi dénommé en l'honneur du régiment de Royal-Roussillon, arrivé en ***Nouvelle-France*** en 1756. Le ***Roussillon*** est la région entourant ***Perpignan*** dans le sud de la ***France***.

L'appellation ***Royal-Roussillon*** désigne aussi un ruisseau.

Chazel

Le toponyme rappelle la mémoire du chevalier de Chazel, mort en mer sur les côtes de l'***île du Cap-Breton*** en 1725, au moment où il venait remplacer en ***Nouvelle-France*** l'intendant Bégon.

Le canton de ***Chazel*** est proclamé le 16 décembre 1916. Des colons s'y établissent vers 1917, sur les bonnes terres en bordure de la ***rivière La Sarre***. L'endroit s'appelle ***Chazel***, du nom du bureau de poste et sert de base au gentilé Chazelois. On fonde ensuite la paroisse religieuse de ***Saint-Janvier-de-Chazel***, qu'on appelle aussi à l'époque ***Saint-Janvier-de-Royal-Roussillon***. La municipalité de paroisse érigée en 1933 est officiellement dénommée ***Saint-Janvier***, mais, sur plusieurs cartes, on la désigne encore par le nom de ***Chazel***.

Un second centre de colonisation se constitue dans le canton à la fin des années 1940. Ce hameau porte le nom de ***Saint-Eugène-de-Chazel***.

Le ***lac Chazel*** se trouve dans le sud-ouest du canton du même nom. *L'Inventaire toponymique Village de Pikogan* rapporte que les Algonquins désignent le lac par l'appellation ***Kibasatanagan Sagahigan*** ou « l'endroit que l'on ferme avec un filet ».

On trouve aussi dans le canton un ***ruisseau Chazel***.

Oditan, Colline

Cette colline de 457 mètres de hauteur est située à quelque distance à l'ouest de ***Saint-Eugène-de-Chazel***. La ***colline Oditan*** domine à l'ouest les ***collines Nissing***. On ignore l'origine de ces deux toponymes.

La **colline Oditan** est beaucoup plus connue dans la région abitibienne sous le nom de **Montagne Chazel**. Les Algonquins pour leur part la désignent par la dénomination d'**Esadji**, qui veut dire « montagne du raton laveur ».

Clermont

Ce nom, qui est celui d'un officier de l'armée de Montcalm, sert à identifier un canton, deux localités et une municipalité. Le canton de **Clermont** se peuple au cours des années 1920. Les colons s'y fixent à trois endroits différents. La paroisse religieuse de **Saint-Vital-de-Clermont** est fondée en 1937. Quant à la localité, elle est connue sous les appellations de **Saint-Vital** et de **Saint-Vital-de-Clermont**. Le 4 mars 1936, **Clermont** se constitue en municipalité de canton, laquelle englobe **Saint-Vital** et **Val-Clermont**, une petite localité située au sud-est de la première.

Les premiers habitants de **Saint-Vital** désignaient leur localité du nom de **Blais**, rendant ainsi hommage à Frank Blais (1875-1940), entrepreneur forestier d'**Amos** et député indépendant libéral de **Chapleau** de 1935 à 1940.

L'agriculture s'est peu développée dans le canton de **Clermont** en bonne partie à cause de l'attraction qu'a exercé sur les colons la mine de **Normétal**.

Val-Saint-Gilles

Les plans de colonisation des années de crise économique permettent en 1937 la fondation d'une troisième paroisse religieuse dans le canton de **Clermont**. Elle prend le nom de **Saint-Gilles-de-Clermont**. La municipalité, érigée en 1939, est officiellement dénommée **Val-Saint-Gilles**.

La Sarre

Le régiment de La Sarre, levé par le duc Henri de Senneterre, arrive en **Nouvelle-France** en 1755. Il est rapatrié en **France** en 1761. C'est en son honneur qu'un canton, une ville, une rivière, un lac, de même qu'une belle baie du **lac Abitibi** portent son nom.

Le canton de **La Sarre** est parmi les premiers à être ouverts à la colonisation en **Abitibi**. Il est proclamé le 16 décembre 1916. Les colons arrivent dès 1912 à **Wabakin**, la gare établie sur la rivière du même nom. Cette appellation d'origine algonquine veut dire « poisson blanc ». On appelle donc très tôt la **rivière Whitefish**, puis le cours d'eau prend le nom de **La Sarre**. On utilise aussi à l'époque la dénomination d'**Amikitik**. La municipalité de canton de **La Sarre** est érigée en 1917, en même temps que la paroisse de **Saint-André-de-La-Sarre**.

La Sarre se constitue en village en 1937 puis en ville en 1949. L'agglomération prospère grâce à l'industrie forestière. En 1919, il y a déjà une dizaine de scieries en activité sur les bords de la **rivière Whitefish**. **La Sarre** est au coeur de la fertile région agricole du **lac Abitibi**. Ses habitants portent le nom de Lasarrois.

La **rivière La Sarre**, qui part du **lac Macamic**, irrigue les terres du canton de **La Sarre**. Elle se jette dans une grande baie du **lac Abitibi** qui se dénomme également **La Sarre**. Les Algonquins désignent, encore aujourd'hui, la rivière par l'expression « poisson blanc », qui se dit **Adikameg Sibi**.

Le **lac La Sarre** porte aussi le nom de **Mance**, mais la dénomination de **Mud** est parfois employée pour l'identifier.

Colombourg

Ce toponyme est composé des mots « colon » et « bourg ».

La municipalité, située dans le sud-est du canton **La Sarre**, est fondée en 1926. Au début de son occupation, l'endroit s'appelle, semble-t-il, **Jument-Blanche**, du nom du cheval de Louis Ayotte, le premier colon du lieu. **Sainte-Claire-de-Colombourg**, le nom de la paroisse religieuse, sert aussi à désigner la municipalité rurale.

Palmarolle

Le canton de **Palmarolle**, proclamé le 16 décembre 1916, est constitué d'un bon territoire agricole de la région du **lac Abitibi**. Les terres du canton, qui bordent la **baie La Sarre**, sont arrosées par les rivières **Dagenais** et **Palmarolle**. Trois localités y sont situées: **Palmarolle**, **Sainte-Germaine** et **Saint-Laurent**.

Les premiers habitants, des Palmarollois d'hier, défrichent les terres autour de la **rivière Dagenais**. Monseigneur Latulipe baptise la paroisse religieuse fondée en 1926 du nom de **Notre-Dame-de-la-Merci**, soulignant ainsi la journée du 24 septembre 1921, où il a choisi le site de l'église.

Dans la municipalité de **Palmarolle**, érigée en 1930, se sont établies des coopératives qui avaient une clientèle dans les localités du sud du **lac Abitibi**.

La ***rivière Palmarolle***, affluent de la ***rivière Dagenais***, irrigue les terres autour de ***Sainte-Germaine***.

C'est en l'honneur de Louis-Joseph-François-Antoine-Charles Bertran (ou Bertrand) de ***Palmarolle***, qui commandait le régiment de La Sarre en ***Nouvelle-France***, qu'on a choisi ce toponyme. Celui-ci, blessé grièvement lors de la bataille de ***Sainte-Foy***, est mort à l'Hôpital Général, le 4 mai 1760.

Dagenais, Rivière

La ***rivière Dagenais*** prend sa source près de ***Poularies*** et coule vers le ***lac Abitibi***, plus à l'ouest. Les rivières ***Poularies*** et ***Palmarolle*** viennent grossir ce cours d'eau. On ignore l'origine de ce toponyme.

Aujourd'hui les Algonquins identifient ce cours d'eau par l'appellation d'***Okanesiwi Sibi*** ou « rivière de l'achigan ».

Sainte-Germaine

Cette localité agricole au sud du canton de ***Palmarolle*** est fondée en 1934. Les colons s'établissent alors à un endroit appelé ***Boulé***, d'après le nom du bureau de poste. La paroisse prend le nom de ***Sainte-Germaine-de-Boulé*** en souvenir du lieu d'origine des premiers habitants, ***Sainte-Germaine-de-Dorchester***. Au début, on l'appelle aussi ***Sainte-Germaine-de-Palmarolle***. La municipalité porte aujourd'hui le nom de ***Sainte-Germaine-Boulé*** et la localité, ***Sainte-Germaine***.

Saint-Laurent

La municipalité de ***Saint-Laurent*** est établie le long de la ***rivière Duparquet***, dans le sud-ouest du canton de ***Palmarolle***. Des familles défrichent ces terres à partir de 1922. François Gallichan exploite alors une scierie sur un îlot de la rivière, en face des lots occupés par des colons venu comme lui de la région de ***L'Islet***. On nomme l'endroit ***Gallichan***, du nom du bureau de poste. La paroisse, fondée en 1926, prend le nom de ***Saint-Laurent-de-Gallichan***. L'appellation sert encore aujourd'hui à désigner la petite localité, qui était occasionnellement dénommée durant les années 1920 ***Saint-Laurent-sur-Rivière-Duparquet***.

La municipalité s'appelle officiellement ***Saint-Laurent*** en l'honneur, dit-on, du ***fleuve Saint-Laurent***, dont les fondateurs de la colonie avaient la nostalgie.

Roquemaure

Roquemaure est fondée en 1933 par des colons encadrés par la Société de colonisation de ***Sainte-Anne-de-la-Pocatière*** et des agronomes de l'école d'agriculture de cet endroit. La colonie, établie dans le sud du canton de ***Roquemaure***, prend le nom de ***Sainte-Anne-de-Roquemaure*** en souvenir de la région d'origine des premiers habitants. Cette agglomération se caractérise notamment par son développement qui s'effectue dès le début d'après le modèle coopératif.

Roquemaure est érigée en municipalité en 1951. Son territoire est bordé au nord et à l'ouest par le ***lac Abitibi*** et à l'est par la ***rivière Duparquet***.

C'est le lieutenant-colonel de Roquemaure, commandant du régiment de La Reine en ***Nouvelle-France***, qu'on a voulu honorer en donnant ce nom à la municipalité et au canton.

Roquemauriens constitue le gentilé en usage pour identifier les habitants de ***Roquemaure***.

Couture

On doit ce toponyme, qui désigne un hameau au nord de ***Roquemaure***, au chanoine Émile Couture, curé de ***Roquemaure*** et ardent défenseur de la coopération ainsi que de la colonisation agricole. Le chanoine Couture a participé aux expériences de colonisation coopérative de ***Roquemaure*** et de **Guyenne**.

Rapide-Danseur

Ce hameau est situé sur la rive ouest de la ***rivière Duparquet***, au sud de ***Saint-Laurent***. Les premiers colons venus défricher les terres du canton d'***Hébécourt*** bordant la rivière y fondèrent en 1938 la paroisse religieuse de ***Saint-Bruno-d'Hébécourt***.

Rapide-Danseur doit son nom au rapide qu'on trouve à cet endroit de la ***rivière Duparquet***. Le ***rapide Danseur*** constituait à l'époque l'un des nombreux portages qui parsemaient la route vers le **lac Abitibi** et la ***Baie James***. Les Amérindiens s'y arrêtaient et y dansaient. Certains affirment qu'ils y invoquaient les esprits, d'autres pensent plus simplement que les voyageurs y dansaient pour se dégourdir les jambes après des heures de canotage. Une carte de la Commission géologique du ***Canada*** datée de 1901 identifie l'endroit par le nom de ***Portage-Danseur***. D'ailleurs les Algonquins appellent encore l'endroit « le rapide où il faut danser pour traverser » ou ***Obajidjicmojici***.

Hébécourt

Cette dénomination honore la mémoire d'un capitaine du régiment de La Reine. Le toponyme désigne un canton, un lac et une rivière.

Sauf la région de ***Rapide-Danseur*** au nord-est, le canton d'***Hébécourt*** est inhabité. Il est traversé par la seule route qui relie le ***Québec*** et l'***Ontario*** dans la région du ***lac Abitibi***, soit la route entre ***Rapide-Danseur*** et ***Matheson***.

La ***rivière Magusi*** arrose tout le sud du canton avant de se jeter dans la grande baie du même nom dans le ***lac Duparquet***. Cette rivière, dont le nom amérindien signifie « rivière de la fête », a ses sources en ***Ontario***, au nord du ***parc provincial d'Esker Lakes***.

Le ***lac Hébécourt*** se trouve en plein coeur du canton et s'écoule par la rivière du même nom dans le ***lac Duparquet***, d'ailleurs situé en bonne partie dans ce canton.

Duparquet

Un canton, un lac, une rivière, un ruisseau et une ville portent ce nom, qui est celui d'un capitaine des grenadiers du régiment de La Sarre de l'armée de Montcalm.

Le ***lac*** et la ***rivière Duparquet*** constituent à l'époque de la ***Nouvelle-France*** une étape importante du long voyage qui mène les Amérindiens, puis les coureurs de bois, les explorateurs et les missionnaires, de la ***rivière des Outaouais*** à la ***baie James***. Le lac s'appelle alors ***Agotawekami*** ou ***Akekekami***, ce qui voudrait dire « eaux suspendues ». Cette signification semble plausible, car les Algonquins désignent aujourd'hui le lac et la rivière par la dénomination d'***Agodekamig***, qui signifie « rivière ou lac de la terre suspendue ».

Le ***lac Duparquet*** fait partie du bassin hydrographique du ***lac Abitibi***. Plusieurs rivières d'importance provenant de l'***Ontario*** et du sud-est de l'***Abitibi*** s'y jettent: les rivières ***Magusi***, ***Kanasuta***, ***D'Alembert*** et ***Mouilleuse***. Toutes sauf la dernière débouchent dans des baies du lac qui portent le même nom qu'elles.

Les eaux du lac s'écoulent vers le ***lac Abitibi*** en suivant le cours de la ***rivière Duparquet***, aussi identifiée officiellement par le nom de ***rivière Abitibi***. Le lac se trouve sur la route d'eau qui, à partir du ***lac Opasatica*** en passant par le ***lac Dasserat***, permettait à l'époque aux voyageurs de franchir la hauteur des terres et de gagner le ***lac Abitibi***, un important lieu de rencontre des Amérindiens.

Dès la fin des années 1910, les marchands de bois de ***La Sarre*** utilisent la ***rivière*** et le ***lac Duparquet*** pour atteindre les belles forêts du sud du ***lac Abitibi***, qui seront exploitées aux cours des années 1920 par les entrepreneurs de la compagnie Abitibi Pulp and Paper.

C'est également par cette voie d'eau que les premiers prospecteurs explorent les cantons d'***Hébécourt***, de ***Duparquet***, de ***Destor***, de ***Montbray*** et de ***Dasserat***. En 1929, John Beattie met au jour une riche veine aurifère près du ***lac Duparquet***. En 1933, la Beattie Gold Mine est en exploitation et la ville est érigée la même année. La mine fera, jusqu'à sa fermeture en 1956, la prospérité de ***Duparquet***.

Abitibi

Ce toponyme désigne l'une des deux subdivisions de la région administrative de l'***Abitibi-Témiscamingue***. L'appellation, d'origine amérindienne, apparaît sous la plume des premiers Européens à s'aventurer dans la région entourant le ***lac Abitibi***.

Ce nom sert au début à désigner un grand lac peu profond formé par le retrait des glaciers vers le nord. Les eaux postglaciaires en se retirant ont déposé sur la région de l'***Abitibi*** une épaisse couche d'argile.

Les glaciers ont laissé sur ce plat pays quelques nappes d'eau, dont le ***lac Abitibi*** est la plus importante. Il se trouve au centre d'un imposant système hydrographique tributaire de la ***baie James***. La plus grande partie du lac est située en ***Ontario***.

Abitibi signifie « eaux du milieu » ou « eaux à mi-distance ». On traduit aussi ce mot par « là où l'eau se rencontre à mi-chemin », ses composants étant « abita » pour « moitié » ou « milieu », et « bi », contraction de « nipi », pour « eau ». Le terme servait aussi à désigner les Amérindiens qui se rencontraient au ***lac Abitibi***. Dans la Relation des Jésuites de 1660, on parle des Indiens Outabitibec. L'orthographe du mot varie beaucoup jusqu'à ce que la Commission de géographie du Québec officialise en 1915 la graphie ***Abitibi*** pour désigner le lac. Jusqu'alors les graphies et variantes suivantes existaient: ***Tabatibis***, ***Abitibis***, ***Abbitibbe***, ***Abbittibbi*** et ***Abbittibi***. Cette région fait partie du territoire algonquin et les habitants de ***Pikogan*** se nomment Abitiwini ou « peuple de la hauteur des terres ».

Le ***lac Abitibi*** se trouve au centre des luttes qui opposent au XVII^e^ et XVIII^e^ siècles les Anglais et les Français pour le commerce de la fourrure. Le Chevalier de Troyes, lors de son expédition de 1686 contre les forts anglais de la ***baie James***, construit le ***fort Abitibi*** à l'embouchure de la ***rivière Duparquet***.

Le fort, détruit par les Anglais, est rebâti dans la même région au début des années 1720. Il devient un poste de traite ouvert à tous après la Conquête. La région du ***lac Abitibi*** est alors l'objet de rivalités entre la Hudson Bay Company, établie à la ***Pointe-aux-Indiens***, et la Compagnie du Nord-Ouest jusqu'à leur fusion en 1821. La Compagnie de la baie d'Hudson, née de ce mariage de raison, maintient un poste de traite au ***lac Abitibi*** jusqu'en 1922.

Les missionnaires commencent à oeuvrer dans la région du lac au XIX^e^ siècle. Le sulpicien Charles Lefebvre de Bellefeuille fonde en 1837 la mission du ***Lac-Abitibi***. Pendant des décennies, les missionnaires partent au printemps de ***Montréal*** et suivent la route de la fourrure pour rejoindre les missions du ***lac Témiscamingue***, du ***Grand lac Victoria***, du ***lac Abitibi***, et de la ***baie James***. En 1898, les territoires d'***Abitibi*** vont être intégrés dans le territoire de la province de ***Québec***. Au début du siècle, le chemin de fer Transcontinental entre ***Québec*** et ***Winnipeg*** va ouvrir à la colonisation une partie de cette région dénommée ***Abitibi*** et dont l'étendue, délimitée de manière assez vague, correspond à tout le territoire situé sur le versant nord de la hauteur des terres. Son étendue sera mieux définie lors de la création en 1922 de la circonscription électorale d'***Abitibi***.

L'appellation d'***Abitibi*** est aujourd'hui officialisée pour désigner le lac, la quatre-vingt-quatrième division de recensement canadienne, ainsi que des collines situées au nord-ouest de ***Normétal*** et de la ***rivière Duparquet***. Elle désigne aussi les circonscriptions électorales provinciales d'***Abitibi-Est*** et d'***Abitibi-Ouest***, de même que la circonscription électorale fédérale d'***Abitibi***. La municipalité régionale de comté de la région de ***La Sarre*** porte aussi le nom d'***Abitibi***. En ***Ontario***, on trouve en outre les entités suivantes : ***Abitibi River***, ***Abitibi Canyon***, ***Abitibi Lake*** et ***Abitibi Indian River***.

C'est autour du ***lac Abitibi***, dans les cantons de ***La Reine***, de ***La Sarre*** et de ***Palmarolle***, que les premiers colons s'installent au début du siècle. En quelques décennies, le pourtour du ***lac Abitibi*** devient une prospère région agricole dont l'économie s'appuie sur l'industrie du bois de sciage. Le lac et ses tributaires servent de voie de pénétration aux colons et aux marchands de bois. Le ***lac Abitibi*** est longtemps le point de rassemblement du bois flotté dans l'est de l'***Abitibi***. Les billes de bois arrivent des lacs ***Duparquet***, ***Macamic*** et de leurs tributaires pour être ensuite remorquées en trains de flottage jusqu'à ***Iroquois Falls*** en ***Ontario***.

Seulement une petite partie de cette grande nappe d'eau se situe au ***Québec***. On y trouve cependant la plus grande île du lac, l'***île Nepawa***, et trois baies connues sous les noms de ***Nepawa***, ***Boundary*** et ***La Sarre***.

Boundary

Ce nom, qui veut dire « frontière », identifie une baie et une pointe du ***lac Abitibi***. Les arpenteurs T.-J. Patten et F.-C. Laberge qui entre 1906 et 1907 délimitent la frontière interprovinciale au nord du ***lac Témiscamingue***, sont responsable du choix de cette appellation.

« Au point 75 milles... la ligne n'a fait que toucher l'un des endroits les plus importants sur le ***lac Abitibi***, et pour cette raison on a appelé la ligne sur le plan « Boundary Point » écrit l'arpenteur Laberge dans *Région de l'Outaouais*, un volumineux ouvrage publié en 1908 par le ministère des Terres et Forêts et regroupant les rapports d'exploration et d'arpentage effectués depuis 1899.

Le choix de la dénomination de ***Colline Boundary*** pour désigner une élévation située précisément sur la frontière, dans le nord-ouest du canton de ***Dasserat*** résulte de la même cause.

Nepawa

La signification de cette expression d'origine amérindienne demeure encore aujourd'hui controversée. Certains pensent que le mot veut dire « où l'on campe en passant », signification plausible compte tenu de la position de l'île sur la route de la fourrure. D'autres croient plus simplement que le terme signifie « grande île ». Selon *l'inventaire toponymique Village de Pikogan*, les Algonquins disent maintenant ***Cibanago Minitig*** ou « l'île située en dessous ».

L'***île Nepawa*** est séparée de la terre ferme par un étroit bras d'eau. On y accède par ***Sainte-Hélène-de-Mancebourg***. Cette île et l'***île Kénosha*** protègent du vent la ***baie Nepawa***, bordée par les bonnes terres de ***Clerval***.

La paroisse fondée sur l'île en 1946 par des Madelinots prend le nom de ***Sainte-Madeleine-de-l'Île-Nepawa***.

Clerval

Cette municipalité du canton de ***La Reine*** est renommée dans la région de ***La Sarre*** pour ses plages dans la ***baie Nepawa***.

Les premiers établissements dans cette région du ***lac Abitibi*** remontent à 1920, année de la canonisation de Jeanne d'Arc. La paroisse, fondée en 1926, est donc dénommée ***Sainte-Jeanne-d'Arc***.

La municipalité, créée en 1927 et située à l'époque dans la partie de la colonie comprise dans le canton de ***Roquemaure***, s'appelle également ***Roquemaure***, du nom du bureau de poste. En 1938, la municipalité prend le nom de ***Sainte-Jeanne-d'Arc-de-Clerval*** alors que la dénomination de ***Clerval*** date de 1951.

Le toponyme serait une déformation de ***Claire-Vallée*** ou ***Vallée-Claire***.

Sainte-Hélène-de-Mancebourg

Cette municipalité de paroisse érigée en 1941 se trouve non loin de ***Clerval***, dans le sud-est du canton de ***La Reine***. La paroisse religieuse, fondée en 1937, avait reçu ses premiers habitants en 1919. Le bureau de poste de l'endroit s'appelait alors ***Mancebourg***; si bien qu'on identifie encore sur les cartes la petite localité par ce nom, qui lui fut attribué en l'honneur de Jeanne Mance, fondatrice de l'Hôtel-Dieu de ***Montréal***. Le lac ***La Sarre***, qui se trouve à peu de distance au nord, portait à l'époque le nom de ***Lac Mance***. Naguère on dénommait parfois la paroisse ***Sainte-Hélène-de-La Sarre***.

La Reine

On voulu par le choix de cette dénomination garder vivant le souvenir des faits d'armes de ce régiment de l'armée de Montcalm. Les deux bataillons du régiment de ***La Reine***, débarqués en ***Nouvelle-France*** en 1754, se sont illustrés lors de la bataille de ***Carillon*** et du siège de ***Québec***.

On désigne par ce nom un canton, proclamé le 16 décembre 1916, un village, une municipalité, une île et une rivière.

Monseigneur Latulipe et l'abbé Ivanhoé Caron, lors de leur voyage de 1911, célèbrent la messe à un endroit situé le long de la voie ferrée du Transcontinental et appelé ***Okiko***. Ce nom vient d'***Okikodasik***, dénomination amérindienne de la ***rivière La Reine***. Dès l'année suivante, les colons commencent à arriver par le train et à défricher les bonnes terres du canton de ***La Reine*** le long de cette rivière. La paroisse religieuse de ***Saint-Philippe-de-La Reine*** est officiellement fondée en 1920. La colonie fait alors partie de la municipalité des cantons unis de ***La Reine-et-Desméloizes*** érigée en 1917. ***La Reine*** se constitue ensuite en municipalité de village en 1922. ***La Reine***, située le long de la voie ferrée à proximité de l'***Ontario***, est l'un des plus anciens centres abitibiens. La municipalité possède quelques-unes des meilleures terres du pourtour du ***lac Abitibi***.

La ***rivière La Reine***, qui arrive du nord, serpente le long de la frontière interprovinciale avant de rejoindre le ***lac Abitibi*** dans la ***baie Okikodasik*** ou ***Okikodoski***. L'***île Kénosha*** est aussi officiellement désignée par le nom de ***La Reine***. On prétend que le terme « okikodosik » signifie « eau profonde navigable ». Il est cependant permis d'en douter, car les Algonquins appellent aujourd'hui la ***rivière La Reine Okikadosag Sibi*** et cette dénomination signifie la « rivière du cyprès ».

Dupuy

La localité de ***Dupuy*** se trouve au sud-est de ***La Reine***. Les familles qui s'implantent en 1922 dans cette région du canton de ***La Reine*** descendent à ***Lulle***, nom donné à cette gare par des travailleurs du chemin de fer en souvenir de leur ville d'origine en ***Allemagne***. L'endroit est aussi dénommé ***Calf-Creek***. Un petit ruisseau alimentant la ***rivière Desméloizes***, aussi appelée ***Calamité***, doit être à l'origine de ce nom.

L'érection de la paroisse de ***Saint-Jacques-de-Dupuy*** date de 1920. Celle-ci fait alors partie de la municipalité des cantons unis de ***La Reine-et-Desméloizes***. ***Saint-Jacques-de-Dupuy*** devient une municipalité autonome en 1922.

Cette localité agricole doit son nom à l'abbé Jean-Baptiste Dupuy, qui a accompagné monsieur de Bellefeuille au cours de ses premiers voyages à la mission du ***Lac Abitibi***.

Desméloizes

Le canton de ***Desméloizes*** reçoit ses premiers colons vers 1922. Ceux-ci défrichent les terres en bordure de la ***rivière La Reine***. Ils dénomment l'endroit ***Saint-Côme*** en souvenir de leur paroisse d'origine dans la région de ***Joliette***. Le bureau de poste porte le nom de ***Desméloizes***. La paroisse de ***Saint-Lambert-de-Desméloizes*** est fondée en 1935 et la municipalité de paroisse, érigée en 1938, prend le nom de ***Saint-Lambert***. On continue malgré tout à l'appeler simplement ***Desméloizes***.

Calamité-River

Monsieur Moberly, un ingénieur travaillant au début du siècle à la construction du Transcontinental, a donné le nom de ***Calamity*** à la ***rivière Desméloizes*** à cause des nombreuses difficultés qu'il a rencontrées en remontant ce cours d'eau. L'appellation francisée est ensuite retenue pour désigner la rivière. Le ***lac Domène***, situé à la source de ce cours d'eau, s'appelle aussi ***lac Calamité***.

Un petit hameau situé le long de la rivière, à mi-chemin entre ***Normétal*** et ***Dupuy***, est identifié par le vocable de ***Calamité-River***.

Normétal

Dans le nord-est du canton de ***Desméloizes*** est sise la ville de ***Normétal***. Celle-ci se constitue vers 1932 près du site du gisement de cuivre découvert quelques années auparavant. On appelle alors le hameau ***Abana***, du nom de la compagnie minière qui exploite alors le gisement. C'est finalement la Normetal Mining Corporation, une compagnie associée à Noranda Mine Ltd., qui exploite l'important gisement cuprifère à partir de 1937. La ville de ***Normétal***, qui se constitue en corporation, est contrôlée par la compagnie minière. Depuis la fermeture de la mine en 1975, ***Normétal*** a été désertée par une bonne partie de sa population dont les femmes et les hommes qui la constituent s'appellent respectivement Normétaliennes et Normétaliens.

Ce toponyme est composé des mots « nord » et « métal ».

Perron

Ce canton sis au nord de ***Normétal*** est proclamé en 1936. Les ***collines Abitibi*** y sont situées à l'ouest, près de la frontière interprovinciale.

Le canton est inhabité, bien qu'une partie de ***Beaucanton*** en ait fait partie au cours des années 1940 et 1950. Les terres du canton, défrichées par les colons du plan de Vautrin, sont aujourd'hui abandonnées.

L'appellation veut souligner le rôle de Joseph-Léonide Perron dans le développement de l'agriculture au Québec. Perron a été ministre de l'Agriculture dans le gouvernement de Taschereau entre 1929 et 1930.

Rousseau

On honore par cette dénomination le souvenir du docteur Arthur Rousseau, doyen de la faculté d'agriculture de l'Université Laval durant les années 1930.

Le canton de ***Rousseau***, proclamé en 1940, compte deux des centres de colonisation les plus septentrionaux de la région abitibienne, ***Beaucanton*** et ***Villebois***. Ce canton forestier est parcouru en son centre par la ***rivière Turgeon***, un important affluent de l'***Harricana***.

Beaucanton

Cette localité a été fondée en 1935 dans le cadre du plan de Vautrin par des colons de ***Charlevoix***, sous l'instigation de monseigneur Félix-Antoine Savard. La paroisse religieuse, établie officiellement en 1947, a pris le nom de ***Saint-Joachim-de-Rousseau***. Celle-ci se trouve en majeure partie dans le sud-ouest du canton de ***Rousseau***, mais il y a aussi quelques rangs dans le canton de ***Perron***.

La localité rurale a reçu le nom de ***Beaucanton***, mais on ignore qui le lui a attribué. L'agriculture y est toujours demeurée marginale, ce qui s'explique par l'attrait exercé par la mine de ***Normétal*** et les scieries des cantons forestiers du nord de ***La Sarre***. ***Beaucanton*** fait partie de la municipalité de ***Baie-James***.

Villebois

Cette autre localité du canton de ***Rousseau*** est aussi créée en 1935 par des familles de colons arrivant de la région du ***Lac-Saint-Jean***. Le premier groupe, appelé groupe 48, vient de ***Jonquière***. On fonde en 1947 la paroisse religieuse de ***Saint-Camille-de-Villebois***, dénommée également ***Saint-Camille-de-Rousseau***.

Ainsi que son appellation l'indique, ***Villebois*** est à l'origine une petite ville dans le bois qui vit en effet beaucoup plus de la forêt que de l'agriculture. En outre plusieurs de ses habitants travaillent à la mine de ***Normétal***. La municipalité de ***Baie-James*** englobe ***Villebois***.

On trouve, à faible distance de ***Villebois***, à l'est, le centre de plein air des ***collines Fenouillet***.

Fenouillet, Collines

Ces collines, d'une élévation maximum de 365 mètres, sont situées dans le nord-ouest du canton de ***Lavergne***, non loin de ***Villebois***. Un centre de plein air est établi au pied des collines pour le bénéfice de la population de la région de ***La Sarre***.

Les collines portent ce nom, car il y pousse des fenouillets, petites pommes grises au goût de fenouil. On ne sait pas toutefois qui a donné ce nom aux deux collines.

Lavergne

Ce canton forestier à l'est de celui de ***Rousseau*** est en bonne partie déboisé illégalement au cours des années 1940 par des habitants de ***Villebois*** et de ***Beaucanton***. Le bois coupé dans la forêt entourant le ***lac Turgeon*** sert à solidifier les galeries de la mine de ***Normétal***, considérée à l'époque comme l'une des plus dangereuses de la région.

C'est au sénateur Louis Lavergne qu'on a voulu rendre hommage en donnant ce nom à ce canton, proclamé en 1940.

Turgeon

Le ***lac Turgeon*** est situé dans le sud-ouest du canton de ***Lavergne***. Il constitue la source d'une grande rivière de l'***Abitibi***, également identifiée par ce nom.

La ***rivière Turgeon*** arrose d'abord la zone de ***Beaucanton***, de ***Villebois*** et de ***Val-Paradis***, puis coule ensuite vers le nord pour rejoindre l'***Harricana*** à la hauteur du canton de ***Lanoullier***. Plusieurs cours d'eau importants viennent gonfler les flots de la ***rivière Turgeon*** au cours de sa progression vers le nord, dont la ***rivière Wawagosic***.

L'importance de la ***rivière Turgeon*** tient au fait qu'elle permet le passage entre le ***lac Abitibi*** et la ***rivière Harricana***. Les Algonquins utilisaient cette voie d'eau, et le ***lac Turgeon*** constituait pour eux un important lieu de rencontre. La Compagnie de la baie d'Hudson y entretenait un poste de traite.

Ce toponyme honore la mémoire d'Adélard Turgeon (1863-1930), ministre des Terres et Forêts de la Province de 1905 à 1909, époque de la construction du Transcontinental en ***Abitibi***. Le ministre Turgeon devient président du Conseil législatif du Québec en 1907, après avoir été impliqué dans le scandale de l'***Abitibi***. La rivière s'appelait auparavant ***rivière Hannah*** et le lac portait le nom d'***Otter Lake***. Les Algonquins le dénomment aujourd'hui ***Lac Nigigwadinibi***, ce qui signifie « eaux cristallisées par le froid ».

Paradis

Ce canton forestier, proclamé en 1940 et ainsi désigné en l'honneur du sénateur Philippe Paradis, a été ouvert à la colonisation au milieu des années 1930. Les colons, qui s'établissent le long de la ***rivière Turgeon*** à partir de 1937, vont fonder la localité de ***Val-Paradis***.

Val-Paradis

Les familles de colons installées sur les bonnes terres du canton de ***Paradis*** au bord de la ***rivière Turgeon***, fondent en 1942 la paroisse religieuse de ***Saint-Éphrem-de-Paradis***, qui prend ensuite le nom de ***Saint-Éphrem-de-Val-Paradis***. ***Val-Paradis***, le nom du bureau de poste de l'endroit, est officialisé pour désigner la localité forestière qui, tout comme ***Villebois*** et ***Beaucanton***, s'est développée grâce aux scieries et à la mine de ***Normétal***.

Val-Paradis, la localité rurale abitibienne la plus septentrionale, fait partie de la municipalité de ***Baie-James***.

Boivin

Le canton de ***Boivin*** doit son nom à Georges-Henri Boivin (1882-1926), député libéral de ***Shefford*** à ***Ottawa*** de 1911 à 1926 et ministre des Douanes de 1925 à 1926. Quelques rangs de ***Val-Paradis***, qui dépassent les limites du canton de ***Paradis***, sont situés dans celui-ci.

On désigne également par ce nom un affluent de la ***rivière Turgeon***. La ***rivière Boivin***, aussi dénommée ***Pajegasque***, irrigue la partie est des cantons de ***Perron*** et de ***Boivin*** avant de se jeter dans la ***rivière Turgeon***.

Wawagosic

La ***rivière Wawagosic*** prend sa source au pied des ***collines Saucer*** et du ***mont Piamondon*** dans la région des cantons de ***Vanier*** et de ***Céloron***. Ce long cours d'eau coule à travers les marécages du nord de l'***Abitibi*** pour rejoindre la ***rivière Turgeon*** juste avant que celle-ci ne se jette dans l'***Harricana***.

Le ***lac Wawagosic*** se trouve dans le sud-est du canton de ***Bacon*** et se déverse dans la ***rivière Wawagosic*** par le ***ruisseau Tangent***.

Les graphies ***Wawagosic*** et ***Wawagosik*** sont également utilisées. Certains rapports du début du siècle désignent la ***rivière Wawagosic*** par le nom de ***rivière Croche***.

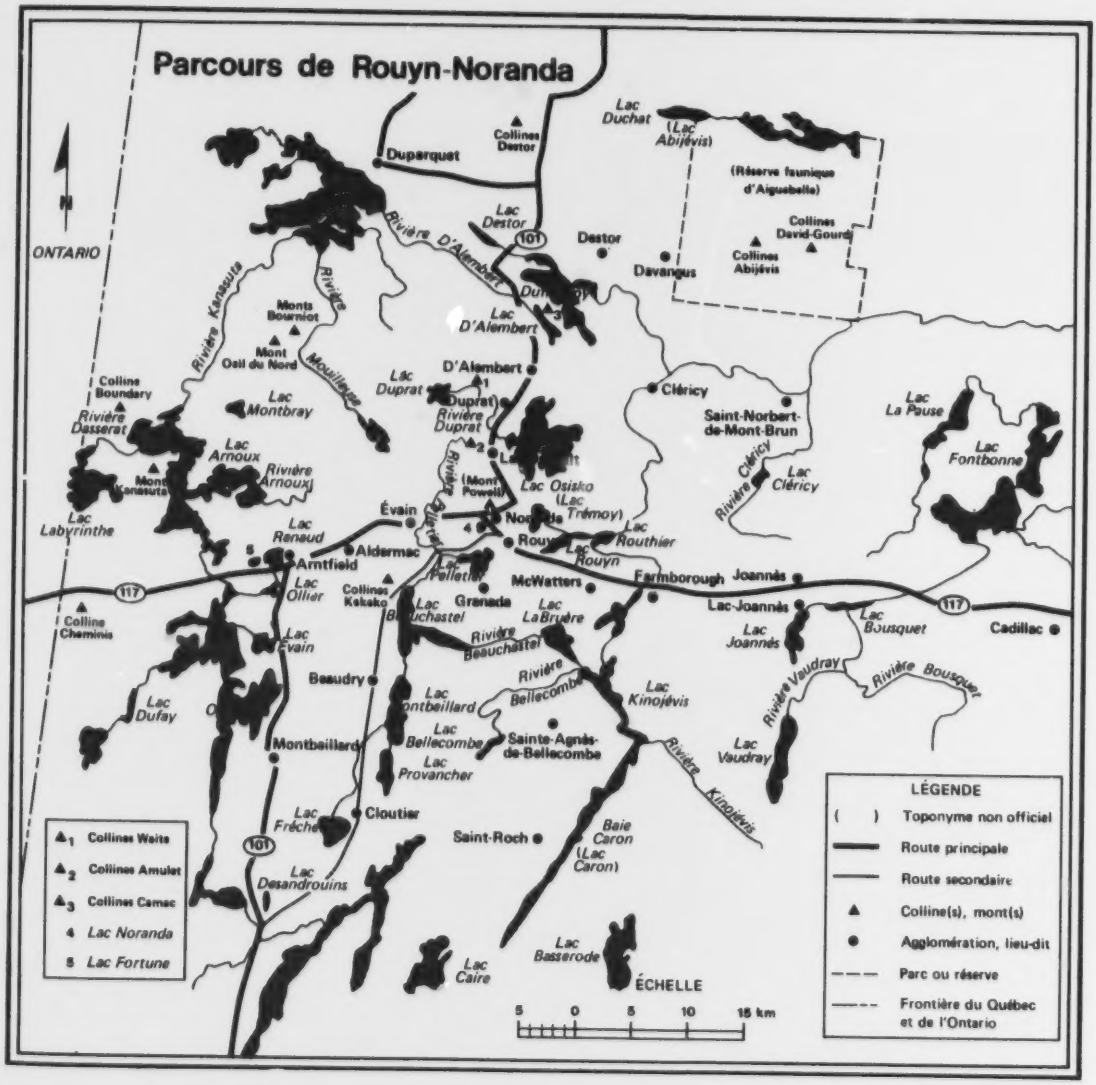
Les Algonquins de ***Pikogan*** appellent encore le ***lac Wawagosic*** et la ***rivière Wawagotig***. Selon Normand Kistabish, la première dénomination se traduirait par lac « aux bords sablonneux avec plusieurs îles » et la seconde par « rivière en zigzag ».

Deloge

On trouve au nord-est de ***Val-Paradis*** une élévation d'une certaine importance. Ce sont les ***monts Deloge***, situés au centre du canton de ***Lemaire***.

Deux affluents de la ***Wawagosic***, les ruisseaux ***Deloge*** et ***Deloge Est***, ont leur source au pied de ces monts.

Il semble bien que ces entités doivent leur nom à un chasseur de ***La Sarre*** qui venait régulièrement dans cette région.


Parcours de Rouyn-Noranda
N
ONTARIO
Duparquet
Collines Destor
Lac Duchat (Lac Abijévis)
(Réserve faunique d'Aiguebelle)
Collines David-Gourd
Collines Abijévis
Lac Destor
101
Destor
Davangus
Rivière D'Alembert
Rivière Kanasuta
Rivière Mouillage
Monts Bourriot
Mont Oeil du Nord
Lac D'Alembert
D'Alembert
Lac Duprat
Duprat
Rivière Duprat
Cléricy
Saint-Norbert-de-Mont-Brun
Lac La Pause
Lac Fontbonne
Lac Cléricy
Rivière Cléricy
Colline Boundary
Rivière Dasserat
Lac Montbray
Lac Arnoux
Rivière Arnoux
Mont Kanasuta
Rivière Rouyn
(Mont Powell)
Lac Osisko (Lac Trémoy)
Lac Routhier
Lac Rouyn
Évain
Noranda
Rouyn
Lac Labyrinthe
Lac Renaud
Aldermac
Arntfield
Lac Pelletier
McWatters
Farmborough
Joannès
Lac-Joannès
Lac Bousquet
Cadillac
117
Lac Ollier
Collines Kekeko
Granada
Lac LaBruère
Rivière Beauchastel
Lac Joannès
Rivière Bousquet
Collins Cheminis
Lac Évain
Besudry
Rivière Bellecombe
Lac Kinojévis
Rivière Vaudray
Lac Dufay
Lac Montbeillard
Lac Bellecombe
Sainte-Agnès-de-Bellecombe
Lac Provancher
Lac Vaudray
Rivière Kinojévis
Montbeillard
Lac Fréchette
Cloutier
Saint-Roch
Baie Caron (Lac Caron)
101
Lac Desandrouins
Lac Caire
Lac Basserode
ÉCHELLE
5 0 5 10 15 km
LÉGENDE
( ) Toponyme non officiel
Route principale
Route secondaire
Colline(s), mont(s)
Agglomération, lieu-dit
Parc ou réserve
Frontière du Québec et de l'Ontario
Collines Waite
Collines Amulet
Collines Camac
4 Lac Noranda
5 Lac Fortune

Kinojévis

La ***rivière Kinojévis*** constitue l'élément principal du système hydrographique de la région de ***Rouyn-Noranda***. Ce long cours d'eau prend sa source au coeur de l'***Abitibi***, là où la ligne de partage des eaux remonte très loin au nord. La rivière, qui a son origine dans le lac Preissac, coule sur une courte distance vers le nord avant de se mêler à la ***rivière Villemontel***. La ***rivière Kinojévis*** amorce ensuite sa longue descente vers la ***rivière des Outaouais***. Elle se dirige d'abord vers l'ouest jusqu'aux ***collines Abijévis***, puis s'en va vers le sud pour arroser les territoires de ***Mont-Brun*** et ***Clériсy***. Le cours d'eau passe à proximité de ***Rouyn*** et de ***Noranda*** avant de continuer sa course vers l'***Outaouais***. La ***rivière Kinojévis*** s'élargit à quelques reprises pour former les lacs ***Routhier***, ***Vallet***, ***Kinojévis*** et ***Caron***.

Les Algonquins utilisaient cette rivière pour voyager entre les bassins de l'***Outaouais*** et de l'***Harricana***. Ils la nommaient ***Kinojévis*** ou « rivière au mauvais brochet » à cause du goût que possédait ce poisson de la rivière. Les composants du mot sont, selon le père Guinard, « kinoge » pour brochet et « ich » pour mauvais. Ils employaient aussi la dénomination de ***Kewagama*** et ***Kee-Wa-Gama*** pour désigner la partie du cours d'eau située entre le ***lac Preissac*** et la ***rivière Villemontel***. Les Algonquins appellent maintenant cette rivière ***Kinojeviskaskatik*** ou ***Kinojeviskatik***. Le vocable veut dire « rivière du front d'un brochet. »

La ***rivière Kinojévis*** sert au début du siècle de voie de pénétration aux prospecteurs de la région de ***Rouyn***. C'est cette route d'eau qu'Edmund Horne suit pour explorer la région du ***lac Osisko***, où il découvre le gisement d'or et de cuivre qu'exploitera la ***mine Horne***. La rivière Kinojévis constitue entre les années 1923 et 1927 la voie d'accès au camp minier de ***Rouyn***. La navigation se fait à cette époque à l'échelle commerciale et le service est régulier entre le ***lac Rouyn*** et ***Angliers*** sur le bord du ***lac des Quinze***.

Les compagnies forestières utilisent également la rivière pour atteindre leurs territoires de coupe et pour flotter le bois vers le sud. Plusieurs dépôts forestiers sont établis sur la ***Kinojévis***, notamment celui de ***German-Point*** en 1925, le ***Dépôt-Clériсy*** en 1927 et le ***Dépôt-McWatters*** en 1938. Ce dernier sera utilisé jusqu'aux années 1970.

La municipalité de ***McWatters*** a porté aussi pendant quelque temps le nom de ***Kinojévis***.

Aiguebelle

Ce toponyme, qui désigne un canton et une réserve, honore la mémoire du chevalier Charles de Névair d'Aiguebelle, capitaine des grenadiers du régiment de Languedoc, qui s'est distingué par sa bravoure lors de la bataille de ***Sainte-Foy***, à la suite de laquelle le chevalier de Lévis l'a promu lieutenant-colonel.

Au pied des ***collines Abijévis***, qui occupent pratiquement tout le canton, se trouve le ***lac Loïs***, dans la partie nord du canton.

La ***réserve*** de chasse et pêche ***d'Aiguebelle*** forme un territoire de 256 km² dont les limites se confondent pratiquement avec celles du canton. On peut y accéder par ***Laferté*** au nord, par ***Destor*** à l'ouest et par ***Mont-Brun*** au sud.

Abijévis

On désigne par cette appellation un important groupe de collines occupant tout le canton d'***Aiguebelle***. La ***réserve*** de chasse et pêche ***d'Aiguebelle*** a été établie pour préserver ces collines et les territoires environnants. Les ***collines Abijévis*** sont parmi les plus importantes de la région avec des sommets atteignant 565 mètres.

Le petit ***lac Duchat***, qui communique à l'ouest avec le ***lac Loïs***, est aussi officiellement dénommé ***lac Abijévis***.

On ignore d'où vient cette appellation. Cependant beaucoup de gens de la région pensent qu'***Abijévis*** serait un mot composé des deux premières syllabes du toponyme ***Abitibi*** et des deux dernières du toponymes ***Kinojévis***. On rencontre aussi parfois la variante ***Abajévis***.

David-Gourd, Collines

Par cette désignation honorifique, la Commission de toponymie a rendu hommage le 2 décembre 1982 à un pionnier de l'***Abitibi***, David Gourd (1885-1981). Né à ***Alfred*** en ***Ontario***, il passe quelques années à ***Saint-André-Avellin***, puis s'établit en 1912 en ***Abitibi***. Considéré comme l'un des fondateurs d'***Amos***, il en est le second maire de 1912 à 1925. En outre il occupe notamment la fonction de préfet de comté.

Les collines qui portent son nom sont constituées de deux pics situés dans la ***réserve*** de chasse et pêche ***d'Aiguebelle***.

Destor

Le canton de ***Destor***, proclamé en 1916, a reçu le nom d'un capitaine des grenadiers du régiment de Royal-Roussillon. Cette dénomination a par la suite été utilisée pour identifier des collines, un lac, une rivière, un ruisseau, une baie et une localité.

Le canton de ***Destor*** se trouve à l'ouest de celui d'***Aiguebelle***. La route reliant ***Macamic*** à ***Rouyn-Noranda*** le traverse à l'ouest. La voie ferrée des mines de ***Rouyn*** traversait naguère la canton et une gare a déjà porté le nom de ***Destor***.

Le ***lac Destor*** est situé dans le sud-est du canton et s'écoule par le ruisseau ***Destor*** dans la baie du même nom qui se trouve dans le ***lac Dufresnoy***. Bien qu'il semble que ce soit plutôt ce dernier qui portait autrefois l'appellation de ***Kakameonan***, on désigne aussi le ***lac Destor*** par ce nom amérindien. Les Algonquins l'appellent aujourd'hui ***Kacagawigamac***, ce qui veut dire « lac étroit ».

Les ***collines Destor*** se trouvent dans le nord-ouest du canton. Et ce qu'on appelle la ***rivière Destor*** est en fait le ***ruisseau Lépine***, un affluent de la ***rivière Dufresnoy***.

La localité rurale de ***Destor*** a été créée par des colons du plan de Vautrin qui ont fondé en 1935 la paroisse de ***Saint-François-de-Sales-de-Destor***. Elle a été établie près de la ligne de chemin de fer reliant Duparquet à la gare de ***Davangus*** le long de la voie ferrée des mines de ***Rouyn***. La municipalité rurale érigée le 27 décembre 1980 porte aussi le nom de ***Destor***.

Davangus

On connaît encore sous ce nom un hameau situé à l'est de ***Destor***, qui s'est développé avec l'établissement des colons autour de la gare de ***Davangus***. Un embranchement partait de cette gare située le long de la voie ferrée entre ***Taschereau*** et ***Noranda*** pour rejoindre la ***mine Beattie*** de ***Duparquet***. Ces deux voies ferrées sont aujourd'hui disparues.

Au début des années 1930, la gare s'est appelée ***Bégomi***, acronyme de Beattie Gold Mines. L'endroit a pris ensuite le nom de ***Davangus*** en l'honneur de David Angus, un des prospecteurs responsables de la découverte du gisement de la ***mine Beattie***.

La Pause

C'est en l'honneur de Charles de Plantavit de Margon, chevalier de La Pause et capitaine du régiment de Guyenne, qu'on a donné ce nom au canton situé à l'ouest du ***lac Preissac*** et qui a été proclamé en 1916. Cette appellation a servi par la suite à désigner un lac et une rivière.

Au cours des années 1930, le canton de ***La Pause*** était au centre d'une importante zone de coupe de bois de la filiale Kipawa-Noranda de la CIP comprenant aussi les cantons de ***Preissac***, de ***Manneville***, d'***Aiguebelle*** et de ***Cléricy***. Cette région forestière près des sources de la ***rivière Kinojévis*** relevait du ***Dépôt-Cléricy***.

Trois lacs d'importance, qui communiquent avec le ***lac Preissac*** et alimentent comme lui la ***rivière Kinojévis***, se situent dans le canton. Il s'agit des lacs ***Chassignolle***, ***Fontbonne*** et ***La Pause***. Ce dernier se trouve au centre du canton et il se déverse par la ***rivière La Pause*** dans le ***lac Fontbonne***. L'ancien nom amérindien du lac est ***Kewagodoongojioon***.

Les gens de la région parlent aussi familièrement du ***chemin La Pause*** pour désigner le chemin qui relie directement ***Mont-Brun*** à la route 117, à la hauteur du ***lac Bousquet***, sans passer par ***Rouyn-Noranda***.

Chassignolle, Lac

Le ***lac Chassignolle*** occupe le sud-est du canton de ***La Pause***. Ce lac communique au sud avec le ***lac Preissac*** par un étroit bras d'eau, que la route menant de ***Rouyn*** à la localité de ***Preissac*** enjambe.

Le ***lac Chassignolle*** constitue avec les lacs ***Fontbonne***, ***Preissac*** et ***Cadillac*** la source de la ***rivière Kinojévis***.

Les Algonquins appelaient les trois premiers lacs ***Kewagama*** et le dernier ***Newagama***. L'appellation ***Kewagama***, qui veut dire « lac qui semble s'en retourner », souligne le rôle de ces lacs qui permettaient aux Amérindiens de passer du bassin de l'***Outaouais*** au ***lac Malartic***, tributaire de la ***rivière Harricana***.

Ce toponyme rend hommage au sieur de Chassignol, le — patronyme aussi orthographié Chassignol —, capitaine du régiment de Guyenne.

Fontbonne, Lac

Le ***lac Fontbonne*** se trouve immédiatement au nord du ***lac Chassignolle***, avec lequel il communique. On peut pratiquement parler d'un seul lac étranglé en son milieu. Le ***lac Fontbonne*** est également appelé localement ***Kewagama***. Une baie au nord de ce lac porte le nom de ***baie Indienne***.

Plusieurs cartes du début du siècle désignent les lacs ***Fontbonne*** et ***Chassignolle*** par le nom d'***Indian Bay*** et le ***lac Preissac*** par celui de ***Kewagama***. Ces appellations décrivent assez bien l'unité de ces trois nappes d'eau du versant sud de la hauteur des terres en ***Abitibi-Témiscamingue***.

On honore par cette dénomination la mémoire du capitaine de Fontbonne, un officier du régiment de Guyenne, qui a été tué à la bataille des ***Plaines d'Abraham***, le 13 septembre 1759.

Mont-Brun

Les bûcherons et les draveurs de la CIP qui travaillaient dans la région des sources de la ***rivière Kinojévis*** appelaient cet endroit ***Clay-Rapid*** ou ***Clay-Hill***. Ces noms soulignaient la présence d'un gros monticule d'argile brune au bord de la rivière, dans le nord-est du canton de ***Cléricy***. On doit à l'abbé Arthur Nadeau, qui a fondé la paroisse de ***Saint-Norbert-de-Mont-Brun*** en 1936, cette forme française de la dénomination de ***Clay-Hill***.

Les forestiers fréquentent l'endroit dès le milieu des années 1920. Le ***Dépôt-Cléricy***, établi au bord de la ***rivière Kinojévis***, à proximité de la voie ferrée des mines de ***Rouyn***, était la porte d'entrée vers les chantiers.

Présentement la municipalité, érigée le 1er janvier 1978, porte le nom de ***Saint-Norbert-de-Mont-Brun***.

Cléricy

C'est à un officier du régiment de Languedoc, le capitaine Honoré-Louis de Cléricy, qu'on rend hommage par ce toponyme identifiant une localité, un lac, une rivière et un canton, proclamé en 1916.

Le canton de ***Cléricy***, qui se trouve au nord-est de ***Rouyn-Noranda***, se peuple entre 1935 et 1939. C'est au sud, sur les bonnes terres longeant la ***rivière Kinojévis***, que les colons du plan de Vautrin s'installent à partir de 1935. Deux centres y sont créés: ***Cléricy*** et ***Mont-Brun***.

Le canton est en bonne partie déboisé à l'arrivée des colons. Tout le bois de papeterie a déjà été coupé par les entrepreneurs de la CIP et flotté vers le sud par la ***rivière Kinojévis***. Cette compagnie papetière bâtit en 1927 un grand dépôt à l'endroit précis où la voie ferrée de ***Rouyn*** rejoint la rivière en provenance de ***Taschereau***. C'est d'ailleurs au ***Dépôt-Cléricy*** que descendent les colons. À cet endroit où la rivière coule en cascades, on fonde la paroisse de ***Saint-Joseph-de-Cléricy*** en 1935. Ce nom souligne l'origine des fondateurs, soit ***Saint-Joseph-de-Beauce***.

La localité, située autour du dépôt et de la voie ferrée, prend le nom de ***Cléricy***. La nouvelle municipalité, érigée le 1er janvier 1978, s'appelle ***Saint-Joseph-de-Cléricy***.

Le ***lac Cléricy*** est une petite nappe d'eau située au sud du canton. Il se déverse dans le ***lac Parfouru*** par la ***rivière Cléricy***, qui poursuit ensuite sa course jusqu'à la ***rivière Kinojévis***.

Dufresnoy

Avec le canton de ***Dufresnoy***, proclamé en 1916, on entre de plein pied dans la région minière de ***Rouyn***. On y trouve deux lacs de bonne dimension, les lacs ***Dufault*** et ***Dufresnoy***. Dès le milieu des années 1920, les bûcherons s'attaquent aux forêts entourant les deux lacs. Le bois est flotté vers le sud par la ***Kinojévis***.

C'est dans les collines **Amulet** et **Waite**, sises dans l'ouest du canton, que sont découverts au cours des années 1920 les gisements de cuivre et d'or qu'exploitera entre 1928 et 1962 l'une des mines les plus prospères de l'**Abitibi-Témiscamingue**, la **Waite-Amulet**, contrôlée par la Noranda Mines Ltd. Les **mine Waite-Ackerman** pour former la **Waite-Amulet**. Quant à la dénomination de **Waite**, elle vient probablement elle aussi de celle de la mine.

L'appellation de **Dufresnoy**, qui rappelle le souvenir du capitaine Dufresnoy du régiment de Royal-Roussillon de l'armée de Montcalm, sert aussi à identifier un lac et une rivière.

Le **lac Dufresnoy** se trouve également réparti dans les cantons de **Destor** et de **Dufresnoy**. Le lac se déverse par la **rivière Dufresnoy** dans la **rivière Kinojévis** qui coule au sud-est. Les Amérindiens l'appelaient autrefois **Lac Kajakanikamac**. De là serait venu le nom des **collines Camac**, situées à l'ouest du lac. **Camac** ou **Kamac** veut dire « eau ». Certains rapports de l'époque mentionnent aussi le nom de **Kakameonan** pour désigner le **lac Dufresnoy**. Même si cette dénomination algonquine constitue une variante de celle de **lac Destor**, elle semble beaucoup plus se rapporter au **lac Dufresnoy** puisque les Algonquins l'appellent encore aujourd'hui **Ka:kameonan Sagahigan** ou « lac du raccourci ».

D'Alembert

On honore par ce toponyme la mémoire du capitaine d'Alembert. Un lac, une rivière, une baie, une localité et une municipalité portent le nom de cet officier du régiment de Royal-Roussillon de l'armée de Montcalm.

Le **lac D'Alembert** se trouve à quelque distance au sud-ouest du **lac Dufresnoy**, non loin des **collines Camac**. La présence de ces collines explique pourquoi le **lac Dufresnoy** s'écoule vers le sud tandis que le **lac D'Alembert** appartient au réseau hydrographique de la **baie James**. Le lac se déverse par la **rivière D'Alembert** dans le **lac Duparquet** à un endroit dénommé **baie D'Alembert**. Les Algonquins nomment la rivière **Kabipawasig**, c'est-à-dire « rivière qu'on voit venir ».

Les plans de colonisation entraînent l'établissement de colons dans le canton de **Dufresnoy**, sur les terres bordant au nord le **lac Dufault**. La paroisse de **Saint-Christophe-de-Dufresnoy** est créée en 1939. Ce nom est choisi, semble-t-il, à cause du va-et-vient des bûcherons et des prospecteurs dans le canton. La localité qui se constitue au pied des collines Waite s'appelle d'abord **Dufresnoy**, puis le nom **D'Alembert** lui est officiellement attribué. La municipalité érigée le 1er janvier 1980 porte également ce nom.

Dufault

Cette appellation rappelle le rôle joué par Sergius Dufault dans le développement de la région minière alors qu'il était sous-ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries. Le toponyme désigne un lac et une rivière.

Le **lac Dufault** s'appelait auparavant **Natapigique**, ce qui signifie en langue algonquine « lac où l'on va chasser le buffle ». Eugène Rouillard nous dit que les composants du mot seraient « nata » pour « aller à la recherche », « pijik » pour « buffle » et « kwe » pour « chasse ». On rencontre aussi fréquemment la variante **Natapijique**. Les premiers prospecteurs de la région de **Rouyn** nommaient cette nappe d'eau **Islands Lake** ou, en français **Lac des îles** à cause de son grand nombre d'îles.

Le **lac Dufault** a longtemps été un lieu de rencontre pour les Algonquins, qui venaient y chasser pendant l'été. Puis les bûcherons qui remontent la **rivière Kinojévis** viennent y faire chantier au début des années 1920. Ils sont bientôt suivis des prospecteurs qui explorent les collines **Amulet** et **Waite** à l'ouest de cette nappe d'eau. Le **lac Dufault** se déverse par la rivière du même nom dans le **lac Routhier** qui se trouve au sud-est, sur le cours de la **rivière Kinojévis**.

Lac-Dufault

Ce toponyme désigne d'abord un arrêt le long de la voie ferrée de **Rouyn**, puis une petite localité établie au nord de **Noranda** sur la rive ouest du **lac Dufault**. Ce sont les mines environnantes qui ont permis la naissance de la localité. **Lac-Dufault** est érigée en municipalité le 1er janvier 1981.

Duprat

Le canton de **Duprat** est situé à l'ouest de celui de **Dufresnoy** et appartient, avec les cantons voisins de **Montbray** et de **Dasserat**, à la partie de la région minière de **Rouyn** qui a été explorée par le nord. En effet, les prospecteurs ont atteint cette zone par le **lac Duparquet** et ses tributaires alors qu'on a accédé au reste de la région par les voies d'eau rattachées au bassin hydrographique de l'**Outaouais**. Ainsi la **rivière Mouilleuse** a permis aux prospecteurs de pénétrer jusqu'au sud de ce canton où l'on a découvert le gisement de la **mine Eldrich**.

Le petit ***lac Duprat*** est situé dans le sud-est du canton et il se déverse dans le ***lac Dufault***. Les deux lacs communiquent entre eux par la ***rivière Duprat*** qui coule entre les collines ***Waite*** et ***Amulet*** et qui forme une lagune avant de se jeter dans le ***lac Dufault***. Un gros camp de squatters s'est établi au début des années 1930 à cet endroit où passe la route de ***Macamic*** et l'ancienne voie ferrée vers ***Rouyn***, non loin de la ***mine Waite-Amulet***. Surnommé le ***Creek-Duprat***, ce camp habritait des dizaines de maisons de jeu et de débits de boisson clandestins et il a été démoli par la police provinciale. Il reste aujourd'hui un petit hameau du nom de ***Duprat***, situé un peu plus au nord. Il existe aussi un ***mont Duprat*** dans la région montagneuse de l'ouest du canton de ***Dufresnoy***. Ce toponyme rappelle les faits d'armes du capitaine Jean-Baptiste Duprat du régiment de La Sarre.

Bourniot, Monts

Les ***monts Bourniot*** occupent le nord-ouest du canton de ***Duprat***. Ces montagnes, d'une élévation de 483 mètres, dominent à l'ouest la ***rivière Mouilleuse*** et sont prolongées au sud-ouest par le ***mont Oeil du Nord***, haut de 427 mètres. On ignore l'origine de cette appellation très imagée, par contre on sait que le nom de ***Bourniot*** a été attribué en l'honneur d'un lieutenant du régiment de La Sarre de l'armée de Montcalm, mort lors du siège de ***Québec*** en 1759. Cette dénomination identifie aussi un lac.

Montbray

Le canton de ***Montbray***, proclamé le 16 décembre 1916, doit son nom à un capitaine du régiment de La Reine. C'est un territoire montagneux situé en bordure de la frontière interprovinciale.

Il est traversé en son centre par la ***rivière Kanasuta*** qui relie deux nappes d'eau importantes, le ***lac Duparquet*** au nord et le ***lac Dasserat*** au sud. La rivière et les deux lacs font partie de la route d'eau qui permettait aux Amérindiens et aux explorateurs de passer du bassin hydrographique de l'***Outaouais*** à celui du ***lac Abitibi***. C'est également cette voie qu'ont emprtuntée les chercheurs d'or qui ont exploré les cantons de ***Montbray*** et de ***Dasserat*** au début du siècle.

Il existe également un ***lac Montbray*** au sud-est du canton.

Kanasuta

Cette appellation d'origine amérindienne identifie une rivière, un mont, ainsi qu'une baie et une pointe de terre situées dans le ***lac Duparquet***. Eugène Rouillard affirme à la suite du père Lemoine que ***Kanasuta*** vient de l'expression algonquine « kamasuta kamatwesing » qui veut dire « l'endroit où l'on entend un son ».

La ***rivière Kanasuta*** par du ***Lac Dasserat*** et coule vers le nord pour se jeter dans la ***baie Kanasuta*** dans le ***lac Duparquet***. La ***pointe Kanasuta*** sépare la ***baie Magusi***, où arrivent les eaux de la ***rivière Magusi***, de la ***baie Kanasuta***, où viennent se jeter les rivières ***Mouilleuse*** et ***Kanasuta***. Celle-ci constituait à l'époque un cours d'eau important sur la route d'eau du ***lac Abitibi***. Les Algonquins nomment maintenant le cours d'eau ***Kanisoteg Sibi***, c'est-à-dire « rivière aux trois rapides ».

Le ***mont Kanasuta***, haut de 500 mètres, est le sommet le plus élevé du groupe de collines qui dominent le ***lac Dasserat*** au sud. On connaît aussi ces collines sous le nom de ***Swinging Hills***. White dit, dans *Place-names in Quebec*, que cette appellation est la libre adaptation qu'ont faite les premiers explorateurs de la dénomination ojibway signifiant « l'endroit où les diables dansent ». Le nom de ***Kanasuta*** s'est par la suite imposé pour désigner l'ensemble des collines.

Dasserat

Le canton de ***Dasserat***, proclamé en 1916, est en grande partie recouvert par les lacs ***Labyrinthe***, ***Amoux*** et ***Dasserat***. Dans la partie nord du canton se trouve la ***colline Boundary***. Cette division cadastrale doit son nom à Bernard Latour d'Asserat, capitaine du régiment de La Reine décoré de la croix de Saint-Louis en 1760. Une rivière et un lac sont aussi identifiés par ce toponyme.

Le ***lac Dasserat*** est la nappe d'eau la plus méridionale du bassin du ***lac Abitibi***. Il est situé à la limite de la hauteur des terres. Un court portage permettait autrefois aux voyageurs de gagner à partir du ***lac Dasserat*** le ***lac Opasatica*** sur le versant sud. Les rapports des explorateurs mentionnent deux noms par lesquels les Amérindiens désignaient ce lac, soit ***Matawagosic*** ou ***Mattawagosik*** et ***Obadowagaking*** ou ***Obadowagashing***. Les nombreuses îles du lac amenèrent aussi les premiers prospecteurs à l'appeler ***Islands Lake***. Les Algonquins attribuent aujourd'hui au lac le même nom qu'à la ***rivière Kanasuta***, soit ***Kanisoteg Sagahigan***. Les lacs

Labyrinthe à l'ouest et ***Amoux*** à l'est communiquent avec le ***lac Dasserat***. Ces trois nappes d'eau forment les sources de la ***rivière Kanasuta***.

Une gare sur la ligne de l'Ontario Northland Railway porte également le nom de ***Dasserat***.

Amoux

Le ***lac Amoux*** se situe dans le nord-est du canton de ***Dasserat***. Le lac, qu'alimente à l'est la ***rivière Amoux***, communique avec le ***lac Dasserat*** par un étroit bras d'eau qui débouche dans la ***baie Amoux***. L'appellation rappelle le souvenir d'un chirurgien militaire français venu en ***Nouvelle-France*** avec les troupes de Montcalm. Le lac était autrefois désigné par les Amérindiens par le nom de ***Mishiquish***.

Labyrinthe, Lac

Eugène Rouillard rapporte que le sulpicien Charles Lefebvre de Bellefeuille aurait appris le nom de ce lac des Amérindiens lors de ses voyages vers la mission du ***Lac-Abitibi***. Le missionnaire prétend que le lac doit son nom à une rivière qui, avant de s'y jeter, serpente à la manière d'un labyrinthe et que les Indiens appelaient alors « rivière du serpent ». Celle-ci s'appelle aujourd'hui ***rivière Dasserat***. Les Algonquins de la région abitibienne désignent maintenant ce lac par la dénomination de ***Kockonadage Sagahigan***, qui signifie « lac où attaquer quelqu'un ».

Cheminis, Colline

Cette colline se trouve dans le nord-ouest du canton de ***Dufay***, le long de la frontière interprovinciale. Sa forme très particulière lui a valu les noms de ***Mont Chaudron*** et de ***Vieux-Chaudron***. Cette élévation de 507 mètres a en effet la forme parfaite d'un chaudron renversé. L'appellation de ***Mont Chaudron*** est sans doute mieux connue que le nom officiel de ***Colline Cheminis***, dénomination qui désigne aussi sa partie ontarienne.

Ce toponyme viendrait, selon le père Guinard, de « chominis », un terme amérindien signifiant « petits raisins » et dont les composants sont « chomin » pour « raisin » et « ich » pour « petit ». Les Amérindiens se référaient aux petits morceaux de roc entassés au pied de la montagne et qui ressemblaient pour eux à de petits raisins. Le père Guinard mentionne aussi l'appellation de ***Pain-de-Sucre*** pour identifier ce mont.

Cette colline isolée à la forme insolite est un site touristique. Une voie de communication permet d'atteindre le sommet.

Bousquet

Le canton de ***Bousquet***, proclamé en 1916, délimité à l'ouest la région minière de ***Rouyn***. Il fait partie, avec les cantons voisins de ***Joannès*** et de ***Vaudray***, d'un beau territoire forestier que la CIP a exploité dès la fin des années 1920. La compagnie a possédé pendant quelque temps un dépôt forestier situé sur le bord du ***lac Bousquet*** et nommé ***Dépôt-Bousquet***.

Ce nom, choisi en l'honneur d'un capitaine du régiment de Guyenne, identifie aussi un lac et une rivière.

La ***rivière Bousquet***, dont les sources se situent dans le nord-est du canton de ***Montanier***, serpente à travers le canton de ***Bousquet*** avant de se jeter dans le ***lac Chassignolle***. Le ***lac Bousquet*** se trouve sur le cours de la rivière. La rivière et le lac ont été connus sous leur nom amérindien de ***Kiekiek***, aussi écrit ***Kee-ek Kee-ek*** dans les documents et qui signifie « épervier ».

Joannès

On veut par ce toponyme honorer la mémoire d'Armand de Joannès, capitaine du régiment de Languedoc. Cet officier français a servi d'intermédiaire entre Jean-Baptiste Nicolas-Roch de Ramezay et le général britannique George Townshend 4e vicomte et 1er marquis Townshend lors de la reddition de ***Québec***.

Cette appellation désigne officiellement un canton, un lac, un ruisseau et deux hameaux, ***Joannès*** et ***Lac-Joannès***. Une côte est également connue sous ce nom.

Le canton de ***Joannès*** correspond à un beau territoire forestier. C'est le seul canton de la région où l'on a tenté, durant le mouvement de retour à la terre des années 1930, d'établir des colons anglophones de religion protestante. Le projet de la Protestant Colonization and Settlement Society s'est avéré un échec complet. Il ne reste plus aujourd'hui que deux hameaux pour le rappeler: ***Farmborough*** et ***Joannès***.

Ce dernier a été établi à l'endroit où se croisent la voie ferrée et la route reliant ***Rouyn*** et ***Val-d'Or***, au pied d'une côte familièrement appelée ***Côte Joannès***. Le relief atteint à cet endroit 316 mètres.

Le ***lac Joannès*** se situe dans le nord-est du canton et il communique avec le ***lac Bousquet***. Les Algonquins employaient l'appellation de ***Wabacous*** pour désigner cette nappe d'eau. Le nom vient, d'après le père Lemoine, de « wabakin » qui signifie « petite oie blanche ». On rencontre aussi les orthographes ***Wabashus*** et ***Wabakus***.

Farmborough

En 1935, des colons anglo-protestants arrivant de ***Montréal*** et ***Québec*** s'installent sur les terres du canton de ***Joannès***, qui bordent à l'est la ***rivière Kinojévis***. Ils fondent ***Farmborough***, un hameau établi sur la route des mines. Ce projet de colonisation est un échec complet. Si le hameau est resté vivant jusqu'à aujourd'hui, c'est grâce à la présence d'une usine de gravier, puis de l'***aéroport de Rouyn***.

Cette appellation d'origine anglaise, qui signifie agglomération rurale, évoque bien le projet d'établissement de colonies-banlieues tout autour du centre minier de ***Rouyn-Noranda***.

McWatters

La localité de ***McWatters*** s'édifie vers 1932. C'est au départ un petit village de mineurs qui doit son existence et son nom à la McWatters Gold Mines, en activité de 1932 à 1944.

En 1938, la Compagnie internationale de papier construit un grand dépôt forestier le long de la ***rivière Kinojévis***, qui coule non loin de la localité. Le ***Dépôt-McWatters*** devient au cours des années le centre d'approvisionnement de tous les chantiers de la filiale Kipawa-Noranda de la CIP. Les remorqueurs, qui tirent sur la ***rivière Kinojévis*** le bois acheté aux ruraux de la région de ***Rouyn***, y sont rattachés. La municipalité érigée en 1979 s'appelle également ***McWatters***, mais elle a porté pendant quelque temps le nom de ***Kinojévis***.

Rouyn

L'appellation désigne une ville, un lac ainsi qu'un canton et elle honore la mémoire d'un officier du régiment de Royal-Roussillon qui a combattu en ***Nouvelle-France*** sous les ordres de Montcalm.

Le canton de ***Rouyn*** demeure jusqu'au début du XX^e^ siècle pratiquement inhabité. Des groupes d'Algonquins le parcourent l'été en quête de gibier. La ***rivière Kinojévis*** constitue alors leur principale voie de communication. Avec leurs canots, ils ont accès par cette rivière à un territoire couvrant une dizaine de cantons. Le ***lac Dufault*** est le lieu de rencontre le plus fréquenté.

Les entrepreneurs forestiers de la Riordon Pulp and Paper qui remontent l'***Outaouais*** et la ***rivière Kinojévis*** atteignent le canton de ***Rouyn*** au début des années 1920. La compagnie Champlain Logging s'établit vers 1924 à la ***pointe German*** située dans le ***lac Kinojévis***. C'est à cet endroit que se rejoignent les deux parcours permettant d'atteindre le canton de ***Rouyn***: à l'ouest, la ***Kinojévis*** donne accès aux lacs ***Rouyn***, ***Osisko*** et ***Dufault***; au sud, un trajet secondaire consiste à passer par le ***lac La Bruère***, le ***lac*** et la ***rivière Beauchastel***, puis la ***rivière*** et le ***lac Pelletier***. Ces deux routes d'eau permettent aux bûcherons du dépôt de ***German-Point*** de gagner les zones de coupe du canton de ***Rouyn***. L'appellation de ***German-Point*** rappelle qu'à cet endroit sont morts pendant la première guerre mondiale des détenus d'origine allemande évadés du camp de ***Spirit Lake***, un établissement de détention érigé près d'***Amos***. Le nom de ***Pointe-German*** est maintenant officialisé.

Les forestiers sont bientôt suivis par des prospecteurs, qui parcourent les mêmes trajets pour explorer les affleurements rocheux en bordure des cours d'eau. En 1922, deux d'entre eux trouvent de l'or aux abords du ***lac Osisko***. Les découvertes de Tom Powell et d'Edmond Horne déclenchent une foudroyante ruée de prospecteurs vers le canton de Rouyn et les cantons avoisinants. Les prospecteurs arrivent comme les bûcherons par le sud, c'est-à-dire par l'Outaouais et la ***rivière Kinojévis***. Ils suivent surtout le parcours du ***lac Rouyn*** et font alors halte à un endroit du lac où est installé un camp. ***Mercier*** ou ***Mercierville*** est le terminus de la compagnie de navigation de ***Ville-Marie***, qui assure alors un service régulier entre ***Angliers*** sur la rive du ***lac des Quinze*** et le ***lac Rouyn***.

C'est sur les rives du ***lac Osisko*** que vont s'édifier, à partir de 1926, les centres urbains de ***Noranda*** et de ***Rouyn***. Les premiers habitants s'établissent au ***lac Osisko*** en 1924. La municipalité de village de ***Rouyn*** est érigée en juin 1926. Cette agglomération se constitue en ville en avril 1927, devient une cité en 1948 et redevient une ville en 1982. Elle se construit autour du village initialement créé au sud-ouest du lac et des camps de squatters de ***Rouyn-Sud***, ***Glenwood*** et ***Abbeyville***.

Lors d'une séance du Conseil municipal, plus précisément le 5 mai 1980, le gentilé Rouynois, Rouynoise devenait la forme officielle désignant les citoyens de ***Rouyn*** par voie de résolution.

Noranda

Ce toponyme rappelle que cet endroit est le berceau d'un géant du monde minier canadien, la Noranda Mines Ltd., compagnie fondée pour exploiter les gisements ***Horne***, ***Powell***, ***Chadbourne*** et qui crée cette ville en 1926. Le territoire de ***Noranda*** recouvre exactement les propriétés minières acquises par la compagnie sur la rive nord du ***lac Osisko***. ***Noranda*** est considérée à l'époque comme un modèle de ville minière: elle est fermée et contrôlée par la mine. À partir de 1932, le centre administratif de la filiale Kipawa-Noranda de la CIP s'y trouve.

Le nom de l'entreprise minière sert aussi à désigner un petit lac situé aux limites de la ville. Le ***lac Noranda*** est aussi familièrement dénommé ***lac Kiwanis***, du nom du club social qui voit à son aménagement. On appelle ***Noranda-Nord*** un territoire récemment annexé à ***Noranda***.

Noranda serait un acronyme formé de ***north*** et ***Canada*** selon le géographe Louis-Edmond Hamelin. D'autres, comme l'historien Roberts, qui a publié en 1956 le livre *Noranda*, croient que le nom vient d'une erreur d'écriture commise au moment où la société Noranda Mines Ltd. s'est constituée en société en 1922. La compagnie, que forme l'avocat torontois James Murdoch pour le syndicat minier new-yorkais Thompson-Chadbourne, est censée s'appeler Norcanada, mais une erreur fait apparaître le nom de ***Noranda*** et celui-ci est conservé.

Avant la création de la ville, cet endroit situé au bord du ***lac Osisko*** s'appelait ***Camp Horne***, du nom du découvreur de la ***mine Horne***, Edmond Horne, un associé du Lake Tremoy Mining Syndicate de ***Haileybury***.

L'appellation de Rouyn-Noranda sert à désigner la grande agglomération que constituent ces deux entrées qui réunies, forment la métropole de l'***Abitibi-Témiscamingue***. Cette dénomination est également celle de la capitale administrative de la région québécoise 08, de la municipalité régionale de comté et du diocèse.

Les résidents de ***Noranda*** sont dénommés Norandiens.

Trémoy, Lac

Le ***lac Trémoy***, beaucoup mieux connu sous le nom d'***Osisko***, se trouve dans la partie nord du canton de ***Rouyn***. C'est sur les bords de ce lac qu'Edmond Horne a mis au jour vers 1920 le fabuleux gisement d'or et de cuivre qui a fait naître la mine portant son nom ainsi que ***Rouyn-Noranda***. Vers 1924, on édifie le camp minier de ***Rouyn*** au sud du ***lac Trémoy***. Des routes de portage le relient à l'époque aux lacs ***Rouyn*** et ***Pelletier***. La ville de ***Noranda*** est établie en 1926 sur l'autre rive du lac. On nomme ***Rivière Trémoy*** un petit ruisseau tributaire du lac. De plus le chemin qui ceinture le lac du côté de ***Noranda*** s'appelle ***Chemin Trémoy***.

Certains rapports de prospecteurs font mention de l'appellation ***Muskrat*** pour désigner le ***lac Trémoy***. Quant aux dénominations d'***Osisko*** et de ***Trémoy***, leur origine précise est inconnue. La première, qui s'écrit aussi ***O-Sik-Sko***, est sans doute amérindienne. La seconde se rapporte au syndicat minier Lake Trémoy, qui a financé les voyages d'exploration d'Edmond Horne.

Powell, Mont

Le ***mont Powell*** surplombe ***Rouyn-Noranda*** au nord. C'est à cet endroit que Tom Powell découvre en 1922 un riche gisement d'or. Sa découverte, peut-être encore plus que celle de Horne, est à l'origine de la ruée minière. Le camp ***Powell*** est l'un des premiers camps permanents de la région du ***lac Osisko***. La Powell Gold Mines Ltd. exploite le gisement de 1938 à 1956.

Le ***lac Marion*** se trouve sur le versant nord du ***mont Powell***. Ce petit lac doit son nom à deux associés de la Marion Gold Mines: Omer Martin et Don Pilon. L'appellation officielle de cette nappe d'eau est ***Lac Héré***.

Routhier, Lac

Ce lac est situé sur le cours de la ***rivière Kinojévis*** dans le nord-est du canton de ***Rouyn***. C'est à cet endroit que les voyageurs quittaient la rivière pour gagner le camp minier de ***Rouyn*** par la voie du ***lac Rouyn***.

Le ***lac Routhier*** doit son nom à sir Adolphe-Basile Routhier (1839-1920), juriste et homme de lettres canadien-français. On veut surtout souligner par le choix de ce toponyme son rôle de président de la Société de géographie de Québec. Ce lac a également été appelé au début du siècle ***Lac Rush***, mais on ne sait pas pourquoi.

Pelletier

La ***rivière*** et le ***lac Pelletier*** font partie, durant les années 1920, de la route d'eau secondaire menant au camp minier de ***Rouyn***. Cette voie d'eau commence au ***lac La Bruère***, à proximité de la ***rivière Kinojévis***, pénètre ensuite à l'intérieur des terres par le ***lac*** et la ***rivière Beauchastel*** puis par le ***lac*** et la ***rivière Pelletier***. Un chemin de portage mène, à l'époque, du ***lac Pelletier*** au ***lac Osisko***. On délaisse ultérieurement cette route au profit de celle du ***lac Rouyn*** à cause du faible tirant d'eau de la ***rivière Pelletier***. La voie d'eau sert cependant à l'exploration du sud du canton de ***Rouyn*** et du canton voisin de ***Beauchastel***.

Ce toponyme rappelle la carrière politique de sir Alphonse Pelletier (1837-1911), lieutenant-gouverneur de la Province de 1908 à 1911. Ce politicien a oeuvré surtout sur la scène fédérale où il a été ministre puis sénateur.

Granada

Le nom d'une célèbre ville d'***Espagne*** sert dans la région à désigner une petite localité située au sud de ***Rouyn-Noranda*** et qui doit son existence à la Granada Gold Mines. ***Granada*** est au départ le village des travailleurs de cette mine, en activité de 1930 à 1935. Puis le plan de Vautrin entraîne le défrichement des terres bordant le ***lac Pelletier*** au sud. En 1935, on fonde la paroisse de ***Saint-Guillaume-de-Granada***. ***Granada*** forme aujourd'hui une banlieue de ***Rouyn-Noranda***. Elle est érigée en municipalité et porte le nom de ***Saint-Guillaume-de-Granada***.

La Bruère, Lac

Le lac, situé dans le sud-est du canton de ***Rouyn***, marquait à l'époque de la ruée minière le point de départ de la route d'eau du ***lac Pelletier***. Les prospecteurs arrivant à la ***pointe German*** dans la ***rivière Kinojévis*** pouvaient, par le ***lac La Bruère***, accéder aux cantons de ***Rouyn***, de ***Bellecombe***, de ***Beauchastel*** et de ***Montbeillard***.

À partir de 1935, l'ouverture du sud du canton de ***Rouyn*** et du canton de ***Bellecombe*** à la colonisation agricole permet à des familles de colons de s'installer sur les terres sises au nord du lac. Les habitants du ***lac La Bruère*** font maintenant partie de la municipalité de ***Saint-Guillaume-de-Granada***.

Le ***lac La Bruère*** est aussi très souvent appelé ***Lac Bruyère***. *Plusieurs vieilles cartes le désignent comme le* ***lac A***, alors que les lacs ***Montbeillard*** et ***Provancher*** sont identifiés par les lettres ***B*** et ***C***. Une rivière alimentant le lac se dénomme aussi ***La Bruère*** ou ***La Bruyère***.

Ce toponyme a été choisi en l'honneur de Boucher de La Bruère, directeur des chemins de colonisation du Québec au milieu du XIX^e^ siècle.

Bellecombe

Ce nom a été attribué à un canton proclamé en 1920 et situé immédiatement au sud de celui de ***Rouyn*** pour souligner les faits d'armes de Guillaume Léonard de Bellecombe, un capitaine des grenadiers du régiment de Royal-Roussillon. L'officier de l'armée de Montcalm est devenu après la Conquête gouverneur de ***Pondichéry***, une colonie française sur les côtes des ***Indes***. Deux lacs, une rivière, deux localités et une municipalité sont également désignés par cette dénomination.

Des familles de colons arrivent dans le canton de ***Bellecombe*** en 1935. Elles s'installent au nord, sur les terres arrosées par la ***rivière Bellecombe*** et le ***lac Kinojévis***. La paroisse de ***Sainte-Agnès-de Bellecombe*** est créée en 1936. La localité bâtie dans le ***Huitième Rang*** prend le nom de ***Bellecombe***. On la nomme maintenant ***Sainte-Agnès-de-Bellecombe*** pour la distinguer de la nouvelle municipalité de ***Bellecombe*** qui englobe aussi ***Saint-Roch***. Ce sont des familles recrutées par la Société diocésaine de colonisation de ***Sherbrooke*** qui fondent les deux localités du canton de ***Bellecombe***.

Le canton correspond à un beau territoire forestier, exploité dès les années 1920. Le dépôt de ***German-Point*** se trouve au ***lac Kinojévis***, dans le nord-est du canton et la CIP possède aussi pendant longtemps un dépôt au ***lac Caron***. La route qui arrive de ***Rouyn*** pénètre dans le canton à un endroit nommé ***Moulin-caron*** et situé dans le ***Dixième Rang***. Le nom de ce hameau témoigne de la vocation forestière du canton.

Le ***lac Bellecombe*** est situé au centre de ce canton et il se déverse dans le ***lac La Bruère*** par la ***rivière Bellecombe***. On y retrouve aussi un ***Petit lac Bellecombe***.

Saint-Roch

En 1938, un groupe de familles occupe les terres des quatre premiers rangs du canton de ***Bellecombe*** situé près du ***lac Caron***. L'endroit s'appelle d'abord ***Dubois***, du nom du missionnaire colonisateur Stanislas Dubois. La localité prend ensuite le nom de ***Saint-Roch*** alors que la paroisse se nomme ***Saint-Roch-de-Bellecombe***.

Saint-Roch, qui fait maintenant partie de la municipalité de ***Bellecombe***, est le point de départ d'une route de pénétration permettant d'accéder à la région forestière du ***lac Roger***, qui couvre plusieurs cantons.

Caron, Lac

Le ***lac Caron*** forme une longue et étroite nappe d'eau qui s'étend à travers les cantons de ***Vaudray***, de ***Bellecombe*** et de ***Caire***. Il constitue en fait une baie de la ***rivière Kinojévis***, ce qui explique pourquoi il est plutôt qualifié de baie par les gens de la région. Le ***lac Caron*** semble assez unique, en ce sens qu'il s'agit d'une étroite faille rocheuse que sont venues combler les eaux de la ***rivière Kinojévis***. À certains endroits, les falaises surplombant le lac s'élèvent à quelques centaines de mètres.

Ce nom lui a été attribué en l'honneur de l'abbé Ivanhoé Caron (1875-1941), premier missionnaire colonisateur de l'***Abitibi***. En compagnie de monseigneur Latulipe, il visite dès 1911 la nouvelle région de colonisation traversée par le Transcontinental. L'abbé Caron est au début du siècle le plus zélé propagandiste de la colonisation de la région abitibienne tant par son action que par ses publications. Au début du siècle, on identifie aussi le ***lac Caron*** par le nom de ***Crooked Lake*** ou de ***Lac Croche***. Ce lac permet aux bûcherons remontant la ***rivière Kinojévis*** d'accéder à un très grand territoire forestier et la CIP y possède longtemps un dépôt.

Vaudray

Le canton de ***Vaudray***, dont la proclamation a lieu en 1922, fait partie du territoire forestier de la ***rivière Kinojévis***, qui traverse d'ailleurs tout le canton. Les lacs ***Kinojévis*** et ***Caron*** s'y rejoignent dans le nord-ouest et leurs eaux réunies dévalent ensuite vers le sud pour aller se mêler à celles de la ***rivière des Outaouais***.

L'appellation rappelle la mémoire d'Étienne-Joseph de Vaudray, capitaine du régiment de Languedoc. L'officier français a combattu en ***Nouvelle-France*** sous les ordres de Montcalm. Son nom sert aussi à identifier un lac et une rivière.

Le ***lac Vaudray*** se situe dans le nord-est du canton et il s'écoule dans la ***rivière Bousquet*** grâce à la ***rivière Vaudray***. Au début du siècle, les Amérindiens le désignaient par l'appellation de ***Kaganogama***. On l'a dénommé aussi ***Lac Long*** et parfois ***Lac Cesong***.

Caire

C'est à un officier du corps du génie et de l'artillerie de l'armée de Montcalm en ***Nouvelle-France*** que le canton de ***Caire*** doit son nom. Dans ce canton forestier se trouve une bonne partie du ***lac Caron***, par lequel les compagnies forestières ont d'ailleurs accédé au canton. Un chemin de pénétration partant de ***Saint-Roch*** donne maintenant accès à ce territoire forestier.

Le nom de ce canton, proclamé en 1920, a été utilisé par la suite pour désigner un lac. Le ***lac Caire***, qui se trouve dans le sud-ouest du canton du même nom, se dénommait auparavant ***Lac Jacob*** en l'honneur du missionnaire oblat Irénée Jacob (1860-1948). Celui-ci a exercé son ministère notamment à ***Ville-Marie*** de 1903 à 1904 et à ***Notre-Dame-du-Nord*** de 1910 à 1912. Le ***lac Caire***, qui a aussi porté le nom de ***Fish***, se déverse à l'ouest dans le ***lac Barrière***.

Basserode

Le canton de ***Basserode***, proclamé en 1920, doit son nom au capitaine du régiment de Languedoc Jean-Baptiste Guillaume Le Prévost, sieur de Basserode, qui a été fait chevalier de Saint-Louis après avoir été blessé à la bataille de ***Carillon*** en 1758. Il a épousé à ***Deschambault*** en 1760 une Acadienne du nom de Marie-Luce Quessy, puis il est retourné en France en 1762. Le canton qui porte son nom est au coeur des belles forêts du nord du ***lac Simard*** et du ***lac des Quinze***. Les bûcherons de la Riordon Pulp and Paper font chantier dans cette région dès les années 1920.

Dans l'ouest du canton de ***Basserode*** se trouve le lac du même nom et la partie nord du ***lac Roger***. Le ***lac Basserode*** portait auparavant le nom de ***Lac Desjardins*** en souvenir de Moïse Desjardins, missionnaire oblat et curé de ***Ville-Marie*** de 1899 à 1905. Il est responsable, entre autres, de l'érection de plusieurs chapelles dans la région, soit à ***Fabre*** en 1900, à ***Guigues*** en 1901 et à ***Laverlochère*** en 1903.

Clérion

Cette dénomination, choisie à la mémoire d'un capitaine du régiment de Languedoc, désigne un canton, proclamé en 1920, un lac et deux ruisseaux.

Le canton de ***Clérion*** occupe une place importante dans le développement forestier de l'***Outaouais Supérieur***. Les forestiers de la compagnie Riordon attaquent la forêt du canton dès 1918. La rivière des Outaouais le traverse du nord au sud avant de se jeter dans le lac Simard. Une immense réserve de bois est établie dans la rivière au pied des ***rapides de l'Esturgeon***. La Riordon construit en 1924 un camp de drave non loin de là. Le ***Boom-Camp*** constitue le lieu où sont formés les trains de flottage que de gros remorqueurs tirent ensuite vers ***Angliers***. Le ***Boom-Camp*** sera en activité jusque dans les années 1970.

Les eaux du ***lac Clérion*** s'écoulent vers l'***Outaouais*** par le ruisseau du même nom. Un des affluents du ruisseau s'appelle le ***Ruisseau Clérion Est***. En 1928, la Compagnie internationale de papier érige le dépôt à la jonction du ruisseau et de l'***Outaouais***. Le ***Dépôt-Clérion*** occupe une position stratégique à l'époque puisque la ***rivière Kinojévis*** rejoint l'***Outaouais*** au même endroit.

Esturgeon, Rapides de l'

Les ***rapides de l'Esturgeon*** se trouvent sur le cours de l'***Outaouais***, dans le sud-est du canton de ***Clérion***, à peu de distance au nord du ***lac Simard***. Ces puissants rapides ont obligé de tous temps les voyageurs à un long portage.

C'est également aux ***rapides de l'Esturgeon*** que commençait la réserve de bois du ***Boom-Camp***. Le bois s'entassait sur l'***Outaouais*** sur plusieurs kilomètres entre les rapides et le camp de drave situé en amont.

On ignore qui a choisi cette appellation pour désigner les premiers rapides de l'Outaouais au nord du ***lac Simard***, mais elle se distingue de celle des autres rapides, qui sont simplement numérotés.

Chabert

Le canton de ***Chabert***, proclamé en 1920, se situe entre les cantons de ***Landanet*** et de ***Clérion***. C'est la construction des barrages de ***Rapide-Sept*** et de ***Rapide-Deux*** sur l'***Outaouais*** qui a permis l'accès à ce canton forestier. Cette appellation honore la mémoire d'un officier de l'armée de Montcalm, le capitaine de Chabert, qui servait dans le régiment de Guyenne.

Beauchastel

Il y a dans le sud-ouest de ce canton un important carrefour routier. En effet la route qui arrive de ***Rouyn-Noranda*** se divise après ***Amtfield*** en deux embranchements, le premier se dirigeant vers l'***Ontario***, l'autre vers le ***Témiscamingue***. C'est non loin de là sur les bords du ***lac Fortune*** que se produit en 1906 la première découverte d'or de la région de ***Rouyn***.

Les prospecteurs miniers pénètrent dans le canton vers 1920 par le ***lac Beauchastel*** et la ***rivière Pelletier***. Ce sont ces mêmes routes d'eau que les bûcherons empruntent pour dépouiller les forêts environnantes. Le ***lac Beauchastel***, qui se situe dans le sud-est du canton, communique avec les lacs ***Pelletier*** au nord, ***Montbeillard*** au sud, ***La Bruère*** à l'est. C'est la ***rivière Beauchastel*** qui relie ce dernier au ***lac Beauchastel***.

Les Amérindiens désignaient autrefois le ***lac*** et la ***rivière Beauchastel*** par le nom de ***Kekeko***, qui signifie « épervier ». On a aussi recueilli la dénomination algonquine de ***Kekekosaigan*** pour identifier le lac. Le toponyme secondaire devrait plutôt s'écrire ***Kekeko Sahigan***, soit « kekeko » pour « épervier » et « sahigan » pour « lac ». Aujourd'hui le nom de ***Kekeko*** sert surtout à identifier un important groupe de collines qui occupe tout le sud du canton de ***Beauchastel***.

Cette désignation évoque la mémoire d'un major du régiment de La Sarre de l'armée de Montcalm, Jean-François Beauchastel, (Beauchatel ou Boschatel), tué lors du siège de Québec. On rencontre parfois la graphie ***Boischatel*** sur certaines cartes. Cette variante dénominative est utilisée pour désigner un arrêt le long de l'Ontario Northland près d'***Évain***. ***Beauchastel*** a également déjà identifié le hameau de ***Caron***, situé à proximité d'***Évain***.

Kekeko, Collines

Les ***collines Kekeko***, dont le plus haut sommet atteint 478 mètres, dominent au nord-ouest le ***lac Beauchastel***, que les Algonquins désignaient d'ailleurs par le même nom. Leur aménagement, en voie de réalisation, pourrait entraîner leur transformation en site protégé.

Évain

On connaît sous cette appellation une municipalité sise à la périphérie de ***Rouyn-Noranda***, plus précisément à l'ouest de cette agglomération, le long de la voie ferrée de l'Ontario Northland. ***Évain***, qui est érigée en paroisse en 1947 et en municipalité de village en 1954, se développe grâce aux mines et à la colonisation agricole.

En 1932, les premiers colons s'établissent sur les terres du canton de ***Beauchastel*** bordant la ***rivière Pelletier*** et ils fondent la paroisse de ***Saint-Bernard-de-Beauchastel*** en 1935. Ils appellent alors ***Beauchastel*** cette localité bâtie le long de la voie ferrée.

Le toponyme ***Évain*** rappelle l'activité missionnaire du père oblat Isidore Évain qui a oeuvré à la fin du XIX^e^ siècle chez les Algonquins de ***Notre-Dame-du-Nord*** et à la mission ***Lac-Abitibi***.

Un lac du canton de ***Montbeillard*** porte aussi le nom du missionnaire. Cependant on a d'abord désigné par ce nom le ***lac Montbeillard***, puis on a décidé plus tard d'identifier officiellement par ce vocable un petit lac situé à quelque distance au nord de la ***baie à l'Orignal*** dans le ***lac Opasatica***. Auparavant le ***lac Évain*** avait successivement porté les quatre appellations suivantes: ***Kaishik***, ***Boissé***, ***Boisclair*** et ***Kilburn***.

Le gentilé officiel des citoyens d'***Évain*** est Évainois, forme adoptée par voie de résolution le 27 décembre 1982, à l'unanimité des membres du Conseil municipal présents.

Aldermac

On connaît aujourd'hui sous ce nom une localité du canton de ***Beauchastel*** située le long de la route qui va du ***Témiscamingue*** à l'Ontario. Le nom vient de la Aldermac Cooper Corporation, une mine contrôlée par la Noranda Mines Ltd. qui a été en activité de 1931 à 1943. La ***mine Aldermac*** a donc donné son nom à la petite localité qui s'est construite à proximité, mais qui a été désertée par ses habitants dès la fermeture de la mine.

Amtfield

Cette localité a surgi sur le bord de la voie ferrée de l'Ontario Northland à la suite d'une découverte minière. L'endroit s'est d'abord appelé ***Provencher***, du nom de la pension que tenait Arthur Provencher pour les prospecteurs de la région.

En 1934, l'exploitation de la Amtfield Gold Mines a entraîné la constitution d'un gros village. C'est le prospecteur américain F.S. Amtfield qui a donné son nom à la mine qu'il avait découverte en 1925 et à la localité.

Amtfield a vécu au rythme de la mine. La localité a peu à peu été désertée par sa population à la suite de la fermeture de la mine en 1942, mais la proximité du carrefour routier du ***lac Fortune*** lui a permis de ne pas dépérir complètement.

Fortune, Lac

En 1906, Auguste Renaud et Alphonse Ollier, deux prospecteurs de ***Ville-Marie***, mettent au jour une veine d'or sur les bords d'un petit lac situé au nord-ouest des ***collines Kekeko***. Il s'agit alors de la première découverte d'or de l'***Abitibi-Témiscamingue***. Les deux Témiscamiens, pour souligner l'importance de leur découverte, donnent au lac le nom de ***Fortune***.

On désigne sous le nom de ***Lac-Fortune*** un hameau situé le long de la voie ferrée de l'Ontario Northland, non loin du carrefour routier du ***lac Fortune***.

Renaud, Lac

Ce petit lac se trouve dans le sud-ouest du canton de ***Beauchastel***, tout près du carrefour routier d'***Amtfield***. Il est le site d'une belle halte routière. Cette petite nappe d'eau au sud du ***lac Fortune*** doit son nom au prospecteur Auguste Renaud.

Ollier, Lac

Alphonse Ollier, le compagnon d'Auguste Renaud, a lui aussi laissé son nom à un petit lac de la région. Le ***lac Ollier*** se trouve immédiatement au sud du ***lac Renaud***, dont il reçoit les eaux, et il se déverse dans le ***lac Opasatica***.

Beaudry

Les plans de colonisation agricole des années 1930 amènent la constitution d'une dizaine de localités autour de ***Rouyn-Noranda***. Dans le canton de ***Montbeillard***, au sud-ouest de l'agglomération minière, se trouvent trois de ces localités. Il s'agit de ***Beaudry***, ***Cloutier*** et ***Montbeillard***. La première est aujourd'hui la plus populeuse.

Beaudry se trouve dans le nord-est du canton, à proximité du ***lac Montbeillard***. Les premiers colons occupent les terres autour du lac en 1932. C'est cependant à partir de 1935, dans le cadre du plan de Vautrin, que s'édifie le centre de colonisation. La paroisse de ***Saint-Clément-de-Beaudry*** est alors fondée. Le village, situé au coeur de la paroisse, se dénomme ***Beaudry***. La nouvelle municipalité, érigée le 1er janvier 1979, porte le même nom.

On honore par cette appellation la mémoire du missionnaire oblat Stanislas Beaudry (1863-1941). Le père Beaudry a fondé en 1895 la mission algonquine de ***Notre-Dame-du-Nord*** et a oeuvré par la suite à la mission du ***Lac-Abitibi***.

Montbeillard

Les premières familles de défricheurs s'installent dans le canton de ***Montbeillard*** en 1932 dans le cadre du plan de Gordon. Les colons appartiennent au groupe de familles que les autorités du plan avaient décidé d'établir à la ***rivière Solitaire***. Une bonne partie d'entre elles vont cependant occuper plus au nord les basses terres du canton de ***Montbeillard***, bordant à l'est le ***lac Opasatica***. Ces colons vont fonder la paroisse religieuse de ***Saint-Augustin-de-Montbeillard***. ***Montbeillard*** a perdu aujourd'hui une grande partie de ses habitants. La municipalité est maintenant identifiée par le même nom.

L'appellation désigne de plus un lac situé dans le nord-est du canton. Le ***lac Montbeillard*** reçoit au sud les eaux du ***lac Provencher*** et s'écoule au nord dans le ***lac Beauchastel***. Il a porté quelque temps le nom d'***Évain*** avant qu'on n'attribue définitivement ce nom à un autre lac du canton. Le ***lac Montbeillard*** est identifié sur certaines cartes du début du siècle par la lettre ***B***.

Ce toponyme rappelle les faits d'armes du capitaine François de Montbeillard, officier de l'armée de Montcalm appartenant au régiment de Royal-Roussillon.

Cloutier

Cloutier constitue la dernière localité de la ceinture rurale de ***Rouyn-Noranda*** en direction du sud. Au-delà commence le territoire du Témiscamingue.

Ce sont des familles de ***Trois-Rivières*** qui fondent à l'été 1935 la paroisse de ***Saint-Ignace-de-Fréchette***, située dans le sud-est du canton de ***Montbeillard***, à proximité du ***lac Fréchette***. Le centre de la paroisse s'appelle alors ***Fréchette***.

Le ministère des Postes décide en 1936 de donner au bureau de poste de l'endroit le nom de ***Cloutier*** pour honorer monseigneur François-Xavier Cloutier (1848-1916), évêque du diocèse de ***Trois-Rivières***. L'appellation de ***Cloutier*** est par la suite officialisée pour désigner la localité et la municipalité, érigée le 1er janvier 1979.

Provancher, Lac

L'abbé Léon Provancher (1820-1892), fondateur de la revue *Le Naturaliste Canadien* (1868), a laissé son nom à ce lac du canton de ***Montbeillard***. Le ***lac Provancher*** se situe immédiatement au sud du ***lac Montbeillard***. Les eaux de ces deux nappes d'eau étroites se déversent dans le ***lac Beauchastel***. Sur leurs cartes, les explorateurs du début du siècle désignaient par la lettre ***C*** ce lac, qui est aussi connu aujourd'hui sous le nom d'***Albée***.

Fréchette, Lac

Ce lac, dont la plus grande partie est située dans le canton de ***Desandrouins***, doit son nom au grand poète du Canada français, Louis Fréchette (1839-1908), qui a également été journaliste.

La tête du ***lac Fréchette*** se trouve tout près de la localité de ***Cloutier***. D'ailleurs, les premiers colons de l'endroit employaient ce nom pour désigner le centre de colonisation.

Certaines cartes anciennes lui donnent le nom de ***Merrill***, appellation dont l'origine est inconnue. Toutefois un petit ruisseau reliant le ***lac Fréchette*** au ***lac Montbeillard*** porte officiellement le nom de ***Merrill***.

Dufay

C'est dans le nord-ouest du canton de ***Dufay*** qu'est située la ***colline Cheminis***. Cependant ce canton est surtout connu parce que s'y trouve la plus grande partie du ***Lac Opasatica*** et aussi le ***lac Dufay***, au sud-ouest.

Antoine Dufay a servi Montcalm comme officier du régiment de La Reine. Comme celui de tant d'autres qui se sont distingués au moment de la Conquête, son nom a été donné à un canton de cette région.

Opasatica, Lac

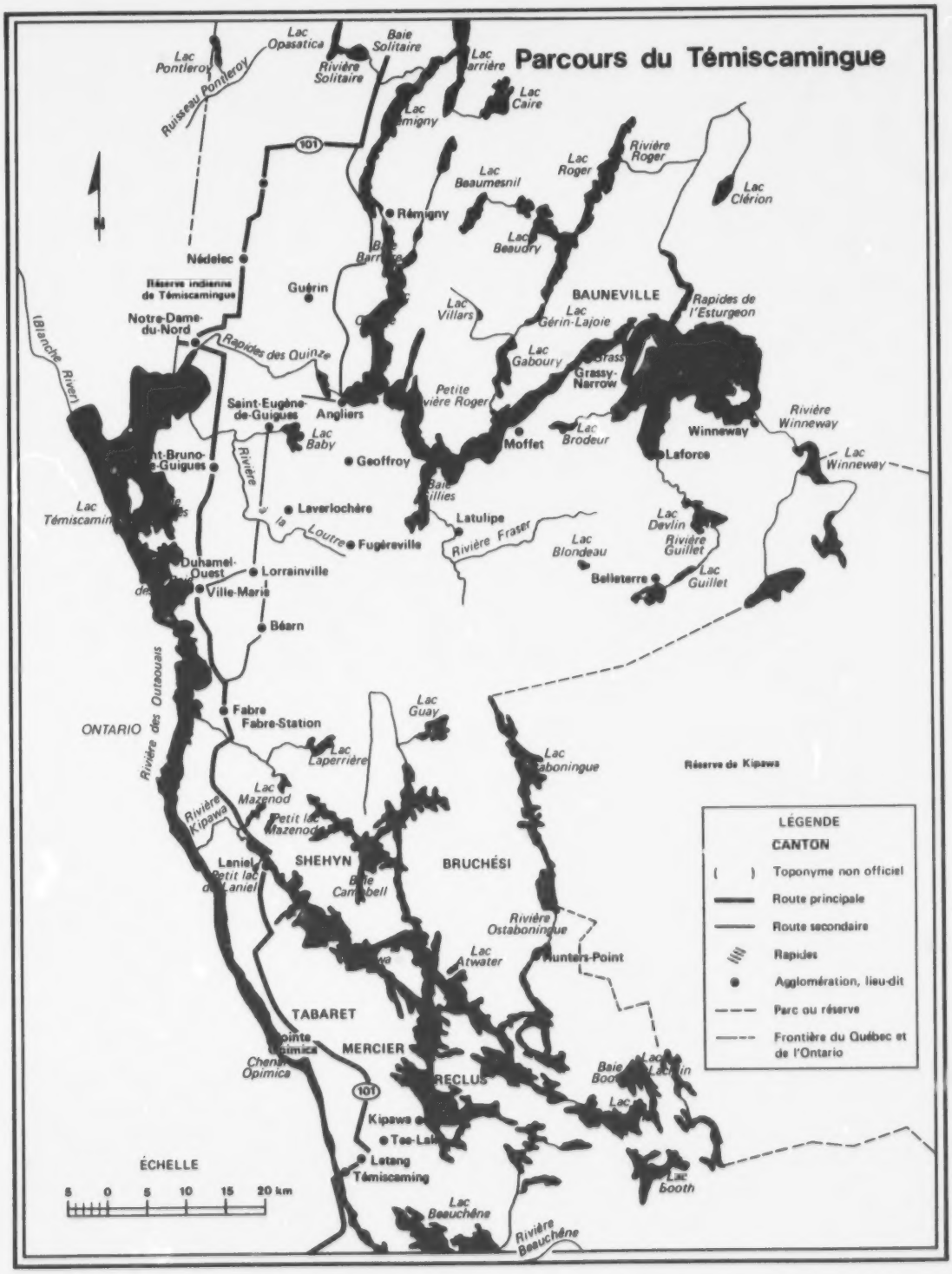
Le ***lac Opasatica*** est une longue et étroite nappe d'eau dont la plus grande partie est située dans l'est du canton de ***Dufay***. Le lac déborde aussi à l'est sur le canton de ***Montbeillard*** et au sud sur ceux de ***Pontleroy*** et de ***Desandrouins***.

Le ***lac Opasatica*** constitue, dans cette région de l'***Abitibi-Témiscamingue***, la limite nord du système hydrographique de la ***rivière des Outaouais***. Les ***collines Swinging*** connues officiellement sous le nom ***Mont Kanasuta***, et les ***collines Kekeko*** forment ici l'épine dorsale de la hauteur des terres qui départage les eaux du ***Saint-Laurent*** et de la ***baie James***.

Le ***lac Opasatica*** a occupé pendant plusieurs siècles une position importante sur la grande route d'eau menant du ***Saint-Laurent*** et de l'***Outaouais*** jusqu'à la ***baie James***. Les Amérindiens, les explorateurs et les missionnaires pouvaient dans cette région passer d'un bassin hydrographique à l'autre. Au cours des années 1910 et 1920, le trajet du ***lac Opasatica*** a permis également aux marchands de bois faisant affaire au ***Témiscamingue*** d'exploiter très tôt les belles forêts de cette partie de la région.

Le ***lac Opasatica***, comme plusieurs autres grandes nappes d'eau de la région, a conservé son nom amérindien d'origine. Les Algonquins l'appelaient en effet ***Opasatikaw***. Le terme réfère à la forme étroite du lac et aux arbres qu'on y trouve. James White traduit le vocable par « lac entouré de peupliers ». Bernard Assiniwi dit que l'appelation signifie plutôt « le détroit des peupliers ». De son côté, Eugène Rouillard attribue au mot algonquin le sens de « lac fermé par les trembles ». Il existe différentes variantes graphiques et phonétiques de ce mot: ***Opasatikaw***, ***Opasataka***, ***Opasatika*** et ***Opasatica***. Seule la dernière est officielle. La topographie de ce lac a amené beaucoup de gens de la région à la dénommer ***Lac Long***, désignation qui constitue maintenant une variante toponymique.

Plusieurs grandes baies découpent la partie nord du ***lac Opasatica***. Elles sont appelées ***Baie Klock***, ***Baie Lamy*** ou ***West***, ***Baie Verte*** et ***Baie à l'Orignal*** ou ***East***. Le lac s'allonge ensuite en une étroite nappe d'eau. À l'extrémité sud du lac se trouve la ***baie Solitaire*** d'où part la rivière du même nom, qui permet au lac de s'écouler dans le ***Lac Rémigny***.


Parcours du Témiscamingue
Lac Opasatica
Baie Solitaire
Lac Pontleroy
Rivière Solitaire
Ruisseau Pontleroy
Lac Caire
Rivière Roger
Lac Roger
Lac Beaumesnil
Lac Clérion
Rémigny
Lac Beaudry
101
Nédelec
Réserve indienne de Témiscamingue
Guérin
BAUNEVILLE
Lac Villars
Rapides de l'Esturgeon
Notre-Dame-du-Nord
Lac Gérin-Lajoie
Rapides des Quinze
Lac Gaboury
Grassy-Narrow
Petite rivière Roger
Saint-Eugène-de-Guigues
Angliers
Lac Baby
Moffet
Lac Brodeur
Winneway
Rivière Winneway
Lac Winneway
Laforce
Geoffroy
Rivière
Laverlochère
Latulipe
Lac Devlin
Rivière Guillet
Lac Témiscamingue
Fugèreville
Rivière Fraser
Lac Blondeau
Duhamel-Ouest
Lorrainville
Belleterre
Lac Guillet
Ville-Marie
Béarn
Rivière des Outaouais
Fabre
Fabre-Station
Lac Guay
ONTARIO
Lac Laperrière
Lac Mazenod
Réserve de Kipawa
Rivière Kipawa
Petit lac Mazenod
LÉGENDE
CANTON
Toponyme non officiel
Route principale
Route secondaire
Rapides
Agglomération, lieu-dit
Parc ou réserve
Frontière du Québec et de l'Ontario
Laniel
Petit lac Laniel
SHEHYN
BRUCHÉSI
Rivière Ostaboningue
Lac Atwater
Hunters-Point
TABARET
MERCIER
RECLUS
Chenal Opimica
101
Kipawa
Témiscaming
Lac Booth
Lac Beauchêne
Rivière Beauchêne
ÉCHELLE
5 0 5 10 15 20 km

Pontleroy

Les forêts du canton de ***Pontleroy*** ont été exploitées par la CIP qui rassemblait le bois au ***lac Pontleroy***, puis le flottait par le ruisseau du même nom jusqu'à la ***rivière Blanche*** et de là jusqu'au nord du ***lac Témiscamingue***.

Le nom donné à ce canton forestier, dont la proclamation remonte à 1920, rappelle le souvenir de Nicolas Sarrebource de Pontleroy, un lieutenant-colonel du corps du génie de l'armée de Montcalm.

Montreuil

Le canton de ***Montreuil***, proclamé en 1920, se trouve immédiatement au sud de celui de ***Pontleroy***. Il correspond à un territoire forestier à peine entamé par les défrichements effectués autour du hameau de ***Roulier*** et le long de la route entre ***Rouyn*** et ***Notre-Dame-du-Nord***.

Le toponyme souligne les faits d'armes de Pierre André de Montreuil, lieutenant-colonel du régiment de La Reine.

Desandrouins

Le canton de ***Desandrouins*** marque la limite nord du ***Témiscamingue***. ***Rollet***, la localité située au centre du canton, sert de repère pour délimiter la région du ***Témiscamingue***.

C'est le plan de Gordon qui ouvre en 1932 le canton de ***Desandrouins*** à la colonisation agricole. Les colons s'installent alors sur les terres bordant la ***rivière Solitaire***. Ce cours d'eau, qui part de la ***baie Solitaire***, relie le ***lac Opasatica*** aux lacs ***Rémigny*** et ***Barrière***, tous situés dans le canton de ***Desandrouins***.

Il y a aussi un lac du nom de ***Desandrouins*** situé dans les limites du canton.

On honore par cette appellation la mémoire de Jean Nicolas Desandrouins, qui était avec le lieutenant-colonel de Pontleroy un des rares officiers du corps du génie à servir en ***Nouvelle-France*** sous les ordres de Montcalm.

Rollet

En 1932, des colons recrutés parmi les chômeurs de la région de Québec occupent les bonnes terres autour de la ***rivière*** et de la ***baie Solitaire***. Cette colonie, l'une des premières a être créées au Québec dans le cadre du plan de Gordon, porte les noms de ***Rivière-Solitaire***, ***Rivière-Ennuyante*** et ***Lonely-River*** avant d'être appelée ***Rollet***. Le roman de Marie Le Franc, publié à ***Paris*** en 1934 sous le titre de *Rivière Solitaire*, s'inspire largement de cette expérience de retour à la terre.

C'est l'abbé Moreau, le missionnaire colonisateur du ***Témiscamingue***, qui en fondant la paroisse a décidé d'honorer Marie Rollet, la femme de Louis Hébert, le premier colon canadien. La paroisse de colonisation adopte en effet le nom de ***Sainte-Monique-de-Rollet***. La localité établie sur les rives de la ***rivière Solitaire*** est officiellement dénommée ***Rollet***, nom qu'elle conserve au moment de son érection en municipalité, le 1er janvier 1979. Le gentilé correspondant à ***Rollet*** est Rollettien.

Solitaire

Monsieur Charles Lefebvre rapporte dans ses rapports de missions que les Algonquins désignaient la rivière reliant les lacs ***Opasatica*** et ***Rémigny*** par la dénomination de ***Gashkemindamowino Sipi***, qu'il traduit par « rivière ennuyante ». Les explorateurs et cartographes anglophones l'appelaient de leur côté ***Lonely***. Finalement le nom de ***Solitaire*** est officialisé pour identifier à la fois cette rivière et une baie dans la partie sud du ***lac Opasatica***.

On rencontre aussi au début du XXe siècle le nom de ***Bagwa*** pour désigner ces deux entités. James White traduit ce mot d'origine ojibway par « peu profond ». D'ailleurs la ***baie Solitaire*** est parfois identifiée sur de vieilles cartes comme le ***lac Plat***.

Rémigny

Le capitaine de Rémigny servait dans le régiment de La Sarre au moment de la Conquête de la ***Nouvelle-France***. En 1920, on a attribué officiellement le nom de cet officier de l'armée de Montcalm à un canton du nord de la région témiscamienne. L'appellation a servi par la suite à identifier un lac, une localité et une municipalité.

Dans le canton de ***Rémigny*** se situe la partie sud du ***lac Rémigny***, qui communique avec le ***lac des Quinze*** par un étroit bras d'eau entravé par des rapides. Un barrage est érigé à cet endroit.

Les Algonquins nommaient ce ***lac Obikoba***, ce qui signifie « lac resserré par les joncs ». Les composants du mot son « obi » pour « resserré » et « koba » pour « endroit où il y a des joncs ». On rencontre aussi les variantes ***Obicoba*** et ***Obikaba***. Le ***lac Rémigny*** forme en effet une longue et étroite nappe d'eau prolongée au nord par le ***lac Barrière***.

Ce canton reçoit ses premiers habitants, dénommés Rémignois, en 1935. Des colons du plan de Vautrin, recrutés dans le diocèse de ***Joliette***, vont s'établir sur les terres bordant le ***lac Rémigny*** et la ***baie Barrière*** dans le ***lac des Quinze***. Ils fondent la paroisse de ***Saint-Urbain-de-Rémigny***. Le centre de la paroisse se développe à côté des rapides du ***Lac Rémigny***. La localité se dénomme officiellement ***Rémigny*** de même que la municipalité érigée en 1978.

Barrière

Dans la région, on connaît sous le nom de ***Barrière*** un lac du canton de ***Desandrouins*** et une baie dans la partie nord du ***lac des Quinze***. Hormisdas Magnan croit que le nom de la ***baie Barrière*** vient de la barrière naturelle que forment les rapides bloquant l'étroite passe reliant les ***lacs des Quinze*** et ***Rémigny***. Cette explication vaut aussi vraisemblablement pour le ***lac Barrière*** qui prolonge au nord le ***lac Rémigny***. Les deux lacs formant une unique nappe d'eau étaient autrefois désignés par le seul nom de ***lac Barrière***.

La ***baie Barrière*** permet de passer du ***lac des Quinze*** aux lacs ***Rémigny***, ***Barrière*** et ***Opasatica***. Cette étroite baie a longtemps servi de point de regroupement du bois coupé dans la région de ***Rémigny***.

Beaumesnil

Le canton de ***Beaumesnil***, proclamé en 1920, se trouve à l'est de celui de ***Rémigny***. Une bonne partie du ***lac Roger*** et la totalité du ***lac Beaudry*** sont comprises dans les limites de ce canton. Le ***lac Beaumesnil***, qui se déverse dans la ***baie du Tigre*** au nord du ***lac des Quinze*** s'y trouve également, de même que le ***ruisseau Beaumesnil***.

Ce toponyme rend hommage à monsieur de Beaumesnil, un officier de l'armée de Montcalm.

Roger

Le ***lac Roger***, étroit et très long, couvre les cantons de ***Basserode***, de ***Clérion*** et de ***Beaumesnil***. La nappe d'eau qu'on appelait autrefois ainsi s'étendait pratiquement jusqu'au ***lac des Quinze***. Dans la partie sud du lac, qu'on nomme maintenant ***Lac Gaboury***, les eaux s'écoulent vers le ***lac des quinze*** par la ***Petite rivière Roger***, tandis qu'au nord-est elles se déversent dans la ***rivière des Outaouais*** par la ***rivière Roger***. Les lacs ***Beaudry***, ***Gérin-Lajoie*** et ***Gaboury*** formaient autrefois la partie sud du ***lac Roger*** qu'on appelait alors ***Petit lac Roger***, tandis que la portion nord était dénommée ***Grand lac Roger***.

Les Algonquins désignaient ce grand lac par le nom d'***Atikamik***. Certains rapports d'exploration mentionnent l'appellation de ***Lac du Poisson Blanc***, qui est la traduction du nom amérindien. Par ailleurs, l'origine de l'appellation de ***Roger*** est inconnue.

Beaudry, Lac

La partie centrale du ***lac Roger***, qui se trouve dans le nord-est du canton de ***Beaumesnil***, est maintenant officiellement dénommée ***Lac Beaudry***.

Le toponyme honore la mémoire du père Stanislas Beaudry (1863-1941), le missionnaire oblat qui a fondé la mission algonquine de ***Notre-Dame-du-Nord*** en 1895. Le nom d'***Atikamik*** est aussi utilisé pour désigner ce lac.

Nédelec

Le canton de ***Nédelec***, proclamé en 1909, délimite au nord le ***Vieux-Témiscamingue***. Les belles forêts des cantons de ***Nédelec*** et de ***Guérin*** sont exploitées dès la fin du XIX^e^ siècle par la Colonial Lumber Company.

Les colons arrivent ensuite dans le canton de ***Nédelec*** vers 1909. La paroisse de ***Saint-Louis-de-Nédelec*** est fondée vers 1914. Ce nom lui est attribué en l'honneur de l'abbé Louis Moreau, le premier curé résidant. La municipalité de canton de ***Nédelec*** est officiellement créée en 1919. La localité qui correspond au troisième rang du canton s'appelle également ***Nédelec***.

Jusqu'en 1939, la réserve algonquine de ***Témiscamingue***, qui couvrait alors tout le canton, a porté le nom de ***Réserve de Nédelec***.

Ce toponyme, comme beaucoup d'autres dans le ***Vieux-Témiscamingue***, vient souligner l'oeuvre missionnaire des Oblats et leur rôle dans la colonisation agricole du territoire. C'est le père Jean-Marie Nédelec (1834-1896) qui a laissé son nom au canton et à la localité. Le père Nédelec a oeuvré chez les Algonquins du ***lac Témiscamingue*** et à la mission du ***Lac-Abitibi***.

Guérin

Des chantiers apparaissent dans le canton de ***Guérin*** dès 1872. Les forestiers suivent alors les chemins de portage longeant la ***rivière des Quinze*** pour gagner les chantiers de la Colonial Lumber Company.

Le canton de ***Guérin*** est proclamé en 1904 avec l'arrivée des premiers défricheurs. La paroisse de ***Saint-Michel-de-Guérin*** est fondée vers 1908, puis la municipalité de canton de ***Guérin*** est érigée en 1911. Le centre de colonisation qui se crée au milieu du canton prend aussi le nom de ***Guérin***. C'est aujoud'hui un hameau connu pour son musée historique et son village vacances-familles où les gens sont chaudement accueillis par les Guérinois.

L'appellation rend hommage à James John Guérin (1856-1936), député à Québec de 1895 à 1905 et ministre sans portefeuille dans le gouvernement de Simon-Napoléon Parent.

Quinze, Lac des

L'appellation désigne aussi des rapides et une île.

Les ***rapides des Quinze*** se trouvent sur la portion de l'***Outaouais*** reliant les lacs ***Témiscamingue*** et ***des Quinze***. Ce nom fait référence aux quinze rapides qui obstruaient autrefois la ***rivière des Outaouais*** dans cette région. On appelle plus couramment ***Rivière des Quinze*** cette section de l'***Outaouais***.

Le cours d'eau occupe une position importante. Il unit en effet les deux plus grandes nappes d'eau du ***Témiscamingue***, soit le ***lac Témiscamingue*** à l'ouest et le ***lac des Quinze*** à l'est. De plus, il relie ce dernier au ***lac Simard***. Ces deux lacs donnent accès aux lacs ***Rémigny*** et ***Opasatica*** au nord-ouest, ainsi qu'à l'***Outaouais Supérieur*** et à la ***rivière Kinojévis*** au nord-est. Ces deux routes d'eau, qui mènent vers la hauteur des terres et l'***Abitibi***, ont été utilisées autrefois par les Amérindiens, les explorateurs et les missionnaires. L'embouchure de la ***rivière des Quinze*** était d'ailleurs un lieu de rencontre pour les Algonquins, ce qui explique la présence à cet endroit aujourd'hui de la ***réserve indienne de Témiscamingue***.

La ***rivière des Quinze*** constitue aussi, à partir de la fin de XIX[e] siècle, la voie de pénétration des forestiers qui s'attaquent aux immenses forêts du bassin des ***lacs des Quinze*** et ***Simard***. La rivière sert aussi à l'époque au flottage du bois vers le sud.

L'importance des principaux rapides amène au début du siècle l'élaboration de divers projets de barrages et d'usines hydro-électriques. Vers 1912, le ***barrage des Rapides des Quinze*** est construit à l'embouchure de la rivière, sur le ***lac des Quinze***. Puis, en 1923, une usine hydro-électrique connue sous le nom de ***Pouvoir-des-Quinze*** est édifiée plus bas sur la rivière. Hydro-Québec établit en 1967 et 1968 deux autres barrages sur le cours des ***rapides des Quinze***: le ***barrage de la Première Chute*** près de ***Notre-Dame-du-Nord*** et celui des ***rapides des Îles***.

L'importance de la ***rivière des Quinze*** dans le réseau hydrographique du ***Témiscamingue*** amène très tôt la naissance de centres de peuplement à ses deux extrémités: d'abord ***Notre-Dame-du-Nord*** vers 1910 à la tête du ***lac Témiscamingue***, puis ***Angliers*** au milieu des années 1920 sur le ***lac des Quinze***.

Le ***lac des Quinze*** communique à l'est avec le ***Passage Grassy***. La superficie de ces deux lacs a augmenté considérablement vers la fin des années 1910 à la suite de la construction du barrage et de l'inondation des terres environnantes. Le ***lac des Quinze*** contient plusieurs grandes baies. Les plus connues sont les baies ***du Tigre*** et ***des Quatre Milles*** et les baies ***Gillies*** et ***Barrière***.

Angliers

Le village d'***Angliers*** est situé sur le bord du ***lac des Quinze***, à la naissance de la rivière du même nom. Ce toponyme vient rappeler l'origine de la famille de Lomer Gouin, premier ministre du Québec de 1905 à 1920. ***Angliers*** est un village du ***Poitou*** en ***France***.

Angliers s'édifie vers 1924. Le village, qui doit son existence à la construction en 1922 du ***Pouvoir-des-Quinze***, se développe aussi grâce à l'industrie forestière et au flottage du bois. La CIP y construit en 1938 un gros dépôt forestier. Cette compagnie possède jusqu'aux années 1970 une grande réserve de bois au ***barrage des Rapides des Quinze***, face à ***Angliers***.

Le territoire d'***Angliers*** appartient au début à la municipalité de ***Saint-Eugène-de-Guigues***. Puis l'arrivée de colons dans le canton de ***Baby*** durant les années 1930 entraîne la création en 1945 de la municipalité d'Angliers.

Notre-Dame-du-Nord

Cette municipalité, située à la tête du ***lac Témiscamingue***, à l'embouchure de la ***rivière des Quinze***, est parmi les plus anciens centres du peuplement de la région témiscamienne.

La mission de ***Saint-Joseph-de-Nord-Témiscamingue*** est fondée vers 1896 sur la rive nord de la ***rivière des Quinze***. L'endroit, qu'on appelle ***North-Témiscaming***, constitue au début du siècle l'accès aux chantiers du ***lac des Quinze***. La mission devient une paroisse religieuse et on érige en 1919 la municipalité de paroisse. En face, sur l'autre rive, la municipalité de paroisse de ***Notre-Dame-des-Quinze*** existe depuis 1914. La municipalité de ***Notre-Dame-du-Nord*** naît du regroupement de ces deux entités en 1919. Un pont enjambe la rivière à cet endroit et unit la région témiscamienne à ***Rouyn-Noranda*** et à l'***Abitibi***.

Notre-Dame-du-Nord était connue autrefois sous le nom de ***Tête-du-Lac***, mais c'est sans doute l'appellation de ***North-Temiscaming*** qui était la plus employée au début du siècle pour désigner ce centre témiscamien. Ce nom fait référence à la situation de la localité au nord du lac et constitue le pendant de l'appellation de ***South-Temiscaming***.

On a aussi dénommé l'endroit ***Murray-City*** en l'honneur de Thomas Murray, marchand de bois de ***Pembroke*** et député de ***Pontiac*** qui le premier a obtenu le droit de construire un village sur les bords de la ***rivière des Quinze***, sur le territoire de la ***réserve indienne de Nédelec***. Celle-ci porte maintenant le nom de ***Témiscamingue***, mais les Algonquins l'appellent plutôt ***Timiskaming***. Les habitants de la réserve se nomment Timiskamingini ou « hommes du lac profond ».

Notre-Dame-du-Nord doit son existence à sa position unique à la tête du ***lac Témiscamingue***, là où viennent se mêler les eaux de la ***rivière des Quinze*** et de la ***rivière Blanche***.

Le gentilé correspondant à ***Notre-Dame-du-Nord*** est Notre-Damiens.

Témiscamingue

Ce toponyme d'origine algonquine désigne principalement le grand lac sur les bords duquel se sont constitués à la fin du XIX[e] siècle le ***Témiscamingue*** québécois et la région du ***Timiskaming*** ontarien. L'appellation sert aujourd'hui au Québec à identifier officiellement une division de recensement, un lac, une pointe de terre, une réserve indienne et une ville. Le ***Témiscamingue*** précédé d'***Abitibi***, un autre toponyme d'origine amérindienne, forme le nom de la huitième région administrative du Québec.

L'expression algonquine signifie « eaux profondes ». Les composants du mot sont « tim » pour « profond » et « kami » pour « eau ». C'est avec raison que les Algonquins appelaient ainsi ce grand lac du bassin hydrographique de la ***rivière des Outaouais***. Le ***lac Témiscamingue*** est en effet un lac extrêmement profond qui s'est formé lors du retrait des glaciers. Les terres autour de cette cuvette de 96 kilomètres de longueur sont constituées d'une riche argile déposée par les eaux postglaciaires.

Témiscamingue désigne donc au départ ce « lac profond ». On retrouve la trace de cette dénomination dans les tout premiers écrits décrivant cette région du Nouveau-Monde. ***Témiscaming*** demeure l'orthographe la plus utilisée jusqu'au XIX[e] siècle. On identifie alors par ce nom le lac et toute la région qui l'entoure. On rencontre aussi les variantes ***Timiskaming***, ***Témiskaming*** et ***Thémiskamingue***. La graphie actuelle de ***Témiscamingue*** a été officialisée en 1922 au ***Québec***, alors qu'en ***Ontario*** la variante ***Timiskaming*** s'est imposée pour désigner le lac et la région. La graphie ***Témiscaming*** identifie par ailleurs la ville forestière construite en 1920 à l'extrémité sud du lac, à proximité de ***Kipawa-Mill***.

La région du ***lac Témiscamingue*** constitue le territoire exclusif des Algonquins jusqu'au milieu du XVII[e] siècle. Des explorateurs français commencent alors à s'intéresser à cette région de la ***rivière des Outaouais***. Le sieur de Saint-Lusson prend possession du lac en 1671 au nom du roi de France. La Compagnie du Nord, formée par des marchands de ***Montréal***, établit en 1685 un poste de traite sur la rive ontarienne du lac, à l'embouchure de la ***rivière Montréal***. Le sieur d'Iberville, le chevalier de Troyes et leurs hommes s'arrêtent au ***Fort-Témiscamingue*** en 1686 lors de leur expédition contre les postes anglais de la ***baie James***.

Le fort est détruit en 1688 par les Iroquois. Des marchands français construisent en 1720 un nouveau poste au ***lac Témiscamingue***, qui est cette fois établi à la ***baie des Pères***. ***Fort-Témiscamingue***, reconstruit en 1811 par la Compagnie du Nord-Ouest, devient au cours du XIX[e] siècle le plus important poste de traite de la fourrure de l'est du ***Canada***. Le poste est fermé en 1899. Son emplacement se trouve à proximité de ***Ville-Marie***. L'endroit est maintenant un site protégé qui porte officiellement le nom de ***Vieux-Fort***.

Le ***lac Témiscamingue*** constitue à partir du milieu du XIX[e] siècle la grande voie de pénétration des marchands de bois d'abord, puis des colons qui vont s'établir dans les éclaircies pratiquées dans les forêts entourant le lac.

Le ***lac Témiscamingue*** s'élargit au nord et son pourtour est découpé par de très grandes baies dont les plus connues du côté québécois sont les baies ***Paulson***, ***Joannès***, ***Faure***, ***l'Africain*** et ***Lavallée*** ainsi que la ***baie des Pères***.

La ***baie Paulson*** doit son nom à une famille algonquine qui résidait dans cette partie du lac où se trouve aujourd'hui la ***réserve indienne de Témiscamingue***. En ce qui concerne la ***baie de Joannès***, elle porte le nom d'un capitaine du régiment de Languedoc de l'armée de Montcalm. Steven l'Africain, un déserteur de la guerre civile américaine qui s'est établi au ***lac Témiscamingue*** en 1873, a pour sa part donné son nom à une baie près de ***Fabre***. Quant à l'appellation de ***Baie des Pères***, elle vient souligner le rôle des Oblats dans la colonisation de la région du lac et la fondation de ***Ville-Marie***. Augustin Chénier affirme que cette baie s'appelait autrefois ***Baie de Kelly*** en l'honneur de James Kelly, mort à cet endroit en 1891. L'origine des appellations de ***Faure*** et de ***Lavallée*** est par contre inconnue.

On trouve aussi, dans la portion nord du lac, trois îles de grande dimension qui ont pour noms ***île Mann***, îles ***du Chef*** et ***du Collège***. L'***île Mann***, qui se trouve au large de la ***pointe Piché***, est ainsi dénommée à la mémoire de John Mann, un pionnier de ***Ville-Marie***. Et c'est à Édouard Piché, un commerçant de fourrures, qu'on doit le nom de ***Pointe Piché***. On ne sait pas à quoi par contre fait référence la dénomination d'***île du Chef***. L'***île du Collège***, la seule à être habitée, se situe non loin de la ***baie Faure***. Ce toponyme rappelle la présence autrefois sur l'île d'une résidence d'été des pères oblats.

L'appellation désigne également la nouvelle municipalité régionale de comté et toute la région comprise autour du ***lac Témiscamingue***, du ***lac des Quinze*** et du ***lac Simard***. En outre deux circonscriptions électorales, l'une fédérale, l'autre provinciale, s'appellent respectivement ***Témiscamingue*** et ***Rouyn-Noranda-Témiscamingue***.

Guigues

Le canton de **Guigues**, proclamé en 1881, constitue avec celui de **Duhamel** la première zone de colonisation du **lac Témiscamingue**. Des défricheurs s'installent dans le canton vers 1886, le long de la **rivière à la Loutre**. La municipalité de canton de **Guigues** est créée en 1897. Puis la municipalité de paroisse de **Saint-Bruno-de-Guigues** est érigée en 1912. On voulait ainsi à l'époque distinguer la localité de **Guigues** d'un deuxième centre de colonisation du canton.

Des colons pénètrent en effet à l'intérieur des terres vers 1909 et fondent la municipalité de paroisse de **Saint-Eugène-de-Guigues**. Cette municipalité englobe jusqu'en 1945 la localité d'**Angliers** et la partie nord du canton de **Baby**.

C'est monseigneur Joseph-Eugène-Bruno Guigues (1805-1874), que l'on a voulu honorer en appelant ainsi ce canton et les deux municipalités. Arrivé au **Canada** en 1844, il devient en 1847 le premier évêque de **Bytown**, diocèse mieux connu par la suite sous le nom d'**Ottawa**.

Le canton de **Guigues** se trouve au coeur de la fertile région du **lac Témiscamingue**. **Saint-Bruno-de-Guigues** et **Saint-Eugène-de-Guigues** constituent aujourd'hui deux prospères municipalités rurales. Le village situé au centre de la première se dénomme officiellement **Guigues**, tandis que la seconde localité est familièrement appelée **Saint-Eugène**.

Loutre, Rivière à la

Cette rivière a servi de principale voie de pénétration aux bûcherons puis aux colons de la région du **lac Témiscamingue**. Le cours d'eau prend sa source dans la région du **lac Lussac** dans le sud-est du canton de **Laverlochère**, de **Duhamel** et de **Guigues** avant de se jeter dans la **baie Paulson** au nord du **lac Témiscamingue**.

La **rivière à la Loutre** a permis très tôt aux colons de pénétrer à l'intérieur du territoire argileux qui borde le lac. Les principaux centres agricoles du **Vieux-Témiscamingue** se trouvent à proximité de ce cours d'eau.

On ignore qui a attribué à la rivière ce nom en relation avec la faune de la région du **lac Témiscamingue**.

Duhamel

Ce toponyme choisi en l'honneur de monseigneur Joseph-Thomas Duhamel (1841-1909), deuxième évêque d'**Ottawa** de 1874 à 1909, identifie le premier canton de la région du **lac Témiscamingue**.

C'est en effet dans le canton de **Duhamel**, proclamé en 1877, que s'installent les premiers habitants permanents du **lac Témiscamingue** à la fin du XIX[e] siècle. Le centre de peuplement se trouve à la **baie des Pères** autour du **Fort-Témiscamingue** et de la mission de **Saint-Adalbert**, fondée en 1836 par monsieur Charles Lefebvre de Bellefeuille. Puis, en 1887, ce sont les Oblats qui s'installent au fond de la **baie des Pères**, suivis des premiers défricheurs.

Dans le canton de **Duhamel** se trouvent les deux principales agglomérations de la région témiscamienne, soit **Lorrainville** et **Ville-Marie**. L'érection du village de **Ville-Marie** entraîne en 1899 la constitution de la municipalité de **Duhamel-Ouest**, qui couvre le secteur rural du village. Auparavant, tout ce territoire formait la municipalité de canton de **Duhamel**.

Ville-Marie

Ville-Marie, sur les bords du **lac Témiscamingue**, est érigée en paroisse religieuse vers 1887 lorsque les Oblats décident de quitter la mission de **Saint-Adalbert** et de s'établir au fond de la **baie des Pères**. L'endroit, qu'on appelait alors **Baie-Kelly**, prend le nom de **Baie-des-Pères**. C'est avec l'arrivée des premières familles de colons que les Oblats fondent une paroisse. **Ville-Marie** est érigée en village dès 1896, mais en ville seulement en 1962.

Édifié autour des établissements des Oblats et des installations des compagnies forestières, ce village devient avec l'occupation des terres du pourtour du **lac Témiscamingue** le centre d'une nouvelle région de colonisation. C'est à **Ville-Marie** que les bateaux déposent les colons qui essaiment ensuite dans les cantons environnants. **Ville-Marie** devient donc très vite le chef-lieu de la région témiscamienne. D'ailleurs la ville joue encore aujourd'hui un rôle de premier plan: celui de capitale administrative.

Ce toponyme honore la protectrice de la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée et souligne le rôle déterminant de cette communauté religieuse dans la colonisation de la région du **lac Témiscamingue**.

Lorrainville

Lorrainville est le deuxième centre en importance de la région témiscamienne après ***Ville-Marie***. La fondation du village remonte à 1892 bien que cette partie du canton de ***Duhamel*** ait reçu ses premiers colons vers 1883.

La paroisse de ***Notre-Dame-de-Lourdes-de-Lorrainville***, créée vers 1907, est officiellement érigée en 1911. La municipalité de paroisse de ***Notre-Dame-de-Lourdes-de-Lorrainville*** est constituée en 1912. Le territoire du village de ***Lorrainville*** faisait jusqu'alors partie de la municipalité de canton de ***Duhamel***. La municipalité de paroisse porte encore aujourd'hi ce nom qu'on lui a attribué en 1912 tandis que ***Lorrainville*** désigne la municipalité de village. Ce village a contesté longtemps à ***Ville-Marie*** son rôle de principal centre du ***Vieux-Témiscamingue***.

Cette appellation de ***Lorrainville*** et du dérivé gentilléen Lorrainvillois auquel il a donné lieu rappelle le souvenir de monseigneur Narcisse-Zéphirin Lorrain (1842-1915), vicaire apostolique du Pontiac de 1882 à 1898 et, à ce titre, responsable des missions aux lacs ***Témiscamingue*** et ***Abitibi***.

Fabre

Le canton de ***Fabre***, proclamé en 1920, borde le ***lac Témiscamingue*** immédiatement au sud du canton de ***Duhamel***. Il est très tôt fréquenté par les marchands de fourrures.

Vers 1870, les premiers défricheurs y occupent les terres arrosées par la ***rivière Lavallée*** et le ***ruisseau l'Africain***. La paroisse de ***Saint-Édouard-de-Fabre*** est desservie par un curé résidant à partir de 1908. La municipalité de paroisse de ***Saint-Édouard-de-Fabre***, érigée en 1912, conserve son nom jusqu'à aujourd'hui. La localité s'appelle ***Fabre*** et la gare établie dans le canton le long de la voie ferrée se nomme ***Fabre-Station***.

C'est en l'honneur de monseigneur Charles-Édouard Fabre (1827-1896) qu'on a donné ce nom au canton, à la localité et la municipalité. Monseigneur Fabre est devenu en 1886 le premier archevêque de ***Montréal***.

Béam

La localité de ***Béam*** fait également partie des vieux centres du ***lac Témiscamingue***. Elle se trouve dans le sud-ouest du canton de ***Laverlochère***, à la limite de celui de ***Duhamel***. Les premiers défrichements dans cette région remontent à 1886.

La paroisse religieuse de ***Saint-Placide-de-Béam*** est officiellement fondée en 1912. C'est également cette année-là qu'on érige ***Saint-Placide-de-Béam*** en municipalité de paroisse. On conserve alors cette dénomination pour identifier la municipalité tandis que la localité s'appelle ***Béam***. Celle-ci doit sa croissance à la fois à l'agriculture et à l'industrie forestière. Les résidents de ***Saint-Placide-de-Béam*** sont dénommés tantôt Béarnais, tantôt Béarnois, quoique la première forme convienne davantage.

Cette dénomination est un toponyme emprunté à la région française des ***Pyrénées-Atlantiques***. Ce nom est aussi celui d'un canton abitibien, mais dans ce dernier cas, l'appellation fait avant tout référence au régiment de Béam de l'armée de Montcalm.

Laverlochère

Proclamé en 1895, le canton de ***Laverlochère***, même s'il ne borde pas le ***lac Témiscamingue***, fait partie de son territoire agricole. La ***rivière à la Loutre***, qui a ses sources dans ce canton, permet aux colons de pénétrer à l'intérieur des terres dès la fin du XIX^{e} siècle. La paroisse de ***Saint-Isidore-de-Laverlochère*** est fondée au début du siècle. Monseigneur Latulipe veut par le choix de ce nom rendre hommage aux agriculteurs du canton en les plaçant sous la protection de ***saint Isidore***. La paroisse appartient à partir de 1904 à la municipalité des cantons unis de ***Laverlochère-et-Baby***.

Puis, à cause du peuplement rapide du canton, on érige ***Laverlochère*** en municipalité de paroisse en 1912. Elle porte aussi le nom de ***Saint-Isidore***, quoique cette appellation ne soit aujourd'hui pratiquement plus utilisée qu'en cartographie.

On honore par ce toponyme, qui désigne aussi une rivière du canton, la mémoire de Jean-Nicolas Laverlochère (1812-1884), un Oblat français ayant oeuvré dans les missions amérindiennes du ***lac Témiscamingue*** et du ***lac Abitibi*** et ayant fondé en 1844 la mission de la ***baie James***. On a publié entre 1845 et 1849 ses récits de voyage dans les rapports de mission des diocèses de ***Montréal*** et de ***Québec***. Le père Laverlochère repose dans le cimetière amérindien du ***Vieux-Fort*** sur les bords du ***lac Témiscamingue***.

Fugèreville

Des familles défrichent à partir de 1902 les terres baignées par les sources de la ***rivière à la Loutre*** qui, dans le nord-est du canton de ***Laverlochère***, forment plusieurs branches. La paroisse de ***Notre-Dame-du-Mont-Carmel*** est fondée par monseigneur Latulipe en 1912. L'église se trouve dans le deuxième rang du canton. Ce territoire relève alors de la municipalité des cantons unis de ***Laverlochère-et-Baby***.

La municipalité de ***Fugèreville***, érigée en avril 1921, délimite à l'est le ***Vieux-Témiscamingue*** agricole. Plus loin commence la région du ***lac des Quinze*** et du ***lac Simard***.

Ce toponyme a été choisi en l'honneur de l'abbé Fugère, le premier curé de la paroisse.

Baby

C'est à Louis-François-Georges Baby (1834-1906) qu'on a voulu rendre hommage en donnant ce nom à un lac et à un canton situé au sud-ouest du premier ainsi que de la ***rivière des Quinze*** et dont la proclamation remonte à 1895. Baby, député fédéral de la circonscription électorale de ***Joliette*** de 1872 à 1880, a été quelque temps ministre du Revenu intérieur.

Pendant longtemps, la partie sud du canton a relevé de la municipalité des cantons unis de ***Laverlochère-et-Baby***. La région d'***Angliers*** et celle des barrages appartenaient alors à la municipalité de ***Saint-Eugène-de-Guigues***. En 1945, elles ont été unies dans la municipalité d'***Angliers***.

Le ***lac Baby*** se trouve dans l'ouest du canton et se déverse dans la ***rivière à la Loutre*** et le ***lac Témiscamingue***. Il délimite à l'est la région agricole du canton de ***Guigues***.

Geoffroy

En 1923, la voie ferrée du Canadien pacifique au ***Témiscamingue*** est prolongée en direction de l'embouchure des ***rapides des Quinze*** où l'on termine la construction du ***Pouvoir-des-Quinze***. L'usine hydro-électrique et la gare du Canadien pacifique sont à l'origine du village d'***Angliers***.

Le mouvement de retour à la terre des années 1930 incite plusieurs familles à s'établir dans le canton de ***Baby***. Le centre de cette zone de colonisation est dénommé ***Geoffroy*** en l'honneur du chanoine Eugène Geoffroy qui a desservi la paroisse de ***Saint-Viateur-d'Angliers*** jusqu'en 1938, date de l'arrivée du premier curé résidant.

Le hameau de ***Geoffroy*** s'édifie autour d'un arrêt le long de la voie ferrée, dans le ***Cinquième Rang*** du canton. C'est à ***Geoffroy*** que la CIP achète le bois coupé par les colons qui se sont installés autour du hameau. ***Geoffroy*** est rattaché en 1945 à la municipalité d'***Angliers***.

Latulipe

Ce toponyme honore la mémoire de monseigneur Élie-Anicet Latulipe (1859-1922), un ardent propagandiste de la colonisation agricole de l'***Abitibi-Témiscamingue*** qui a été vicaire apostolique du ***Témiscamingue*** avant de devenir en 1915 le premier évêque du diocèse d'***Haileybury***.

Le canton de ***Latulipe*** est proclamé en 1909. Des familles occupent d'abord les basses terres bordant la rive est de la ***baie Gillies***, là où la ***rivière Fraser*** vient se jeter dans le ***lac des Quinze***. La paroisse de ***Saint-Antoine-Abbé-de-Latulipe*** est fondée au début des années 1910 par monseigneur Latulipe. L'évêque rend ainsi hommage à son père, Antoine Latulipe.

Curieusement, le gentilé Tulipien, pour lequel on n'a retenu que la fin du toponyme, demeure pleinement évocateur.

Le nouveau territoire de colonisation est administré à partir de 1921 par la municipalité des cantons unis de ***Latulipe-et-Gaboury***, qui porte encore ce nom aujourd'hui.

La localité de ***Latulipe*** s'édifie vers 1913 sur les bords de la ***rivière Fraser***. On l'appelle alors aussi ***Petit-Village-des-Américains*** à cause de l'origine franco-américaine des premiers colons. Plus tard, dans les années 1930, la localité de ***Moffet*** est créée dans le nord-est du canton, sur les bords du ***lac des Quinze***.

Gillies, Baie

Pendant des décennies, cette baie du ***lac des Quinze*** se trouve au coeur de la vie forestière de l'est du ***Témiscamingue***. Son nom vient de la compagnie forestière Gillies Brothers, détentrice des premiers droits de coupe dans la région située au sud des ***rapides*** et du ***lac des Quinze***.

La Riordon Pulp and Paper construit en 1918 un important dépôt forestier au fond de la ***baie Gillies***. Le ***Dépôt-Riordon*** est pendant vingt ans le centre des opérations forestières dans le bassin du ***lac des Quinze*** et du ***lac Simard***. Il reste jusqu'en 1955 le port d'attache des gros remorqueurs de bois de la CIP.

Fraser, Rivière

La ***rivière Fraser***, doit vraisemblablement son nom à un marchand de bois du ***Témiscamingue***. Elle a ses sources dans le nord-ouest du canton de ***Blondeau***. Elle coule ensuite vers le sud-ouest jusqu'au canton de ***Gaboury*** avant de remonter vers la ***baie Gillies***. La localité de ***Latulipe*** est bâtie non loin de son embouchure.

Les compagnies forestières ont longtemps utilisé la ***rivière Fraser*** pour flotter leur bois jusqu'à la ***baie Gillies***, où il était remorqué par de gros bateaux de drave.

Villars

Le canton de ***Villars***, proclamé en 1920, borde au nord ceux de ***Baby*** et de ***Latulipe***. Le ***lac des Quinze*** marque dans cette région la limite des divisions cadastrales. Ce canton, baigné au sud et à l'ouest par le ***lac des Quinze***, couvre un territoire forestier qui est, au cours des années 1940 et 1950, le domaine de la Rodger River Lumber, grosse scierie d'***Angliers***. Les principales zones de coupe se trouvent à la ***baie des Quatre Milles***, au ***ruisseau du Poisson Blanc***, mieux connu comme le ***Fish Creek***, et à la ***Petite rivière Roger***.

Le ***lac Villars*** est une petite nappe d'eau située dans le nord-est du canton. On a choisi ce toponyme en l'honneur d'un capitaine de l'armée de Montcalm en ***Nouvelle-France***. Le sieur de Villars appartenait au régiment de La Sarre.

Bauneville

Le canton de ***Bauneville***, proclamé en 1920, est limité à l'ouest par le ***lac Gaboury*** et au sud par le ***lac des Quinze*** et le ***lac Simard***. Le nom de ce canton forestier a été choisi pour rappeler les faits d'armes d'un officier français qui a servi en ***Nouvelle-France***.

Gérin-Lajoie, Lac

Ce lac situé dans le nord-ouest du canton de ***Bauneville*** se trouve entre le ***lac Beaudry*** au nord et le ***lac Gaboury*** au sud, dans lequel il se déverse. C'est cette sucession de lacs qui constituait autrefois le ***lac Roger*** et l'actuel ***lac Gérin-Lajoie*** se nommait alors ***Petit lac Roger***.

Les Algonquins le nommaient autrefois ***Kaishcogomau***. Le nom actuel du lac rappelle la carrière littéraire d'Antoine Gérin-Lajoie (1824-1882), auteur du roman *Jean-Rivard, le Défricheur*, paru en 1874, et directeur du journal *La Minerve* de 1845 à 1852.

Gaboury

Tancrède-Charles Gaboury (1851-1937), député de ***Pontiac*** à l'Assemblée législative du Québec de 1908 à 1912, a laissé son nom à un lac oblong situé dans l'est du canton de ***Villars*** de même qu'à un canton situé au sud de ***Latulipe***.

Le ***lac Gaboury***, dénommé autrefois ***Petit lac Roger***, se déverse dans le ***lac des Quinze*** par la ***Petite rivière Roger***. Leur jonction s'effectue à la hauteur de la municipalité de ***Moffet***.

Le canton de ***Gaboury***, proclamé en 1919, borde au sud celui de ***Latulipe***. Le territoire municipal de ***Latulipe*** déborde sur le nord de ce canton, le long de la ***rivière Fraser***. La localité de ***Latulipe*** appartient d'ailleurs à la municipalité des cantons unis de ***Latulipe-et-Gaboury***.

Moffet

Le nom de cette municipalité située au bord du ***lac des Quinze*** honore le « père du ***Témiscamingue*** », Joseph Moffet (1852-1932). Cet Oblat arrive au ***lac Témiscamingue*** en 1872 et dès 1879 il récolte le premier blé semé sur les terres de sa congrégation dans la ***baie des Pères***. Il oeuvre inlassablement au peuplement de la région agricole du ***lac Témiscamingue***. À sa retraite, la ferme des Oblats est devenue une grosse exploitation agricole qui approvisionne les chantiers du ***Témiscamingue***.

Des colons arrivant de la ***Beauce*** occupent en 1931 les basses terres du nord-est du canton de ***Latulipe***, situées entre le ***lac Rondelet*** et le ***lac des Quinze*** et deviennent c'es Moffettois. La paroisse de ***Saint-Romuald-de-Moffet***, fondée en 1932, est desservie par un curé résidant à partir de 1936 grâce au plan de Vautrin.

La municipalité de ***Moffet*** est organisée en 1953. Les Moffettois, excellents bûcherons et draveurs, travaillent en grand nombre sur le ***lac des Quinze*** et le ***lac Simard*** au flottage du bois des chantiers de la CIP.

Brodeur

La limite nord du canton de ***Brodeur***, dont la proclamation date de 1909, suit en partie le contour du ***lac des Quinze*** et du ***lac Simard***. Les terres du canton qui longent le ***lac des Quinze*** et le ***lac Brodeur*** appartiennent à la municipalité de ***Moffet***. L'***île Bryson***, la ***baie Blanchard***, où se déverse le ***lac Brodeur***, et la partie ouest du ***lac Simard*** se trouvent dans les limites du canton.

Ce toponyme a été choisi pour souligner la carrière politique de Louis-Philippe Brodeur (1862-1924), député fédéral de 1891 à 1911, ministre de la Marine et des Pêcheries à la fin de sa carrière politique et finalement juge de Cour suprême du Canada jusqu'en 1923.

Grassy

On désigne par ce nom le passage et la petite nappe d'eau qui unissent le ***lac des Quinze*** et le ***lac Simard***.

Le ***lac des Quinze*** se rétrécit à la hauteur du canton de ***Brodeur*** et prend la forme d'un étroit chenal qu'obstruent trois petites îles. Cette passe est mieux connue sous son nom anglais de ***Grassy Narrow***. Le passage, qui débouche à l'est dans le ***lac Grassy***, a été en bonne partie créé par la hausse du niveau des eaux résultant de la construction du barrage des ***Rapides des Quinze***.

Le ***lac Grassy*** est fermé à l'est par une longue pointe de terre qui vient à la manière d'une jetée le séparer du ***lac Simard***. L'***île Bryson*** se trouve non loin de là, à l'entrée du ***lac Grassy***.

Le terme grassy fait référence à la présence d'herbes marines dans le passage et le lac. La variante ***Grassay*** est employée occasionnellement pour désigner le lac. Il existe aussi un autre ***lac Grassy*** dans le nord-est du canton de ***Blondeau*** près de ***Belleterre***.

Grassy-Narrow

Cette appellation identifie localement un pont, ainsi qu'un ancien camp de drave et elle désigne officiellement le hameau qui se trouve à l'emplacement de cet ancien camp.

Le camp de ***Grassy-Narrow*** a été bâti par la CIP lors de la réorganisation du parcours du bois flotté. La construction du ***pont du Grassy Narrow***, en interdisant le passage des trains de bois d'un lac à l'autre, a forcé la compagnie à diviser en deux le trajet du bois flotté et à draver les billes dans la région des îles et du pont.

Simard, Lac

Ce grand lac délimite à l'est la région témiscamienne. Les localités de ***Laforce*** et de ***Winneway***, établies sur la rive sud du lac, et la ville minière de ***Belleterre***, à l'intérieur des terres, marquent les limites du territoire organisé.

Le ***lac Simard*** est une grande nappe d'eau peu profonde. Son contour rond au nord, est découpé au sud par les baies ***Blanchard***, ***Klock***, ***Pauvreté*** et ***Winneway***. Plusieurs îles y sont situées dont la plus connue est l'***île Bryson***. Le ***lac Simard*** reçoit au sud les eaux de la ***rivière Winneway*** et au nord celles de la ***rivière des Outaouais***. C'est non loin de cette dernière région que se trouvait le camp de drave de ***Boom-Camp***.

Les forêts entourant le ***lac Simard*** ont très tôt été exploitées. Les noms d'***île Bryson*** et de ***Baie Klock*** rappellent justement le souvenir de deux marchands de bois. C'est durant les années 1940 et 1950 que les terres de la rive sud du lac ont en partie été défrichées par les colons de ***Laforce***.

Cette appellation a été attribuée à ce lac en l'honneur de Télesphore Simard, un arpenteur du ministère des Terres et Forêts à qui on doit le découpage du territoire dans cette partie de la région témiscamienne. Ce lac a porté auparavant plusieurs autres noms, dont le plus connu est sans doute ***Expanse***, désignation qui rappelle l'expansion du lac à la suite de la construction du ***barrage des Rapides des Quinze***.

Le lac était au début du siècle identifiée par le terme algonquin ***Mijicowaja***, qui signifie « lac quelque peu étendu ». Un rapport de l'explorateur John Bignell daté de 1895 désigne le lac par le nom de ***Winowa***. Cette appellation se rapproche de la dénomination de ***Winneway***, qui désigne officiellement une baie et une île dans le sud-est du lac.

Devlin

Le canton de ***Devlin*** a été proclamé en 1909, en même temps que ceux de ***Lafulipe*** et de ***Brodeur***. Il a commencé à se peupler à partie de 1938.

La dénomination rappelle la carrière politique de Charles Ramsay Devlin (1858-1914), qui a siégé à ***Ottawa*** comme député libéral de 1891 à 1897, puis représenté la région de ***Nicolet*** à ***Québec***. Il a détenu le portefeuille de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries de 1907 à 1914.

Ce nom désigne aussi un lac situé dans le sud du canton et qui se déverse dans la ***baie Klock*** par le ruisseau du même nom.

Laforce

Laforce se distingue par sa qualité de plus jeune centre rural du ***Témiscamingue***. Sa création est décidée par monseigneur Rhéaume, l'évêque d'***Haileybury***, qui fonde la paroisse de ***Saint-Charles-Borromé-de-Devlin*** en 1938. La colonie se trouve à l'embouchure du ***ruisseau Klock***, à proximité de la baie du même nom. On appelle d'abord l'endroit ***Devlin*** puis ***Laforce*** pour souligner la contribution de Joseph-Ernest Laforce à la création de la localité. Celui-ci occupe le poste de sous-ministre de la Colonisation de 1936 à 1940. Il publie dans l'après-guerre un ouvrage intitulé *Bâtisseurs de pays*, où il raconte l'histoire de plusieurs paroisses de colonisation de l'***Abitibi-Témiscamingue***.

La municipalité érigée le 1er janvier 1979 se dénomme aussi ***Laforce***.

Winneway

La mission amérindienne de ***Winneway*** a été fondée en 1884 sur les bords du ***lac Simard***. Situé à l'embouchure de la ***rivière Winneway***, l'endroit servait de lieu de rencontre aux Algonquins.

Aujourd'hui, le toponyme désigne officiellement une localité, une rivière, une baie, un lac et une île. L'appellation identifie aussi un barrage et la réserve algonquine.

La localité de ***Winneway*** est établie sur la rive ouest de la rivière du même nom. La population algonquine de ***Longue-Pointe***, aussi appelée Winnawilyani y habite. La localité est en face de la ***baie Winneway***.

La ***rivière Winneway*** prend sa source dans le lac du même nom, au centre du canton de ***Hallé***. Le cours d'eau coule ensuite vers le nord-ouest pour se jeter dans le ***lac Simard***. Une des îles du lac s'appelle également ***Winneway***.

Le ***barrage de Winneway*** a été construit sur la rivière au milieu des années 1930 pour approvisionner en électricité la Belleterre Gold Mines et la ville de ***Belleterre***. Il se trouve non loin de la localité de ***Winneway***.

Winneway est un mot algonquin qui signifie « eaux vives » ou « eaux vites ». Les Algonquins de ***Winneway*** se nomment d'ailleurs Winnawilyani ou « hommes de l'eau vive ». La variante ***Winnewash*** est aussi utilisée pour identifier le lac et la rivière.

Belleterre

La ville de ***Belleterre*** est édifiée par la Belleterre Gold Mines en 1935 près du ***lac aux Sables***. McIntyre Mines, la compagnie mère établie à ***Timmins***, bâtit la ville pour les travailleurs de sa mine d'or du canton de ***Guillet***. Auparavant, il n'y avait que deux zones de peuplement dans cette région : le camp minier et le village de squatters de ***Mud-Lake***, établi à la limite de la propriété minière. ***Belleterre*** est pendant vingt ans une ville minière modèle, administrée directement par la compagnie. En 1957, elle perd une partie de sa population à cause de la fermeture de la mine. Le reste vit depuis de l'exploitation forestière et du tourisme.

Belleterre est l'une des quatre localités, avec ***Laforce***, ***Moffet*** et ***Latulipe***, qui délimitent le territoire organisé de l'est du ***Témiscamingue***. Les gens de ***Belleterre*** ont reçu le gentilé Belleterrien, tout naturellement.

Guillet

Le canton où est situé ***Belleterre*** doit son nom à Paul Guillet, premier fermier du poste ***Témiscamingue***, le deuxième poste de traite établi à la ***baie des Pères*** de 1720 à 1724.

Le nom de ce pionnier désigne aussi un lac et une rivière qui se trouvent dans les limites de ce canton, proclamé en 1936. Ces deux entités hydrographiques sont aussi connues sous le nom de ***Mud***. Le camp de ***Mud-Lake*** se trouvait sur les bords du ***lac Guillet***.

Blondeau

Ce canton proclamé en 1936 correspond au territoire forestier situé entre ***Latulipe*** et ***Belleterre***. La ***rivière Fraser*** a ses sources dans l'est du canton ***Blondeau***.

On honore par ce toponyme la mémoire d'un marchand de fourrure qui a exploré le premier, en 1660, la région du ***lac Témiscamingue***. L'appellation désigne aussi un lac de ce canton.

Mazenod

Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod (1782-1861), fondateur des Oblats, a laissé son nom au canton bordant le ***lac Témiscamingue*** au sud de ***Fabre***. L'appellation désigne aussi deux lacs du canton. Le choix de ce toponyme veut souligner l'influence de cette congrégation dans la colonisation de la région témiscamienne.

Le canton de ***Mazenod***, proclamé en 1920, délimite au nord-ouest le bassin hydrographique du ***lac Kipawa***. La ***rivière Kipawa*** y termine son long périple en venant se jeter dans le ***lac Témiscamingue***.

Le canton constitue aussi la frontière entre la zone agricole du pourtour nord du ***lac Témiscamingue*** et la région forestière du ***lac Kipawa***. Le ***lac Mazenod*** et le ***Petit lac Mazenod*** se situent dans l'ouest du canton.

Laniel

Cette petite localité témiscamienne se trouve au fond de la ***baie Campbell*** dans le ***lac Kipawa***, à l'endroit où la voie ferrée et la route entre ***Ville-Marie*** et ***Témiscaming*** franchissent la ***rivière Kipawa***. Au nord, le ***barrage de Laniel*** retient les eaux du ***lac Kipawa*** et régularise leur écoulement vers le ***lac Témiscamingue***.

Le toponyme rappelle le souvenir du père oblat Armand Laniel (1866-1928), missionnaire chez les Algonquins de ***Notre-Dame-du-Nord*** et du ***Grand lac Victoria***.

L'appellation de ***Petit lac Laniel*** désigne un lac du canton de ***Mazenod***.

Shehyn

Le canton de ***Shehyn*** se situe à l'est de celui de ***Mazenod***. La ***baie Campbell***, les baies ***des Plongeurs*** et ***du Huard***, de même que l'***île McKenzie*** et l'***île aux Ours*** se trouvent dans la vaste portion du ***lac Kipawa*** qui se situe dans ce canton proclamé en 1920.

On a choisi ce nom pour souligner la carrière politique de Joseph Shehyn (1829-1918), député à Québec de 1877 à 1900, trésorier provincial de 1887 à 1891 et sénateur de 1900 à 1918.

Laperrière

Le canton de ***Laperrière***, qui borde à l'est le territoire agricole de ***Fabre***, se situe immédiatement au nord du canton de ***Shehyn***. La ***rivière Lavallée*** y a sa source, non loin de laquelle se trouve le ***lac Laperrière***.

C'est en hommage à Augustin Laperrière, président de la Société de colonisation du ***lac Témiscamingue***, qu'on a donné ce nom à un canton proclamé en 1920 et à un lac.

Guay

Le canton situé immédiatement à l'est de celui de ***Laperrière*** doit son nom à André-Elzéar Guay, le premier maire de ***Ville-Marie***. Ce notaire a été, en tant qu'agent des terres, responsable de l'attribution des lots de colonisation au ***Témiscamingue*** à la fin du XIX^e^ siècle.

Dans l'ouest de ce canton forestier, se trouve le ***lac Guay***, qui se déverse dans la ***baie Chemagan*** du ***lac Kipawa***. Le ***lac Ostaboningue*** délimite à l'est le canton de ***Guay***, dont la proclamation remonte à 1920.

Bruchési

Le canton de ***Bruchési*** borde à l'est le ***lac Ostaboningue***. On a choisi cette appellation pour honorer monseigneur Paul Bruchési (1855-1939), archevêque de ***Montréal*** de 1887 à 1939.

Les cantons de ***Bruchési***, de ***Guay***, de ***Laperrière***, de ***Shehyn*** et de ***Mazenod*** délimitent au nord-ouest le bassin hydrographique du ***lac Kipawa***.

Ostaboningue

Cette appellation d'origine amérindienne désigne au ***Témiscamingue*** un grand lac de forme allongée. Les eaux de ce lac qui limite à l'est les cantons de ***Guay*** et de ***Bruchési***, coulent par la ***rivière Ostaboningue*** pour se jeter dans celles du ***lac Kipawa***. Les forêts de pins de la région du ***lac Ostaboningue*** ont été exploitées dès le début du siècle. Un chemin de pénétration partant de ***Belleterre*** permet aujourd'hui d'atteindre la tête du lac. La signification de cette appellation algonquine est inconnue. La variante ***Ostaboining*** est également employée pour identifier cette nappe d'eau.

Tabaret

Le canton de ***Tabaret*** borde le ***lac Témiscamingue*** au sud du canton de ***Mazenod***. Le nom de ce canton, proclamé en 1920 comme tous ceux du nord du ***lac Kipawa***, rappelle la carrière universitaire du père Henri Tabaret (1828-1886). Cet Oblat a été supérieur du collège d'***Ottawa*** puis recteur de l'université créée par sa congrégation dans la capitale canadienne. L'appellation désigne aussi un arrêt le long de la voie ferrée du Canadien pacifique reliant ***Ville-Marie*** à ***Témiscamingue***.

Mercier

On a voulu rappeler par le choix de cette dénomination la carrière politique d'Honoré Mercier (1840-1894). Celui-ci a siégé d'abord à ***Ottawa*** de 1872 à 1874, puis il a représenté la circonscription électorale de ***Saint-Hyacinthe*** à l'Assemblée législative de la Province de 1879 à 1891. Mercier a ensuite pris la tête du parti libéral en 1883 et il est devenu premier ministre en 1887. Il a dirigé la Province jusqu'en 1891.

Le canton de ***Mercier***, dont la proclamation date de 1905, est délimité à l'ouest par le ***lac Témiscamingue*** et à l'est par le ***lac Kipawa***.

Opimica

Ce vocable algonquin désigne deux entités situées dans le canton ***Mercier***: la pointe de terre qui ferme au sud le ***lac Témiscamingue***, ainsi que le chenal qui marque le début de la ***rivière des Outaouais***. La variante ***Opimika*** est aussi utilisée pour identifier la pointe et le chenal.

James White affirme que le toponyme vient d'« ***opemikon*** », qui signifie « le long du chemin suivi par les Indiens ».

C'est à la ***pointe Opimica*** que la Upper Ottawa Improvement Company (ICO) séparait le bois destiné à l'usine de ***Témiscaming*** de celui qui devait être flotté vers le sud par la ***rivière des Outaouais***. Cet endroit s'appelle ***Opémican***, désignation qui date de 1884, selon Augustin Chénier. On le nomme aussi pendant quelque temps ***Moulin-Latour***, du nom du propriétaire de la scierie du lieu.

Opémican est surtout connu comme site de la réserve de bois du moulin de ***Kipawa***. C'est à cet endroit que la Riordon Pulp and Paper puis la CIP conservaient le bois flotté à partir du ***lac Simard***, du ***lac des Quinze*** et du ***lac Témiscamingue***.

Gendreau

Cette dénomination rappelle la contribution du père Pierre-Edmond Gendreau (1840-1918) à la colonisation agricole de la région. Cet Oblat fonde en 1884 la Société de colonisation du ***lac Témiscamingue***. Le père Gendreau se signale surtout par son engagement dans le développement des communications ferroviaires entre ***Mattawa*** et ***Témiscaming***. Les tramways Gendreau entrent en effet en service dès 1887.

Le toponyme identifie un canton et sert aussi d'appellation secondaire à la localité de ***Tee-Lake***. Les cartes signalent aussi la présence de l'arrêt ***Gendreau*** le long de la voie ferrée du Canadien pacifique, au nord ***Témiscaming***.

Le canton, proclamé en 1890, est bordé à l'ouest par le ***lac Témiscamingue***, à l'est par le ***lac Kipawa*** et au sud par le ***lac Beauchêne***. Il correspond à la partie organisée du sud de la région témiscamienne et qui comprend les localités de ***Tee-Lake***, ***Letang***, ***Kipawa*** et la ville de ***Témiscaming***. Le canton est traversé au nord par le ***ruisseau Gordon*** qui relie le ***lac Kipawa*** et la ***rivière des Outaouais***.

Témiscaming

Cette appellation est une variante graphique de la désignation algonquine de ***Témiscamingue***. Cette graphie est officialisée au ***Québec*** pour identifier une ville forestière du sud du ***Témiscamingue***.

Cet endroit s'appelle d'abord ***Long-Sault***, nom qui fait référence à un des rapides qui obstruent l'***Outaouais*** dans cette région. Il est fréquenté par les bûcherons voyageurs dès 1850, car il y a alors des chantiers dans la région du ***lac Kipawa*** et du ***lac Témiscamingue***. En 1888, Alex Lumsdem construit sur le bord du ***ruisseau Gordon*** la première scierie témiscamienne d'importance. Un petit village, ***Lumsden's-Mill***, s'édifie sur les hauteurs surplombant la ***rivière des Outaouais***. La gare du Canadien pacifique située à proximité portera aussi ce nom. On utilise parfois à l'époque l'appellation de ***Gordon-Creek*** pour désigner le hameau entourant la scierie.

La prolongation de la voie ferrée jusqu'au sud du ***lac Témiscamingue*** en 1891 transforme ***Long-Sault***. Un hameau se constitue alors sur la rive québécoise de la rivière. Car, en plus des forestiers, des familles de colons arrivent maintenant en grand nombre au ***lac Témiscamingue***. Elles descendent du train à ***Long-Sault*** et de gros vapeurs les condui-

sent ensuite vers les centres de colonisation du nord : ***Ville-Marie***, ***Notre-Dame-du-Nord*** et ***Haileybury***. Pendant trente ans, un service régulier de navigation assure la liaison entre le nord du lac et ***Long-Sault***. C'est l'arrivée du train à ***Ville-Marie*** en 1922 qui entraîne le déclin de la navigation sur le ***lac Témiscamingue***.

Long-Sault prend au début du siècle le nom de ***South-Temiscaming*** pour faire pendant à ***North-Temiscaming***, localité établie à la tête du lac. ***South-Temiscaming*** se trouve près de la rivière tandis que ***Lumsden's-Mill*** est perché sur les collines dominant l'***Outaouais***.

La ville de ***Témiscaming***, entité issue de la fusion de deux hameaux, doit son existence à la construction en 1917 du moulin de ***Kipawa***. La Riordon Pulp and Paper rachète en effet à la fin des années 1910 toutes les concessions forestières comprises entre le ***lac Kipawa*** au sud et la hauteur des terres au nord.

La Riordon préfère le site de ***South-Temiscaming*** à celui de ***Notre-Dame-du-Nord*** pour installer son usine de pâte à papier à cause de la qualité de l'eau du ***lac Kipawa***. La compagnie papetière bâtit une ville en même temps que son usine. Elle obtient en février 1920 une charte pour ériger la ville de ***Kipawa***, dont le territoire englobe ***South-Temiscaming*** et ***Lumsden's-Mill***. La ville prend le nom de ***Témiscaming*** en février 1921.

La Riordon (remplacée par la CIP qui l'achète en 1925) est alors l'unique propriétaire des terrains et des immeubles de la ville et elle administre directement la municipalité. La compagnie est par conséquent le seul employeur de cette ville, où est établi entre 1920 et 1932 le siège social de la filiale Kipawa-Noranda. ***Témiscaming*** constitue donc jusqu'à la fin des années 1960 une agglomération isolée du reste de la région témiscamienne. La ville, qu'on appelle familièrement ***Témiscaming-Sud***, demeure pourtant longtemps le centre le plus populeux du ***Témiscamingue***. À l'instar de ***Témiscamingue***, le gentilé formé à partir de ***Témiscaming*** est Témiscamien.

Letang

Ce nom désigne une municipalité érigée le 1er janvier 1980 et situé non loin de ***Témiscaming***, au nord-est de cette ville. Au coeur de ***Letang*** se trouve le principal carrefour routier du sud du ***Témiscamingue***. La route arrivant de ***Ville-Marie*** se divise à cet endroit en deux branches dont la plus importante continue à l'ouest vers ***Témiscaming*** et le pont interprovincial construit sur l'***Outaouais***.

Selon Adrien Pharan, on a voulu par le choix de ce nom rendre hommage aux deux frères Letang, qui ont été successivement curés de ***Témiscaming***.

Tee-Lake

Tee-Lake doit son nom au ***lac Tee***. Cette localité se trouve en effet dans le nord du canton de ***Gendreau***, à proximité de ce lac qui communique avec le ***lac Kipawa***. Il semble que la dénomination de ***Tee*** a été attribué au lac à cause de sa forme.

Beauchêne

Ce toponyme désigne principalement un grand lac du canton de ***Gendreau***, situé au sud de ***Témiscaming***. La ***rivière Beauchêne*** prend sa source dans le canton de ***Raisenne*** et vient se jeter à l'est dans le ***lac Beauchêne***, qui se déverse à son tour dans l'***Outaouais***. On trouve près de cette rivière un arrêt le long de la voie ferrée du Canadien pacifique qui porte également le nom de ***Beauchêne***. Il existe aussi dans le canton de ***Gendreau*** un ***Petit lac Beauchêne***.

La dénomination de ***Beauchêne*** se serait imposée au début du siècle à cause de la similitude relative qu'elle présente sur le plan phonétique avec la désignation algonquine d'***Obashing***. L'appellation amérindienne, qui sert aussi bien à identifier le lac que la rivière, signifie « là où l'eau se resserre ». Les Algonquins faisaient alors référence à la longue pointe de terre qui ferme le ***lac Beauchêne*** en son milieu et qui le divise en deux portions reliées par un étroit passage.

Kipawa

Cette appellation sert de manière générale à désigner tout le territoire du bassin hydrographique du ***lac Kipawa***.

Le toponyme, d'origine algonquine, identifie principalement une grande nappe d'eau. Le nom du lac s'est écrit de multiples façons avant que la variante ***Kipawa*** ne soit officialisée. Les autres graphies possibles sont les suivantes : ***Kippawa***, ***Kippewa***, ***Kopawa***, ***Kipawe***, ***Kipakowe***, ***Kipahowe***. L'expression algonquine veut dire « c'est fermé » ou « c'est bouché ». D'après Pierre-Georges Roy, les composants du mot sont « kipa » pour « enfermé » et « owe » qui indique « le fait d'être enfermé ». Le ***lac Kipawa*** est donc le « lac enfermé » ou le « lac fermé ». Cette nappe d'eau, qui couvre cinq cantons, est un véritable labyrinthe constitué de grandes

baies (***Chemagan, des Plongeurs, du Huard, Stenhouse, Pratt, des Anglais, Campbell***) et d'îles (***Bronson, McKenzie, aux Ours***). Ce lac forme, avec plusieurs autres nappes d'eau de grande dimension, un système hydrographique autonome. Les compagnies forestières s'attaquent vers 1850 aux belles forêts de pins blancs et rouges du ***lac Kipawa***. Cette région forestière devient, à la fin du XIX^e^ siècle, le royaume de la J.R. Booth Lumber. Cette compagnie est encore en activité aujourd'hui dans la région.

Au Québec, le toponyme désigne officiellement, outre le lac, une rivière, une localité, une baie, un barrage, une réserve de chasse et pêche et un chenal.

La ***rivière Kipawa*** a sa source dans la ***baie de Kipawa*** du ***lac Dumoine***. Elle coule ensuite vers l'ouest pour rejoindre les lacs ***McLachlin, Grindstone, Hunter*** et ***Kipawa***, puis elle poursuit sa course pour aller se jeter dans le ***lac Témiscamingue***.

Le ***chenal Kipawa*** est un étroit passage situé au centre du lac et qui traverse les cantons de ***Shehyn***, de ***Bruchési*** et d'***Atwater***. Le ***barrage de Kipawa***, construit pour fournir de l'électricité à l'usine et à la ville de ***Témiscaming***, se trouve à l'embouchure du ***ruisseau Gordon***, à proximité de la localité de ***Kipawa***.

Le toponyme désigne aussi la réserve de chasse et de pêche qui entoure le ***lac Kipawa***. La ***réserve*** provinciale ***de Kipawa***, créée en 1950, couvre un territoire de 4 636 km². On y accède par ***Laniel***, au nord, ou par la localité de ***Kipawa***, au sud. Les Algonquins qui habitent cette localité, établie au bord du lac à proximité du ***ruisseau Gordon***, se désignent en tant que groupe par l'appellation de ***Kipawa***. Ceux-ci, de même la population dite de ***Wolf Lake***, qui est installé à ***Hunters-Point*** au nord-est, occupent les terres de la ***réserve de Kipawa***, aussi appelée ***Kebaowek***. Les habitants de cette réserve se nomment Kipawawini ou « peuple du lac fermé ». Un gentilé français a également pu être recueilli, à savoir Kipawais.

Reclus

Proclamé en 1966, ce canton, où se situe la portion sud du ***lac Kipawa***, porte le nom d'un géographe français, Onésime Reclus (1834-1916). Celui-ci a recruté, à la fin du XIX^e^ siècle, des sociétaires français pour financer les activités de la Société de colonisation du ***lac Témiscamingue***.

Hunter, Lac

Cette nappe d'eau se trouve immédiatement à l'est du ***lac Kipawa***, avec lequel elle communique. Le ***lac Hunter*** est aussi relié au ***lac Grindstone*** au sud-est.

Selon la tradition, ce nom aurait été attribué au lac en l'honneur d'une famille algonquine qui vivait sur ses bords.

Booth

C'est à John Rudolphus Booth (1826-1925), un magnat de l'industrie forestière, qu'on a voulu rendre hommage en donnant ce nom à un canton, un lac et une baie de la région du ***lac Kipawa***. ***Booth*** édifie au milieu du XIX^e^ siècle un empire forestier à partir de sa scierie d'***Ottawa***. Ses concessions forestières couvrent un immense territoire dans le bassin du ***lac Kipawa***.

Le canton de ***Booth***, proclamé en 1908, se trouve immédiatement à l'est du canton de ***Reclus***. Le ***lac Booth***, aussi appelé ***Hardwood***, se situe dans sa partie est et se déverse dans la ***rivière Kipawa***. Quant à la baie du même nom, elle se trouve dans le canton de ***McLachlin***, là où les lacs ***Grindstone*** et ***McLachlin*** forment une grande nappe d'eau, sur le cours de la ***rivière Kipawa***.

McLachlin

Ce toponyme rappelle un marchand de bois d'***Ottawa*** qui possédait des concessions au ***Témiscamingue***.

C'est dans le sud du canton de ***McLachlin*** que se situent les lacs ***Grindstone*** et ***McLachlin***. Ceux-ci se trouvent, avec le ***lac Hunter***, sur le cours de la ***rivière Kipawa***. Une autre grande nappe d'eau, le ***lac Kikwissi***, couvre le nord-est du canton.

Le ***lac McLachlin*** se dénommait auparavant ***Red Pine***.

Grindstone, Lac

Ce lac, au sud du canton de ***McLachlin***, doit son nom, selon des informateurs locaux, aux pierres d'une de ses îles avec lesquelles les Algonquins aiguisaient leurs haches et leurs couteaux.

Le ***lac Grindstone*** se trouve sur le cours de la ***rivière Kipawa***, entre les lacs ***Hunter*** et ***McLachlin***.

Atwater

On désigne par ce nom un canton et un lac. Le canton d'***Atwater*** est bordé à l'ouest par les lacs ***Kipawa*** et ***Hunter***. Le ***lac Atwater*** se trouve aussi dans les limites de ce canton dont la proclamation date de 1897. La localité de ***Hunters-Point*** y est située, au nord-est.

L'appellation honore la mémoire d'Albert William Atwater (1856-1929), député conservateur à l'Assemblée législative du Québec et trésorier provincial de 1896 à 1897.

Hunters-Point

Ce toponyme identifie une nappe d'eau qui se trouve immédiatement au sud du ***lac Ostaboningue*** et une localité algonquine.

La localité d'***Hunters-Point*** est habitée par la population algonquine dite de ***Wolf Lake***. Celle-ci occupe le territoire de la ***réserve indienne de Kipawa***.

Des sentiers relient ***Hunters-Point*** aux lacs ***Pommeroy***, ***Saseginaga*** et ***Kikwissi*** plus à l'est. L'endroit était autrefois le site d'un poste de traite des fourrures qui relevait de ***Fort-Témiscamingue***. Les Algonquins de la région se sont par la suite installés en permanence au ***lac Hunters-Point***.

On ignore la signification précise de l'appellation. Selon le sens qu'on attribue au premier de ses deux composants, elle pourrait se traduire par la « pointe des chasseurs » ou par la « pointe des Hunter ». Le fait qu'on rencontre parfois sur des cartes la graphie ***Hunter's-Point***, entre autres sur la *Carte historique de l'Abitibi-Témiscamingue* (1980), plaide en faveur de la seconde interprétation.

Campeau

Ce canton témiscamien, proclamé en 1920, forme avec les cantons de ***Boisclerc***, d'***Edwards***, d'***Eddy*** et d'***Aberford***, un territoire inhabité au sud de la région administrative de l'***Abitibi-Témiscamingue***. Ces cantons, qui bordent la ***rivière des Outaouais***, appartiennent historiquement au comté de ***Pontiac***.

Ce nom a été attribué au canton en l'honneur de F-R-E. Campeau, un des principaux administrateurs de la Société de colonisation du ***lac Témiscamingue***.

Boisclerc

Jean-Eustache Lanouiller de Boisclerc (1689-1750) arrive en ***Nouvelle-France*** en 1712. Il agit d'abord comme contrôleur de la marine, puis, à titre de grand voyer, il est responsable de la construction et de l'entretien du système routier de la colonie pendant vingt ans (1731-1750).

Il a légué son nom au canton proclamé en 1895 sur les bords de l'***Outaouais***, en face de ***Matawa***, en ***Ontario***.

Edwards

William Cameron Edwards (1844-1921) a représenté la région de ***Russell*** à ***Ottawa*** de 1887 à 1903, puis a siégé au Sénat de 1903 à 1921. Cependant il est plus connu au ***Témiscamingue*** comme fondateur de la W.C. Edwards Company. La compagnie forestière exploitait la forêt dans la région du ***lac des Quinze*** et possédait un dépôt à ***Angliers***.

Le canton d'***Edwards***, proclamé en 1908, se situe sur les bords de l'***Outaouais***, entre les cantons de ***Boisclerc*** et d'***Eddy***. Il existe un lac qui porte le nom d'***Edwards*** à l'intérieur des terres, dans le canton de ***Goupil***.

Eddy

Ce toponyme honore la mémoire d'Ezra Butler Eddy (1827-1906), fondateur de la E.B. Eddy Company. En 1854, cet industriel américain a construit à ***Hull*** l'usine d'allumettes qui est à l'origine de son entreprise. E.B. Eddy Co. a fait affaires dans la région du ***lac Témiscamingue*** et a même possédé au début du siècle des chantiers au ***lac Opasatica***, sur la hauteur des terres.

Le canton d'***Eddy*** est situé le long de l'***Outaouais***, au sud du canton d'***Edwards***. Il existe aussi un ***lac Eddy*** dans le canton d'***Allouez***.

Aberford

Le canton d'***Aberford***, proclamé en 1869, délimite au sud la région administrative de l'***Abitibi-Témiscamingue***. L'appellation est empruntée à une ville du ***Yorkshire*** en ***Angleterre***.

Conclusion

Voilà ce voyage en Abitibi-Témiscamingue achevé. Certains auront été frappés par l'importance que revêtent dans cette région les désignations de cantons et par le caractère productif qu'elles possèdent. Comme tous l'auront sans doute constaté, il n'est pas rare en effet qu'un canton donne son nom, seul ou joint à d'autres éléments, à plusieurs autres entités, administratives ou naturelles. D'autres, pour leur part, auront été surpris par le phénomène du parallélisme toponymique qu'ils ne s'attendaient pas à rencontrer aussi souvent dans une région si jeune. L'existence, dans l'usage, d'appellations concurrentes pour désigner une même entité, bien qu'une seule soit officielle, provient de ce que la nomenclature géographique de l'Abitibi-Témiscamingue s'est constituée à partir de trois strates de dénominations successives, correspondant à trois peuplements distincts: les peuplements amérindiens, anglais (à partir de la fin du XIX^{e} siècle) et français (à compter du début du XX^{e} siècle).

Que le lecteur ait été séduit par l'aspect poétique ou évocateur de certains noms de lieux, tels Mont Oeil du Nord ou La Vallée-de-l'Or, qu'il ait été étonné par la signification de certains toponymes, comme Baie Pauvreté, Rivière Ennuyante ou Lac Wedding, qu'il ait été impressionné par la longueur de certaines appellations amérindiennes, telles Gashkernindamowino Sipi ou Lac Kewagodoongajioon, ou encore frappé par la consonance particulière de quelques-unes d'entre elles, comme Rivière Shishishi ou Lac Kiekiek, il se montrera peut-être désormais plus sensible à cet aspect de notre patrimoine culturel qu'est la toponymie.

De par sa nature même, l'itinéraire toponymique laisse inévitablement une partie des lecteurs sur leur faim. En effet, parce qu'il leur propose un trajet sur une étendue de territoire donnée, il ne peut traiter de tous les noms de lieux que renferme cet espace. En outre l'énigme de l'origine de certains toponymes ne peut pas toujours être élucidée ni le mystère de leur signification, être éclairci. Qu'il nous soit permis d'espérer cependant que, si cet ouvrage n'est pas parvenu à satisfaire toutes les curiosités, il a su au moins éveiller plusieurs intérêts.

Index des toponymes

Les noms de lieux sont écrits dans leurs formes officielles ou tels que relevés dans des sources documentaires ou cartographiques. Les chiffres gras indiquent la page de la rubrique.

A

A, Lac 54
Abajévis, Collines 46
Abana (Hameau) 41
Abbeyville (Lieu-dit) 52
Abbitibbe, Lac 38
Abbittibbi, Lac 34, 38
Abbittibi, Lac 38
Aberford **76**
Aberford (Canton) 76
Abijévis **46**
Abijévis, Collines 46
Abijévis, Lac 46
Abitibi 18, 19, 21, 22, 23, 25, 26, 28, 29, 33, 34, 36, **38**, 42, 46, 47, 63, 65
Abitibi (Circonscription électorale fédérale) 39
Abitibi (Circonscription électorale provinciale) 33, 39
Abitibi, Collines 39, 41
Abitibi (Comté) 33
Abitibi (Division de recensement) 39
Abitibi, Lac 35, 36, 37, 38, 39, 40, 42, 50, 67
Abitibi (Municipalité régionale de comté d') 39
Abitibi (Territoires) 39
Abitibi Canyon 39
Abitibi-Est (Circonscription électorale provinciale) 39
Abitibi Indian River 39
Abitibi Lake 39
Abitibi-Ouest (Circonscription électorale provinciale) 39
Abitibi River 39
Abitibis, Lac 38
Abitibi-Témiscamingue (Région administrative) 38, 48, 53, 57, 59, 68, 71, 76
Abraham, Plaines d' 13, 48
Acadie 7
Acaho Mozwan, Lac 26
Adelphus, Baie 18
Adhémar (Canton) 20
Adikameg Sibi, Rivière 36
Africain, Baie l' 65
Africain, Ruisseau l' 67
Agodekamig, Lac 38
Agodekamig, Rivière 38
Agotawekami, Lac 38
Aiguebelle **46**
Aiguebelle (Canton) 46, 47
Aiguebelle, Réserve d' 34, 46, 47
Akekekami, Lac 38
Albée, Lac 58
Aldermac **57**
Aldermac (Localité) 57
Aldermac, Mine 57
Alfred 47
Algonquins, Rivière des 6
Algoumequins, Rivière des 6
Allard, Rivière **28**
Allemagne 40
Allemand (Canton) 12
Allouez (Canton) 76
Amikitik, Rivière 36
Amos (Ville) 10, 21, 23, **24**, 25, 26, 29, 30, 35, 47, 52
Amulet, Collines 49, 50
Andatahouats, Rivière 6
Andatawak, Rivière 6
Anglais, Baie des 75
Angleterre 7, 76
Angliers 52, **64**, 68, 69, 76
Angliers, Lac 46, 64
Angliers (Localité) 64, 66
Angliers (Municipalité) 64, 68
Angliers (Village) 64
Arnoux 51
Arnoux, Baie 51
Arnoux, Lac 50, 51
Arnoux Rivière 51
Arntfield 56, **57**
Arntfield (Localité) 57
Asapikona, Lac 10
Askagwag, Rivière 9

Askiwaj, Lac 13
Atikamik, Lac 63
Atwater **76**
Atwater (Canton) 75, 76
Atwater, Lac 76
Authier **33**
Authier, Lac 33
Authier (Municipalité) 33
Authier, Rivière 33
Authier-Nord 33
Authier-Nord (Localité) **33**, 35
B
B, Lac 54
Baby **68**
Baby (Canton) 64 66, 68, 69
Baby, Lac 68
Baby, Ruisseau 68
Bachelor **21**
Bachelor, Lac 21
Bachelor, Rivière 21
Bacon (Canton) 42
Bagwa, Baie 62
Bagwa, Rivière 62
Baie-Carrière **12**
Baie-Carrière (Dépôt) 6
Baie-Carrière (Hameau) 12
Baie-des-Pères (Lieu-dit) 66
Baie-James (Municipalité) 41, 42
Baie-Kelly (Lieu-dit) 66
Baldwin, Collines 27
Bancroft Île 18, **28**
Bancs, Lac des 9
Bannerman, Île 18
Barker, Baie 7
Barraute 9, **23**
Barraute (Canton) 23
Barraute, Ruisseau 23
Barraute (Village) 22, 23
Barrière **62**
Barrière, Baie 62, 64
Barrière, Lac 55, 61, 62
Barrière-Nord (Lieu-dit) 7
Barrière-Sud (Lieu-dit) 7
Bartouille **19**
Bartouille (Canton) 19, 23
Bartouille (Gare) 19
Bartouille, Rivière 19
Barville 23
Barville (Localité) 23
Barvue, Mine 23
Basserode **55**, 63
Basserode (Canton) 55
Basserode, Lac 55
Bauneville **69**
Beauneville (Canton) 69
Bay, Rivière 14
Bear, Rivière 14
Béarn 26, 27
Béarn (Canton) **26**, 29
Béarn, Collines 26
Béarn, Lac 26
Béarn (Lieu-dit) 26
Béarn (Localité) 26, **67**
Beattie, Mine 47
Beattyville (Localité) 19
Beaucanton 41, 42
Beaucanton (Localité) 41, 42
Beauce 69
Beauchamp, Lac 29
Beauchastel 54, **56**
Beauchastel (Canton) 54, 56, 57
Beauchastel (Hameau) 56
Beauchastel, Lac 54, 56, 58
Beauchastel (Localité) 56, 57
Beauchastel, Rivière 52, 54, 56
Beauchêne 74
Beauchêne (Arrêt) 74
Beauchêne, Lac 73, 74
Beauchêne, Petit lac 74
Beauchêne, Rivière 74
Beaudry **57**, 58
Beaudry, Lac 58, **63**, 69
Beaudry (Localité) 57
Beaudry (Municipalité) 58
Beaufor, Mine 9
Beaumesnil **62**
Beaumesnil (Canton) 62, 63
Beaumesnil, Lac 62
Beaumesnil, Ruisseau 62
Bégomi (Gare) 47
Belcourt 19, **22**
Belcourt (Municipalité) 18 19, 22
Bell, Rivière 8, **18**, 24, 28, 29

Bellecombe 54, 55
Bellecombe (Canton) 54, 55
Bellecombe, Lac 54
Bellecombe (Localité) 54
Bellecombe (Municipalité) 54, 55
Bellecombe, Petit lac 54
Bellecombe, Rivière 54
Bellefeuille, Petite rivière 33
Bellefeuille, Rivière 33, 34
Belleterre 70, **71**
Belleterre (Ville) 70, 71, 72
Bernetz **24**
Bernetz (Canton) 24
Bernetz, Lac 24
Bernetz, Rivière 24
Berry **27**
Berry (Canton) 27
Berry, Lac 27
Berry (Localité) 27, 29
Berry, Rivière 27
Bertrand 23
Bigniba, Rivière 24
Birch, Lac 6
Blais (Lieu-dit) 36
Blake, Rivière 14
Blanchard, Baie 70
Blanche, Rivière 61, 64
Blondeau **71**
Blondeau (Canton) 68, 70, 71
Blondeau, Lac 71
Blouin, Lac **9**, 10, 11
Boischatel (Arrêt) 56
Boisclair, Lac 57
Boisclerc 76
Boisclerc (Canton) 76
Boissé, Lac 57
Boivin **42**
Boivin (Canton) 42
Boivin, Rivière 42
Boom-Camp (Dépôt) 56, 70
Booth **75**
Booth, Baie 75
Booth (Canton) 75
Booth, Lac 75
Boulé (Bureau de poste) 37
Boundary **39**
Boundary, Baie 39
Boundary, Colline 39, 50
Boundary, Pointe 39
Bourbaux (Canton) 22
Bourlamaque 11
Bourlamaque (Canton) 10, 11
Bourlamaque, Lac 11
Bourlamaque, Rivière 9, 11
Bourlamaque (Village minier) 11
Bourlamaque (Ville) 11
Bourniot, Lac 50
Bourniot, Monts **50**
Bourque, Barrage 6
Bousquet **51**
Bousquet (Canton) 51
Bousquet, Lac 47, 51, 52
Bousquet, Rivière 51, 55
Broadback, Rivière 29
Brodeur **70**
Brodeur (Canton) 70
Brodeur, Lac 70
Bronson, Île 75
Brown-Water, Rivière 18
Bruchési **72**
Bruchési (Canton) 72, 75
Bruyère, Lac 54
Bryson, Île 70
Bytown 66

C

C, Lac 54
Cabonga, Réservoir 6
Cadillac **14**, 15
Cadillac (Canton) 13, 14
Cadillac, Faille de 14
Cadillac, Lac 14, 48
Cadillac, Rivière 14
Cadillac (Ville) 14
Café (Lieu-dit) 22
Caire 55
Caire (Canton) 55
Caire, Lac 55
Calamité, Lac 41
Calamité, Rivière 40
Calamité-River 41
Calamité-River (Hameau) 41
Calamity, Rivière 41
Calamity-Creek (Lieu-dit) 40

Camac, Collines 49
Campbell, Baie 72, 75
Campeau **76**
Campeau (Canton) 76
Camp Horne (Lieu-dit) 53
Canada 37, 53, 65, 66
Canica, Île 18, 22
Cap-Breton Île du 35
Capitachouane, Rivière 6
Carillon 11, 40, 55
Caron (Hameau) 56
Caron, Lac 46, **55**
Carpentier **22**
Carpentier (Canton) 22
Carpentier, Lac 19, 22
Carrière, Baie 11, 12
Carrièreville (Lieu-dit) 10
Carlwright, Collines 28
Castagnier **24**
Castagnier (Canton) 24
Castagnier (Hameau) 24
Castagnier, Lac 24
Castagnier, Rivière 24
Cèdres, Rapides des 19
Cegwadjiwanawi, Rivière 27
Céloron (Canton) 42
Cesong, Lac 55
Chabert **56**
Chabert (Canton) 56
Chabogama, Lac 18
Chadbourne (Camp minier) 53
Champneuf **23**
Champneuf (Municipalité) 23
Champneuf-Station (Gare) 23
Champrodon (Canton) 7
Chapleau (Circonscription électorale fédérale) 33
Charette (Canton) 21
Charlevoix 41
Chassignolle, Lac 47, **48**, 51
Chaudière, Sault de la 6
Chaudron, Mont 51
Chazel **35**
Chazel (Bureau de poste) 35
Chazel (Canton) 35
Chazel, Lac 35
Chazel (Localité) 35
Chazel, Montagne 35, 36
Chazel, Ruisseau 35
Chazel (Municipalité) 35
Chef, Île du 65
Chemagan, Baie 72, 75
Cheminis, Colline 51
Chenal, Rapides du 28
Chibougamau 19, 20, 21, 22, 26
Chicobi **33**
Chicobi, Collines 33
Chicobi, Lac 27, 32, 33
Chicobi, Réserve écologique de 33
Chicobi, Rivière 27
Chikobee, Lac 33
Chikobi, Lac 33
Chochocouane, Rivière 6, 7
Christopherson, Lac 7
Cibanago Minitig, Île 39
Cikobi, Lac 33
Cikobitig, Rivière 27, 33
Cinquième Rang 68
Claire-Vallée (Lieu-dit) 40
Clay-Hill (Lieu-dit) 48
Clay-Rapid (Lieu-dit) 48
Clercs-Saint-Viateur (Gare) 29
Clériçy 46, **48**
Clériçy (Canton) 47, 48
Clériçy, Lac 48
Clériçy (Localité) 48
Clériçy, Rivière 48
Clérion **56**
Clérion (Canton) 56, 63
Clérion, Lac 56
Clérion, Ruisseau 56
Clérion Est, Ruisseau 56
Clermont **36**
Clermont (Canton) 36
Clermont (Localité) 36
Clermont (Municipalité) 36
Clers-Saint-Viateur (Gare) 29
Clerval (Municipalité) 39, 40
Closse (Canton) 19
Cloutier 57, **58**
Cloutier (Bureau de poste) 58
Cloutier (Localité) 58
Cloutier (Municipalité) 58
Coffee (Gare) 22

Coffee, Rivière 18, 19
Colgny **24**
Colgny (Canton) 24,
Colgny, Lac 24
Colgny, Rivière 24
Collège, Île du 65
Colombière, Rivière 9, 11
Colombourg **36**
Colombourg (Municipalité) 36
Colonie-Fournière (Hameau) 13
Colonie 23
Cook (Gare) 30
Côte Joannès (Lieu-dit) 51
Courville **22**
Courville (Canton) 9, 22
Courville, Lac 19, 22
Courville, Rivière 9, 22
Couture **37**
Couture (Hameau) 37
Creek-Duprat (Lieu-dit) 50
Croche, Lac 55
Croche, Rivière 42
Crooked Lake 55
Cuvillier (Canton) 19
Cuvillier, Rivière 19

D

Dagenais, Rivière 36, **37**
D'Alembert **49**
D'Alembert, Baie 49
D'Alembert, Lac 49
D'Alembert (Localité) 38, 49
D'Alembert (Municipalité) 49
D'Alembert, Rivière 49
Dalhousie, Montagnes **22**
Dalquier **26**
Dalquier (Canton) 26
Dalquier (Localité) 26
Dalquier (Municipalité) 26
Dalquier, Rivière 26
Dandin, Lac 9
Daniel 28
Daniel (Canton) 28
Danseur, Rapide **37**
Darlens **14**
Darlens (Canton) 14
Darlens, Rivière 14
Dasserat **50**, 51
Dasserat (Canton) 38, 49, 51, 51
Dasserat (Gare) 50
Dasserat, Lac 50, 51
Dasserat, Rivière 50, 51
Davangus 47
Davangus (Hameau) 47
Davangus (Gare) 47
David-Gourd, Collines **47**
Davy 29
Davy, Lac 29
Davy, Rivière 26, 29
Dazemard, Rivière 21
Decelles, Lac 12
Decelles, Réservoir 6, 7, 11, **12**
Delestres 19
Delestres (Canton) 18, 19
Delestres, Rivière 19
Deloge **43**
Deloge, Monts 43
Deloge, Ruisseau 43
Deloge Est, Ruisseau 43
De Montigny, Lac 9, **10**, 11, 13
Denain 7
Denain (Canton) 7
Denain, Lac 7
Denain, Rivière 7
Dépôt-Bousquet (Dépôt) 51
Dépôt-Cléricy (Dépôt) 46, 48
Dépôt-Clérion (Dépôt) 56
Dépôt-Denain (Dépôt) 7
Dépôt-Dozois (Dépôt) 6
Dépôt-Granet (Dépôt) 7
Dépôt-McWatters (Dépôt) 46, 52
Dépôt-Riordon (Dépôt) 68
Desandrouins 58, 61
Desandrouins (Canton) 59, 61
Desandrouins, Lac 61
Desboues 27
Desboues (Canton) 27
Desboues, Rivière 27
Deschambault 55
Desjardins, Lac 55
Desmaraisville 21
Desmaraisville (Localité) 21
Desméloizes **40**
Desméloizes (Bureau de poste) 40
Desméloizes (Canton) 40, 41

Desmeloizes, Lac 40
Desmeloizes (Municipalité) 40
Desmeloizes, Rivière 40, 41
Despinassy 22, **23**, 24
Despinassy (Canton) 23
Despinassy (Hameau) 23
Despinassy, Lac 23
Despinassy, Rivière 23
Despinassy, Ruisseau 23
Despinassy-Station (Gare) 23
Desroberts (Canton) 11
Destor 46, **47**
Destor, Baie 47
Destor (Canton) 38, 47, 49
Destor, Collines 47
Destor (Gare) 47
Destor, Lac 47, 49
Destor (Localité) 47
Destor (Municipalité) 47
Destor, Rivière 47
Destor, Ruisseau 47
Devlin **70**, 71
Devlin (Canton) 70
Devlin, Lac 70
Dixième Rang 54
Domène, Lac 41
Dorval-Lodge (Hameau) 6
Douaumont, Fort de 27
Douaumont, Mont 27
Dozois, Réservoir **6**, 12, 14
Dubois (Lieu-dit) 55
Dubuisson 13
Dubuisson (Canton) 10, 11, 13
Dubuisson, Lac **46**
Dubuisson (Localité) 13
Duchat, Lac 46
Ducros (Canton) 18
Dufault **49**
Dufault, Lac 48, 49, 50, 52
Dufault, Rivière 49
Dufay **58**
Dufay (Canton) 51, 58, 59
Dufay, Lac 58
Dufresnoy **48**, 49
Dufresnoy (Canton) 48, 49, 50
Dufresnoy, Lac 48, 49
Dufresnoy (Localité) 49
Dufresnoy, Rivière 47, 49
Duhamel **66**
Duhamel (Canton) 66, 67
Duhamel (Municipalité de canton) 66
Duhamel-Ouest (Municipalité) 66
Dumoine, Lac 75
Duparquet **38**
Duparquet (Canton) 38
Duparquet, Lac 38, 39, 49, 50
Duparquet, Rivière 37, 38, 39
Duparquet, Ruisseau 38
Duparquet (Ville) 38
Duprat **49**
Duprat (Canton) 49, 50
Duprat (Hameau) 49, 50
Duprat, Lac 49, 50
Duprat, Mont 49, 50
Duprat, Rivière 49, 50
Dupuy **40**, 41
Dupuy (Localité) 40
Dutertre, Lac 9
Duverny (Canton) 26

E

East, Baie 59
Eddy 76
Eddy (Canton) 76
Eddy, Lac 76
Edwards **76**
Edwards (Canton) 76
Edward, Lac 76
Eldrich, Mine 49
Épinette, Chenal de l' 18
Esadji, Colline 36
Esker Lakes, Parc provincial d' 38
Esturgeon, Chenal de l' 18
Esturgeon, Rapides de l' **56**
Évain 56, **57**
Évain, Lac 57
Évain (Municipalité) 57
Expanse, Lac 70

F

Fabre 55, 65, **67**, 72
Fabre (Canton) 67
Fabre (Localité) 67
Fabre-Station (Gare) 67
Faillon **19**

Faillon (Canton) 19
Faillon, Lac 19
Farmborough (Hameau) 51, **52**
Faucher, Lac **10**
Faure, Baie 65
Fenouillet, Collines 41, **42**
Fiedmont **22**
Fiedmont (Canton) 22
Fiedmont, Lac 22
Fiedmont, Rivière 22
Fiedmont-et-Barraute (Municipalité de cantons unis) 22, 23
Figuery **25**
Figuery (Canton) 25
Figuery, Lac 25
Figuery (Localité) 25
Figuery-et Dalquier (Municipalité de cantons unis) 25, 26
Fish, Lac 55
Fish Creek 69
Fly, Rivière 35
Fontbonne, Lac 47, **48**
Fort-Témiscamingue (Lieu-dit) 65, 66, 76
Fortune, Lac **57**
Fournière **13**
Fournière (Canton) 13
Fournière, Lac 11, 13
Fournière, Rivière 19
France 8, 27, 33, 35, 64
Franquet 20
Franquet (Arrêt) 20
Franquet (Canton) 20
Franquet, Colline 20
Fraser, Rivière 68, **69**, 71
Fréchette, Lac 58
Fréchette (Lieu-dit) 58
Fugèreville **68**
Fugèreville (Localité) 68
Fugèreville (Municipalité) 68

G

Gaboury **69**
Gaboury (Canton) 69
Gaboury, Lac 63, 69
Gallichan (Bureau de poste) 37
Gashkernindamowino Sipi, Rivière 62
Gatineau (Division de recensement) 6
Gendreau 73
Gendreau (Arrêt) 73
Gendreau (Canton) 73, 74
Gendreau (Localité) 73
Geoffroy 68
Geoffroy (Hameau) 68
Gérin-Lajoie, Lac 63, 69
German, Pointe 52, 54
German-Point (Dépôt) 52
German-Point (Lieu-dit) 52
Gillies, Baie 64, **68**, 69
Glandelet (Canton) 27
Glenwood (Lieu-dit) 52
Goéland, Lac au **21**, 22, 28
Gordon, Ruisseau 73, 75
Gordon-Creek (Lieu-dit) 73
Goulet (Hameau) 22
Goupil (Canton) 76
Granada 54
Granada (Localité) 54
Grande Rivière, La 6
Grand-Lac-Victoria (Localité) 39
Granet 7
Granet (Canton) 7
Granet, Lac 7
Grassay, Lac 70
Grasset **29**
Grasset (Canton) 29
Grasset, Lac 29
Grassy **70**
Grassy, Lac 70
Grassy, Passage 64, 70
Grassy-Narrow 70
Grassy-Narrow (Camp) 70
Grassy-Narrow (Hameau) 70
Grassy Narrow 70
Grassy Narrow, Pont du 70
Grave, Lac 30
Greene-Stabell, Mine 10
Grindstone, Lac **75**
Guay **72**
Guay (Canton) 72
Guay, Lac 72
Guéguen, Lac **8**
Guérin, **63**

Guérin (Canton) 63
Guérin (Hameau) 63
Guérin (Municipalité de canton) 63
Guigues 55, **66**
Guigues (Canton) 66, 68
Guigues (Localité) 66
Guigues (Municipalité de canton) 66
Guillet **71**
Guillet (Canton) 71
Guillet, Lac 71
Guillet, Rivière 71
Gull, Lac 31
Guyenne **32**, 33, 37
Guyenne (Canton) 32, 33
Guyenne (Hameau) 32
Guyenne, Ruisseau 32

H

Haileybury 71, 74
Hallé (Canton) 71
Hamon (Canton) 7
Hannah, Rivière 42
Hannah Bay, Rivière 25
Hardwood, Lac 75
Harricana 24, 25, 28
Harricana, Lac 25, 26
Harricana (Lieu-dit) 25
Harricana, Rivière 9, 10, 11, 12, 13, 22, 24, **25**, 26, 29, 33, 41, 42, 48
Harricanaw (Lieu-dit) 24
Harricanaw-Ouest (Bureau de poste) 25
Harricanaw-Ouest (Localité) 25
Hatherly (Gare) 35
Haut-Mississippi 21
Hébécourt **38**
Hébécourt (Canton) 37, 38
Hébécourt, Lac 38
Hébécourt, Rivière 38
Hébert, Monts 27
Hedge, Collines 27
Héré, Lac 53
Héva, Rivière 14
Horne (Camp minier) 53
Horne Mine 46
Huard, Baie du 72, 75
Hudson, Baie d' 30
Huitième Rang 54
Hull (Ville) 76
Hunter, Lac **75**, 76
Hunters-Point 75
Hunters-Point, Lac 76
Hunters-Point (Localité) **76**
Hunter's-Point, Lac 76
Hunter's-Point (Localité) 76
Hurault **24**
Hurault (Canton) 24
Hurault, Ruisseau 24
Hurons, Rivière des 6

I

Îles, Lac des 49
Indes 54
Indian Bay 48
Indienne, Baie 48
Inikama, Rivière 25
Iroquois, Rivière des 29
Iroquois Falls 39
Iserhoff, Rivière 22
Islands Lake 49, 50
Isle-Dieu **28**
Isle-Dieu (Canton) 28

J

Jack Pine, Lac 26
Jacob, Lac 55
Jacola **10**
Jacola (Localité) 10
James, Baie 6, 18, 29, 37, 38, 39, 41, 42, 59, 65
Jean-Péré, Lac 6
Joannès 51
Joannès, Baie 51, 65
Joannès (Canton) 51
Joannès, Côte
Joannès (Hameau) 51
Joannès, Lac 51, 52
Joannès, Ruisseau 51
Joliette (Ville) 40, 62, 68
Jonquière 41
Josselin **19**
Josselin (Canton) 19
Josselin, Lac 19
Jourdan (Canton) 12
Joutel **28**

Joutel (Canton) 28
Joutel, Lac 28
Joutel, Ruisseau 28
Joutel (Ville minière) 28
Jument-Blanche (Lieu-dit) 36

K

Kabipawasig, Rivière 49
Kacagawigamac, Lac 47
Kaganogama, Lac 55
Kaiashk, Lac 21
Kaishcogomau, Lac 69
Kaishik, Lac 57
Kajakanikamak, Lac 49
Kakameo (Gare) 33
Kakameonan, Lac 33, 47, 49
Kakameonan (Lieu-dit) 33
Kakameonan, Rivière 34
Kakameonan Sagahigan, Lac 49
Kakinokamak, Lac 11
Kakmoukakwiti, Lac 13
Kamac, Collines 49
Kamichigama, Île 20
Kamishigama, Lac 20
Kamshigama, Lac 20
Kanasuta, **50**
Kanasuta, Baie 50
Kanasuta, Collines 50
Kanasuta, Mont 50, 59
Kanasuta, Pointe 50
Kanasuta, Rivière 38, 50
Kanisoteg Sagahigan, Lac 50
Kanisoteg Sibi, Rivière 50
Kawastaguta, Baie 7
Kebaowek, Réserve indienne de 75
Kee-ek Kee-ek, Lac 51
Kee-ek Kee-ek, Rivière 51
Keewagama, Lac 46, 48
Kee-Wa-Gama, Rivière 46
Kekeko, Collines **56**, 57, 59
Kekeko, Lac 56
Kekeko, Rivière 56
Kekekosaigan, Lac 56
Kekeko Sahigan, Lac 56
Kelly, Baie de 65
Kénosha, Île 40
Kepawa, Lac 74
Kewagama (Hameau) 14
Kewagama, Lac 14
Kewagama, Mine 14
Kewagama, Rivière 46
Kewagodoongojioon, Lac 47
Kiask 19
Kiask, Chutes 19
Kiask, Lac 19, 21
Kiask, Petits rapides 19
Kiask, Rivière 19
[illegible]atanagan Sagahigan, Lac 35
[illegible]ek, Lac 51
[illegible]kiek, Rivière 51
Kiena, Île 10
Kiena, Mine 10
Kienawisik, Lac 10
Kikwissi, Lac 75, 76
Kilburn, Lac 57
Kino (Gare)
Kinojévis **46**, 52
Kinojévis, Lac 46, 52, 54, 55
Kinojévis (Municipalité) 46
Kinojévis, Rivière 14, 30, 46, 47, 48, 49, 53, 55, 63
Kinojeviskaskatik, Rivière 46, 47, 54
Kinojeviskatik, Rivière 46, 52
Kipahowe, Lac 74
Kipakowe, Lac 74
Kipawa 73, **74**
Kipawa, Baie de 75
Kipawa, Barrage de 75
Kipawa, Chenal 75
Kipawa, Lac 72, 73, 74, 75, 76
Kipawa (Localité) 73, 75
Kipawa, Réserve de 75
Kipawa, Réserve indienne de 75, 76
Kipawa, Rivière 72, 75
Kipawa (Ville) 75
Kipawa-Mill (Lieu-dit) 65
Kipawe, Lac 74
Kippawa, Lac 74
Kippewa, Lac 74
Kitchisagan, Lac 7
Kiwagama, Lac 14
Kiwanis, Lac 53
Klock, Baie 59, 70
Klock, Ruisseau 71

Kockawi Sibi, Rivière 24
Kockonadage Sagahigan, Lac 51
Kwigwahage Sibi, Rivière 27

L

Laas **19**
Laas (Canton) 19
Laas, Rivière 19
La Bruère, Lac 52, **54**, 56
La Bruère, Rivière 54
La Bruyère, Rivière 54
Labyrinthe, Lac 50, **51**
Lac-Abitibi (Mission) 34, 39, 57, 58, 63
Lac-Blouin 10
Lac-Blouin (Lieu-dit) 10
Lac-Castagnier (Localité) 24
Lac-Dufault **49**
Lac-Dufault (Arrêt) 49
Lac-Dufault (Localité) 49
Lac-Dufault (Municipalité) 49
Lac-Fortune (Hameau) 57
Lac-Grave (Lieu-dit) 30
Lac-Joannès (Hameau) 51
Lac-Lemoine (Municipalité) 11
Lac Matagami, Mine 28
La Corne **13**
La Corne, Baie de 13
La Corne (Canton) 13, 22
La Corne, Lac 13
La Corne (Localité) 13
La Corne (Municipalité) 13
La Corne, Petit lac 13
La Corne, Rivière 13
La Corne Molybdenite, Mine 13
Lac-Saint-Jean 41
Lac-Simon (Localité) 7
Lac-Simon, Réserve indienne de 7
La Ferme **29**
La Ferme (Hameau) 29
La Ferme, Lac 29
Laferté **34**
Laferté, Lac 34
Laferté (Localité) 34, 46
Laflamme (Municipalité) 22, 23
Laflamme, Rivière 19, **22**, 23, 24
Laforce 70, **71**
Laforce (Localité) 70, 71
Laforce (Municipalité) 71
La Guadeloupe 11
Lajoie (Canton) 7
Lamaque, Mine 10, 33
La Morandière 22, **23**
La Morandière (Canton) 23
La Morandière (Hameau) 23
La Morandière, Lac 23
La Morandière, Rivière 23
La Motte **26**
La Motte, Baie de 26
La Motte (Canton) 13, 26
La Motte, Lac **26**
La Motte (Municipalité) 26
Lamy, Baie 59
Landanet 12
Landanet (Canton) **12**
Landrienne **24**
Landrienne (Canton) 24
Landrienne (Localité) 24
Landrienne (Municipalité) 24
Landrienne, Rivière 24
Languedoc **33**
Languedoc (Canton) 33
Languedoc (Localité) 33
Laniel **72**
Laniel, Barrage de 72
Laniel (Localité) 72
Laniel, Petit lac 72
Lanoullier (Canton) 42
La Pause **47**
La Pause (Canton) 47, 48
La Pause, Chemin 47
La Pause, Lac 47
La Pause, Rivière 47
Laperrière **72**
Laperrière (Canton) 72
Laperrière, Lac 72
La Reine **40**
La Reine (Canton) 39, 40
La Reine, île 40
La Reine (Municipalité) 40
La Reine, Rivière 40
La Reine (Village) 40
La Reine-et-Desméloizes (Municipalité de cantons unis) 40

Larry (Gare) 24
Lartigues, Lac 34
Lartigue, Rivière 34
La Sarre 34, 35, 36, 38, 39, 40, 42, 43
La Sarre, Baie 36, 39
La Sarre (Canton) 36, 39
La Sarre, Lac 36
La Sarre, Rivière 35, 36
La Sarre (Ville) 36
Latulipe 24, 68, 71
Latulipe (Canton) 68, 70
Latulipe (Localité) 68, 69, 71
Latulipe-et-Gaboury (Municipalité de cantons unis) 68, 69
Laubanie (Canton) 11
Launay **32**
Launay (Canton) 30, 32
Launay (Gare) 32
Launay (Localité) 32
Launay (Municipalité de canton) 32
Launay-Station (Localité) 32
Lavallée, Baie 65
Lavallée, Rivière 67, 72
La Vallée-de-l'Or (Municipalité régionale de comté de) 11
La Vérendrye, Parc provincial de 6
La Vérendrye, Réserve faunique **6**, 7, 8,
Lavergne 42
Lavergne (Canton) 42
Laverlochère 55, **67**
Laverlochère (Canton) 66, 67, 68
Laverlochère (Localité) 67
Laverlochère (Municipalité de paroisse) 67
Laverlochère-et-Baby (Municipalité de cantons unis) 67, 68
Le Barroys (Canton) 12
Lebel-sur-Quévillon **20**
Lebel-sur-Quévillon (Ville) 20
Le Domaine (Hameau) 6
Lemaire (Canton) 43
Lemoine, Lac 9, 10, **11**, 13
Lépine, Ruisseau 47
Lesueur **21**
Lesueur (Canton) 21
Lesueur, Colline 21
Letang 74
Letang (Municipalité) 73, 74
LG-2, Barrage 28
Ligneris (Canton) 33
L'Islet 37
Loïs **34**
Loïs, Lac 34, 46
Loïs (Lieu-dit) 34
Loïs, Rivière 34, 35
Lonely, Rivière 62
Lonely-River (Lieu-dit) 62
Long, Lac 11, 55, 59
Long-Sault (Lieu-dit) 73, 74
Lorrainville 66, 67
Lorrainville (Village) 67
Loutre, Rivière à la 66, 67, 68
Louvicourt **8**
Louvicourt (Canton) 8
Louvicourt, Lac 8
Louvicourt (Localité) 8
Louvicourt, Rivière 7, 8
Lulle (Gare) 40
Lumsden's-Mill (Gare) 73
Lumsden's-Mill (Lieu-dit) 73, 74
Lussac, Lac 66

M

Macamic 32, 33, **35**, 47, 50
Macamic, Lac 34, 35, 36, 39
Macamic (Municipalité de paroisse) 35
Macamic (Municipalité de village) 35
Macamic, Petite rivière 33 35
Macamic, Rivière 33, 35
Macamic (Ville) 35
Macamic-Nord (Localité) 33
Madawigama Sagahigan, Lac 28
Magusi, Baie 50
Magusi, Rivière 38
Maicasagi, Lac 21, 28
Makamik (Localité) 35
Malartic **13**
Malartic (Canton) 13
Malartic, Lac 13, 14, 26, 48
Malartic, Rivière 13
Malartic (Ville) 13
Manadik Sagahigan, Lac 13

Mance, Lac 36, 40
Mancebourg (Bureau de poste) 40
Mancebourg (Localité) 40
Maniwaki 8
Mann, Île 65
Manneville 30
Manneville (Canton) 30, 47
Manneville (Localité) 30
Marlon, Lac 53
Marquis, Rivière 8
Marrias, Rivière 7
Matagami 20, **28**
Matagami, Aéroport de 28
Matagami, Lac 18, 19, 21, 28, 29
Matagami, Rivière 28
Matagami (Ville) 28
Matagami-Mine (Localité) 28
Matagami-Station (Gare) 28
Matamec, Lac 34
Matamek, Lac 34
Matamick, Lac 34
Matawagosic, Lac 7
Matawegamashone, Rivière 7
Matchimanito, Lac 8
Matchi-Manitou, Lac **8**, 10
Matheson 38
Matowikoma, Rivière 8
Mattawa 73, 76
Matawagosic 50
Mattawagosik, Lac 50
Max, Passage 21
Mazenod **72**
Mazenod (Canton) 72, 73
Mazenod, Lac 72
Mazenod, Petit lac 72
Mazérac (Canton) 12
McKenzie, Île 72, 75
McLachlin **75**
McLachlin (Canton) 75
McLachlin, Lac 75
McWatters **52**
McWatters (Localité) 52
McWatters (Municipalité) 52
Mégiscane **18**, 19
Mégiscane, Barrage 18
Mégiscane, Lac 18, 19
Mégiscane (Lieu-dit) 18
Mégiscane, Rivière 18, 19
Mégiskan, Rivière 18
Membré (Canton) 6
Mercier **73**
Mercier (Canton) 73
Mercierville 52
Merrill, Lac 58
Merrill, Ruisseau 58
Métiscan, Rivière 18
Métiskan, Rivière 18
Mijicowaja, Lac 70
Millie, Lac 19
Miniac **27**
Miniac (Canton) 27
Miniac, Rivière 27
Miquelon **20**
Miquelon (Localité) 20
Mishiquish, Lac 51
Missionnaire, Lac 7
Missionnaires, Baie des 7
Missionnaires, Lac des 7
Mita Adikamag Sibi, Rivière 27
Moffet **69**
Moffet (Localité) 68, 69, 71
Moffet (Municipalité) 69, 70
Molesworth, Lac 29, 34
Molesworth, Rivière 34
Montanier **14**
Montanier (Canton) 14, 51
Montanier, Lac 14
Montanier, Ruisseau 14
Montbeillard 56, **58**
Montbeillard (Canton) 54, 57, 58
Montbeillard, Lac 54, 57, 58
Montbeillard (Localité) 57
Montbeillard (Municipalité) 58
Montbray **50**
Montbray (Canton) 50
Montbray, Lac 50
Mont-Brun 46
Mont-Brun (Localité) 46, 47, **48**
Montcalm (Division de recensement) 6
Montgay (Canton) 22
Mont-Laurier 6
Montréal, Rivière 65
Montréal (Ville) 21, 39, 40, 52, 67, 72
Montreuil **61**

Montreuil (Canton) 61
Mouilleuse, Rivière 38, 49, 50
Moulin-Caron (Hameau) 54
Moulin-Latour (Lieu-dit) 73
Mourier, Lac 9, **11**, 15
Mud, Lac 36, 71
Mud, Rivière 71
Mud-Lake (Lieu-dit) 71
Murray-City (Hameau) 64
Muskrat, Lac 53

N

Nadjimine i Kan Sagi, Rivière 33
Nadowe Sipi, Rivière 18
Nadowek (Lieu-dit) 18
Nahdooways, Rivière 29
Namawash, Lac 12
Namegosis, Lac 7
Namegosis, Rivière 7
Natagagan, Lac 22
Natagagan, Rivière 22, 23
Natagan (Gare) 23
Natagan, Lac 22
Natagan 23
Natagan, Rivière 22
Natapigique, Lac 49
Natapijique, Lac 49
Nautawaig, Rivière 30
Nawapitechin, Rivière 30
Na-Wa-Pi-Te-Shino, Rivière 30
Nawapoteching, Rivière 30
Nédelec 63
Nédelec (Canton) 63
Nédelec (Localité) 63
Nédelec (Municipalité de Canton) 63
Nédelec, Réserve de 64
Nédelec, Réserve indienne de 63
Nepawa **39**
Nepawa, Baie 39, 40
Nepawa, Île 39
Neuf Milles, Baie des 6
Newagama, Lac 14, 48
Nicobi, Lac 21
Nicobi, Rivière 21
Nicolet (Région) 70
Nidiki Sibi, Rivière 29
Nigigwadinibi, Lac 42
Nissing, Collines 35
Noiseux (Canton) 19
Noranda 34, 47, 49, **53**
Noranda, Lac 53
Noranda (Ville) 52, 53
Noranda-Nord 53
Nord, Baie du 28
Normétal 39, **41**, 42
Normétal (Ville) 41
North-Temiscaming (Hameau) 64, 74
Notre-Dame-de-la-Merci (Paroisse) 36
Notre-Dame-de-Lourdes-de-Lorrainville (Municipalité de paroisse) 67
Notre-Dame-de-Lourdes-de-Lorrainville (Paroisse) 67
Notre-Dame-des-Quinze (Municipalité de paroisse) 64
Notre-Dame-du-Mont-Carmel (Paroisse) 68
Notre-Dame-du-Nord 55, 57, 58, 61, 72, 74
Notre-Dame-du-Nord (Municipalité) 63, **64**
Nottaway **29**
Nottaway (Gare) 18
Nottaway, Petite rivière 18, 29
Nottaway, Rivière 29
Nouvelle-France 8, 11, 13, 15, 19, 20, 22, 23, 26, 27, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 40, 51, 55, 61, 62, 69, 76

O

Obadowagaking, Lac 50
Obadowagashing, Lac 50
Obajidjicmojici (Lieu-dit) 37
Obalska, Rivière 9
Obalski **26**
Obalski, Lac 26
Obalski, Rivière 26
Obalski Sud, Rivière 26
Obashing, Lac 74
Obaska **9**
Obaska, Lac 8
Obaska (Localité) 9
Obicoba, Lac 62
Obikaba, Lac 62
Obikoba, Lac 62
Obiska, Lac 8, 9
O'Brien (Camp minier) 14

O'Brien (Gare) 34
O'Brien (Village) 14
O'Connell-Lodge (Hameau) 6
Octave, Rivière 27, 33
Odakobiwaji, Collines 28
Oditan, Colline **35**, 36
Oeil du Nord, Mont 50
Oise (Région) 27
Okanesiwi Sibi, Rivière 37
Okikadosag Sibi, Rivière 40
Okikeska, Lac 26
Okiko (Lieu-dit) 40
Okikodasik, Baie 40
Okikodasik, Rivière 40
Okikodoski, Baie 40
Olga, Lac 21, 28
Ollier, Lac **57**
Ontario 34, 38, 39, 40, 47, 56, 65, 76
Opasataka, Lac 59
Opasatica, Lac 38, 50, 57, 58, **59**, 61, 62, 63, 76
Opasatika, Lac 59
Opasatikaw, Lac 59
Opawica, Lac 21
Opémican (Lieu-dit) 73
Opimica **73**
Opimica, Chenal 73
Opimica, Pointe 73
Opimika, Chenal 73
Opimika, Pointe 73
Orignal, Baie à l' 57, 59
O-Sik-Sko, Lac 53
Osisko, Lac 46, 52, 53, 54
Ostaboining, Lac 72
Ostaboningue **72**
Ostaboningue, Lac 72, 76
Ostaboningue, Rivière 72
O'Sullivan (Hameau) 20
O'Sullivan, Rivière **20**, 21
Oswego 11
Ottaouets, Rivière 6
Ottawa 6, 66, 70, 73, 75, 76
Ottawa, Lac 6
Ottawa, Rivière 6
Ottawa (Ville) 42
Ottawak, Rivière 6
Ottawas, Rivière 6
Otter Lake 42
Ottiwa, Rivière 6
Ours, Île aux 72, 75
Outaoüacs, Rivière des 6
Outaouais 14, 48, 50, 59, 74
Outaouais, Lac des 6, 65
Outaouais, Rivière des **6**, 12, 14, 30, 38, 46, 52, 55, 56, 59, 63, 65, 70, 73, 74, 76
Outaouais Inférieur, Rivière 6
Outaouais Supérieur, Rivière 6, 12, 14, 20, 56, 63
Outaouaks, Rivière 6
Outaouas, Rivière 6

P

Pain-de-Sucre, Mont 51
Pajegasque, Rivière 42
Pakitanika, Lac 9
Pakitanika, Petit lac 9
Palmarolle **36**, 37
Palmarolle (Canton) 36, 37, 39
Palmarolle (Localité) 36
Palmarolle (Municipalité) 36
Palmarolle, Rivière 36, 37
Paradis **42**
Paradis (Canton) 42
Parent, Lac **18**, 19
Paris 29, 62
Pascalis **9**
Pascalis (Canton) 9
Pascalis, Lac 8, 9, 18
Pascalis, Petit lac 9
Pascalis, Rivière 9
Pascalis (Village) 9
Paulson, Baie 65, 66
Pauvreté, Baie 70
Peacock, Collines 27
Pékochemeashish, Lac 21
Pékochemeashish, Rivière 21
Pelletier **54**
Pelletier, Lac 53, 54, 56
Pelletier, Rivière 54, 56, 57
Pembroke 64
Pères, Baie des 65, 66, 71
Perpignan 35
Perron **41**

Perron (Canton) 41, 42
Perron (Hameau) 9
Perron, Mine 9
Pershing **8**
Pershing (Canton) 8
Pershing, Lac 8
Peter-Brown (Lieu-dit) 24
Peter-Brown, Rivière 24
Petite-Russie (Hameau) 32
Petit-Montréal (Hameau) 22
Petit-Village-des-Américains (Lieu-dit) 68
Piché, Lac 13
Piché, Pointe 65
Piché, Rivière 10, **11**, 13
Pikogan, Réserve de 13, 24, 25, 28, 29, 38, 43
Pikogan, Réserve indienne de 26
Plamondon **27**
Plamondon, Lac 27
Plamondon, Mont 27, 42
Plamondon, Rivière 27
Plat, Lac 62
Plongeurs, Baie des 72, 75
Pointe-aux-Indiens 39
Poirier (Canton) 28
Poisson Blanc, Lac du 69
Poisson Blanc, Ruisseau du 69
Poitou (Région) 64
Pommeroy, Lac 76
Pondichéry 54
Pontiac (Division de recensement) 6, 64, 76
Pontleroy **61**
Pontleroy (Canton) 59, 61
Pontleroy, Lac 61
Pontleroy, Ruisseau 61
Pontoise 27
Portage-Danseur (Lieu-dit) 37
Poularies **35**
Poularies (Canton) 35
Poularies, Lac 35
Poularies (Localité) 35
Poularies (Municipalité) 35
Poularies, Rivière 35, 37
Pouvoir des Quinze, Barrage du 64
Powell (Camp minier) 53
Powell, Mont **53**
Pradel, Lac 22
Prairies, Rivière des 6
Pratt, Baie 75
Preissac **14**
Preissac (Canton) 14, 47
Preissac, Lac 14, 48
Preissac (Localité) 14, 48
Preissac Molybdenite, Mine 14
Première Chute, Barrage de la 64
Privat **34**
Privat (Canton) 34
Privat (Hameau) 34
Privat, Lac 34
Privat (Municipalité) de canton) 34
Privat (Village) 34
Provancher, Lac 58
Provencher (Lieu-dit) 57
Puskitamika, Lac 20
Pusticamica **20**
Pusticamica, Lac 20
Pusticamica, Rivière 20
Pyrénées-Atlantiques (Région) 67

Q

Quatre-Coins (Localité) 14
Quatre Milles, Baie des 64, 69
Québec (Ville) 7, 8, 13, 14, 26, 28, 32, 50, 51, 52
Quévillon **20**
Quévillon (Arrêt) 20
Quévillon (Canton) 20
Quévillon, Lac 20
Quévillon, Rivière 20
Quévillon (Ville) 20
Quinze, Île des 63
Quinze, Lac des 46, 55, 62, **63**, 64, 68, 69, 70, 73, 76
Quinze, Rapides des 63, 64, 68, 70
Quinze, Rivière des 63, 64, 68

R

Radisson (Localité) 28
Raisenne (Canton) 74
Ramsay, Baie 22
Rapide-Danseur **37**, 38
Rapide-Danseur (Hameau) 37
Rapide-des-Cèdres **19**

Rapide-des-Cèdres (Localité) 18, 19, 20
Rapides des Îles, Barrage des 64
Rapides des Quinze, Barrage des 64
Rapide-Deux **14**
Rapide-Deux, Barrage de 14, 56
Rapide-Deux (Localité) 14
Rapide-Sept 12, 15
Rapide-Sept, Barrage de **12**, 56
Rapide-Sept (Localité) 12
Read-Authier (Camp minier) 10
Reclus 75
Reclus (Canton) 75
Red Pine, Lac 75
Rémigny **62**
Rémigny (Canton) 62
Rémigny, Lac 59, 61, 62, 63
Rémigny (Localité) 62
Rémigny (Municipalité) 62
Renaud, Lac **57**
Rifted, Monts 26
Rivière-Bell (Hameau) 18
Rivière-Davy (Bureau de poste) 27
Rivière-Ennuyante (Lieu-dit) 62
Rivière-Héva 14
Rivière-Héva (Localité) **13**
Rivière-Nottaway (Hameau) 18
Rivière-Solitaire (Lieu-dit) 62
Robertson, Lac **34**
Roc-d'Or **13**
Roc-d'Or (Hameau) 13
Rochebaucourt 22, 23
Rochebaucourt (Canton) 23
Rochebaucourt, Chute 23
Rochebaucourt (Localité) 23
Rochebaucourt, Ruisseau 23
Rochebaucourt-Station (Gare) 23
Rocheuses, Montagnes 6
Roger **63**
Roger, Grand lac 63
Roger, Lac 55, 62, 63, 69
Roger, Petite rivière 63, 69
Roger, Petit lac 63, 69
Roger, Rivière 63
Rollet **62**
Rollet (Localité) 62
Rollet (Municipalité) 62
Rondelet, Lac 69
Roquemaure **37**
Roquemaure (Bureau de poste) 37
Roquemaure (Canton) 37
Roquemaure (Localité) 37
Roquemaure (Municipalité) 37
Rouillard, Lac **11**
Roulier (Hameau) 61
Rousseau **41**
Rousseau (Canton) 41, 42
Routhier, Lac 46, **53**
Rouyn 30, 34, 35, 46, 47, 49, 50, 51, **52**, 53, 54, 56, 61
Rouyn, Aéroport de 52
Rouyn (Canton) 52, 53, 54
Rouyn, Lac 46, 52, 53, 54
Rouyn (Ville) 52
Rouyn-Noranda 46, 47, 48, 52, 53, 54, 56, 57, 58, 64
Rouyn-Noranda (Agglomération) 47
Rouyn-Noranda (Diocèse) 53
Rouyn-Noranda (Municipalité régionale de comté) 53
Rouyn-Noranda-Témiscamingue (Circonscription électorale) 65
Rouyn-Sud (Lieu-dit) 52
Royal-Roussillon **35**
Royal-Roussillon (Canton) 33, 35
Royal-Roussillon (Lieu-dit) 35
Royal-Roussillon (Ruisseau) 35
Royal-Roussillon-et-Poularies (Municipalité de cantons unis) 35
Rush, Lac 53
Russell 76

S

Sables, Lac aux 71
Sabourin, Rivière 9, 11
Sagackweia Sibi, Rivière 28
Saint-Adalbert (Mission) 66
Saint-Alphonse-de-Liguori-de-Castagnier (Paroisse) 24
Saint-André-Avellin 47
Saint-André-de-La Sarre (Paroisse) 36
Saint-Antoine-Abbé-de-Latulipe (Paroisse) 68
Saint-Antoine-sur-Richelieu 23

Saint-Augustin-de-Montbeillard (Paroisse) 58
Saint-Benoît-de-La Corne (Paroisse) 13
Saint-Bernard-de-Beauchastel (Paroisse) 57
Saint-Blaise-de-Barraute (Paroisse) 23
Saint-Bruno-de-Guigues (Municipalité de paroisse) 29, 66
Saint-Bruno-d'Hébécourt (Paroisse) 37
Saint-Camille-de-Rousseau (Paroisse) 41
Saint-Camille-de-Villebois (Paroisse) 41
Saint-Charles-Borromé-de-Devlin (Paroisse) 71
Saint-Christophe-de-Dufresnoy (Paroisse) 49
Saint-Clément-de-Beaudry (Paroisse) 58
Saint-Côme (Lieu-dit) 40
Saint-Dominique-de-Béarn (Localité) 26
Saint-Dominique-du-Rosaire **26**
Saint-Dominique-du-Rosaire (Localité) 26
Saint-Dominique-du-Rosaire (Municipalité) 26
Sainte-Agnès-de-Bellecombe (Localité) 54
Sainte-Agnès-de-Bellecombe (Paroisse) 54
Sainte-Anne-de-la-Pocatière 37
Sainte-Anne-de-Roquemaure (Paroisse) 37
Sainte-Cécile-de-Courville (Paroisse) 22
Sainte-Claire-de-Colombourg (Paroisse) 36
Saint-Edmond 22
Saint-Edmond (Localité) **12**, 22
Saint-Edmond-d'Abitibi (Localité) 12
Saint-Edmond-de-Vassan (Localité) 12
Saint-Édouard-de-Fabre (Municipalité de paroisse) 67
Saint-Édouard-de-Fabre (Paroisse) 67
Sainte-Foy (Ville) 11, 13, 14, 23, 26, 37, 46
Sainte-Germaine 37
Sainte-Germaine (Localité) 36, **37**
Sainte-Germaine-Boulé (Municipalité) 37
Sainte-Germaine-Boulé (Paroisse) 37
Sainte-Germaine-de-Dorchester 37
Sainte-Germaine-de-Palmarolle (Paroisse) 37
Sainte-Gertrude-de-Pontiac (Localité) 30
Sainte-Gertrude-de-Villemontel (Paroisse) 30
Sainte-Gertrude-de-Villeneuve (Localité) 30
Sainte-Gertrude-Manneville (Municipalité) **30**
Sainte-Hélène-de-La Sarre (Paroisse) 40
Sainte-Hélène-de-Mancebourg (Municipalité de paroisse) 39, **40**
Sainte-Irène-de-Laferté (Paroisse) 34
Sainte-Jeanne-d'Arc (Paroisse) 40
Sainte-Jeanne-d'Arc-de-Clerval (Municipalité) 40
Sainte-Madeleine-de-l'Île-Nepawa (Paroisse) 39
Saint-Émile-de-Guyenne (Paroisse) 32
Sainte-Monique-de-Rollet (Paroisse) 62
Sainte-Thérèse-d'Amos 25
Saint-Éphrem-de-Paradis (Paroisse) 42
Saint-Éphrem-de-Val-Paradis (Paroisse) 42
Sainte-Rose (Localité) 35
Sainte-Rose-de-Poularies (Paroisse) 35
Sainte-Thérèse-d'Amos (Paroisse) 25
Saint-Étienne (Hameau) 29
Saint-Étienne-de-Languedoc (Paroisse) 33
Saint-Eugène (Localité) 66
Saint-Eugène-de-Chazel (Hameau) 35
Saint-Eugène-de-Guigues (Municipalité) 64, 66
Saint-Félix-de-Dalquier (Municipalité) 26
Saint-Félix-de-Dalquier (Paroisse) 26
Saint-François-de-Sales-de-Destor (Paroisse) 47
Saint-Gérard-de-Berry (Localité) 27

Saint-Gérard-Majelia-de-Berry (Paroisse) 27
Saint-Georges-de-Castagnier (Paroisse) 24
Saint-Gilles-de-Clermont (Paroisse) 36
Saint-Guillaume-de-Granada (Municipalité) 54
Saint-Guillaume-de-Granada (Paroirsse) 54
Saint-Henri-de-La Morandière (Paroisse) 23
Saint-Hyacinthe-de-Despinassy (Paroisse) 23
Saint-Ignace-de-Fréchette (Paroisse)
Saint-Isidore (Municipalité de paroisse) 67
Saint-Isidore-de-Laverlochère (Paroisse) 67
Saint-Jacques-de-Dupuy (Municipalité) 40
Saint-Jacques-de-Dupuy (Paroisse) 40
Saint-Janvier-de-Chazel (Paroisse) 35
Saint-Janvier-de-Royal-Roussillon (Paroisse) 35
Saint-Jean-l'Évangéliste-de-Macamic (Paroisse) 35
Saint-Joachim-de-Rousseau (Paroisse) 41
Saint-Joseph-de-Beauce 48
Saint-Joseph-de-Cléricy (Municipalité) 48
Saint-Joseph-de-Cléricy (Paroisse) 48
Saint-Joseph-de-Nord-Témiscamingue (Mission) 64
Saint-Joseph-de-Nord-Témiscamingue (Municipalité) 64
Saint-Lambert (Municipalité de paroisse) 40
Saint-Lambert-de-Desméloizes (Paroisse) 40
Saint-Laurent (Localité) 36
Saint-Laurent (Municipalité) 37
Saint-Laurent, Fleuve 6, 30, 37, 59
Saint-Laurent-de-Gallichan (Paroisse) 37
Saint-Laurent-sur-Rivière-Duparquet (Localité) 37
Saint-Louis-de-Nédelec (Paroisse) 63
Saint-Luc-de-La-Motte (Paroisse) 26
Saint-Marc-de-Figuery (Municipalité de paroisse) 25
Saint-Mathias-d'Authier-Nord (Localité) 33
Saint-Mathias-de-Languedoc (Localité) 33
Saint-Mathias-de-Makamic (Localité) 33
Saint-Mathias-de-Roussillon (Localité) 33
Saint-Mathieu **25**, 26
Saint-Mathieu, Lac 26
Saint-Mathieu (Localité) 25
Saint-Mathieu (Municipalité de paroisse) 25, 26
Saint-Mathieu-d'Harricana (Paroisse) 25
Saint-Maurice 8
Saint-Maurice-de-Dalquier (Localité) 26
Saint-Maurice-de-Dalquier (Paroisse) 26
Saint-Michel-de-Guérin (Paroisse) 63
Saint-Nazaire-de-Berry (Hameau) **27**, 29
Saint-Norbert-de-Mont-Brun (Municipalité) 48
Saint-Norbert-de-Mont-Brun (Paroisse) 48
Saint-Philippe-de-La Reine (Paroisse) 40
Saint-Pierre-de-Privat (Paroisse) 34
Saint-Placide-de-Béarn (Municipalité de paroisse) 67
Saint-Placide-de-Béarn (Paroisse) 67
Saint-Roch 54, **55**
Saint-Roch (Localité) 55
Saint-Roch-de-Bellecombe (Paroisse) 55
Saint-Romuald-de-Moffet (Paroisse) 69
Saint-Simon-de-Villemontel (Paroisse) 30
Saint-Urbain-de-Rémigny (Paroisse) 62
Saint-Viateur 29
Saint-Viateur-d'Angliers (Paroisse) 68
Saint-Vital (Localité) 36
Saint-Vital-de-Clermont (Localité) 36

Saint-Vital-de-Clermont (Paroisse) 36
Saint-Urbain-de-Rémigny (Paroisse) 62
Saseginaga, Lac 76
Saucer, Collines 27, 42
Seal's Homes, Lac 13
Senneterre 8, **18**
Senneterre, Baie de 18
Senneterre (Canton) 18
Senneterre (Municipalité de paroisse) 18, 22
Senneterre, Rivière 18
Senneterre (Ville) 18
Senneville **9**
Senneville (Canton) 9, 10
Senneville, Lac 9
Senneville, Rivière 9, 22
Septième Rang 35
Shabogama, Lac 18
Shabogama, Rivière 19
Shabokoma, Lac 18
Shefford 42
Shehyn 72
Shehyn (Canton) 72, 75
Sherbrooke (Ville) 54
Shishishi, Rivière 27
Showkey, Mine 10
Sifton, Lac 8
Sigma, Mine 33
Simard, Lac 6, 12, 55, 56, 63, 64, 65, 68, 69, **70**, 71, 73
Simon, Lac **7**, 8
Siscoe, île 10
Siscoe, Lac 10
Siscoe, Mine 8, 10
Sleepy, Lac 8
Solitaire 62
Solitaire, Baie 61, 62
Solitaire, Rivière 58, 61, 62
South-Temiscaming (Hameau) 64, 74
Spirit, Lac 29
Spirit-Lake (Camp de détention) 29, 52
Stenhouse, Baie 75
Sullivan 10
Sullivan, Mine 10
Sullivan (Municipalité) **10**
Sullivan-Mines (Camp minier) 10
Surimau 15
Surimau (Canton) 15
Surimau, Lac 15
Surimau, Rivière 15
Swinging, Collines 59
Swinging Hills 50
Szeptyki (Hameau) 24

T

Tabaret **73**
Tabaret (Canton) 73
Tabatibis, Lac 38
Tanginan, Collines 33
Taschereau 33, **34**, 47
Taschereau, Lac 34
Taschereau, Rivière **19**, 22, 34
Taschereau (Village) 34
Tee, Lac 74
Tee-Lake **74**
Tee-Lake (Localité) 73, 74
Témiscaming 30, 65, **73**, 74
Témiscaming, Lac 65, 74
Témiscaming (Ville) 6, 65, 72, 73, 74, 75
Témiscaming-Sud (Ville) 74
Témiscamingue 29, 56, 59, 61, **65**, 68, 69, 71, 72, 73, 74, 76
Témiscamingue (Circonscription électorale fédérale) 65
Témiscamingue (Division de recensement) 65
Témiscamingue, Lac 6, 39, 61, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 71, 72, 73, 74, 75, 76
Témiscamingue (Municipalité régionale de comté) 65
Témiscamingue, Pointe 65
Témiscamingue, Réserve indienne de 63, 65
Témiskaming, Lac 65
Terre-de-Promesse (Localité) 9
Terre-Promise (Localité) 9
Tête-du-Lac (Lieu-dit) 64
Thémiskamingue, Lac 65
Thompson, Lac 13
Thompson, Rivière 11
Tiblemont **8**
Tiblemont (Canton) 8

Tiblemont, Lac 8, 9, 18
Tiblemont (Hameau) 9
Tiblemont, Rivière 8
Tigre, Baie du 62, 64
Timiskaming, Lac 65
Timiskaming (Région) 65
Timiskaming, Réserve indienne de 64
Timmins 71
Tonnancour **19**
Tonnancour (Canton) 19
Tonnancour, Lac 19
Tonnancour, Rivière 19
Trécesson **29**
Trécesson (Canton) 27, 29
Trécesson (Hameau) 27, 29
Trécesson, Lac 29
Trécesson (Municipalité de canton) 29, 30
Trécesson (Pépinière) 29
Trémoy, Chemin 53
Trémoy, Lac **53**
Trémoy, Rivière 53
Trois-Rivières (Ville) 58
Turgeon **42**
Turgeon, Lac 42
Turgeon, Rivière 29, 41, 42
Turn Back, Lac 14

V

Val-Clermont (Localité) 36
Val-d'Or 6, 8, 9, 11, 13, 33, 51
Val-d'Or (Municipalité de village) **11**
Val-d'Or (Ville) 10, 11
Val-d'Or — Bourlamaque (Agglomération) 11
Val-d'Or — Senneterre 9
Valenciennes 7
Val-Laflamme (Arrêt) 22
Vallée-Claire (Lieu-dit) 40
Vallée-de-l'Or (Région) 10, 11
Vallet, Lac 46
Val-Paradis **42**, 43
Val-Paradis (Localité) 42
Val-Saint-Gilles **36**
Val-Saint-Gilles (Municipalité) 36
Val-Senneville 9
Val-Senneville (Localité) **9**
Vanier (Canton) 42
Varsan 12
Vassal **24**
Vassal (Canton) 24
Vassal, Lac 24
Vassal, Rivière 24
Vassan **12**
Vassan (Canton) 10, 12, 13
Vassan, Lac 12
Vassan (Localité) 12
Vassan (Municipalité) 12
Vassan, Rivière 12
Vaudray **55**
Vaudray (Canton) 55
Vaudray, Lac 55
Vaudray, Rivière 55
Vauquelin, Baie 8
Vauquelin (Canton) 7
Vautrin **30**
Vautrin (Hameau) 30
Vautrin, Rang 30
Verdun 27
Verte, Baie 59
Victoria, Grand lac 6, **7**, 72
Victoria, Lac 7
Vieux-Chaudron, Mont 51
Vieux-Fort (Lieu-dit) 65, 67
Vieux-Témiscamingue (Région) 63, 66, 67, 68
Village-Pikogan **25**
Villars **69**
Villars (Canton) 69
Villars, Lac 69
Villebois **41**, 42
Villebois (Localité) 41, 42
Villebon 2
Villebon (Canton) 7
Villebon, Lac 7
Villebon, Rivière 7
Ville-Marie (Ville) 52, 55, 65, **66**, 67, 72, 73, 74
Villemontel **30**
Villemontel (Canton) 30
Villemontel (Localité) 29, 30
Villemontel, Rivière 30, 46

W
Wabacous, Lac 52
Wabakin (Gare) 36
Wabakus, Lac 52
Wabanoni, Lac 9
Wabanoni, Rivière 9
Wabashus, Lac 52
Wabinoni, Lac 9
Wabinoni, Rivière 9
Waite, Collines 49, 50
Waite-Ackerman, Mine 49
Waite-Amulet, Mine 49, 50
Wajaha Sibi, Rivière 25
Waswanipi **21**
Waswanipi (Arrêt) 21
Waswanipi, Collines 21, 22
Waswanipi, Lac 21, 22, 28
Waswanipi, Réserve indienne de 21
Waswanipi, Rivière 20, 21
Wawagosic **42**
Wawagosic, Lac 42, 43
Wawagosic, Rivière 29, 42, 43
Wawagosik, Lac 42
Wawagosik, Rivière 42
Wawagotig, Rivière 43
Wedding **20**
Wedding, Lac 20
Wedding, Rivière 20
Weguatwatoskamikak, Lac 7
West, Baie 59
Wetetnagami **21**
Wétetnagami, Lac 21
Wetetnagami, Petite rivière 21
Wetetnagami, Rivière 21
Wewebiwadji, Mont 27
Whitefish, Rivière 36
Wigwam, Île 18
Wikwasika, Lac 34
Wikwaskapauk, Lac 11
Winnewash, Lac 71
Winnewash, Rivière 71
Winneway 70, 71
Winneway, Baie 70, 71
Winneway, Barrage de 71
Winneway, Île 70, 71
Winneway, Lac 71
Winneway (Localité) 71
Winneway (Mission) 71
Winneway, Réserve indienne de 71
Winneway, Rivière 70, 71
Winnipeg (Ville) 39
Winowa, Lac 70
Wolf Lake 75, 76
Y
Yorkshire 76

Bibliographie

Auger, Rolland-J. et al.
« Liste des soldats de la Guerre de sept ans », *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française,*

vol. 4, n° 4 (juin 1951), p. 244-247
vol. 5, n° 1 (janvier 1952), p. 42-54
vol. 5, n° 2 (juin 1952), p. 110-116
vol. 6, n° 1 (janvier 1954), p. 40-46
vol. 7, n° 2 (avril 1956), p. 70-76
vol. 8, n° 4 (octobre 1957), p. 244-250
vol. 9, n° 2 (avril 1958), p. 116-122
vol. 10, nos 1-2 (janvier-avril 1959), p. 86-96
vol. 11, nos 1-2 (janvier-avril 1960), p. 57-67, 171-178
vol. 11, nos 3-4 (juillet-octobre 1960), p. 171-178
vol. 12, n° 1 (janvier 1961), p. 21-26
vol. 12, n° 3 (mars 1961), p. 87-90
vol. 12, n° 8 (octobre 1961), p. 230-232
vol. 13, n° 6 (juin 1962), p. 157-159
vol. 14, n° 1 (janvier 1963), p. 16-19
vol. 15, n° 4 (1964), p. 220-225
vol. 17, n° 2 (1966), p. 100-106
vol. 19, n° 1 (1968), p. 50-57
vol. 19, n° 2 (1968), p. 116-122
vol. 20, n° 1 (1969), p. 47-59

Assiniwi, Bernard.
Lexique des noms indiens en Amérique, 2 vol. Vol. 1: *Noms géographiques,* Montréal, Leméac, 1973. 143 p.

Barabé, Pierre et al.
Dossier toponymique de l'Outaouais. Québec, Commission de toponymie, 1981. 27 p. (Dossiers toponymiques, n° 7).

Id.
Dossier toponymique de l'Abitibi-Témiscamingue. Québec, Commission de toponymie, 1981. 23 p. (Dossiers toponymiques, n° 8).

Bolleau, Gilles.
L'Abitibi-Témiscamingue. Québec, Éditeur officiel du Québec, 1979. 237 p. (Coll. Études et dossiers, Série Études régionales).

Carrière, Gaston
« Essai de toponymie oblate Canadienne ». *Revue de l'Université d'Ottawa,* vol. 28, nos 3-4 (1958), pp. 364-394, 522-531; vol. 29, nos 1-2 (1959), p. 93-116, 233-246.

Id.
Dictionnaire biographique des Oblats de Marie Immaculée au Canada. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1976-1979. 3 vol.

Chénier, Augustin.
Notes historiques sur le Témiscamingue. Ville-Marie, 1937. 133 p.

Comité central des fêtes du 25e anniversaire de l'Abitibi.
Programme-souvenir, 25e anniversaire de l'Abitibi fêté à Amos. 1913-1938. Montréal, Imprimerie des Sourds-muets, 1938. 195 p.

Commission de géographie du Québec.
Noms géographiques de la province de Québec. 3 éd. Québec, Ministère des Terres et Forêts, 1926. 158 p.

Commission de géographie du Québec.
Toponymie des principaux reliefs du Québec. Québec, Ministère des Terres et Forêts, 1971. 72 p. (Coll. Étude toponymique n° 4)

Couture, Yvon.
Lexique français-algonquin. Val-d'Or, Éditions Hyperborée, 1982. 103 p.

Dictionnaire biographique du Canada, vol. 3: De 1741 à 1770. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1974. 842 p.

Dugas, Jean-Yves.
Répertoire de gentilés (noms des habitants) du Québec. Québec, Commission de toponymie, 59 p. (Coll. Dossiers toponymiques, n° 12)

Gauthier, Annette.
Genèse de nos paroisses régionales (Nord-Ouest québécois et Est Ontarien). 2e éd. Rouyn, S.S.J.B. de l'Ouest québécois, 1972. S.p.

Gourd, Benoît-Beaudry
L'Exploitation forestière et le Flottage du bois au Témiscamingue. Rouyn, Collège de l'Abitibi-Témiscamingue, 1983. (Cahier du département d'histoire et de géographie, Travaux de recherche, n° 5).

Id.
Une histoire de mine. La Mine Lamaque et le Village minier Bourlamaque. Rouyn, Collège de l'Abitibi-Témiscamingue, 1983. (Cahiers du département d'histoire et de géographie, Travaux de recherche, n° 6).

Id.
Le Klondyke de Rouyn et les Dumulon. Histoire du développement minier de la région de Rouyn et d'une famille de pionniers. Rouyn, Collège de l'Abitibi-Témiscamingue, 1982. 114 p. (Cahiers du département d'histoire et de géographie, Travaux de recherche n° 3).

Guinard, Joseph-Étienne.
Les Noms indiens de mon pays: leur signification et leur histoire. Montréal, Éditions du Rayonnement, 1960. 198 p.

Kistabish, Normand.
Inventaire toponymique Village de Pikogan. 1980. 243 p. (Manuscrit déposé à la Commission de toponymie)

Lepage, E.
« En canot de Senneterre à la Baie James ».
Revue Canadienne de géographie, vol. 12, nos 3-4 (1958), p. 151-158.

Magnan, Hormisdas.
Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec. Arthabaska, Imprimerie Arthabaska, 1925. 738 p.

Id.
Monographies paroissiales. Esquisses des paroisses de colonisation de la province de Québec. 2 éd. Québec, Département de la Colonisation, Mines et Pêcheries, 1913. 282 p.

McKenzie, Agnès.
Rapport toponymique Harricana. 1981. 55 p. (Manuscrit déposé à la Commission de toponymie)

Id.
Rapport toponymique Pikogan. 1981. 161 p. (Manuscrit déposé à la Commission de toponymie)

Ministère de la Voirie et des Mines.
Sur les routes du Québec. Guide du Touriste. Québec, Ministère de la voirie et des mines 1929. 874 p.

Nantais, Isaïe.
Nomenclature des cantons de la province de Québec. 213 p. (Manuscrit déposé à la Commission de toponymie)

O'Sullivan, Henry.
« Rapport concernant la principale route de portage pour le chemin de fer transcontinental, du lac des Quinze au lac Kewagama », Rapport du ministre des Terres et Forêts de la province de Québec pour 1909. Québec, 1910, p. 138-144.

Id.
« Rapport d'une étude toponymique des rivières, lacs et portages d'une partie des bassins de l'Abitibi et de la Harricana dans le comté de Pontiac », *Rapport du ministre des Terres et Forêts de la province de Québec pour 1909*, Québec, 1910, p. 145-174.

Ouellet, Gérard.
Aux marches du royaume de Matagami (Rochebaucourt). Québec, Ministère de la Colonisation, 1947. 59 p.

Id.
Un royaume vous attend: l'Abitibi. Québec. Ministère de la Colonisation, 1952. 107 p.

Id.
Saint-Camille-de-Villebois. Québec, Ministère de la Colonisation 1960. 45 p.

Id.
Sur le pas de nos défricheurs. Québec, Ministère de la Colonisation, 1948. 94 p.

Pelland, Alfred.
Le Nouveau-Québec. Région du Témiscamingue, ressources agricoles, forestières, minières et sportives. Québec, Dussault & Proulx, 1906. 166 p.

Piché, C.G.
« Rapport concernant le choix du site des villages dans l'Abitibi et les moyens de promouvoir la colonisation dans cette région ». *Rapport du ministre des Terres et Forêts de la province de Québec pour 1912*. Québec, 1912, p. 35-54.

Quinzième rapport de la Commission géographique du Canada 1917. Ottawa, 1918. 369 p.

Région de l'Outaouais. Description des cantons arpentés, exploration de territoires et levées de plans de rivières. De 1898 à 1908. Québec, Ministère des Terres et Forêts, 1908. 292 p.

Répertoire des cantons. Québec, Service de l'arpentage, 1982. 69 p.

Rouillard, Eugène.
Dictionnaire des rivières et lacs de la province de Québec. Québec, Département des Terres et Forêts, 1925. 399 p. (1e édition 1914).

Id.
« Nomenclature géographique. Cours d'eau de l'Abitibi », *Bulletin de la Société de géographie de Québec*, vol. 6, n° 4 (juillet-août 1912), p. 231-234.

Id.
« Une nomenclature géographique. Les Nouveaux Noms géographiques de l'Abitibi et du comté de Pontiac ». *Bulletin de la Société de géographie de Québec*, vol. 6, n° 2 (mars-avril 1912), p. 156-164.

Id.
Noms géographiques de la province de Québec et des provinces Maritimes empruntés aux langues sauvages. Québec, Éditions Marcotte, 1906. 110 p.

Roy, Pierre-Georges.
Les Noms géographiques de la province de Québec. Lévis, 1906. 514 p.

Sorgius, Henri
« Rapport sur la classification des lots dans les cantons traversés par le transcontinental dans la région de l'Abitibi », *Rapport du ministre des Terres et Forêts de la province de Québec pour 1911*. Québec, 1912, p. 36-50.

Trépanier, Jacques.
Au fil des ans ou la petite histoire de l'électricité en Abitibi-Témiscamingue. S.l., 1981. 73 p.

Trudelle, Pierre.
L'Abitibi d'autrefois, d'hier et d'aujourd'hui. Amos, 1937. 394 p.

Turgeon, Adélard.
Rapport du ministre des terres et Forêts de la province de Québec, pour les douze mois expirés le 30 juin 1906. Québec, Charles Pageau Imprimeur de Sa Majesté le Roi, 1908. XIX + 307 p.

Vallières, Alain
Relevé toponymique des régions de l'Abitibi et du Témiscamingue. Québec, Commission de géographie du Québec, 1972. 209 p. (Manuscrit déposé à la Commission de toponymie).

White, James.
« Place-names in Quebec », *Ninth Report of the Geographic Board of Canada, 1910.* Ottawa, 1911, p. 153-219.

49) Young, Normand.
Inventaire toponymique en territoire algonquin. Réserve indienne de Kipawa. 1981. 204 p. (Manuscrit déposé à la Commission de toponymie).

Cartographie

A) Cartes anciennes

Geological survey of Canada, *Sketch map of the lake Abitibi region*, 1901.

Commissioners of Crown lands of Quebec, *Plan of the base line between rouges 4 and 5 and the exploration of timber berth in block A Upper Ottawa*, 1896.

Carte du Pontiac dans la province de Québec, 1887.

Département de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries du Québec, *Carte Pontiac-Nord pour accompagner un deuxième rapport d'exploration dans cette région* par J. Obalski, surintendant des mines, 2 éd., 1907.

Id., *Carte des territoires non-arpentés pour accompagner le rapport d'une exploration dans cette région* par J. Obalski, surintendant des mines, 1907.

Ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries du Québec, *Comté de Témiscamingue, municipalités*, 1926.

Ministère de la Colonisation du Québec, comtés d'Abitibi et de Témiscamingue, 1935.

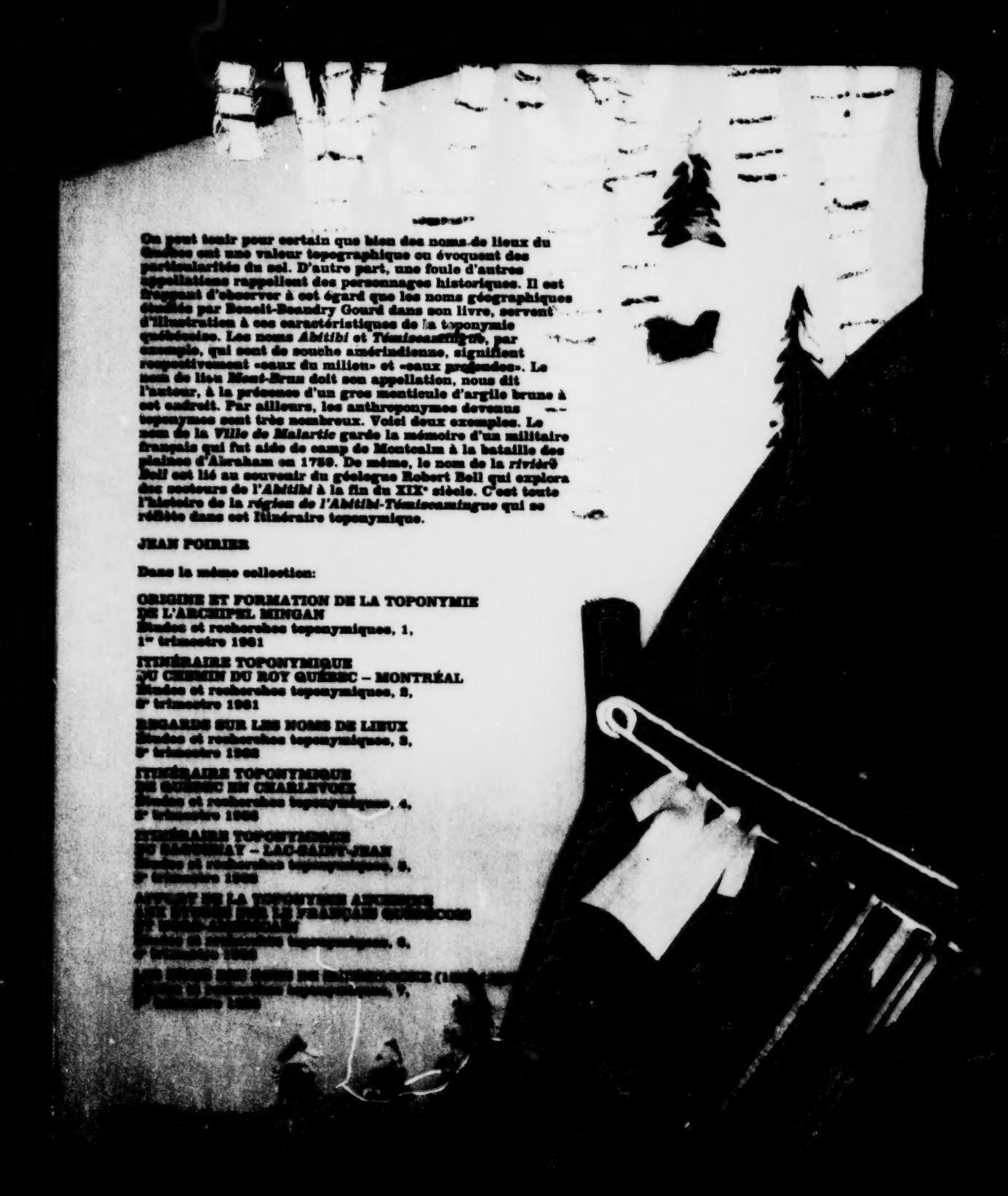
Department of the interior of Canada, Ontario and Quebec, Harricanaw sheet, 1927.

B) Cartes modernes

Québec (province), Ministère des Terres et forêts
— *Carte région 08 Abitibi-Témiscamingue* (1:500 000).

Canada, Ministère Énergies, Mines et Ressources
— *Carte Norana-Waswanipi*, N.T.S. n° 32 S.W. (1:500 000);
— *Carte Upper Ottawa River*, N.T.S. n° 31 N.W. (1:500 000);
— *Carte North Bay, Ontario-Québec*, 31 L (1:250 000);
— *Carte Ville-Marie, Québec-Ontario*, 31 M (1:250 000);
— *Carte Grand lac Victoria, Québec*, 31 N (1:250 000);
— *Carte Noranda-Rouyn, Québec-Ontario*, 32 D (1:250 000);
— *Carte Senneterre, Québec*, 32 C (1:250 000);
— *Carte Upper Harricanaw River, Québec-Ontario*, 32 E (1:250 000);
— *Carte lac Waswanipi, Québec*, 32 F (1:250 000).

Conseil de la culture de l'Abitibi-Témiscamingue
— *Carte historique de l'Abitibi-Témiscamingue*, 1980.



On peut tenir pour certain que bien des noms de lieux du Québec ont une valeur topographique ou évoquent des particularités du sol. D'autre part, une foule d'autres appellations rappellent des personnages historiques. Il est fréquent d'observer à cet égard que les noms géographiques étudiés par Benoit-Beandry Gourd dans son livre, servent d'illustration à ces caractéristiques de la toponymie québécoise. Les noms *Abitibi* et *Témiscamingue*, par exemple, qui sont de souche amérindienne, signifient respectivement «eaux du milieu» et «eaux profondes». Le nom de lieu *Mont-Brun* doit son appellation, nous dit l'auteur, à la présence d'un gros monticule d'argile brune à cet endroit. Par ailleurs, les anthroponymes devenus toponymes sont très nombreux. Voici deux exemples. Le nom de la *Ville de Malartic* garde la mémoire d'un militaire français qui fut aide de camp de Montcalm à la bataille des plaines d'Abraham en 1759. De même, le nom de la *rivière Bell* est lié au souvenir du géologue Robert Bell qui explora des secteurs de l'*Abitibi* à la fin du XIX^e^ siècle. C'est toute l'histoire de la *région de l'Abitibi-Témiscamingue* qui se réfléte dans cet itinéraire toponymique.

JEAN POIRIER

Dans la même collection:

ORIGINE ET FORMATION DE LA TOPONYMIE DE L'ARCHIPEL MINGAN
Études et recherches toponymiques, 1,
1^er^ trimestre 1961

ITINÉRAIRE TOPONYMIQUE DU CHEMIN DU ROY QUÉBEC – MONTRÉAL
Études et recherches toponymiques, 2,
3^e^ trimestre 1961

REGARDS SUR LES NOMS DE LIEUX
Études et recherches toponymiques, 3,
3^e^ trimestre 1962

ITINÉRAIRE TOPONYMIQUE DE QUÉBEC EN CHARLEVOIX
Études et recherches toponymiques, 4,
3^e^ trimestre 1963

ITINÉRAIRE TOPONYMIQUE DU SAGUENAY – LAC-SAINT-JEAN
Études et recherches toponymiques, 5,
3^e^ trimestre 1963

APPORT DE LA TOPONYMIE AMÉRINDIENNE [illegible]
Études et recherches toponymiques, 6,
4^e^ trimestre 1963

LES NOMS DES RUES DE [illegible]
Études et recherches toponymiques, 7,
1^er^ trimestre 1964